

2

99

NOTICE

SUR

LE LIVRE DE BARLAAM ET JOASAPH.

PARIS.

MAISONNEUVE FRÈRES ET CH. LECLERC,

ÉDITEURS,

QUAI VOLTAIRE, 25.

NOTICE

SUR

LE LIVRE DE BARLAAM ET JOASAPH,

ACCOMPAGNÉE

D'EXTRAITS DU TEXTE GREC

ET DES VERSIONS ARABE ET ÉTHIOPIENNE,

PAR

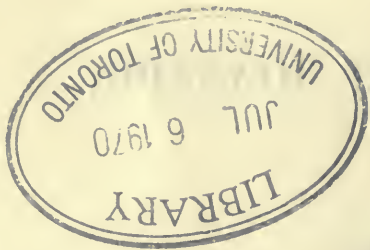
H. ZOTENBERG.



PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXXVI.



TIRÉ DES NOTICES ET EXTRAITS DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE, ETC.

TOME XXVIII, 1^{re} PARTIE.

PA
5302
Z5Z56

A MON AMI

PAUL MEYER.

NOTICE

SUR

LE LIVRE DE BARLAAM ET JOASAPH.

Le livre de Barlaam et Joasaph occupe une si grande place dans l'histoire littéraire; il a joui, au moyen âge, en Orient comme en Occident, d'une célébrité si universelle; sa haute valeur esthétique, quel que soit le cadre qu'il ait revêtu dans le cours des siècles et chez les différentes races, est toujours si généralement reconnue, qu'il peut paraître opportun de soumettre à un nouvel examen la question de savoir à quelle époque et dans quel milieu ce livre a été composé. Aujourd'hui, où l'on sait que la tendance mystique et ascétique du roman chrétien a une affinité étroite avec les principes du bouddhisme indien, et que l'histoire édifiante du héros n'est elle-même qu'une transformation de la légende sacrée du Bouddha-Çakya-mouni, le problème littéraire touchant l'auteur de cet ouvrage a acquis une importance que ne pouvaient soupçonner les savants qui nous ont précédés.

Dans l'édition qu'en 1864 nous avons donnée, mon ami, M. Paul Meyer et moi, de l'une des versions françaises du roman de Barlaam et Joasaph, nous nous étions bornés à faire observer que l'ouvrage avait été composé probablement en Égypte et qu'il était antérieur à la naissance de l'islamisme. Ces conclusions avaient été adoptées par plusieurs savants, notamment par M. Littré¹. Elles ont été récem-

¹ *Journal des Savants*, 1865, p. 337; — *Études sur les barbares et le moyen âge* (Paris; 1867), p. 327 et suiv.

ment contestées par M. Max Müller¹. En examinant avec l'attention qu'ils méritent les arguments du savant professeur d'Oxford, et en abordant la question de plus près, je crois être parvenu à la rapprocher de sa solution. Je montrerai dans les pages suivantes que l'opinion déjà ancienne, d'après laquelle le livre de Barlaam et Joasaph serait l'œuvre de saint Jean Damascène, qui vivait au VIII^e siècle, repose sur la conjecture gratuite de l'auteur de la première version latine et sur d'autres hypothèses déduites, elles aussi, de certains faits inexactement observés. J'apporterai des preuves établissant que le texte grec du livre est, non une traduction, comme quelques savants ont cru pouvoir l'affirmer², mais le texte original. Je produirai enfin les raisons qui me paraissent à peu près décisives et qui doivent faire admettre que ce texte a été rédigé en Syrie, dans la première moitié du VII^e siècle, qu'il renferme les traces des controverses religieuses de l'époque, et qu'il a été la source de toutes les traductions et imitations connues.

En discutant les questions que je viens d'indiquer, je laisserai de côté tout ce qui touche à l'origine et à l'histoire des apologues contenus dans l'ouvrage. Une telle recherche me paraît prématurée aussi longtemps que nous ne posséderons pas les documents de la littérature bouddhique qui doivent en former la base et qu'un savant indianiste anglais, M. Rhys Davids³, promet d'ailleurs de publier dans un avenir prochain. Mais, comme la rédaction grecque de ces contes est elle-même le point de départ de toute étude sérieuse de leurs transformations successives, j'ai cru utile d'en donner le texte, collationné sur plusieurs manuscrits de la Bibliothèque nationale. L'édition de Boissonade⁴ n'avait été constituée que d'après deux ma-

¹ M. Müller, *Selected Essays* (London, 1881), t. I, p. 533 et suiv.

² Notamment M. G. Paris, dans un article inséré dans la *Revue de l'instruction publique*, année 1865.

³ Voy. *Buddhist birth stories or Jâtaka tales*, tome I, *Introduction*, p. xxxvii.

⁴ *Anecdota græca*, t. IV, Paris, 1832, p. 1 à 365.

nuscrits. Le choix de variantes publié par A. Schubert, dans les *Jahrbücher der Literatur* de Vienne¹, ne renferme guère de leçons réellement importantes. J'en ai tenu compte cependant et j'ai fait figurer quelques-unes de ces variantes à côté des leçons de nos manuscrits.

Les extraits de l'ancienne version arabe et de la version éthiopienne que l'on trouvera à la suite des textes grecs, seront, je l'espère, également les bienvenus pour tous ceux qu'intéresse l'histoire si curieuse du livre de Barlaam et Joasaph. Je dis de l'ancienne version arabe. Je me suis proposé, en effet, de faire connaître par quelques spécimens, non la traduction corrigée et remaniée que nous offrent certaines copies, mais la paraphrase littérale du premier traducteur avec toutes ses erreurs et ses incorrections de langage. Le lecteur ne s'étonnera donc pas de trouver, dans les variantes placées au bas des pages, des leçons souvent préférables aux expressions qui figurent dans le texte.

I

Le texte grec du livre de Barlaam et Joasaph se trouve représenté, dans nos bibliothèques, par un grand nombre de manuscrits. La Bibliothèque nationale en possède vingt². Six exemplaires sont conservés dans la Bibliothèque impériale de Vienne³, quatre dans la Bi-

¹ *Jahrbücher der Literatur*, t. LXIII, p. 44 et suiv., t. LXXII, p. 274 et suiv., et t. LXXIII, p. 176 et suiv.

² Mss. du fonds grec 903 (du XI^e siècle), 904 et 905 (du XII^e siècle), 906 (du XIII^e siècle), 907 (du XIV^e siècle), 908, 1095 et 1125 (du XVI^e siècle), 1126 (du XIII^e siècle), 1127, 1128 et 1129 (du XIV^e siècle), 1130, 1131 et 1132 (du XIII^e-XIV^e siècle), 1163 (du XIV^e siècle), 1706 (du XVI^e siècle), 1771 (du XV^e siècle); ms. du fonds Coislín 308 (du XIV^e siècle); ms. du supplément 759 (du XII^e siècle).

³ Voyez Lambecius, *Comment. de Augustiss. Biblioth. Cæsar. Vindobonensi*, éd. de Kollar, lib. IV, col. 254, cod. CXLV (« membran. pervetustus »); lib. VIII, col. 614 et seq., cod. historicus XXI (« membran. pervetustus »); *ibid.* col. 623, cod. histor. XXII (« chartaceus antiquus »); *ibid.* cod. histor. XXIII (« chartac. mediocriter antiquus »); *ibid.* cod. historicus XXIV (« chartac. antiquus »); *ibid.* col. 625, cod. historicus XXV du XII^e siècle). — Comparez *Jahrbücher der Literatur*, t. LXIII, Vienne, 1833, p. 52 et suiv.

bibliothèque royale de Munich¹, dix dans différentes bibliothèques d'Oxford². Des manuscrits isolés existent au Musée britannique³, dans les bibliothèques d'Heidelberg⁴, de Rome⁵, de l'abbaye de Grotta Ferrata⁶, de Florence⁷, de Venise⁸, de Turin⁹, de Madrid¹⁰, de l'Escorial¹¹, de Moscou¹², dans la bibliothèque patriarcale du Caire¹³, au

¹ Voy. Ign. Hardt, *Catal. cod. manusc. Biblioth. reg. Bavar.*, t. I, p. 215, cod. XLI (du xvi^e siècle); t. II, p. 103 et 250, cod. CXXXVIII et CLXXXVIII (du xvi^e siècle); t. V, p. 168, cod. CCCXCVI (du xi^e siècle).

² Voy. H. O. Coxe, *Catal. cod. manusc. Biblioth. Bodl.*, pars I, p. 30, cod. Barocc. XXI (du xii^e siècle); *ibid.* p. 548, cod. Laud. LXVI (du xiii^e siècle) et cod. Laud. LXVII (du xiv^e siècle); pars II, cod. Clark. XLIV; pars III, p. 4 et 85, cod. Canonic. II, III et LXXXIX (du xvi^e et du xvii^e siècle). — *Catal. cod. manusc. qui in collegiis aulique Oxoniens. hodie adservantur*, cod. Lincoln. XXI (du xvi^e siècle) et cod. græc. Colleg. B. Mariæ Magdalænæ (du xi^e siècle). — Plus un manuscrit au collège de Corpus Christi (voyez Fabricius, *Bibliotheca gr.*, éd. de Harles, t. VIII, p. 145).

³ Ms. du fonds de Harley n° 5619 (voyez *Catal. of the Harleian manuscripts*, t. III, p. 281). D'après le catalogue, ce ms. serait du xv^e siècle. J'ai pu m'assurer, en examinant le volume, lors d'un récent séjour à Londres, qu'il est du xvi^e siècle.

⁴ Voy. Sylburg, dans Mieg, *Monumenta pietatis et litteraria*, p. 22, cod. 59; p. 57, cod. 201; p. 115, cod. 368.

⁵ Voy. Montfaucon, *Biblioth. Bibliothecar.*, t. I, p. 34, cod. 932 de la collection de la reine de Suède.

⁶ Voy. D. Ant. Rocchi, *Codices Cryptenses seu Abbatiae Cryptæ Ferratæ in Tuscu-*

lano (Tuscul., 1883), p. 154. Le ms. décrit dans ce catalogue serait du x^e siècle.

⁷ Voy. Montfaucon, *Diarium italicum*, p. 365; *Biblioth. Bibliothecar.*, t. I, p. 414 (ms. du xii^e siècle à l'abbaye des Bénédictins).

⁸ Voy. Montfaucon, *Bibl. Bibliothecar.*, t. I, p. 478; — Mittarelli, *Biblioth. cod. manusc. monast. S. Michaelis Venet.*, col. 107; — Mingarelli, *Græci codices manusc. apud Nanianos asservati*, p. 318, cod. 137, et p. 343.

⁹ Voy. Pasini, *Cod. manusc. Biblioth. regie Taurin. Athenæi*, p. 302 et 394 (mss. du xii^e siècle).

¹⁰ D'après les notes inédites de feu Ch. Graux qui, en 1878, avait examiné les mss. grecs de différentes bibliothèques d'Espagne. Un ms. de Barlaam et Joasaph coté VII. G. 4, est conservé dans la Bibliothèque du Palais royal, et un autre (Cax. 163, num. 8, cod. XXVI), dans l'Archivo historico nacional. L'un et l'autre sont du xvi^e siècle.

¹¹ Voy. Miller, *Catal. des mss. grecs de l'Escorial*, p. 167 (ms. du xiv^e siècle) et 391 (ms. du xvi^e siècle).

¹² Voy. Matthæi, *Accurata Cod. Græc. mss. Bibliothecar. Mosquensium sanctiss. synodi notitia*, p. 153, cod. CCXXXIII (du xi^e siècle) et cod. CCXXXIV (du xii^e ou du xiii^e siècle).

¹³ Voy. H. O. Coxe, *Report to Her Majesty's Government on the greek manuscripts yet remaining in libraries of the Levant* (London 1858), p. 13 (ms. du xiv^e siècle).

couvent de Saint-Saba, près de Jérusalem¹ et au couvent d'Ivéron du mont Athos².

Les plus anciens de ces manuscrits, ceux du XI^e, du XII^e, du XIII^e, du XIV^e et du XV^e siècle, à l'exception de deux exemplaires dont nous parlerons plus loin, et à part quelques légères variantes, portent tous le titre suivant : Ἱστορία ψυχωφελῆς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιοπῶν χώρας, τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν μετενεχθεῖσα διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ, ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἁγίου Σάβα. Ce titre, dans quelques copies, est complété par les mots ἐν ᾗ ὁ βίος Βαρλαάμ καὶ Ἰωάσαφ τῶν ἀοιδίμων καὶ μακαρίων³.

Dans le ms. 1163 de la Bibliothèque nationale daté de l'an 1348 de J.-C., le nom de Saba est orthographié σάνα. Cette forme incorrecte a donné naissance à un autre malentendu ; car quelques copistes ont changé ce nom en σινᾶ. Telle est la leçon que présente, au lieu de σάβα, le titre, d'ailleurs conforme à celui qui est transcrit ci-dessus, des deux manuscrits 1125 et 1706 de la Bibliothèque nationale, l'un et l'autre du XVI^e siècle. D'autres manuscrits du XVI^e siècle, le ms. 908 de la Bibliothèque nationale, les mss. 138 et 188 de la Bibliothèque royale de Munich, les deux mss. de Madrid, et le codex Canoni-

¹ Coxe, l. c., p. 38 (ms. du XI^e siècle).

² Voy. *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 1866, 6^e série, t. II, p. 313 et suiv. (article de M. Paul Meyer).

³ Le révérend H. O. Coxe, dans sa notice du ms. n^o IV du collège de S^{te}-Marie-Madeleine daté de l'an 1064, en reproduit le titre ainsi : Ἱστορία ψυχωφελῆς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιοπῶν χώρας τῶν Ἰνδῶν λεγομένης μετενεχθεῖσα πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν διὰ Ἰωασάφ ἀνδρὸς ἁγίου καὶ ἐναρέτου τῆς μονῆς τοῦ ἁγίου Σάβα. Dans ce titre, le nom de Ἰωασάφ, au lieu de Ἰωάννου, s'il n'est pas le résultat d'une faute de lecture, ne peut être qu'une erreur du scribe. Il est à regretter que le même savant, en tenant entre ses

mains, au couvent de Saint-Saba, l'exemplaire du livre de Barlaam et Joasaph qu'il mentionne dans son Rapport au Gouvernement anglais (*Report to Her Majesty's Government*, p. 13), ne l'ait pas examiné de plus près ; car le titre qu'il attribue à l'ouvrage (*Vita Barlaami et Josaphat Johanni Damasceno fere tributa, picturis optime ornata membr. in-4, sec. XI*) est évidemment de sa propre rédaction. Nous n'avons pas, non plus, de renseignements sur le ms. de l'abbaye des Bénédictins de Florence mentionné par Montfaucon (*Diarium italicum*, p. 365, et *Bibliotheca Bibliothecarum*, t. I, p. 414). Le ms. de Grotta Ferrata est mutilé au commencement.

cianus 89 de la Bibliothèque Bodléienne, présentent une altération qui s'éloigne encore davantage de la leçon primitive : au lieu de *σινᾶ*, on lit *σιναιΐτου* ou *συναΐτου*. Le dernier de ces six exemplaires se distingue, en outre, de tous les manuscrits connus par une variante singulière : les mots *διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ κτλ.* sont remplacés par ceux-ci : *διὰ Ἰωάννου ἀρχιεπισκόπου ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἁγίου συναΐτου.*

Dans un troisième groupe de manuscrits, tous de date récente, on rencontre un titre différent : *Ἱστορία ψυχωφελῆς ἐκ τῆς τῶν Αἰθιοπῶν χώρας τῆς Ἰνδῶν λεγομένης ἀπελθόντων (τῶν) τιμίων ἀνδρῶν πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν ἐν τῇ μονῇ τοῦ ἁγίου Σάββα καὶ ἀπαγγελιάντων συγγραφεῖσα παρὰ τοῦ ἁγίου Ἰωάννου τοῦ Δαμασκηνοῦ.* Telle est la leçon du ms. 907 de la Bibliothèque nationale, ms. du xiv^e siècle, dont le premier feuillet, ajouté après coup, est du xvi^e, ainsi que du ms. 1132, dont les premiers feuillets sont également du xvi^e siècle, et du ms. du collège de Lincoln, à Oxford, daté de l'an 1584. Le ms. du fonds Harley du British Museum, un ms. de Munich, les manuscrits d'Heidelberg et d'autres donnent le même titre ou un titre analogue. Un ms. moderne de la Bibliothèque Naniane de Venise commence ainsi : *Ἱστορία ψυχωφελῆς ἐκ τῆς τῶν ἐνδοξοτέρων τῶν αἰθιοπῶν χώρας τῆς Ἰνδῶν καλουμένης πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν μετενεχθεῖσα διὰ ἰωάννου μοναχοῦ τοῦ δαμασκηνοῦ ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἁγίου σάβα διηγουμένου τὸν βίον βαρλαὰμ καὶ ἰωάσαφ¹.*

En résumé, la plupart des manuscrits de date ancienne nous apprennent que l'histoire de Barlaam et Joasaph a été apportée dans la ville sainte, c'est-à-dire à Jérusalem, par un moine du couvent de St-Saba nommé Jean. Dans quelques copies modernes, ce personnage est désigné comme « moine du couvent de Saint-Sinaï ou Saint-Sinaïtes », et dans un petit nombre d'exemplaires du xvi^e et du

¹ Voy. Mingarelli, *Græci codices manuscripti apud Nanianos*, p. 343. — Le manuscrit 163 de la même bibliothèque (*ibid.* p. 362) contient une traduction du livre

de Barlaam et Joasaph en grec vulgaire, par Pierre Casimatès, dont le codex Canonicianus 2 de la Bibliothèque Bodléienne, daté de l'an 1632, paraît être la copie.

xvii^e siècle, on lit que ce récit apporté par quelques hommes pieux, de l'Inde à Jérusalem, au couvent de Saint-Saba, a été rédigé par saint Jean Damascène.

Seuls deux manuscrits, l'un du xi^e siècle, l'autre du xv^e, le ms. 137 de la Bibliothèque Naniane de Venise, et le ms. 1771 de la Bibliothèque nationale, diffèrent par leur titre de tous les autres exemplaires.

Les premières lignes du ms. de la Bibliothèque Naniane, suivant la description de Mingarelli, sont un peu effacées, mais il est facile d'en compléter le texte (nous ajoutons les parties qui manquent entre crochets), ainsi qu'il suit : [Ἱστορία ψυχῶ]φελῆς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν αἰθιοπῶν χώρας πρὸς [τὴν] ἱερὰν πόλιν μετενεχθεῖσ[α] διὰ ἰωάννου μοναχοῦ μονῆς τοῦ ἁγίου σάββα [ἐρμηνευθεῖσα] ἀπὸ τῆς ἰβήρων πρὸς τὴν ἐλλάδα γλῶσσαν ὑπὲρ εὐθυμίου ἀνδρὸς τιμίου καὶ εὐσεβοῦς τοῦ λεγομένου ἱβηρος¹.

Le ms. 1771 de la Bibliothèque nationale, ms. du xv^e siècle, porte le titre suivant que je transcris littéralement avec toutes ses incorrections orthographiques : Λόγοι ψυχοφελῆς μετενεχθεῖσαι ἀπὸ τῆς τῶν ἐθιοπῶν ἐνδοτέρας χώρας εἰς τὴν ῥωμαίων γῆν· καὶ μεταβληθῆσα ἀπὸ τῆς τῶν ἐθιοπῶν διαλέκτου ἐπὶ τὴν ἐλληνίδα γλῶσσαν παρὰ εὐθυμίου τοῦ ἁγιοτάτου μοναχοῦ τοῦ ἡβυρος τοῦ καὶ γεγωνότος καθηγητοῦ τῆς μεγάλης λάβρας τοῦ ἁγίου ἀθανασίου τοῦ ἁγίου ὄρους.

Or le texte contenu dans ces deux exemplaires, qui aurait été traduit en grec par un moine nommé Euthyme l'Ibère, n'est pas une rédaction particulière, une traduction de seconde ou de troisième dérivation, mais le même texte que celui de tous les autres manuscrits².

¹ Mingarelli, *l. c.*, p. 318.

² Pour le ms. de Venise, on peut en juger sur le spécimen publié par Mingarelli. Quant au ms. de Paris qui contient plusieurs ouvrages, entre autres la chronique de Constantin Manassès, l'auteur

de la notice du catalogue imprimé a complètement méconnu le livre de Barlaam et Joasaph. Il le décrit ainsi : « Sermones ad informandos præsertim idonei ex Æthiopica lingua in græcam vulgarem conversi ab Euthymio lauræ beati Athanasii ad

Euthyme, ou saint Euthyme l'Ibère est un personnage célèbre dans l'histoire ecclésiastique et littéraire de la Géorgie. Second abbé du couvent ibérien du mont Athos¹, il a traduit en géorgien un grand nombre d'ouvrages, notamment la Bible². On raconte qu'il avait été envoyé dans son enfance, comme otage, à Constantinople, qu'il avait à peu près oublié sa langue maternelle et qu'il ne retrouva l'usage de l'idiome géorgien qu'à la suite d'un miracle. Voici, à ce sujet, un récit inséré par Timothée Gaschwili dans son ouvrage appelé *la Visite* : « En lisant les anciens livres, dit l'auteur géorgien, j'ai vu que le saint père Ewthym Géorgien, étant malade dans son lit, la reine, mère de Dieu, se montra et lui dit : Quels sont tes chagrins, ô Ewthym ? — Sainte reine, répondit-il, je suis gravement malade. Puis la Vierge, lui parlant en langue géorgienne, lui dit : Lève-toi et parle-moi en géorgien ; car tu seras guéri et sortiras de ce lit de douleur. Ewthym se leva, et bien qu'il eût oublié la langue géorgienne, il parla si longuement et avec tant d'éloquence en cet idiome, qu'il laissa Homère bien loin, pour la beauté du style. Alors il expliqua les mots géorgiens et se mit à traduire plusieurs livres³. »

sanctum montem Præfecto. » Est-ce l'orthographe incorrecte du texte que l'auteur de cette note aurait appelée *grec vulgaire* ?

¹ D'après la tradition géorgienne, ce couvent aurait été fondé, en 976, par le général géorgien Thornic. Il y a là une erreur, que nous sommes à même de rectifier. La fondation du couvent remonte au commencement du x^e siècle, ainsi qu'en témoigne une chrysobulle de l'empereur Constantin VI Porphyrogénète datée de l'an 958 (voyez Langlois, *Le mont Athos*, p. 36). Thornic ne fut que le restaurateur du couvent d'Ivéron (voy. Ioannis Comneni *Descr. montis Atho*, dans Montfaucon, *Palæogr. græca*, p. 473).

² Voyez Brosset, *Histoire de la Géorgie* (trad.), t. I, p. 300 et 305. On conserve

encore aujourd'hui, au couvent d'Ivéron du mont Athos, cette traduction avec d'autres mss. géorgiens (voy. *Journal asiatique*, 6^e série, t. IX, p. 333 et suiv.). Cependant il existait probablement une traduction plus ancienne de la Bible ou d'une partie de la Bible, en langue géorgienne, sur laquelle nous n'avons que des renseignements incertains. Euthyme l'Ibère est mort en 1026 de J.-C. (voy. Martinov, *Annus ecclesiasticus græcoslavicus*, dans *Acta sanctor.*, Oct. t. XI, p. 165).

³ Brosset, *l. c.*, *Additions et Éclaircissements*, p. 192. — Comparez *Bulletin scientifique de l'Académie de Saint-Petersbourg*, t. IX, p. 305 et suiv. ; — *Compte rendu de l'Académie de Saint-Petersbourg*, année 1837, p. 133.

Le récit qu'on vient de lire nous montre que les commencements de la littérature géorgienne, qui d'ailleurs n'a jamais atteint un haut degré de développement et qui se compose, en grande partie, de traductions, ne datent que de la seconde moitié du x^e siècle, et cette donnée est entièrement d'accord avec ce que nous savons des destinées du peuple géorgien dans les premiers siècles de notre ère.

Il paraît donc *a priori* invraisemblable qu'un ouvrage d'une forme si achevée, à la fois si profond et si éloquent, comme le livre de Barlaam et Joasaph, ait été composé primitivement en un idiome encore inculte. Mais il est une preuve positive de l'impossibilité d'une telle origine. Les innombrables citations de la Bible et des Pères de l'Église qu'il renferme sont reproduites littéralement d'après le texte grec de ces livres. Peut-on supposer qu'un traducteur ait cherché, dans les textes originaux, toutes les phrases, tous les mots, toutes les allusions (car un grand nombre de passages forment une sorte de mosaïque, composée de locutions tirées de l'Ancien et du Nouveau Testament), au lieu de les traduire avec le reste du discours? Une telle hypothèse serait tout au plus admissible, s'il s'agissait de citations bien distinctes du contexte. Mais le doute n'est plus permis, lorsque, à côté de ces passages, on trouve des étymologies grecques telles que celles-ci : *καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς ἐτυμολογίας· προαιρετὸν γὰρ ἐστὶ τὸ ἕτερον πρὸ τοῦ ἐτέρου αἰρετόν* (p. 131 de l'édition de Boissonade), et l'étymologie de *κόσμος* (p. 241).

En conséquence, le texte grec du livre de Barlaam et Joasaph étant certainement la rédaction originale, la phrase qui se trouve jointe au titre du manuscrit de Venise, loin d'être contemporaine du livre, ou d'avoir l'autorité d'une tradition sérieuse, doit être considérée comme une assertion gratuite du scribe, ou plutôt comme une supercherie naïve de quelque moine géorgien du couvent d'Ivéron, d'où le manuscrit aura été apporté. En effet, certaines locutions de cette phrase trahissent assez clairement l'étranger illettré; car même au x^e siècle, un homme de langue grecque n'aurait pas employé des ex-

pressions aussi incorrectes, comme (ἐρμηνευθεῖσα) ἀπὸ τῆς ἰβήρων πρὸς τὴν ἐλλάδα γλῶσσαν ὑπέρ. . . Aussi le copiste du ms. 1771 de la Bibliothèque nationale a-t-il cherché à corriger ces barbarismes, en même temps que l'erreur de fait, en changeant les mots ἀπὸ τῆς ἰβήρων πρὸς τὴν ἐλλάδα γλῶσσαν du ms. de Venise, en ἀπὸ τῆς τῶν αἰθιοπῶν διαλέκτου ἐπὶ τὴν ἐλληνίδα γλῶσσαν. Quoique, même sous cette forme, le rôle attribué à Euthyme l'Ibère ne soit pas plus acceptable, le titre du ms. de la Bibliothèque nationale, d'après les détails précis qu'il donne sur ce personnage, paraîtrait plus rapproché de la source première du renseignement, si, d'un autre côté, il n'était pas tout à fait improbable que des formes correctes aient été changées, de propos délibéré, en un langage incorrect. Quoi qu'il en soit de la priorité de l'un ou de l'autre des deux titres, il est inutile de nous arrêter en ce moment à démontrer ce qui ressortira de la discussion ultérieure, à savoir que le livre de Barlaam et Joasaph n'a pu être rédigé ni par Euthyme, ni au x^e siècle. Nous ne croyons pas que cette attribution repose sur une donnée sérieuse. On peut l'expliquer en supposant que les deux manuscrits, écrits au mont Athos, peut-être même au couvent d'Ivéron, ont été copiés sur un exemplaire qui y avait été apporté par Euthyme. En effet, sans parler du premier saint Euthyme, qui était Arménien et le fondateur du couvent dont saint Saba ne fut que le restaurateur, nous savons que les relations des Arméniens et des Géorgiens avec la lauré de Saint-Saba ont toujours été fréquentes¹. Un écrivain géorgien, Georges Mtha-Tsmidel, mort en 1068, y avait longtemps séjourné; c'est là qu'il a complété la version de la Bible d'Euthyme². De plus, le livre de Barlaam et Joasaph paraît avoir été en grand honneur au couvent d'Ivéron du mont Athos. Outre l'exemplaire orné de peintures qui y existe encore aujourd'hui, les

¹ Voy. Cyrille de Scythopolis, *Vita S. Euthymii*, dans Cotelier, *Ecclesiæ græcæ monumenta*, t. II, p. 234; — *Vita S. Sabæ*, *ibid.* t. II, p. 264; — *Acta Sanctor. Mart.* t. III, p. 232, et *Append.* p. 16.

² Voy. Brosset, *Rapports sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie*, Saint-Petersbourg 1849-1851, *Onzième rapport*, p. 26.

deux manuscrits de la Bibliothèque synodale de Moscou qui comptent parmi les plus anciens en proviennent également¹, et probablement encore d'autres.

Nous avons vu plus haut que les copies qui indiquent comme auteur du livre de Barlaam et Joasaph un moine, Jean de Sinaï, n'ont pas la valeur d'un témoignage plus solide que celui que nous venons d'écartier, et que la forme de *σιναι* (ou de *σιναιτης*) n'est que la corruption du mot *σιννα*, orthographe fautive de *σαβα*. Comme on ne connaît pas de couvent de *Saint-Sinaï* ou de *Saint-Sinaïtes*, il est probable que les scribes qui ont créé ces noms avaient voulu désigner saint Jean Climaque, l'auteur du *Scala Paradisi*, qui fut abbé d'un couvent du mont Sinaï vers la fin du VI^e siècle. Mais cette rubrique n'a été acceptée comme authentique que par un ou deux savants du XVII^e siècle², tandis que la tradition qui attribue l'ouvrage à saint Jean Damascène a rencontré l'assentiment plus général de la critique, voire des défenseurs convaincus. En effet, cette attribution n'est pas fondée seulement sur le titre de quelques manuscrits modernes : elle remonte plus haut et figure dans la plupart des anciennes versions, notamment dans la première traduction latine. Néanmoins, en présence de la diversité des titres, les écrivains qui, depuis le XVI^e siècle, se sont occupés du célèbre roman ascétique ont jugé nécessaire d'appuyer le témoignage de la rubrique par des preuves tirées du livre lui-même.

II

Voici en quels termes s'exprime l'abbé Jacques de Billy, dans la

¹ Voy. Matthæi, *l. c.*, p. 153.

² Voy. Vossius, *De histor. græcis*, lib. II, cap. XIX. — Matth. Rader, *Isagoge ad Scal. Joannis Climaci*, cap. I (*Patrol. græca*, t. LXXXVIII, col. 585 et suiv.). — Deux exemplaires de la version latine de l'ouvrage qui se trouvent dans la bibliothèque

de l'Académie de Leipzig sont désignés dans le catalogue de Feller (*Catal. cod. mss. bibliothecæ Paullianæ*, p. 157 et 163) avec le nom de saint Jean Climaque. Il y aurait lieu de vérifier si cette attribution a effectivement pour elle l'autorité de ces deux manuscrits.

préface placée en tête de sa traduction latine du livre de Barlaam et Joasaph : « . . . Nam ut omittam quod Trapezuntius vir natione græcus, et magni non inter suos tantum, sed etiam inter nostros nominis, non alium quam Damascenum eius authorem protulit, primum ipsa phrasis reliquis ipsius operibus quam simillima Damascenum authorem testatur. Deinde ad eam opinionem confirmandam illud mihi magni momenti est, quod ut in libris *De orthodoxa fide*, ac reliquis pene omnibus, Damascenus multa e Basilio, Gregorio Nazianzeno, aliisque eiusdem notæ Patribus libenter corrogat, atque integros sæpe uersos, imo etiam totas periodos ab ipsis mutuatur : eodem modo in hac quoque historia multa in iisdem authoribus, suppresso interim nomine, produci animadverti, ac præsertim ex Nazianzeno, ut cap. 7, 8, 10, 11, 15, 17, 20, 24, ac plerisque aliis locis. Adde quod non solum ab illis libenter mutuo sumit, sed etiam multa quoque affert ex libris *De orthodoxa fide* ad uerbum transcripta, ut ea omnia quæ cap. 15 de arbitrii libertate disputat. Quod quidem, ut opinor, non tam aperte faceret, nisi tanquam suo iure iis, ut suis, uteretur. Denique cap. 19 disputatio ea de Imaginibus, quæ Damasceni ætate feruebat, in eadem sententia non parum me confirmat. »

Comme les arguments de l'abbé de Billy ont été souvent reproduits, et récemment encore par un savant d'une grande autorité¹, il convient de les examiner avec détail. Ils se résument en ces cinq points : 1° Georges de Trébizonde, savant grec renommé, considérait saint Jean Damascène comme l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph. 2° Le style du livre de Barlaam et Joasaph est le même que celui des écrits de saint Jean Damascène. 3° On rencontre dans le livre de Barlaam et Joasaph, comme dans les ouvrages de saint Jean Damascène, de nombreux passages empruntés aux écrits des Pères de l'Église, particulièrement de saint Basile et de saint Grégoire de Nazianze. 4° Le

¹ Voy. Max Müller, *Selected Essays on language, mythology and religion*, London, 1881, t. I, p. 533-534.

livre de Barlaam et Joasaph contient beaucoup de passages littéralement empruntés au traité de saint Jean Damascène *De orthodoxa fide*, notamment le passage sur le libre arbitre. 5° Le livre de Barlaam et Joasaph renferme une dissertation sur le culte des Images, question fort controversée du temps de saint Jean Damascène.

Nous pouvons négliger, je pense, le témoignage de Georges de Trébizonde, à l'autorité duquel il suffirait, d'ailleurs, d'opposer, ainsi qu'à celle même de l'abbé de Billy, une autre, plus grande en tout ce qui touche à la critique des textes de saint Jean Damascène, l'autorité du P. Lequien, qui avait exclu le livre de Barlaam et Joasaph de la série des écrits authentiques de Jean Damascène¹. Peut-être aussi serait-il permis (quand même je pourrais apporter à un tel examen une entière compétence) de négliger l'affirmation vague et dépourvue de preuves, relative au style de saint Jean Damascène, d'autant plus que des comparaisons de cette nature ne réussissent pas, généralement, à résoudre les problèmes littéraires. Voici cependant un petit nombre d'observations, qui peuvent être placées en regard de la thèse si absolue de l'abbé de Billy.

Le savant P. Lequien, l'éditeur des œuvres de saint Jean Damascène, résume son opinion sur le style de cet auteur en ces termes : « Auctoris nostri dictio, seu dicendi scribendive ratio, ubi dogmata fidei edisserit, aut tuetur, simplex est et perspicua. Totus est in re quam agit vocibus propriis et usitatis explicanda. Quamobrem in libro præsertim *De fide orthodoxa*, non tam suis, quam anteriorum se Ecclesiæ doctorum verbis identidem utitur. In orationibus vero ac homiliis simplex quidem est, nec comptus admodum et laconicus, uti nec ejus ætas et patria tunc ferebant, Asiaticam vero eloquentiam non nihil redolet. In longissimas periodos quandoque effunditur, quarum confertim congesta sibi que succedentia membra acerrimum ardentis-

¹ *Joannis Damasceni Opera cura et studio P. Mich. Lequien. Præfatio generalis, §§ XII et XXI.*

simumque ejus ingenium spirant, acceptisque ut plurimum e Scriptura locutionibus atque sententiis constant. . . »

Cette appréciation du style de saint Jean Damascène n'est pas, au fond, très favorable. Il est, en effet, peu d'écrivains ecclésiastiques dont la diction révèle, à un degré plus prononcé, la pensée orientale dans un vêtement d'emprunt. Malgré les nombreuses citations que lui fournit sa vaste lecture et qui font partie intégrante de son texte, Jean Damascène n'a réussi que dans une certaine mesure à éviter la monotonie produite par la construction uniforme des phrases et leur coordination au moyen de la particule *καί*. Il paraît, d'ailleurs, lui-même avoir eu conscience de son inhabileté dans l'art d'écrire, s'il faut entendre à la lettre certain passage de l'Introduction à la Dialectique qui ne semble pas être une simple *captatio benevolentiae*.

Le livre de Barlaam et Joasaph, au point de vue de la diction l'un des plus remarquables de toute la littérature ecclésiastique, se distingue, au contraire, par la parfaite correction du langage¹, par l'usage des nuances les plus délicates de la syntaxe, par l'ordonnance savante des périodes, dont les membres sont logiquement subordonnés les uns aux autres, et surtout par la variété et la richesse du vocabulaire. L'auteur, élevé à l'école de saint Jean Chrysostome et de saint Grégoire de Nazianze, maître lui-même de toutes les ressources de la rhétorique et du style élégant, n'emploie ni néologismes, ni constructions inusitées. C'est, peut-être, à son habileté présumée ou déjà appréciée d'écrivain qu'il est fait allusion dans certaine phrase de l'introduction, où il déclare vouloir éviter le châtement réservé au serviteur de la parabole qui avait enfoui le talent à lui confié : ἄλλως δὲ καὶ τὸν ἐπηρτημένον τῷ δούλῳ κίνδυνον ὑφορώμενος, ὅς, λαβὼν, παρὰ τοῦ δεσπότητος τὸ τάλαντον, εἰς γῆν

¹ L'éditeur du livre de Barlaam et Joasaph n'a relevé, dans tout l'ouvrage, que deux flexions irrégulières, la forme de la deuxième personne du présent ὁμοιοῦσαι (voy. Boisson., p. 342 et 479) et le parti-

cipe ἐκδώσας pour ἐκδοῦς (p. 220). La forme ἡδέσις (p. 110), que l'on trouve dans plusieurs mss. anciens pour ἡδέσι, peut être considérée comme une corruption introduite par les copistes.

ἐκεῖνο κατάρυξε καὶ τὸ δοθὲν πρὸς ἐργασίαν ἔκρυψεν ἀπραγμάτευτον, ἐξήγησιν ψυχαφελῆ ἕως ἐμοῦ καταντήσασαν οὐδαμῶς σιωπήσομαι¹.

Comme particularités de son style on peut signaler une prédilection marquée pour la construction participiale et l'attraction du relatif; pour l'emploi du génitif absolu, de ὡς (ὡςτε) avec l'infinitif, de ἔχειν avec l'adverbe, de ὑπάρχων pour ὢν, et pour l'emploi du datif, soit comme sujet du passif (aussi bien du parfait que d'autres temps), soit en général du datif modal et instrumental, et notamment comme régime de l'adjectif: τῷ τῆς εἰδωλομανίας ἐμελαίνετο ζόφῳ (p. 3 de l'édition de Boissonade); — ἀμαρτία δουλούμενον (*ibid.*); — τοῖς οἰκείοις σπλάγχθοις ἐπικαμφθεῖς (*ibid.*); — τῇ ἡλικίᾳ καὶ τῇ ὀράσει ὠραιοτάτους (p. 20); — τούτοις τερπόμενος (*ibid.*); — μέγας γενόμενος πλούτῳ (p. 6); — τῷ τῆς ἀπαθείας φῶτι κατελάμπρυνεν (p. 8); — ἐνεδοξάσθην τῇ τούτων προσψαύσει (p. 44); — τίνι λόγῳ (p. 29); — τυφλὸς τῇ καρδίᾳ (p. 37); — φοβερὸν τῇ Θεῖᾳ (p. 112), etc. Cependant, on trouve aussi l'accusatif comme régime de l'adjectif: τὸν μὲν βίον ἐπιεικῆς, εὐσεβῆς δὲ τὴν πίσιν (p. 21); — σοφὸς τὰ Θεῖα (p. 36); — ἐνθους γενόμενος τὴν ψυχὴν (p. 38), etc.

Quant à la variété du vocabulaire, on en trouve des exemples à toutes les pages du livre. Pour exprimer le mot *contrée*, l'auteur emploie tantôt λαχών (p. 4), tantôt λῆξις (*ibid.*), χώρα (p. 8), ὄριοι (*ibid.*), ἢ τῶν Ἰνδῶν (*ibid.*), ἢ γῆ (p. 18), τὰ κλίματα (p. 27), ἢ πόλις καὶ ἡ χώρα (p. 21 et 27), etc.

Les moines et les anachorètes sont appelés τῶν μοναχῶν πλήθη (p. 5 et 6), τὸ μοναχικὸν τάγμα (p. 8 et 18), τῶν μοναχῶν λογάδες ou τοῦ μοναδικοῦ σχήματος λογάδες (p. 8), οἱ μονάζοντες ou τῶν μοναζόντων ὀργῆ (p. 9), τῶν μοναζόντων τάγμα (p. 21), οἱ μοναχοί ou οἱ μονασταί (p. 27), etc.

Pour exprimer le sentiment de la colère, l'auteur dit: ὀργῆς ὅτι

¹ Édition de Boissonade, p. 2 et suiv. Il est cependant plus probable que la comparaison s'applique au récit que l'auteur croyait ne point devoir cacher. La même

formule a été employée aussi par Cyrille de Scythopolis, dans l'introduction à la Vie de saint Saba (Cotelier, *Eccles. gr. monum.*, t. III, p. 221).

πλείστης πληρωθείς καὶ τῷ θυμῷ ὑπερζέσας (p. 7), θυμομαχῶν (p. 8). ἔξεκαύθη τῇ ὀργῇ et ὀργῆς ἐπεπλήρωτο (p. 9), ἐκινεῖτο ὑπὸ τοῦ θυμοῦ (p. 17), ὀργισθείς (p. 18 et 28), θυμοῦ ὑπερεπίπλατο (p. 21), χαλεπαίνων καὶ ὀργιζόμενος (*ibid.*), λίαν ἐδυσχέρανε (p. 25), ὀργῆς ὑπερεπίπλατο (p. 26), ὀργίλως αὐτοῖς ἐνιδῶν (*ibid.*), ὀξύτατα κινήσεις καὶ θυμῷ ἀσχέτῳ καταληφθείς ὀργίλως αὐτῷ ἐλάλει καὶ πικρῶς τοὺς ὀδόντας ἔβρυχε (p. 214), etc.

Pour le verbe *mépriser*, on trouve, dans un petit nombre de pages, les expressions παρ' οὐδὲν τιθέναι (p. 6), διαπίυειν (p. 7), λογίζεσθαι εἰς οὐδὲν (p. 10), καταφρονεῖν (p. 11), βραχὺν ποιεῖσθαι λόγον τινός (p. 6), etc.

Pour désigner le *tribunal*, l'auteur emploie tantôt βῆμα (p. 9), tantôt δικαστήριον (p. 10), tantôt συνέδριον (p. 11 et 17).

On lit, p. 156, διακονίαν μου πεποίηκα; p. 177, διακονίαν μου τετέλεκα; p. 330, διακονίαν μου ἐπληροφόρησα; p. 355, διακονίαν πληροῖ, etc.

Plus encore que par la variété du vocabulaire, l'ouvrage se distingue, dans les limites de la mesure et du bon goût, par son style relevé, par des expressions d'un usage rare, imagées et parfois poétiques, qui donnent au récit tout entier un caractère oratoire. Boissonade, dans les notes qu'il a ajoutées au texte édité par lui, en a relevé un certain nombre. En voici quelques autres : αἱ μετέπειτα γενεαί (p. 2); ἐκδαιτιάομαι ταῖς ἀθέσμοις τῶν πράξεων (p. 3); εἰδωλομανία (*ibid.*); οἱ μύσται, les disciples (p. 4) ou les élus (p. 114); εἰς ὑπάρχων τῆς δωδεκαρίθμου φάλαγγος τῶν μαθητῶν τοῦ Χριστοῦ (p. 4); ἀγγελομίμητος (p. 5); ἀποσολικαῖς μεταπλασθέντες χερσί (*ibid.*); συζῆν τρυφῇ καὶ ἀπολαύσει (p. 6); ἔχειν διὰ φροντίδος πολλῆς (*ibid.*); τὸ τῆς ἀτεκνίας κακόν (*ibid.*); Θάνατον διψῆν (p. 7); ἡ ἐκεῖθεν μακαριότης (*ibid.*); ἐρωτικῶς ἔχειν πρὸς τι (*ibid.*); σκοτομήνη (p. 8); οἰκονομία θεϊότερα (*ibid.*); χαίρειν εἰπεῖν (*ibid.*); δυναστεία, force armée (p. 9); συναίρειν λόγον πρὸς τινα (p. 10); ἐκ μέσου ποιεῖν ou ποιεῖσθαι (p. 10, 11, 17); ἔτι κομιδῇ νέος ὑπάρχων (p. 11); γεύεσθαι τῆς τῶν ὄντων γλυκύτητος (*ibid.*); νύσσειν τὴν ψυχὴν (p. 12); ὁ ἡγεμῶν

νοῦς (*ibid.*); ἑαυτὸν ἀλλότριον κατασκευάζειν (p. 15); βαττολογία διέξ-
 ἔρχεσθαι (p. 17); ὡς ἡ χεὶρ εὐπορεῖ τιμι (p. 18); ἔστιν ἰδεῖν οὐ ἦν
 ἰδεῖν (p. 18 et 122); ἐξ ἐπιλογῆς ἄνδρες (p. 19); Φιλοτεχνεῖν (p. 20);
 ἡ παρρησία εἰς τινα (p. 21); τὰ πρῶτα φέρειν (*actif, ibid.*); κακοδαι-
 μονία (p. 27); λιμοῦ παρανάλωμα γενέσθαι (*ibid.*); τοῖς ρευστοῖς
 ἐπλοημένοι (*ibid.*); γνώριμον τιθέναι (p. 29); ἐν μιᾷ (p. 31 et 114);
 ἐγκεκομμένα λαλεῖν (p. 33); βίῳ κοσμούμενος (p. 36); τῆς ἱερωσύνης
 τετελειωμένος τῇ χάριτι (*ibid.*); ὀρμώμενος (*ibid.*); οὐκ ἔχω λέγειν
 (*ibid.*); ὑπωπιασμός (p. 41); σμικρολογία (*ibid.*); ἡ Θεανδρική οἰκο-
 νομία (p. 61); ἡ ἀγία δέλτος (*ibid.*); ὁ κορυφαῖος τῶν μαθητῶν οὐ τῶν
 ἀποστόλων (p. 78, 96, 277); δριμύτατα βλοσυροῦντα (p. 112); ὁ
 δίαυλος, le cours de la vie (p. 113); ἐξέρχεσθαι τοῦ σώματος (p. 117);
 ἰδρῶτες τῆς ἀρετῆς (p. 197 et 340); φθάνειν τὸ τάχος (p. 204); βακ-
 τηρία τοῦ γήρωσ (p. 207); ἐν πάσῃ τῇ ὑψηλῷ (p. 223); Θεολογεῖν
 (*ibid.*); μουσικωγοί (p. 224); δάκρυα ποταμηδὸν κατέδυνον οἱ ὀφθαλ-
 μοί, et πρὸς τὸν Θεὸν δάκρυα ποταμηδὸν τῶν ὀφθαλμῶν προχεόμενος
 (p. 282, 324, 344); τὸ τῆς Χαλανικῆς πυργοποιΐας ἔχουον (p. 285);
 ἐνθρονίζειν ἐκκλησίαν (p. 307), etc.

Cette liste, aussi bien que celle de Boissonade, pourrait se com-
 pléter par un nombre d'exemples bien plus considérable; car plusieurs
 parties du livre présentent, presque à toutes les pages, des expressions
 du même genre.

Les mots ὁ θυμὸς καὶ ἡ ἐπιθυμία (p. 10), qui ont tant embarrassé
 Boissonade, sont employés dans le sens défini par le pseudo-Denys
 Aréopagite¹.

Le mot πρωτοσύμβουλος (p. 136 et 203) qui, en dehors de notre

¹ De caelesti hierarchia, cap. 11, § IV :
 ἀλλ' ἐπὶ τῶν νοερῶν ἐτέρῳ τρόπῳ χρῆ τὸ
 θυμικὸν ἐννοῆσαι, δηλοῦν, ὡς οἶμαι, τὴν
 ἀρρενωπὸν αὐτῶν λογιότητα καὶ τὴν ἀμεί-
 λικτον ἐξιν ἐν ταῖς Θεοειδέσι καὶ ἀμεταβό-
 λοις ἰδρύσεσιν. Ὡσαύτως ἐπιθυμίαν μὲν
 εἶναι φάμεν, ἐπὶ τῶν ἀλόγων ἀπερίσκεπτόν
 τινα καὶ πρῶτον, ἐξ ἐμφύτου κινήσεως,

ἡ συνηθείας ἐν τοῖς ἀλλοιωτοῖς ἀκρατῶς
 ἐγγνωμένην προσπάθειαν καὶ τὴν ἄλογον
 τῆς σωματικῆς ὀρέξεως ἐπικράτειαν. . . .
 Ὅταν δὲ τὰς ἀνομοίους ὁμοιότητας τοῖς
 νοεροῖς περιτιθέντες, ἐπιθυμίαν αὐτοῖς πε-
 ριπλάσωμεν, ἔρωτα Θεῖον αὐτὴν ἐννοῆ-
 σαι κ.τ.λ. (Cf. Evagrius, *Capita practica ad
 Anat.*, c. XLIII; *Patr. gr.*, t. XL, col. 1236.)

ouvrage, ne s'est rencontré, jusqu'à présent, dans aucun texte antérieur au VIII^e siècle, serait un témoignage important pour la date de la composition du livre de Barlaam et Joasaph, s'il était certain que ce terme, par lequel les écrivains grecs du moyen âge désignaient soit le généralissime, soit le principal conseiller des souverains musulmans¹, avait été employé dans ce sens dès l'origine. Mais rien ne le prouve, et l'on peut croire que l'auteur du roman a voulu parler d'un premier ministre, comme il en existait dans tous les états. Ce sont plutôt les institutions de la Perse qu'il a prises pour modèle de son tableau imaginaire du gouvernement du royaume indien; car, dans un autre passage (p. 8), il présente le plus haut dignitaire du pays sous le titre de ἀρχισατράπης, et ailleurs encore il parle des satrapes (σατράπαι), à côté des στρατηγοί (p. 304 et 319), tandis que les expressions de ἄρχοντες καὶ ἡγεμόνες (p. 304), de βουλή, de σύγκλητος et de σύγκλητος βουλή, qu'il emploie fréquemment, rappellent la hiérarchie de l'Empire romain.

Outre les similitudes tirées de la Bible et les paraboles, devenues célèbres, qui lui donnent une physionomie si particulière, l'ouvrage renferme, ornement très caractéristique du style, un certain nombre de locutions proverbiales et d'adages, tels que les suivants : Οὕτω καλῶς ἐχόντων τῶν πραγμάτων καὶ χρυσαῖς πτέρυξι, τὸ δὴ λεγόμενον, εἰς οὐρανοὺς πολλῶν ἀνιπταμένων (p. 6); — καὶ πάντα λίθον κινήσας, τὸ τοῦ λόγου (p. 9), et πάντα λίθον, τὸ τοῦ λόγου, κινῶν (p. 232); — πῦρ, τὸ τοῦ λόγου, πνεύσας (p. 27); — τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου, εἰς οὐρανὸν τοξεύειν ἐπιχειρῶν (p. 29); — ἀλλ' ἐργῶδες ἐστὶ καὶ κομιδῇ ἀδύνατον τὸ πῦρὶ συνανασφραζόμενον τινα μὴ καπνίζεσθαι (p. 99); — ἐφ' ὑδάτων ἐδόκει σπεῖρειν (p. 183); — ὄνος εἶ, τὸ τοῦ λόγου, λύρας ἀκούων καὶ ἀσύνητος μένων (p. 293); — κενὴν ψάλλειν ἐώκει (p. 316).

Rien de pareil ne se trouve dans les œuvres de saint Jean Damascène.

¹ Voy. Reiske, *Comment. ad Constant. Porphyrog.*, éd. de Bonn, p. 806 et suiv. — *Heur. Steph. Thes. ed. nova*, s. v.

Le troisième argument allégué par l'abbé de Billy, quand même il serait mieux fondé, ne prouverait pas, ce me semble, que le livre de Barlaam et Joasaph et les ouvrages de saint Jean Damascène ont un seul et même auteur. Comme la plupart des écrivains ecclésiastiques appuient leurs démonstrations par des citations nombreuses d'auteurs plus anciens, il serait non moins légitime, si l'on admettait le raisonnement de l'abbé de Billy, d'attribuer le livre de Barlaam et Joasaph à saint Cyrille, à Maxime le Confesseur, ou à tout autre Père de l'Église.

Et d'abord, il convient de distinguer deux sortes de citations dans les ouvrages de saint Jean Damascène et dans le livre de Barlaam et Joasaph : celles de la Bible et celles des docteurs de l'Église. Les reproductions de paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament sont plus nombreuses dans le roman ascétique que dans les livres scolastiques et dogmatiques du théologien de Damas. Celui-ci, au contraire, a mis à contribution plus fréquemment les œuvres des écrivains non canoniques.

En ce qui concerne les premières, si l'on examine les extraits qui se rencontrent d'une part et de l'autre, on constate entre eux certaines différences, qui montrent que saint Jean Damascène et l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph n'ont pas eu sous les yeux le même exemplaire du texte sacré. On lit, par exemple, dans le livre de Barlaam et Joasaph (p. 68 de l'édition de Boissonade) un passage de l'évangile de saint Jean relatif à la résurrection des morts (saint Jean, chap. v, versets 25, 28 et 29), reproduit en ces termes : Ἀμὴν γὰρ, φησί, λέγω ὑμῖν ὅτι ἔρχεται ὥρα ἐν ἣ ἅνθρωποι οἱ ἐν τοῖς μνημείοις ἀκούσονται τῆς φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ οἱ ἀκούσαντες ζήσονται· καὶ αἰσθήσονται· ἔρχεται ὥρα ὅτε οἱ νεκροὶ ἀκούσονται τῆς φωνῆς αὐτοῦ, καὶ ἐκπορεύσονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάστασιν ζωῆς, οἱ δὲ τὰ φαῦλα πράξαντες εἰς ἀνάστασιν κρίσεως. À part l'interversion, peut-être fortuite, des mots οἱ νεκροὶ et ἅνθρωποι οἱ ἐν τοῖς μνημείοις, le texte de ces versets s'accorde avec celui des meilleurs et des plus anciens manuscrits des évangiles. Saint Jean Damascène, dans le traité

De orthodoxa fide, au chapitre xxvii du livre IV, cite une partie du même passage ainsi : Ἀκούσονται γὰρ, φησὶν, οἱ ἐν μνημείοις τῆς Φωνῆς τοῦ Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ ἐξελεύσονται οἱ τὰ ἀγαθὰ ποιήσαντες εἰς ἀνάσλασιν ζωῆς κτλ. La leçon ἐξελεύσονται, qui remplace le mot ἐκπορεύσονται, n'a rien qui la recommande particulièrement. Elle a été probablement prise dans le texte parallèle du chapitre xxv, verset 46 de l'évangile de saint Matthieu. Mais certains manuscrits des évangiles, notamment le manuscrit en lettres onciales appelé *codex D* ou *manuscrit de Bèza*, conservé aujourd'hui dans la Bibliothèque de l'université de Cambridge, la renferment également, et saint Jean Damascène l'a transcrite de l'exemplaire qu'il avait sous les yeux.

Dans le livre de Barlaam et Joasaph (éd. de Boissonade, p. 71), un verset de l'évangile de saint Matthieu (chap. xxv, vers. 34) est cité ainsi qu'il suit : Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, κληρονομήσατε τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν ἀπὸ καταβολῆς κόσμου. Saint Jean Damascène, dans le traité *Περὶ τῶν ἐν πίστει κεκοιμημένων*¹, transcrit le même verset ainsi : Δεῦτε, οἱ εὐλογημένοι τοῦ Πατρὸς μου, τὴν ἡτοιμασμένην ὑμῖν βασιλείαν κληρονομήσατε.

Le verset 36 du chapitre xi de l'Épître aux Romains se trouve cité dans le livre de Barlaam et Joasaph (Boissonade, p. 84), ainsi qu'il suit : ὅτι ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτὸν τὰ πάντα. Ces paroles sont conformes au texte reçu. Saint Jean Damascène, dans le traité *De orthodoxa fide*, au livre III, chapitre x, reproduit le même verset, mais avec une variante : ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ ἐν αὐτῷ τὰ πάντα.

Dans le livre de Barlaam et Joasaph, la particule γὰρ, qui relie souvent un verset de la Bible à un passage précédent, est presque toujours omise. Ainsi on lit (Boisson., p. 152) le verset 20 du chapitre vi de l'Épître aux Romains : ὅτε δοῦλοι ἦτε τῆς ἀμαρτίας κτλ., et les premiers versets du chapitre v de la deuxième Épître aux Corinthiens : Οἶδαμεν ὅτι κτλ., tandis que Jean Damascène, en commentant ces deux sentences, écrit conformément au texte reçu :

¹ *Patrol. gr.*, t. XCV, col. 265.

ὅτε γὰρ δοῦλοι et Οἶδαμεν γὰρ ὅτι¹. Voici, d'ailleurs, en ce qui concerne la première, encore d'autres différences : Ὅτε δοῦλοι ἦτε τῆς ἀμαρτίας, ἐλεύθεροι ἦτε τῇ δικαιοσύνη· τίνα οὖν καρπὸν εἶχετε τότε, ἐφ' οἷς νῦν ἐπαισχύνεσθε; τὸ γὰρ τέλος ἐκείνων Θάνατος. Νυνὶ δὲ ἐλευθερωθέντες ἀπὸ τῆς ἀμαρτίας κτλ. Telle est la leçon du livre de Barlaam et Joasaph, conforme (sauf la suppression de la particule γάρ) au texte reçu, établi sur le témoignage presque unanime des anciens manuscrits et des anciens auteurs. Saint Jean Damascène reproduit la phrase ainsi qu'il suit : Ὅτε γὰρ δοῦλοι ἦτε τῆς ἀμαρτίας, ἐλεύθεροι ἦτε τῇ δικαιοσύνη· τίνα οὖν καρπὸν ἔχετε τότε, ἐφ' οἷς νῦν ἐπαισχύνετε; τὸ γὰρ τέλος ἐκείνων Θάνατος. Νῦν δὲ ἐλευθερωθέντες.

Sans attribuer une trop grande importance à des variantes parfois minimales, il faut cependant considérer que tous ces passages n'ont pas été cités de mémoire, mais qu'ils ont été transcrits mot pour mot d'un exemplaire de la Bible. On remarquera, du reste, qu'ils sont choisis dans les ouvrages de saint Jean Damascène dont l'authenticité est incontestée. J'ai notamment écarté de cet examen les *Sacrées Parallèles*, où l'on trouverait un bien plus grand nombre d'exemples, parce qu'il me paraît certain qu'aucune des rédactions qui en existent, et dont deux seulement ont été publiées jusqu'à présent, ne lui appartient.

Les auteurs ecclésiastiques dont les ouvrages ont été mis à contribution par saint Jean Damascène sont fort nombreux. Dans le traité *De orthodoxa fide*, par exemple, on rencontre des extraits de saint Justin martyr, de Nemésius d'Émèse, de saint Épiphane, de saint Grégoire de Nazianze, de Grégoire de Nysse, de saint Basile, de saint Athanase, de saint Jean Chrysostome, de Cyrille d'Alexandrie, de Cyrille de Jérusalem, de Théodoret, de Sévérianus de Gabala, de Léonce de Chypre, de Maxime le Confesseur, d'Anastase le Sinaïte, d'Anastase d'An-

¹ *Patrol. gr.*, l. c., col. 488 et 728. Le texte de l'édition de Lequien porte οἶδα μὲν. Mais cette leçon est erronée.

tioche, des écrits attribués à Denys l'Aréopagite. L'auteur du livre de Barlaam et Joasaph n'emprunte ses citations qu'aux auteurs des premiers siècles, notamment à saint Grégoire de Nazianze et à saint Basile, sans d'ailleurs en signaler ni le caractère, ni la provenance. Ces textes font partie intégrante de sa narration. Un certain nombre de fois seulement on trouve la mention : comme dit un sage, σοφός τις, ou un saint, τις τῶν ἁγίων, ou cette phrase à l'occasion d'une citation de saint Grégoire de Nazianze (Boisson., p. 129), ὅτι τις καὶ τῶν ἡμετέρων σοφῶν διδασκάλων, Θεολογικώτατος ἀνὴρ, συνάδων...¹.

Examinons maintenant les preuves vraiment sérieuses que l'abbé de Billy a produites à l'appui de son affirmation. Le livre de Barlaam et Joasaph, dit-il, renferme de nombreux passages littéralement transcrits du traité de saint Jean Damascène *De orthodoxa fide*.

Et d'abord est-il vrai que de nombreux passages soient identiques d'une part et de l'autre? L'abbé de Billy n'en signale qu'un seul, la dissertation sur le libre arbitre. J'indiquerai plus loin les autres, dont le nombre se réduit à quatre. En second lieu, ces concordances doivent-elles faire conclure nécessairement à l'identité des auteurs, et ne s'expliquent-elles pas aussi bien par des emprunts d'un auteur à l'autre, ou mieux encore, comme nous allons le démontrer pour la principale d'entre elles, par une dépendance commune d'une source antérieure? L'affinité que des analogies de ce genre établissent entre deux ouvrages se caractérise généralement par d'autres liens que celui qui a été imaginé par l'abbé de Billy. En effet, on peut supposer 1° que le livre de Barlaam et Joasaph, plus ancien, a été connu de saint Jean Damascène et cité par lui, ou 2° que les écrits de saint Jean Damascène ont été utilisés par l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph, ou enfin 3° que le livre de Barlaam et Joasaph, plus

¹ Saint Jean Damascène lui aussi, introduit, généralement, dans son texte, les passages empruntés, sans en avertir le lecteur. Plusieurs fois cependant, il in-

dique, non seulement le caractère des passages cités, mais aussi les noms des auteurs. Ces emprunts n'ont pas tous été signalés ni reconnus par les éditeurs.

ancien que les écrits de Jean Damascène, a été interpolé après coup, pour établir un accord dogmatique qui n'existait pas primitivement.

La dissertation sur le libre arbitre, qui, d'après l'abbé de Billy, aurait été d'abord insérée par saint Jean Damascène dans le traité *De orthodoxa fide* et reproduite par lui, une seconde fois, dans le livre de Barlaam et Joasaph, ne cadre qu'imparfaitement avec la rigoureuse ordonnance de ce dernier ouvrage. Rattachée à l'exposé de la doctrine chrétienne que le moine Barlaam fait à son catéchumène, elle se distingue de cet enseignement, non seulement par son caractère scolastique, mais aussi par sa forme.

Après avoir recommandé à Joasaph la pratique de l'aumône et le détachement des choses de ce monde, Barlaam compare la loi et la sagesse divines au soleil, qui luit pour tous, quoique certains ferment les yeux à sa lumière. « De même, dit-il, la lumière du Christ qui répand son éclat sur tous, et dont chacun participe selon son désir et son empressement. Car le soleil de la justice ne se dérobe pas à ceux qui veulent le contempler, et il ne s'impose pas à ceux qui, librement, choisissent les ténèbres : chacun, pendant la durée de sa vie terrestre, est abandonné à son libre arbitre et à son libre choix. » Ce sont ces derniers mots qui ont appelé la définition que nous allons examiner, et dont voici le texte d'après l'édition de Boissonade¹, auquel j'ajouterai les variantes que j'ai relevées dans les manuscrits de la Bibliothèque nationale présentant la leçon la plus authentique² :

Τοῦ δὲ Ἰωάσαφ πυθομένου τί τὸ αὐτεξούσιον καὶ τί προαίρεσις, φησὶν ὁ γέρων· Αὐτεξουσιότης μὲν ἐστὶ ψυχῆς λογικῆς θελήσις, ἀκωλύτως κινουμένη πρὸς ὅπερ ἂν βούλοιο, εἴτε ἀρετὴν εἴτε κακίαν, οὕτως ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ γενομένης. Αὐτεξουσιότης αὖθις³ ἐστὶ νοεράς ψυχῆς⁴ κίνησις αὐτοκρατίης. Προαίρεσις δὲ ἐστὶν ὄρεξις βουλευτικῆ τῶν

¹ Boisson., p. 131 et suiv.

² Je désigne le ms. 903 par la lettre A, le ms. 904 par B, le ms. 905 par C, le ms. 906 par D, le ms. 907 par E, le

ms. 1126 par F, et le ms. du Supplément n° 759 par G.

³ EF αὐτη.

⁴ BDEG νοερά τῆς ψυχῆς.

ἐφ' ἡμῖν, ἢ¹ βούλευσις ὀρεκτικὴ τῶν ἐφ' ἡμῖν². τοῦ γὰρ προκριθέντος ἐκ τῆς βουλῆς ἐφιεμέθα προαιρούμενοι³. Βουλὴ δέ ἐστίν ὄρεξις ζητητικὴ περὶ τῶν ἐφ' ἡμῖν πρακτικῶν⁴ γινομένη· βουλεύεται⁵ γὰρ τις εἰ ὄφειλε μετελθεῖν τὸ πρᾶγμα ἢ οὐ. Εἶτα κρίνει τὸ κρεῖττον, καὶ γίνεται κρίσις⁶. Εἶτα διατίθεται καὶ ἀγαπᾷ τὸ ἐκ τῆς βουλῆς κριθὲν, καὶ λέγεται⁷ γνώμη· ἐὰν γὰρ κρίνη, καὶ μὴ διατεθῆ⁸ πρὸς τὸ κριθὲν⁹, ἤγουν ἀγαπήσῃ αὐτὸ, οὐ λέγεται γνώμη. Εἶτα μετὰ τὴν διάθεσιν γίνεται προαίρεσις, ἤγουν ἐπιλογὴ· προαίρεσις γὰρ ἐστὶ δύο προκειμένων τὸ ἐν¹⁰ αἰρεῖσθαι καὶ ἐκλέγεσθαι τοῦτο πρὸ τοῦ ἑτέρου. Καὶ τοῦτο φανερόν ὅτι βουλὴ ἐστὶ μετ' ἐπικρίσεως ἢ¹¹ προαίρεσις, καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς ἐτυμολογίας· προαιρετὸν γὰρ ἐστὶ τὸ ἕτερον πρὸ τοῦ ἑτέρου αἰρετόν· οὐδεὶς δὲ προκρίνει τι μὴ βουλευσάμενος, οὐδὲ προαιρεῖται μὴ προκρίνας¹². Ἐπειδὴ¹³ γὰρ οὐ πάντα τὰ¹⁴ δόξαντα ἡμῖν εὖ ἔχειν εἰς ἔργον ἀγαγεῖν προθυμούμεθα¹⁵, τότε προαίρεσις, καὶ προαιρετὸν γίνεται τὸ προκριθὲν ἐκ τῆς βουλῆς, ὅταν προσλάβῃ τὴν ὄρεξιν. Καὶ οὕτω συνάγεται προαίρεσιν εἶναι ὄρεξιν βουλευτικὴν τῶν ἐφ' ἡμῖν¹⁶. τοῦ γὰρ προκριθέντος ἐκ τῆς βουλῆς ἐφιεμέθα προαιρούμενοι. Πᾶσα γὰρ βουλὴ πράξεως ἕνεκα καὶ διὰ πράξιν¹⁷. καὶ οὕτω πάσης μὲν προαιρέσεως βουλὴ ἡγεῖται, πάσης δὲ πράξεως προαίρεσις. Διὰ τοῦτο οὐ μόνον αἱ πράξεις, ἀλλὰ καὶ τὰ κατὰ διάνοιαν, ἅτινα τὰς προαιρέσεις παριστῶσι, καὶ σφεδράνους καὶ κολάσεις προξενούσιν. Ἀρχὴ γὰρ ἀμαρτίας καὶ διακαιοπραγίας προαίρεσις ἐστὶν ἐν τοῖς ἐφ' ἡμῖν καταγομένη¹⁸. ὧν γὰρ αἱ¹⁹ ἐνέργειαι ἐφ' ἡμῖν, τούτων καὶ αἱ πράξεις αἱ κατὰ τὴν ἐνέργειαν ἐφ' ἡμῖν· ἐφ' ἡμῖν δὲ αἱ κατὰ τὴν ἀρετὴν ἐνέργειαι, ἐφ' ἡμῖν ἄρα καὶ

¹ D ἢ καί.

² D τῶν οὐκ ἐφ' ἡμῖν.

³ E καὶ προαιρούμεθα.

⁴ CDEF πρακτῶν.

⁵ E βούλεται.

⁶ C ὄρεξις.

⁷ CDEG γίνεται.

⁸ B διακριθῆ.

⁹ FG τὸ κριθῆναι.

¹⁰ ACDEFG, manque ἐν.

¹¹ B ἢ μετ' ἐπικρίσεως προαίρεσις.

¹² B μὴ κρίνας.

¹³ BCEF ἐπει δ' ἄν.

¹⁴ BCE, manque τὰ.

¹⁵ B προθυμούμεθα, D προθυμούμενοι.

¹⁶ F ajoute : ἢ βούλευσιν ὀρεκτικὴν τῶν ἐφ' ἡμῖν.

¹⁷ EF διὰ πράξεως.

¹⁸ BE καταγομένη.

¹⁹ BE, manque αἱ.

αἱ ἀρεταί· κυρίως γὰρ ἐφ' ἡμῖν ἐστί τὰ ψυχικά πάντα καὶ περὶ ὧν βουλευόμεθα¹. Οὕτως αὐτεξουσίως βουλευομένων² τῶν ἀνθρώπων καὶ αὐτεξουσίως³ προαιρουμένων, καθ' ὅσον ἂν τις προαιρηῖται⁴, κατὰ τοσοῦτον καὶ⁵ μετέχει τοῦ Θείου φωτὸς καὶ προκόπτει ἐν τοῖς τῆς φιλοσοφίας ἐπιτηδεύμασι· διαφοραὶ γὰρ προαιρέσεως⁶ εἰσί. Καὶ καθάπερ τινὲς πηγαὶ ὑδάτων ἐκ τῶν τῆς γῆς λαγόνων ἀναπεμπόμεναι⁷, αἱ μὲν ἐπιπολαίως τῆς γῆς ἐκβλύζουσιν, αἱ δὲ μικρὸν τι βαθύτερον, αἱ δὲ λίαν βαθέως, τούτων δὲ τῶν ὑδάτων τὰ μὲν προσεχῶς ἐκβλύζοντα⁸ καὶ τῆ γεύσει γλυκέα, τὰ δὲ βαθέως ἐξερχόμενα καὶ ἀλμυρίζοντα ἢ Θεαφίζοντα⁹, καὶ τὰ μὲν ἀφθόνως ἐκιδιδόμενα, τὰ δὲ κατὰ μικρὸν σιάζοντα¹⁰· οὕτως καὶ ἐπὶ τῶν προαιρέσεων νόει, τὰς μὲν ταχείας εἶναι καὶ λίαν θερμοτάτας, τὰς δὲ νωθράς καὶ ψυχράς, καὶ τὰς μὲν ὅλως ἐπὶ τὰ καλὰ τὴν ῥοπήν κεκτημένας, τὰς δὲ πρὸς τὸ ἐναντίον πάσῃ δυνάμει ἀποκλινοῦσας. Κατὰ γοῦν τὰς αὐτῶν διαθέσεις καὶ αἱ πρὸς τὰς πράξεις ἀκολουθοῦσιν¹¹ ὅρμαί.

Il s'agit, dans ce passage, des facultés de l'âme humaine qu'Aristote appelle ζωτικά ou ὀρεκτικά, c'est-à-dire vitales ou d'appétition (distinctes des facultés de l'entendement, γνωστικά), et parmi elles, d'une seule catégorie de la volonté. L'auteur expose que le libre arbitre est la volonté de l'âme rationnelle, libre de choisir le bien ou le mal, ou le mouvement spontané de l'âme intelligente. L'intention ou le libre choix ou la liberté d'agir, προαίρεσις, est l'appétition réfléchie des choses qui sont en notre pouvoir; car nous désirons une chose qui, après réflexion, nous a paru meilleure qu'une autre. La réflexion, βουλή, est l'appétition, accompagnée d'examen, des choses qui sont en notre pouvoir; car on réfléchit si l'on doit faire une chose, ou non; puis on juge ce qui est meilleur, et il y a jugement, κρίσις. On

¹ E βουλόμεθα.

² A προαιρουμένων.

³ CE, manque βουλευομένων τῶν ἀνθρώπων καὶ αὐτεξουσίως.

⁴ DEG προαιρεῖται.

⁵ BCDEFG, manque καί.

⁶ BDEF προαιρέσεων.

⁷ G ἀναδιδόμεναι.

⁸ BDEF βλύζοντα.

⁹ ABCDFG ἦτε ἀφίζοντα. Ces mots manquent dans E.

¹⁰ BCDEFG σιαλάζοντα.

¹¹ AB ἀκολουθοῦσαι.

se décide à la suite de ce jugement, résultat de la réflexion, et il y a sentiment, *γνώμη*. Après la disposition, *διάθεσις*, il y a intention ou libre choix, *προαίρεσις*.

Si l'on compare la longue discussion consacrée au même sujet par Jean Damascène (*De orthodoxa fide*, lib. II, cap. XXII à XXVIII), on trouve que les deux dissertations, loin d'être identiques, se contredisent, sinon sur les définitions, qui proviennent d'Aristote et de ses commentateurs et de Nemésius, du moins sur les déductions. Le seul argument commun aux deux textes est celui qui est relatif à l'action comme suite nécessaire de l'intention ou du libre choix, résultat lui-même de la réflexion. Mais Jean Damascène sépare entièrement le libre arbitre, *αὐτεξουσιότης*, de la liberté d'agir, *προαίρεσις*, tandis que pour l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph, le libre arbitre occupe la place de la volonté, *θέλησις*, ou de la volition, *βούλησις*, et il est la base indirecte de la liberté d'agir.

Quant à la première définition, on en trouve une partie, avec quelques variantes, dans le traité de Maxime le Confesseur *Ad Marinum*¹, où elle est citée comme étant empruntée au sixième chapitre des *Ascétiques* de Diadochus de Photicès. Cependant la définition que nous lisons, dans les manuscrits, non au sixième, mais au cinquième chapitre des sentences de l'évêque de Photicès², n'est elle-même qu'une partie de la phrase de Maxime.

La seconde définition, *αὐτεξουσιότης ἐστὶ νοεῶς ψυχῆς κίνησις αὐτοκρατῆς*, se retrouve, à titre d'emprunt fait à Grégoire de Nysse, dans le même traité de Maxime le Confesseur *Ad Marinum*, où elle est formulée ainsi : *Αὐτεξουσιότης ἐστὶν αὐτοκρατῆς τοῦ θελήματος κίνησις*³.

¹ *Patrol. græca*, t. XCI, col. 277 C : *Αὐτεξουσιότης ἐστὶ ψυχῆς λογικῆς θέλησις ἀκωλύτως γινομένη πρὸς ἂν βούληται.*

² Ms. grec de la Bibliothèque nationale n° 362, fol. 160 v°; ms. grec n° 858, fol. 1 v°.

³ *l. c.*, col. 277 B. Cette phrase fait

partie d'un paragraphe relatif à la volonté (*θέλησις*). Il semble qu'il y ait une erreur dans la citation de Maxime; car je n'ai pas trouvé le passage dans le traité de Grégoire de Nysse contre Apollinaire. Il ne figure pas, par exemple, à l'endroit où Grégoire réfute l'objection d'Apollinaire

Les deux définitions sont citées, avec certaines différences et sous le nom de Grégoire de Nysse, dans les scolies anonymes au *Climax* publiées par Rader¹.

La définition du libre choix, *προαίρεσις*, est tout entière de la rédaction de Nemésius qui, au chapitre xxxviii du traité *De natura hominis*, résume sa dissertation *περί προαιρέσεως* en ces termes : *Συνάγεται δὴ ἐκ τούτων, προαίρεσιν εἶναι ὄρεξι βουλευτικῆν τῶν ἐφ' ἡμῶν, ἢ βούλευσιν ὀρεκτικῆν τῶν ἐφ' ἡμῶν. Τοῦ γὰρ προκριθέντος ἐκ τῆς βουλήσ ἐφιέμεθα προαιρούμενοι*².

Une partie de ce passage a été également transcrite par Maxime le Confesseur³.

Le paragraphe consacré à la définition du terme de *βουλή*, dont la première phrase (reproduite aussi par Maxime le Confesseur⁴) se trouve, en substance, également dans Nemésius⁵ (où toutefois on lit *βούλευσις* au lieu de *βουλή*), est probablement tiré de quelque commentaire de l'Éthique d'Aristote.

La suite de l'analyse de la *προαίρεσις*, dans laquelle la définition de *βουλή* ne forme qu'une parenthèse, est encore empruntée à Nemésius, où on lit : . . . Ὅτι μὲν οὖν βουλή τίς ἐστὶ καὶ βούλευσις μετ' ἐπικρίσεως, εἰ καὶ μὴ αὐτοβουλή, φανερόν καὶ ἐκ τῆς ἐτυμολογίας. Προαιρετὸν γὰρ ἐστὶ τὸ ἕτερον πρὸ ἑτέρου αἰρετόν. Οὐδεὶς δὲ προκρίνει τι, μὴ βουλευσάμενος, οὐδὲ αἰρεῖται, μὴ κρίνας. Ἐπειδὴ δὲ οὐ πάντα τὰ δόξαντα ἡμῶν εὔ ἔχειν εἰς ἔργον ἀγαγεῖν προθυμούμεθα, τότε προαίρεσις καὶ προαιρετὸν γίνεται τὸ προκριθὲν ἐκ τῆς βουλήσ ὅταν προσ-

touchant le libre arbitre (*Patrol. græca*, t. XLV, col. 1232). — Une autre définition du libre arbitre, appartenant à Maxime lui-même, se lit dans le même traité *Ad Marinum* (l. c., col. 17) : *Περὶ ἐξουσίας· ἡ δὲ ἐξουσία κυριότης ἐννομος τῶν ἐφ' ἡμῶν πρακτῶν.*

¹ *Patrol. græca*, t. LXXXVIII, col. 644 : *Αὐτεξουσιότης ἐστὶ ψυχῆσ λογικῆσ ἐξέλησις ἐτοίμως κινουμένη εἰς ὅπερ ἂν ἐέλῃ.*

— *Αὐτεξουσιότησ αὐθὶσ ἐστὶ νοερά τῆσ ψυχῆσ κίνησισ αὐτοκρατήσ.*

² *Patrol. græca*, t. XL, col. 736 A.

³ *Ibid.*, t. XCI, col. 13 B et 16 B : *Ἡ δὲ προαίρεσισ ὄρεξισ βουλευτικῆ τῶν ἐφ' ἡμῶν πρακτῶν.*

⁴ *L. c.*, col. 16.

⁵ *Patrol. græca*, t. XL, col. 733 B. (Comparez Arist. *Eth. Nicom.* lib. III, cap. III, 7.)

λάβη τὴν ὄρεξιν. Αναγκαίως οὖν ἡ προαίρεσις περὶ ταῦτά ἐστι, περὶ ἃ καὶ ἡ βουλή. Συνάγεται δὴ ἐκ τούτων προαίρεσιν εἶναι ὄρεξιν βουλευτικήν τῶν ἐφ' ἡμῶν, ἢ βούλευσιν ὀρεκτικὴν τῶν ἐφ' ἡμῶν. Τοῦ γὰρ προκριθέντος ἐκ τῆς βουλῆς ἐφιέμεθα προαιρούμενοι¹.

Les déductions suivantes sont également celles de Nemésius, en partie littéralement transcrites, en partie résumées et adaptées au raisonnement particulier de l'auteur².

La dissertation sur le libre arbitre dans le traité *De orthodoxa fide* (lib. II, cap. xxv à xxviii), commence par une définition qui établit, comme celle du livre de Barlaam et Joasaph et de l'ouvrage de Maxime le Confesseur, mais en termes différents, l'équivalence du libre arbitre et de la *volition* : Ὁ περὶ τοῦ αὐτεξουσίου λόγος, τουτέστι τοῦ ἐφ' ἡμῶν. . . . Et dans un autre passage (lib. III, cap. xiv), où Jean Damascène démontre la double volonté et le libre arbitre dans Jésus-Christ, il dit : αὐτεξουσιότης δὲ οὐδὲν ἕτερόν ἐστίν εἰ μὴ ἡ Θέλησις. Ou encore : Τὸ γὰρ αὐτεξούσιον Θέλησιν ὠρίσαντο οἱ Πατέρες³. Toutefois, malgré ces différences, il ressort du paragraphe dont font partie les deux définitions que saint Jean Damascène a eu sous les yeux le texte dont s'est servi l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph, sinon ce dernier ouvrage lui-même. Au surplus, on lit au chapitre xxii du même livre II une définition presque identique : Βουλή δὲ ἐστίν ὄρεξις ζητητικὴ περὶ τῶν ἐφ' ἡμῶν πρακτῶν γινομένη· βουλεύεται γὰρ, εἰ ὀφείλει μετελθεῖν τὸ πρᾶγμα, ἢ οὐ· εἶτα κρίνει τὸ κρεῖττον, καὶ λέγεται κρίσις· εἶτα διατίθεται, καὶ ἀγαπᾷ τὸ ἐκ τῆς βουλῆς κριθέν, καὶ καλεῖται γνώμη. Ἐὰν γὰρ κρίνη, καὶ μὴ διατεθῇ πρὸς τὸ κριθέν, ἤγουν ἀγα-

¹ Patr. gr., t. XL, col. 733 C, 735 A.

² Ibid., col. 764 C : πᾶσα γὰρ βουλή πράξεως ἕνεκα καὶ διὰ πρᾶξιν. — Col. 769 B : ἐπειδὴ πάσης πράξεως προαίρεσις ἡγεῖται, καὶ οὐ μόνον ἢ πρᾶξις, ἀλλὰ καὶ ἡ προαίρεσις ὑπόδικός ἐστι. . . . Ἀρχὴ γὰρ ἀμαρτίας καὶ δικαιοπραγίας ἡ προαίρεσις. — Col. 764 C : Ἔτι, ὧν αἱ ἐνέργειαι ἐφ' ἡμῶν, τούτων καὶ αἱ πράξεις, αἱ κατὰ τὴν

ἐνέργειαν, ἐφ' ἡμῶν· ἐφ' ἡμῶν δὲ αἱ κατὰ τὰς ἀρετὰς ἐνέργειαι· ἐφ' ἡμῶν ἄρα καὶ αἱ ἀρεταί. — Col. 768 A : κυρίως δὲ ἐφ' ἡμῶν ἐστὶ τὰ ψυχικὰ πάντα, καὶ περὶ ὧν βουλεύομεθα.

³ Les mêmes définitions se trouvent résumées, avec certaines différences, dans le petit traité de saint Jean Damascène intitulé *Isagoge*, au chapitre x.

πήση αὐτὸ, οὐ λέγεται γνώμη. Εἶτα μετὰ τὴν διάθεσιν, γίνεται προαίρεσις, ἡγουν ἐπιλογή· προαίρεσις γάρ ἐσι δύο προκειμένων τὸ ἐν αἰρεῖσθαι, καὶ ἐκλέγεσθαι τοῦτο πρὸ τοῦ ἐτέρου.

Quant aux autres définitions, il n'est pas douteux que Jean Damascène, dans le traité *De orthodoxa fide*, n'ait pris pour base de sa dissertation l'ouvrage de Nemésius. Mais il n'en a transcrit littéralement que deux phrases : Πᾶσα γὰρ βουλή πράξεως ἕνεκα καὶ διὰ πράξεω (lib. II, cap. xxv), et Κυρίως δὲ ἐφ' ἡμῶν ἐσι τὰ ψυχικὰ πάντα καὶ περὶ ὧν βουλευόμεθα (lib. II, cap. xxvi). Ajoutons, en passant, qu'on lit une discussion entièrement différente, touchant la volonté, dans le traité *Περὶ τῶν ἐν τῷ Χριστῷ δύο Θελημάτων* du même auteur.

Il résulte de ce qui précède que la dissertation sur le libre arbitre insérée dans le livre de Barlaam et Joasaph est indépendante du chapitre de Jean Damascène qui traite du même sujet; qu'elle est, en grande partie, directement empruntée au traité de Nemésius sur la nature de l'homme, dont a fait usage également saint Jean Damascène, et que la définition amplifiée de la βουλή, qui paraît venir de quelque commentaire d'Aristote, est le seul passage reproduit littéralement dans les deux ouvrages.

Voici maintenant les autres passages du livre de Barlaam et Joasaph et du traité *De orthodoxa fide* qui révèlent une source commune ou une dépendance directe de l'un à l'égard de l'autre.

Au sujet de la création de l'homme, on lit dans le roman ascétique (éd. de Boissonade, p. 45) : Εἶτα δημιουργεῖ τὸν ἄνθρωπον χερσὶν ἰδίαις, χοῦν μὲν λαβὼν ἀπὸ τῆς γῆς εἰς διάπλασιν τοῦ σώματος, τὴν δὲ ψυχὴν λογικὴν καὶ νοερὰν διὰ τοῦ οἰκείου ἐμφυσήματος αὐτῶ δούς, ἥτις κατ' εἰκόνα καὶ ὁμοίωσιν τοῦ Θεοῦ δεδημιουργῆσθαι γέγραπται· κατ' εἰκόνα μὲν διὰ τὸ νοερὸν καὶ αὐτεξούσιον, καθ' ὁμοίωσιν δὲ διὰ τὴν τῆς ἀρετῆς κατὰ τὸ δυνατόν ὁμοίωσιν.

De même dans le traité *De orthodoxa fide* (lib. II, cap. xii) : Ἐπεὶ δὲ ταῦτα οὕτως εἶχεν, ἐξ ὁρατῆς τε καὶ ἀοράτου φύσεως δημιουργεῖ τὸν

ἄνθρωπον οἰκείαις χερσὶ κατ' οἰκείαν εἰκόνα τε, καὶ ὁμοίωσιν· ἐκ γῆς μὲν τὸ σῶμα διαπλάσας, ψυχὴν δὲ λογικὴν καὶ νοερὰν διὰ τοῦ οἰκείου ἐμφυσήματος δούς αὐτῷ, ὅπερ δὴ Θεῖαν εἰκόνα Φαμέν· τὸ μὲν γὰρ κατ' εἰκόνα, τὸ νοερὸν δηλοῖ καὶ αὐτεξούσιον· τὸ δὲ καθ' ὁμοίωσιν τὴν τῆς ἀρετῆς κατὰ τὸ δυνατὸν ὁμοίωσιν.

Au sujet de la chute des anges, on lit : Εἰς δὲ τῶν εἰρημένων ἀγγελικῶν δυνάμεων, μιᾶς σιρατιᾶς πρωτοσίατης, οὐδόλως ἐν ἑαυτῷ παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ κακίας φυσικῆς ἐσχηκῶς ἔχνος, ἀλλ' ἐπ' ἀγαθῷ γενόμενος, αὐτεξουσίῳ προαιρέσει ἐτράπη ἐκ τοῦ καλοῦ εἰς τὸ κακόν, καὶ ἐπήρθη τῇ ἀπονοίᾳ, ἀντᾶραι βουληθεὶς τῷ δεσπότῃ καὶ Θεῷ. Διὸ ἀπεβλήθη τῆς τάξεως αὐτοῦ καὶ τῆς ἀξίας, καὶ, ἀντὶ τῆς μακαρίας δόξης ἐκεῖνης καὶ ἀγγελικῆς ὀνομασίας, Διάβολος ἐκλήθη καὶ Σατανᾶς προσωνόμασται. Ἐρριψε γὰρ αὐτὸν ὁ Θεὸς ὡς ἀνάξιον τῆς ἄνωθεν δόξης· συναπεσπᾶσθη δὲ αὐτῷ καὶ συναπεβλήθη καὶ πλῆθος πολὺ τοῦ ὑπ' αὐτὸν τάγματος τῶν ἀγγέλων, οἵτινες κακοὶ γεγονότες τὴν προαίρεσιν, καὶ ἀντὶ τοῦ ἀγαθοῦ τῇ ἀποσπᾶσιν ἐξακολουθήσαντες τοῦ ἀρχοντος αὐτῶν, Δαίμονες ὀνομάσθησαν, ὡς πλάνοι καὶ ἀπατεῶνες¹.

S. Jean Damascène (*De orth. fide*, lib. II, cap. iv) expose la même théorie en termes analogues et, en partie, identiques : Ἐκ τούτων τῶν ἀγγελικῶν δυνάμεων πρωτοσίατης τῆς περιγείου τάξεως, καὶ τῆς γῆς τὴν φυλακὴν ἐχειρισθεὶς παρὰ Θεοῦ, οὐ φύσει πονηρὸς γεγινώς ἀλλ' ἀγαθὸς ὢν καὶ ἐπ' ἀγαθῷ γενόμενος καὶ μηδόλως ἐν ἑαυτῷ παρὰ τοῦ Δημιουργοῦ κακίας ἐσχηκῶς ἔχνος, μὴ ἐνέγκας τὸν τε φωτισμὸν, τὴν τε τιμὴν ἦν αὐτῷ ὁ Δημιουργὸς ἐδωρήσατο, αὐτεξουσίῳ προαιρέσει ἐτράπη ἐκ τοῦ κατὰ φύσιν εἰς τὸ παρὰ φύσιν καὶ ἐπήρθη κατὰ τοῦ πεποιηκότος αὐτὸν Θεοῦ ἀντᾶραι αὐτῷ βουληθεὶς. . . . Συναπεσπᾶσθη δὲ καὶ ἠκολούθησεν αὐτῷ καὶ συνέπεσε πλῆθος ἄπειρον τῶν ὑπ' αὐτῷ τεταγμένων ἀγγέλων. Τῆς αὐτῆς τοιγαροῦν φύσεως τοῖς ἀγγέλοις ὑπάρχοντες κακοὶ γέγονασι, τὴν προαίρεσιν ἐκουσίως ἐκ τοῦ ἀγαθοῦ πρὸς τὸ κακόν ἐκκλίναντες.

Voici enfin un exposé du dogme de l'Incarnation presque identique

¹ Boisson., p. 46.

dans les deux textes : . . . ἀλλ' εὐδοκίᾳ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς καὶ συνεργίᾳ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ, ὁ ὦν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Πατρὸς, ὁ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ὁ προαιώνιος, ὁ ἀναρχος, ὁ ἐν ἀρχῇ ὦν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα ὦν, καὶ Θεὸς ὦν, συγκαταβαίνει τοῖς ἑαυτοῦ δούλοις συγκατάδασιν ἄφραστον καὶ ἀκατάληπτον, καὶ Θεὸς ὦν τέλειος, ἄνθρωπος τέλειος γίνεται ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ἁγίας Παρθένου καὶ Θεοτόκου, οὐκ ἐκ σπέρματος ἀνδρὸς ἢ Φελήματος ἢ συναφείας, ἐν τῇ ἀχράντῳ μήτρᾳ τῆς Παρθένου συλληφθεῖς¹. . . .

Dans le traité *De orthodoxa fide* (lib. III, cap. 1) on lit : Εὐδοκίᾳ γὰρ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ Θεός, ὁ ὦν εἰς τὸν κόλπον τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, ὁ ὁμοούσιος τῷ Πατρὶ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι, ὁ προαιώνιος, ὁ ἀναρχος, ὁ ἐν ἀρχῇ ὦν, καὶ πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Πατέρα ὦν, καὶ Θεὸς ὦν, . . . συγκαταβαίνει τοῖς ἑαυτοῦ δούλοις συγκατάδασιν ἄφραστον τε καὶ ἀκατάληπτον . . . καὶ Θεὸς ὦν τέλειος, ἄνθρωπος τέλειος γίνεται . . . καὶ ὁ Λόγος σὰρξ ἀτρέπτως ἐγένετο ἐκ Πνεύματος ἁγίου καὶ Μαρίας τῆς ἁγίας Λειπαρθένου καὶ Θεοτόκου . . . οὐκ ἐκ Φελήματος ἢ ἐπιθυμίας ἢ συναφείας ἀνδρὸς ἢ γεννήσεως ἐνηδόου, ἐν τῇ ἀχράντῳ μήτρᾳ τῆς Παρθένου συλληφθεῖς. . . .

L'auteur du livre de Barlaam et Joasaph démontre l'existence de Dieu par la mutabilité des choses créées et par le gouvernement du monde, et dans sa discussion on lit cette phrase : Πῶς γὰρ ἂν αἱ ἐναντία φύσεις εἰς ἑνὸς κόσμου συμπλήρωσιν ἀλλήλαις συνεληλύθεισαν καὶ ἀδιάλυτοι μεμενήκεισαν, εἰ μὴ τις παντοδύναμος δύναμις ταῦτα συνεβίβασε καὶ αἰεὶ συνετήρει ἀδιάλυτα²;

Le traité *De orth. fide* (lib. I, cap. III) contient à peu près la même phrase : Πῶς γὰρ ἂν αἱ ἐναντία φύσεις, πυρὸς λέγω καὶ ὕδατος, ἀέρος καὶ γῆς, εἰς ἑνὸς κόσμου συμπλήρωσιν ἀλλήλαις συνεληλύθασιν, καὶ ἀδιάλυτοι μένουσιν, εἰ μὴ τις παντοδύναμος δύναμις ταῦτα καὶ συνεβίβασε, καὶ αἰεὶ τηρεῖ ἀδιάλυτα;

¹ Boisson., p. 51 et suiv. — ² *Ibid.*, p. 147.

Je ne suis pas à même d'indiquer la source première de ces passages. Nous nous trouvons de nouveau en présence des hypothèses énumérées plus haut¹, dont celle qui a été adoptée et défendue par l'abbé de Billy peut paraître la moins vraisemblable. Mais nous savons que la plupart des démonstrations de Jean Damascène sont empruntées à des ouvrages antérieurs. Depuis que, dans les controverses religieuses, notamment dans les débats des Conciles, la coutume s'était établie d'argumenter par des citations des Pères de l'Église, il existait des collections de textes, des *Parallèles*, dont les écrivains du VII^e et du VIII^e siècle faisaient un fréquent usage. C'est d'un recueil de ce genre, on peut le supposer, que les extraits transcrits ci-dessus ont passé dans le roman, aussi bien que dans le traité théologique de Jean Damascène. Il ne s'agit naturellement que de la rédaction identique; car en ce qui concerne le fond, les mêmes idées ont été exposées par plus d'un théologien des premiers siècles.

Il nous reste à parler du dernier argument que l'abbé de Billy a présenté en faveur de sa thèse, de celui qui est relatif au culte des Images.

Le passage du livre de Barlaam et Joasaph qui traite de l'adoration des Images est ainsi conçu² : Προσκύνει πιστῶς τιμῶν καὶ ἀσπαζόμενος³ τὸ σεβάσιμον ἐκτύπωμα τοῦ δεσποτικοῦ χαρακτῆρος τοῦ δι' ἡμᾶς ἐνανθρωπήσαντος Θεοῦ Λόγου, αὐτὸν δοκῶν τὸν κτίσθη⁴ ὄρα⁵ ἐν τῇ εἰκόνι. Ἡ τιμὴ γὰρ τῆς εἰκόνας, φησί τις τῶν ἁγίων, ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει· πρωτότυπον δέ ἐστι τὸ εἰκονιζόμενον, ἐξ οὗ τὸ παράγωγον γίνεται. Τὴν γὰρ ἐν εἰκόνι βλέποντες γραφὴν τοῖς τοῦ νοὸς ὀφθαλμοῖς πρὸς τὴν ἀληθινὴν διαβαίνομεν ἰδέαν οὗ ἔστιν ἡ⁵ εἰκὼν, εὐσεβῶς προσκυνοῦντες τὴν τοῦ δι' ἡμᾶς σαρκωθέντος μορφῆν, οὐ θεοποιοῦμενοι, ἀλλ' ὡς εἰκόνα τοῦ σαρκωθέντος Θεοῦ⁶ κατασπαζό-

¹ Voy. ci-dessus, p. 22.

² Voy. Boisson., p. 166.

³ Les mss. BCDEF (voyez, sur ces désignations, ci-dessus, p. 23 note 2) por-

tent : προσκύνει πιστῶς κατασπαζόμενος.

⁴ F ἐνανθρωπήσαντον τὸν κτίσθη.

⁵ EF, manque ἡ.

⁶ C μορφῆν Θεοῦ.

μενοι, πόθος και ἀγάπη τοῦ κενώσαντος ἑαυτὸν δι' ἡμᾶς μέχρι και δούλου μορφῆς· ὁμοίως και τῆς ἀχράντου μητρὸς αὐτοῦ και πάντων τῶν ἀγίων τὰ ἐκτυπώματα τούτῳ τῷ λόγῳ περιπλισσόμενοι¹. Ὡσαύτως δὲ και τὸν τύπον τοῦ ζωοποιοῦ και σεβασμίου σιαυροῦ πῶς προσκυνῶν κατασπάξου διὰ τὸν κρεμασθέντα ἐν αὐτῷ σαρκί ἐπὶ σωτηρία τοῦ γένους ἡμῶν Χριστὸν τὸν Θεὸν και σωτῆρα τοῦ κόσμου, και δόντα ἡμῖν τοῦτον σύμβολον τῆς κατὰ τοῦ διαβόλου νίκης· φρίττει γὰρ και τρέμει, μὴ φέρων καθορᾶν, αὐτοῦ τὴν δύναμιν.

La sentence Ἡ τιμὴ γὰρ τῆς εἰκόνης ἐπὶ τὸ πρωτότυπον διαβαίνει est empruntée au traité de saint Basile *De Spiritu Sancto* adressé à Amphiloque². Elle est citée, accompagnée de la même glose, dans l'ouvrage de saint Jean Damascène *De orthodoxa fide*, et reproduite, mais sans la glose, qui n'appartient pas à saint Basile, dans la première ainsi que dans la troisième Dissertation sur les Images³.

Ce passage, en effet, semble non seulement témoigner du culte des Images qui, on le sait, avait existé depuis le iv^e siècle, mais en être l'affirmation doctrinale. Cependant, longtemps avant les premières controverses que fit naître le décret de Léon l'Isaurien, les auteurs ecclésiastiques, dans leurs polémiques contre les païens et les juifs, avaient été amenés plus d'une fois à expliquer et à justifier la vénération dont les fidèles, sans l'approbation formelle de l'Église, entouraient les images et les reliques sacrées. Déjà saint Cyrille d'Alexandrie réfute les sarcasmes de l'empereur Julien touchant l'adoration de la Croix⁴. Une apologie très positive du culte des Images contre les objections des juifs, par Léonce, évêque de Néapolis en Chypre, qui vivait au commencement du vii^e siècle, sous le règne de l'empereur Maurice, se trouve citée dans la quatrième Action du deuxième Concile de Nicée, ainsi que dans la troisième Dissertation sur les Images

¹ BCDEF περιπλισσόμεθα.

² *De Spiritu Sancto ad Amphil.*, cap. xviii (*Patrol. gr.*, t. XXXII, col. 149 C).

³ *De orth. fide*, lib. IV, cap. xvi. — *Patrol. gr.*, t. XCIV, col. 1261 D, 1361 B.

⁴ *Contra Julianum*, lib. VI (*Patrol. gr.*, t. LXXVI, col. 796 et suiv.); comparez saint Jean Chrysostome, éd. de Montfaucon, t. I, p. 305, 319.

attribuée à saint Jean Damascène¹. La *Disputatio cum Herbaso Judæo*, qui fait suite aux Lois des Homérites, ouvrage attribué à Grégentius, évêque de Zafar, mais composé réellement vers 630, contient une défense expresse du culte de la Sainte Croix². Photius, sous le n° CCXV de sa *Bibliothèque*, mentionne un ouvrage de Jean Philopon ayant pour sujet la défense des Images contre Jamblique. Anastase le Sinaïte, patriarche d'Antioche, dans le traité intitulé : *Διάλεξις κατὰ Ἰουδαίων*, publié par le cardinal Maï, discute longuement la question du culte des Images et le défend contre les objections des juifs³. Constantin, diacre de Constantinople, un siècle plus tôt, réfute les objections analogues des païens⁴. Le *Pré spirituel*, *λειμωνάριον*, recueil composé au commencement du vi^e siècle, renferme quelques récits dont la tendance manifeste est de recommander le culte des Images, notamment de l'image de la Sainte Vierge⁵.

On le voit, les phrases du livre de Barlaam et Joasaph qu'on vient de lire peuvent appartenir aussi bien au vi^e siècle qu'au vii^e ou au viii^e. Elles ne sauraient prouver que ce roman soit sorti de la plume du plus fervent défenseur du culte traditionnel, et il n'est pas besoin, pour expliquer leur insertion dans un ouvrage antérieur à l'époque

¹ Voy. Mansi, *Sacr. Concil. nova et ampliss. Collectio*, t. XIII, col. 44 et suiv.; — *Patrol. gr.*, t. XCIV, col. 1381 et suiv. — Cet important passage se trouve aussi séparément (voy. *Lambecii Comment. Biblioth. Cæsar. Vindob.*, ed. Kollar, t. V, p. 290. — *Catal. cod. Biblioth. Taurin.*, p. 300).

² *Voy. Patr. gr.*, t. LXXXVI, col. 636 C.

³ *Scriptorum veter. Collectio*, t. VII, p. 207 et suiv.; — *Patrol. gr.*, t. LXXXIX, col. 1233 et suiv. — Cependant, il n'est pas certain que ce traité ait réellement pour auteur Anastase le Sinaïte. Il paraît plutôt appartenir à un auteur du viii^e ou du ix^e siècle.

⁴ *Voy. Patrol. gr.*, t. LXXXVIII, col. 497 et suiv.

⁵ *Pratum spirituale*, cap. XLV et LXXXI. — De nombreux témoignages en faveur du culte des Images, attribués à des auteurs des premiers siècles, se trouvent cités dans la première et dans la quatrième Action du deuxième Concile de Nicée, ainsi que dans le troisième Discours sur les Images attribué à saint Jean Damascène. Mais presque tous ces passages sont détournés de leur sens propre ou empruntés à des ouvrages apocryphes composés au viii^e siècle, à l'époque de la lutte des Iconoclastes, pour les besoins de la controverse.

de saint Jean Damascène, d'avoir recours à l'hypothèse d'une interpolation. Au reste, il ne serait pas impossible que ce passage ne fût un écho des débats auxquels donnèrent lieu les opinions hautement professées par les principaux docteurs monophysites, tels que Sévère d'Antioche et Philoxène de Maboug, qui s'étaient élevés, sinon contre le culte des Images en général, du moins contre l'usage de représenter les êtres incorporels, c'est-à-dire Dieu et les anges¹.

III

Nous venons de montrer que les faits sur lesquels on s'est fondé pour attribuer le livre de Barlaam et Joasaph à saint Jean Damascène avaient été, en partie, inexactement observés, en partie interprétés d'une manière trop absolue. Nous allons examiner si, à défaut d'un témoignage direct et de citations plus nombreuses, s'étendant sur une littérature plus considérable, l'ouvrage ne renferme pas d'autres indications permettant de fixer, avec un certain degré de probabilité, l'époque où il a été composé.

La mention de saint Antoine dans un passé légendaire², le tableau du christianisme répandu sur toute la terre et occupant une place dominante dans le monde³, la plainte touchant l'existence de cer-

¹ Voy. Mansi, *Sacr. Concil. Coll.*, t. XIII, col. 180 et suiv.; Assemani, *Bibliotheca orient.*, t. II, p. 21 et suiv. — Citons encore un passage du livre de Barlaam et Joasaph, relatif à la vertu miraculeuse du signe de la croix (Boisson., p. 283 et suiv.) que l'on peut rapprocher d'un enseignement de saint Cyrille de Jérusalem (*Catech.* IV, cap. xiv) et du récit de la conversion des Ibères rapporté dans l'Histoire ecclésiastique de Rufin (lib. I, cap. x) et dans l'Histoire ecclésiastique de Socrate (lib. I, cap. xx). Cette croyance, du reste, est mentionnée fréquemment dans les Vies

des saints. Quant à la vénération des reliques des saints, dont il est souvent question dans notre ouvrage (voy. notamment Boisson., p. 101), il est suffisamment connu que, dès les premiers siècles, les chrétiens honoraient les reliques des martyrs et que les principaux docteurs de l'Église, saint Jean Chrysostome, Grégoire de Nysse, Grégoire de Nazianze, etc., recommandaient cette pratique.

² Boisson., p. 107 : *ὅς καὶ ἀρχηγὸς γεγενῆσθαι τῆς κατὰ μοναχὸς πολιτείας λέγεται, Ἀντώνιος δὲ ὄνομα αὐτῶ. . .*

³ *Ibid.*, p. 55 et suiv., 101, 134 et 294.

taines hérésies¹, voilà des données qui ne permettent pas de faire remonter la rédaction du livre au delà du v^e siècle, quand même on ne trouverait pas dans le titre même une date limitative, à savoir le nom de l'ancien couvent construit par saint Eulhyme et restauré par saint Sabas en l'an 491.

Le système théologique, dont l'exposé est étroitement rattaché à la narration, nous fournit quelques témoignages plus précis. En transformant l'histoire du Bouddha-Çakyamouni en un conte édifiant à l'usage de lecteurs chrétiens, l'auteur, suivant encore l'exemple de l'ouvrage original, a fait du récit de la conversion du prince indien à la vraie religion, celle qu'il professait lui-même, le cadre d'un enseignement doctrinal. Il a voulu démontrer, d'abord la vérité absolue du christianisme et sa supériorité sur toutes les autres religions connues, le judaïsme et les différents genres de paganisme, et en second lieu, la vanité du monde et l'excellence de la vie contemplative. Les théories ascétiques et mystiques, étant, de leur nature, en dehors de toute relation de temps et de milieu, ne reflètent que d'une manière générale les circonstances au milieu desquelles elles se produisent. Les doctrines religieuses, au contraire, sont du domaine de l'histoire et se prêtent plus facilement à un classement chronologique.

La théologie du livre de Barlaam et Joasaph, aussi bien les principes de la foi que l'ensemble des institutions chrétiennes, sauf quelques divergences d'ordre secondaire que nous aurons soin de relever², est conforme à la dogmatique des écrivains de l'Église orthodoxe d'Orient du vi^e et du vii^e siècle : de Léonce de Byzance, de

¹ Boisson., p. 134.

² Au nombre de ces divergences, il n'y a pas lieu de compter les passages relatifs au Saint-Esprit procédant du Père et du Fils, qui ont tant embarrassé le cardinal Bellarmin et les autres savants du xvi^e et du xvii^e siècle. On sait que cette différence n'existe pas et que l'abbé de Billy n'avait pas

rendu fidèlement le texte grec (voyez Boissonade, p. 162 et 163). Ce ne sont pas les seuls passages que l'abbé de Billy, les jugeant contraires au dogme de l'Église catholique, ait altérés dans sa traduction. Ainsi, il a traduit les mots τὸν τοῦ Πατρὸς Θρόνον μὴ ἀπολιπὼν, Παρθένον ἔκχησε (Boisson., p. 3), par *ac Patris throno relicto*. . . .

Procope de Gaza, de Jean Climaque, d'Anastase le Sinaïte, d'Antiochus de Saint-Saba, de Maxime le Confesseur. On peut dire aussi qu'elle ne diffère pas sensiblement de la théologie de Jean Damascène, qui a résumé plus tard toute la science religieuse de son temps et de l'époque antérieure¹. Comme, depuis le grand schisme provoqué par le concile de Chalcédoine jusqu'à l'époque des controverses qui s'élevèrent au sujet du culte des Images, il n'y a eu, au sein de l'Église officielle, d'autre tentative hérétique que les projets des empereurs tendant à rétablir l'union entre les deux sectes dissidentes, les croyances chrétiennes, se recommandant désormais de l'autorité des Pères du IV^e et du V^e siècle et des conciles, avaient fini par former un corps de doctrines définitif et universellement accepté.

Ainsi que son grand modèle, Grégoire de Nazianze, fermement attaché à la tradition, l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph expose, sur Dieu, sur la Trinité, sur l'Incarnation, la création, la chute et la rédemption, sur le baptême et la résurrection, sur toute la métaphysique et les institutions chrétiennes, les opinions traditionnelles, sans y introduire de longues démonstrations scolastiques, telles qu'elles se rencontrent dans les ouvrages de saint Jean Damascène. Il définit

¹ L'analogie que l'on constate, touchant la doctrine, entre le livre de Barlaam et Joasaph et les traités dogmatiques de saint Jean Damascène a paru à M. J. Langen, professeur de théologie (*Johannes von Damaskus. Eine patristische Monographie.* Gotha, 1879, p. 254), une raison suffisante pour admettre ce livre au nombre des ouvrages authentiques du Damascène. M. Langen a énuméré les principales de ces théories identiques, qui sont les suivantes : 1° Le bien seul a une existence réelle. 2° Satan, avant sa chute, était chef d'un ordre d'anges. 3° La vie monacale est la vraie vie chrétienne et la vraie philosophie. 4° L'homme est doué du libre arbitre pour choisir le bien ou le mal. 5° Le péché est

né du libre choix de la créature. 6° Jésus-Christ est réellement dans l'Eucharistie. 7° Le culte des Images. On trouve, en outre, dans notre ouvrage, comme dans les écrits de Jean Damascène, un exposé très complet du dogme de la Trinité et de la *christologie*, ainsi que des citations nombreuses des Pères de l'Église, notamment de Grégoire de Nazianze et de saint Basile. Quelques-uns de ces arguments ont été discutés plus haut. Ce sont ceux qui avaient été présentés par l'abbé de Billy. On verra plus loin que les doctrines énumérées par le professeur de Bonn et dont la liste pourrait être augmentée sont communes, non seulement aux ouvrages de Jean Damascène et au livre de Barlaam et Joasaph,

Dieu, à l'exemple de saint Cyrille de Jérusalem¹, et de l'auteur inconnu des écrits qui portent le nom de saint Denys l'Aréopagite², par différents attributs négatifs, tels que *ἀναρχος και ἀτελεύτητος, αἰώνιος και αἰδῖος, ἀκτιστός, ἀτρέπιος και ἀσώματος, ἀόρατος, ἀπερίγραφος, ἀπερινόητος, ἀπειρος, ἀπεριόριστος, ἀπαθής, ἀναλλοίωτος*, etc.³. C'est à Grégoire de Nazianze lui-même qu'il a emprunté la formule philosophique d'une définition positive : *ὁ ὄντως ὢν και αἰεὶ ὢν*⁴, qui, au fond, n'est autre que celle de la Bible. Ce Dieu, par sa providence, maintient et gouverne le monde. L'harmonie de ce monde, au milieu de la variabilité et de la mobilité de toute chose, prouve l'existence de Dieu; car l'édifice du monde suppose un architecte, et ce qui est en mouvement, un moteur éternel et immuable, exempt de toute passion et de toute imperfection⁵. Dieu est le principe de la vie (*ἡ ζωή*), source de toute bonté, de toute justice et de l'éternelle lumière. Il est terrible et tout-puissant, mais bon, juste (*δίκαιος μόνος*) et miséricordieux, plein de douceur et de charme et éminemment désirable. Il aime les hommes, la sainteté et toutes les vertus. Il est la vérité, la charité, la bonté (*αὐτοαλήθεια ὀνομάζεται και ἐστίν, αὐτοαγάπη, αὐτοαγαθότης*⁶). Il se révèle, non dans sa nature, car il est impossible à l'homme de le voir et de le connaître, mais par ses manifestations⁷. L'unité du corps humain est une preuve de l'unité de Dieu⁸.

Le dogme de la Trinité est défini avec une grande précision, dans deux règles ou professions de foi, solennellement proposées au néophyte avant le baptême. Ces deux textes, qui ont échappé à l'attention des théologiens, ne figurent dans aucune collection de symboles.

mais aux ouvrages d'autres écrivains de différentes époques. M. Langen n'aurait prouvé sa thèse que si ces doctrines avaient été enseignées exclusivement par saint Jean Damascène.

¹ *Catech.* IV, *De decem dogmatibus*, cap. IV.

² *De theol. myst.*, cap. IV et V.

³ Boiss., p. 45, 211, 239.

⁴ *Ibid.*, p. 143.

⁵ *Ibid.*, p. 49-50, 144, 146-147, 211, 239.

⁶ *Ibid.*, p. 45, 143, 211, 292.

⁷ *Ibid.*, p. 50, 144, 148-149.

⁸ *Ibid.*, p. 250-251.

Je crois utile de les donner ici d'après les manuscrits de la Bibliothèque nationale que j'ai désignés plus haut.

A¹

Εἷς Θεὸς² ὁ Πατὴρ ἐξ οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτόν³· καὶ εἷς κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς δι' οὗ τὰ πάντα καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ⁴, ὅς ἐστιν εἰκὼν τοῦ Θεοῦ τοῦ ἀοράτου, πρωτότοκος ἀπάσης τῆς κτίσεως καὶ πάντων τῶν αἰώνων⁵, ὅτι ἐν αὐτῷ ἐκτίσθη τὰ πάντα, τὰ ἐν τοῖς⁶ οὐρανοῖς καὶ τὰ ἐπὶ τῆς γῆς, τὰ ὀρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα, εἴτε Θρόνοι, εἴτε κυριότητες, εἴτε ἀρχαί, εἴτε ἐξουσίαι· τὰ⁷ πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο, καὶ χωρὶς αὐτοῦ ἐγένετο οὐδὲ ἓν ὃ γέγονε· καὶ ἐν Πνεῦμα ἅγιον, ἐν ᾧ τὰ πάντα, τὸ κύριον καὶ ζωοποιόν, Θεὸν καὶ Θεοποιούν, πνεῦμα ἀγαθόν, πνεῦμα εὐθές, πνεῦμα παράκλητον, πνεῦμα νοιοθεσίας. Τούτων Θεὸς μὲν ἕκαστον καθ' ἑαυτὸ⁸ Θεωρούμενον, ὡς ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱός, ὡς ὁ Υἱός⁹ καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον· εἷς δὲ Θεὸς ἐν τρισί, μία φύσις¹⁰, μία βασιλεία, μία δύναμις, μία δόξα¹¹, μία οὐσία, διαιρετῆ ταῖς ὑποστάσεσι καὶ μόνον. Εἷς γὰρ ὁ Πατὴρ, ᾧ καὶ ἴδιον ἡ ἀγεννησία· εἷς δὲ ὁ μονογενὴς Υἱός, καὶ ἴδιον αὐτῷ ἡ γέννησις· ἐν δὲ τὸ ἅγιον Πνεῦμα¹², καὶ ἴδιον αὐτῷ ἡ ἐκπόρευσις. Οὕτω γὰρ ἡμεῖς, ἐκ φωτὸς τοῦ Πατρὸς φῶς περιλαμφθέντες¹³ τὸν Υἱὸν ἐν φωτὶ τῷ ἀγίῳ Πνεύματι, μίαν δοξάζομεν Θεότητα ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι¹⁴· καὶ αὐτὸς ἐστὶν ἀληθινός¹⁵ καὶ μόνος Θεός, ὁ ἐν Τριάδι γνωσκόμενος, ὅτι ἐξ αὐτοῦ καὶ δι' αὐτοῦ καὶ εἰς αὐτόν τὰ πάντα.

¹ Édit. de Boiss., p. 83.

² E, manque Θεός.

³ E καὶ ἡμεῖς αὐτοῦ.

⁴ E δι' αὐτόν, B εἰς αὐτόν.

⁵ E, manque τῶν.

⁶ C, manque τοῖς.

⁷ C, manque τὰ.

⁸ CE καθ' ἑαυτὸν.

⁹ C, manque ὡς ὁ Υἱός.

¹⁰ A, manque μία φύσις.

¹¹ B, manque μία δόξα.

¹² BEF τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον.

¹³ BEF εἰδότες.

¹⁴ BEF ἀγιαζόμεθα ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν μίαν δοξάζοντες Θεότητα.

¹⁵ BCEF ἀληθής.

B¹

Πίστευε τοίνυν εἰς Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα τὴν ἁγίαν καὶ ζωαρχικὴν Τριάδα ἐν τρισὶν ὑποστάσεσι καὶ μιᾷ Θεότητι δοξαζομένην, διαιρετὴν μὲν ταῖς ὑποστάσεσι καὶ ταῖς ὑποστατικαῖς ιδιότησιν, ἠνωμένην δὲ τῇ οὐσίᾳ· ἓνα μὲν γινώσκων Θεὸν ἀγέννητον, τὸν² Πατέρα, ἓνα δὲ γεννητὸν Κύριον, τὸν Υἱὸν, φῶς ἐκ φωτός, Θεὸν ἀληθινὸν ἐκ Θεοῦ ἀληθινοῦ, γεννηθέντα πρὸ πάντων τῶν αἰώνων· ἀγαθοῦ γὰρ³ Πατρὸς ἀγαθὸς ἐγεννήθη Υἱὸς, φωτός δὲ τοῦ ἀγεννήτου φῶς ἐξέλαμψε τὸ αἰδιον, καὶ ἐκ τῆς ὄντως ζωῆς ἢ ζωοποιὸς προῆλθε πηγὴ, καὶ ἐκ τῆς αὐτοδυνάμεως ἢ τοῦ Υἱοῦ δύναμις ἐξεφάνη, ὅς ἐστιν ἀπαύγασμα τῆς δόξης⁴ καὶ Λόγος ἐνυπόστατος, ἐν ἀρχῇ ὢν πρὸς τὸν Θεὸν καὶ Θεὸς⁵ ἀναρχὸς τε καὶ αἰδιος· δι' οὗ τὰ πάντα ἐγένετο τὰ ὀρατὰ καὶ τὰ ἀόρατα· καὶ ἐν εἰδῶς Πνεῦμα ἅγιον, τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς ἐκπορευόμενον, Θεὸν τέλειον καὶ ζωοποιὸν καὶ ἁγιασμοῦ παρεκτικόν, ταυτοθελές, ταυτοδύναμον⁶, συναἰδιον, ἐνυπόστατον. Οὕτως οὖν προσκύνει τὸν Πατέρα καὶ τὸν Υἱὸν καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα ἐν τρισὶν ὑποστάσεσιν, εἴτουν⁷ ιδιότησι, καὶ⁸ Θεότητι μιᾷ· κοινὸν μὲν γὰρ τῶν τριῶν ἢ Θεότης, καὶ μία αὐτῶν ἢ φύσις, μία οὐσία, μία δόξα, μία βασιλεία, μία δύναμις, μία ἐξουσία· κοινὸν δὲ Υἱῶ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς, ἴδιον δὲ τοῦ Πατρὸς μὲν ἢ ἀγεννησία, Υἱοῦ⁹ δὲ ἢ γέννησις, Πνεύματος δὲ ἢ ἐκπόρευσις. Οὕτω μὲν οὖν¹⁰ ταῦτα πίστευε· καταλαβεῖν δὲ τὸν τρόπον τῆς γεννήσεως, ἢ τῆς ἐκπορεύσεως μὴ ἐπιζήτει¹¹ (ἀκατάληπτος γάρ)· ἀλλ' ἐν εὐθύτητι καρδίας ἀπεριέργως προσδέχου ὅτι ὁ Πατὴρ καὶ ὁ Υἱὸς καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα κατὰ πάντα ἐν εἰσι πλὴν τῆς ἀγεννησίας καὶ τῆς γεννήσεως καὶ τῆς ἐκπορεύσεως, καὶ ὅτι ὁ μονογενὴς Υἱὸς καὶ

¹ Boisson., p. 161 et suiv.

² DEF, manque τόν.

³ AEF, manque γάρ.

⁴ C τῆς δόξης τοῦ Πατρὸς.

⁵ BCD καὶ Θεὸς ὢν.

⁶ F παντοδύναμον.

⁷ B ἡγουν.

⁸ B, manque καί.

⁹ AC Υἱῶ.

¹⁰ BCDF, manque οὖν.

¹¹ BD ζητει.

Λόγος τοῦ Θεοῦ καὶ Θεὸς διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν κατήλθεν ἐπὶ τῆς γῆς εὐδοκία τοῦ Πατρὸς καὶ συνεργία τοῦ ἁγίου Πνεύματος. . . .

Ce qui distingue ces deux documents, consacrés, l'un et l'autre, exclusivement à la définition de la Trinité (le dogme de l'Incarnation n'y figure que comme appendice du symbole plus étendu), c'est la forme symétrique des articles divisés en deux séries, l'une générale, énonçant les qualités positives et individuelles des trois hypostases, l'autre, leur place dans l'unité. Dans le premier texte, paraphrase libre d'une ancienne règle de foi du diocèse d'Antioche, les canons de Dieu le père et de Dieu le fils reproduisent littéralement quelques versets des épîtres de saint Paul (1^{re} épître aux Corinthiens, chap. VIII, vers. 6, et épître aux Colossiens, chap. I, vers. 15 et 16) et de l'évangile de saint Jean (chap. I, vers. 3). Mais la coordination des formules εἶς ὁ Πατήρ ἐξ οὗ τὰ πάντα, εἶς κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς δι' οὗ τὰ πάντα, ἐν Πνεῦμα ἅγιον ἐν ᾧ τὰ πάντα, résumées avec une légère variante dans la sentence finale, est un des points caractéristiques des Anathèmes promulgués par le second concile de Constantinople¹. Les termes appliqués au Saint-Esprit sont empruntés à d'autres sources : les mots τὸ κύριον καὶ ζωοποιόν se lisent dans la règle de foi du premier concile de Constantinople; Θεοποιούν et πνεῦμα υἰοθεσίας ont été employés par saint Basile et saint Grégoire de Nazianze.

Le second texte, que l'auteur présente comme une explication du symbole de Nicée², est en réalité la paraphrase du symbole du premier concile de Constantinople qui avait été adopté par la plupart des églises d'Orient et qui était en usage notamment dans l'église de Jérusalem, où il avait remplacé, dès le IV^e siècle, la règle de foi de saint Cyrille³. On y remarque, comme attribut de la Trinité, l'expression de ζωαρχικός, que d'autres écrivains n'appliquent qu'à la sainte

¹ Voy. Mansi, *Sacr. Concil. nova Coll.*, t. IX, p. 367 et suiv.; — Hahn, *Bibliothek der Symbole und Glaubensregeln*, 2^e éd., p. 86.

² Boiss., p. 167.

³ Voyez la Dissertation de Dom A. Toutté dans *S. P. N. Cyrilli archiep. Hierosol. Opera*, à la suite de la cinquième Catéchèse (*Patrol. gr.*, t. XXXIII, col. 525 à 530).

Vierge ou au Saint-Esprit¹. L'omission, dans le canon du Fils, des termes *μονογενής, ὁμοούσιος* et *ὁὐ ποιηθείς*, paraîtrait assez naturelle, sinon fortuite, le document ayant été rédigé à une époque où les hérésies d'Arius et d'Apollinaire étaient depuis longtemps vaincues, s'ils ne figuraient pas dans la dissertation de saint Jean Damascène sur la Trinité², dissertation qui est le commentaire du même symbole. On peut croire aussi que c'est intentionnellement (et nous en verrons plus loin la raison) que l'auteur évite d'attribuer à la Trinité une seule volonté et une seule opération (*μία θέλησις, μία ἐνέργεια*), formule importante que les professions de foi de la province ecclésiastique de Jérusalem, telles que ledit commentaire de saint Jean Damascène et la lettre synodale du patriarche Sophronius, ne manquent pas de mettre en évidence³.

Cependant, il y a, en ce qui concerne les hypostases de la Trinité, dans le langage et dans les idées de l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph, une certaine confusion, lorsqu'il dit par exemple, que *Jésus-Christ* a créé le monde par sa parole et l'homme de ses propres mains, *ὅς ἐστὶ Χριστὸς Ἰησοῦς, ὁ Κύριος τῶν ἀπάντων, ὅς, συνάναρχος ὦν καὶ συναΐδιος τῷ Πατρὶ καὶ τοὺς οὐρανοὺς τῷ λόγῳ καὶ τὴν γῆν ὑποσέησας, τὸν ἄνθρωπον τε χερσὶν οικείαις ἐδημιούργησε*⁴, ou lorsque, à côté du Logos, complètement identifié à Dieu, il fait intervenir un nouvel agent de la création, le *ῥῆμα* : *Χριστῷ συνεταξάμην, τῷ τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς Υἱῷ καὶ Λόγῳ, οὗ τῷ ῥήματι παρήχθη τὸ πᾶν ἐκ μὴ ὄντων, ὅς καὶ τὸν ἄνθρωπον ἐκ χοῦς διαπλάσας*⁵, ou encore, lorsqu'il déclare que *Jésus-Christ* a habité une vierge, sans quitter le trône du Père : *καὶ τὸν τοῦ Πατρὸς Θρόνον μὴ ἀπολιπὼν, Παρθένον ὤκησε*⁶, et qu'après sa résurrection, il est remonté au ciel, dont

¹ Cependant, dans la profession de foi de Paul, patriarche de Constantinople, rédigée en 647, on trouve également *ζωαρχικὴ Τριάς* (voy. Mansi, t. X, p. 1019; — Hahn, l. c., p. 282). L'expression est relativement récente. Elle figure dans une ho-

mélie apocryphe de s. Jean Chrysostome.

² *De orthodoxa fide*, lib. I, cap. viii.

³ *Patrol. gr.*, t. LXXXVII, col. 3148.

⁴ Boiss., p. 14.

⁵ *Ibid.*, p. 210.

⁶ *Ibid.*, p. 3.

il n'avait pas été séparé : *ἐγείρεται τοιγαροῦν ὡς Θεὸς καὶ ἀνέρχεται εἰς οὐρανοὺς ὅθεν οὐδαμῶς ἐχωρίσθη*¹. Du reste, de même que saint Grégoire de Nazianze², saint Jean Chrysostome³, Léonce de Byzance⁴, saint Jean Damascène⁵ et d'autres, il recommande au croyant de ne point scruter le mode de la filiation du Fils et de la procession du Saint-Esprit, et il étend cette réserve au mystère de l'Incarnation et de l'union des deux natures en Jésus-Christ⁶, dogme que saint Jean Damascène traite avec toutes les ressources de la dialectique⁷.

Le Fils de Dieu réunissait en lui la nature humaine, composée d'un corps véritable et d'une âme rationnelle, et la nature divine. Impeccable, mais soumis à toutes les conditions du corps humain, il subit la passion et la mort en sa nature humaine, tandis que la nature divine demeurait impassible. Si, dans cet enseignement, on ne peut méconnaître une tendance polémique contre l'hérésie d'Apollinaire, suivant laquelle le Logos tenait lieu, en Jésus-Christ, de l'âme rationnelle, il est également certain qu'en parlant, à plusieurs reprises, des conditions humaines du corps de Jésus-Christ, de la passion subie par lui en réalité, des deux natures, unies mais distinctes, l'une et l'autre également parfaites, l'auteur se place sur le terrain du dogme défini par le concile de Chalcédoine, d'une manière plus formelle que Jean Damascène qui, en cherchant à expliquer l'union des deux natures et en s'éloignant autant que possible de l'hérésie nestorienne, n'a pas complètement évité l'écueil de la doctrine monophysite. Ces deux natures, dit-il encore, sont douées, chacune en particulier, de volonté, d'action et de libre arbitre : *καὶ ἐν δύο φύσεσι νοεραῖς, θελητικαῖς τε καὶ ἐνεργητικαῖς καὶ αὐτεξουσίοις, καὶ κατὰ*

¹ Boiss., p. 292.

² Hom. theolog. III, cap. VIII.

³ *Comment in Ioann.*, Hom. XXVII.

⁴ *Libri tres contra Nestor. et Eutychn.* (*Patrol. gr.*, t. LXXXVI, col. 1324 C); — *De sectis*, Actio I, § 1.

⁵ *De orth. fide*, lib. I, cap. VIII.

⁶ Boiss., p. 163 et 164.

⁷ *Dialect. c. xli à xliv, lxx à lxxvii* (*Patrol. gr.*, t. XCIV, col. 608 et suiv., 657 et suiv.). — *Contra Iacobitas* (*ibid.*, col. 1436 et suiv.); — *De duabus voluntatibus* (*Patrol. gr.*, t. XCV, col. 128 et suiv.); — *Contra Nestor.* (*ibid.*, col. 188 et suiv.); — *De orth. fide*, lib. III, cap. II, XI, XVI, XXIV, XXVII, XXVIII.

πάντα τελείως ἐχούσαις κατὰ τὸν ἐκάστην πρέποντα ὄρον τε καὶ λόγον, θεότητι φημί καὶ ἀνθρωπότητι, μιᾷ δὲ συνθέτῳ ὑποστάσει¹.

Ce qu'on lit, dans notre ouvrage, touchant la création et la nature de l'homme, est, en partie, littéralement emprunté à Grégoire de Nazianze² et à saint Basile³. Dieu a créé, d'abord le monde invisible, les anges, puissances célestes et immatérielles, esprits qui sont les ministres de la majesté divine (οὐράνιοι δυνάμεις, λειτουργικὰ πνεύματα), ensuite le monde visible et matériel. L'homme étant formé à l'image de Dieu, c'est-à-dire doué de raison et de libre arbitre et de la faculté de se rapprocher de Dieu par la vertu, qui est l'état naturel de son âme, le péché, en particulier le péché originel, est né de notre libre choix (αὐτονομία τῆς πλάνης). Il est notre œuvre et celle d'un archange déchu nommé Diable ou Satan⁴. On ne doit pas croire qu'il y ait un règne du mal, ni que le mal ait une existence propre, ni qu'il ait été créé par Dieu⁵.

Les mêmes théories sont exposées dans les ouvrages de saint Grégoire de Nysse, de Cyrille de Jérusalem et dans ceux qui sont attribués à saint Denys l'Aréopagite⁶.

En ce qui concerne les institutions chrétiennes, l'auteur ne parle qu'incidemment de l'eucharistie, en affirmant la présence réelle (πιστεύων ἐν ἀληθείᾳ σῶμα καὶ αἷμα ὑπάρχειν Χριστοῦ τοῦ Θεοῦ⁷). Mais il s'étend longuement sur le baptême et sur la pénitence. Pour saint Jean Damascène, le baptême consiste dans l'action lustrale de l'eau⁸, qui

¹ Boiss., p. 163.

² *Hom. in Theophania*, § 9; — *Hom. in Sanct. Bapt.*, § 45.

³ *Homil. IX in Hexaemeron*, passim.

⁴ Boiss., p. 45, 51, 173.

⁵ *Ibid.*, p. 165.

⁶ Greg. Nyss., *De hominis opificio*, cap. xvi (*Patrol. gr.*, t. XLIV, col. 184 et suiv.) — Cyr. Hieros., *Catech.* II, §§ 1, 2

et 4. — Dion. Areop., *De div. nom.*, cap. iv, 26, 33 et 34.

⁷ Boiss., p. 165 et suiv. — Dès le iv^e siècle, les théologiens orientaux, par exemple Éphrem le Syrien et Isaac d'Antioche, enseignaient la présence réelle, (voy. Assemani, *Bibl. or.*, t. I, p. 220; comparez t. II, p. 190).

⁸ *De orth. fide*, lib. IV, cap. ix.

prépare le néophyte à recevoir le Saint-Esprit. C'est l'action du Saint-Esprit *uni* à l'eau qui constitue le baptême, selon l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph. Le baptême, dit-il, est comme la racine et la base inébranlable (*ρίζα ὡσπερ καὶ ἀσφαλῆς ὑποβάθρα*) de la religion chrétienne. L'homme, purifié de tous les péchés, renaît de nouveau, l'image de Dieu est restaurée en lui, il inaugure une alliance avec Dieu et acquiert l'espoir du salut. Cependant le baptême ne détruit pas le libre arbitre¹. Et il ne peut être reçu une seconde fois. Lorsque, après avoir été sanctifié, le chrétien a péché de nouveau, il ne peut être régénéré que par le baptême des larmes et le chemin rude de la pénitence. Il est dangereux de se laisser vaincre par le péché, et il n'est pas digne du lutteur de tomber; car ceux qui tombent ne réussissent pas toujours à se relever. Mais la miséricorde de Dieu est infinie, et la pénitence triomphe de toutes nos fautes².

Si la foi et le baptême sont indispensables pour gagner le royaume des cieux³, ils ne suffisent pas pour nous sauver; car la foi sans les œuvres est morte. Après avoir reçu le sceau du baptême, l'homme doit cultiver toutes les vertus, accomplir les commandements du Décalogue et de l'Évangile, et éviter, non seulement le péché en action et en paroles, mais aussi les mauvaises pensées, qui éloignent la grâce du Saint-Esprit, ainsi que la fumée chasse les abeilles. Du reste, il est facile d'implanter en nous l'habitude de la vertu; car celle-ci est innée dans l'homme, tandis que les vices ne sont que des accidents⁴. Pour sanctifier le corps et l'esprit, il convient de pratiquer la prière, qui est une conversation avec Dieu, une jouissance anticipée de la vie future⁵; et pour acquérir les trésors célestes, il faut prodiguer aux pauvres les richesses de ce monde⁶.

¹ Boisson., p. 58, 59, 84, 88, 89, 94, 301, 321.

² *Ibid.*, p. 89, 93 et suiv., 165. — Comparez Grég. de Nazianze, *Hom. in S. Bapt.*; — Joann. Climax, gradus VII, *init.*

³ Boisson., p. 84.

⁴ *Ibid.*, p. 87 et suiv., 117, 168 et suiv.

⁵ *Ibid.*, p. 174 et suiv. — Comparez Joann. Climax, gradus XXVIII.

⁶ Boisson., p. 126 et suiv., 310 et suiv.

Un sujet que l'auteur traite avec prédilection et à plusieurs reprises, c'est la résurrection des morts et la vie éternelle. Sans doute, nous n'avons pas, dit-il, en ce qui concerne les choses futures, la même certitude que pour les événements extraordinaires du passé, qui nous ont été rapportés par des témoins oculaires. Mais ces mêmes témoins, dont nous avons reconnu la véracité, nous sont garants de la réalité des merveilles du monde à venir qu'ils ont annoncées : le paradis, l'enfer, le second avènement de Jésus-Christ, la résurrection¹. La mort est la séparation du corps périssable et de l'âme immortelle. La résurrection sera la réunion de ces deux éléments, œuvre de la toute-puissance du Dieu créateur². Les résurrections opérées par Jésus-Christ, ainsi que sa propre résurrection, nous en fournissent des exemples³. D'ailleurs, en présence de la répartition souvent injuste des biens et des maux, en cette vie, ne faut-il pas admettre, dans l'avenir, une justice distributive plus équitable⁴? C'est lors du second avènement de Jésus-Christ et lors de la résurrection des morts que chacun sera récompensé selon ses mérites; la vie éternelle du paradis sera pour les uns, la damnation sans fin ni rémission, pour les autres⁵. L'Ancien et le Nouveau Testament fournissent à l'auteur des traits nombreux pour tracer un tableau très complet de la catastrophe finale⁶.

L'Écriture nous apprend que la vie du paradis consiste surtout dans la contemplation de la Trinité. Mais nulle langue humaine ne peut décrire le royaume des cieux, aucun esprit en concevoir l'éclat glorieux et la félicité suprême. En effet, dit l'auteur, ces choses ne seraient pas extraordinaires, si l'homme, chargé d'un corps matériel, pouvait les connaître. Cependant, malgré cette déclaration, il ne recule pas devant une description minutieuse des demeures célestes et

¹ Boisson., p. 67 et suiv.

² *Ibid.*, p. 64.

³ *Ibid.*, p. 69 et suiv.

⁴ *Ibid.*, p. 64 et suiv.

⁵ S. Jean Damascène (*De orth. fide*,

lib. IV, cap. xxvii) présente des arguments différents pour démontrer la résurrection des morts.

⁶ Boiss. n., p. 69 et suiv., 75 et suiv., 229.

des horreurs de l'enfer, soit en se servant des paroles de la Bible, soit sous forme de rêve¹.

La vérité des croyances chrétiennes est attestée par les déclarations des prophètes, par les témoignages de Jésus-Christ et des apôtres, et confirmée par les miracles qu'ils ont accomplis². Une autre preuve est ce fait mémorable, que le christianisme, propagé par des gens pauvres et ignorants, a triomphé du paganisme, qui était soutenu par les plus puissants et les plus savants³.

Dans sa polémique contre le paganisme, l'auteur argumente non seulement contre la mythologie superficielle des grands peuples de l'Orient et de la Grèce; il cherche aussi à réfuter les systèmes raisonnés du symbolisme philosophique, l'evhémérisme et la théorie des forces de la nature, en lutte les unes contre les autres et dont les dieux seraient les représentants. Cette lutte ne saurait se produire sans troubler l'harmonie de l'univers⁴. Il montre également la contradiction qui existe entre ces conceptions mythologiques et les principes de la morale. « Comment, dit-il, les philosophes et les savants d'entre les Grecs n'ont-ils pas compris que ceux qui donnent des lois sont jugés d'après leurs propres lois? En conséquence, si les lois sont justes, leurs dieux agissent d'une manière absolument injuste, en violant ces lois, en commettant des meurtres, des sortilèges, des adultères, des vols, des crimes contre nature. Si, au contraire, en agissant ainsi, ils ont bien agi, ce sont les lois qui sont injustes et en opposition avec leurs dieux. Or ces lois sont excellentes et justes, approuvant les vertus et réprouvant les vices, et les actions de leurs dieux sont contraires aux lois. Donc leurs dieux ont transgressé les lois, et ceux qui ont introduit de tels dieux étaient des malfaiteurs dignes de la peine de mort, des impies. En effet, si les récits qui les concernent sont fabuleux, ce ne sont que des paroles; s'ils sont réels, les personnages qui

¹ Boisson., p. 60 et suiv., 66, 72 et suiv., 175, 230 et suiv., 280 et suiv., 360.

² Boisson., p. 61 et suiv.

³ *Ibid.*, p. 293 et suiv., 316.

⁴ *Ibid.*, p. 297.

ont fait ou subi de telles choses, n'étaient pas des dieux ; si les récits sont allégoriques, ce sont des fables et rien de plus¹. »

Ces démonstrations, malgré leur étendue relative, ne constituent pas, cependant, l'objet principal du livre de Barlaam et Joasaph. C'est la doctrine ascétique qui y occupe la place dominante. Elle est traitée avec une remarquable éloquence, une étonnante profusion de preuves, de figures de rhétorique, d'images de toutes sortes. Bien que, au fond, le mysticisme se renferme dans un cercle assez restreint d'idées que tous les maîtres de la vie spirituelle reproduisent généralement avec les mêmes développements, l'auteur de notre ouvrage, s'inspirant de ses propres convictions, dont la fermeté ressort avec évidence, et sous l'influence des spéculations de la doctrine du bouddhisme, s'élève fort au-dessus des autres écrivains mystiques. En proclamant, avec saint Basile et le pseudo-Denys Aréopagite², que la vie ascétique est la vraie vie chrétienne et la vraie philosophie, et en enseignant le détachement absolu des choses de ce monde, la mortification du corps et l'aspiration à l'union avec Dieu, loin de recommander des pratiques bizarres ou absurdes et une morale outrée, il n'a garde de franchir les limites du raisonnable et du possible.

Au début même du récit, la théorie du néant terrestre est résumée en cette phrase : « Les sots considèrent les choses qui sont, comme n'ayant point de réalité et les méprisent, et ils préfèrent s'attacher à celles qui n'ont point de réalité et qu'ils regardent comme réelles³. » Ce thème de la vanité du monde est illustré par l'histoire du prince rencontrant un lépreux, un aveugle et un vieillard décrépité, et par les belles paraboles de l'Unicorne, des Trois Amis et des Rois exilés dans une île. Voici les réflexions que l'auteur, à la suite de la fable des Rois exilés, met dans la bouche de l'un de ses héros : « Après avoir ôté de mes yeux le voile de l'erreur, et après avoir vu que toute la

¹ Boisson., p. 250 et suiv.

² Comparez S. Basile, *Epist.* XLV et CCXXIII (*Patrol. gr.*, t. XXXII, col. 365 et

824). — Den. Aréop., *De ecclesiast. hierarchia*, cap. VI.

³ Boisson., p. 11.

vie des hommes se consume dans ces choses (vaines), que les uns apparaissent, les autres disparaissent, que rien n'est fondé sur une base solide, que les riches ne conservent pas leurs richesses, ni les puissants leur pouvoir, ni les sages leur sagesse, ni les heureux leur bonheur, ni les libertins leurs plaisirs, ni ceux qui croient vivre en paix, leur vaine et inintelligente sécurité; ayant vu que rien de tout ce que l'on aime en ce monde n'est durable, que la vie, au contraire, ressemble à la chute vertigineuse des torrents qui se précipitent dans l'abîme de l'océan. . . , alors j'ai reconnu que tout cela est vain et de nulle utilité et, de même que tout ce qui a existé a été enseveli dans l'oubli : gloire, pouvoir royal, hautes dignités, orgueil du commandement, arrogance des tyrans, ou autres choses semblables, ainsi le présent disparaîtra dans les temps futurs. . . J'ai vu comment ce monde tyrannique et agité traite les hommes, les plaçant tantôt ici, tantôt là, précipitant les uns de la richesse dans la pauvreté, élevant les autres de la misère à la gloire, faisant sortir de là vie les uns et amenant d'autres à leur place; rejetant des hommes sages et prudents, abaissant et déshonorant des gens honorés et respectés; élevant sur le sommet de la gloire des sots et des étourdis et faisant prodiguer des honneurs à des gens méprisés et obscurs. On peut remarquer que le genre humain, en présence de cette cruelle tyrannie du monde, n'a aucun point d'appui; comme une colombe qui, fuyant un aigle ou un épervier, vole d'un endroit à l'autre, se posant tantôt sur tel arbre, tantôt sur tel buisson, puis se réfugiant dans les creux des rochers, cherchant à s'accrocher à toutes les épines, ne trouvant nulle part un abri sûr, sans cesse agitée et tremblante, ainsi sont ceux qui aiment avec passion les choses présentes, ceux qui, par une ardeur irréfléchie, se tourmentent et vivent dans l'angoisse, sans jamais trouver ni un appui ni un abri, et qui ne savent pas à quoi ils tendent, ni où cette vie de néant les conduit¹. . . »

Certains anachorètes ayant été amenés devant le roi de l'Inde,

¹ Boisson., p. 121 et suiv.

ennemi des chrétiens, celui-ci, dans l'interrogatoire qu'il leur fait subir, les accuse de séduire le peuple, de détourner les hommes des joies de la vie et de leur prêcher le renoncement, de sorte que, s'il ne s'y opposait, la terre deviendrait déserte. C'étaient les reproches que les Perses mazdéens, qui considéraient l'ascétisme comme œuvre d'Ahriman, faisaient habituellement aux chrétiens¹. L'un des anachorètes lui répond en ces termes : « Si tu désires que tous participent aux biens de cette vie, pourquoi ne leur donnes-tu pas une part égale de tes plaisirs et de tes richesses ? Pourtant, la plupart d'entre eux végètent dans la pauvreté, et toi, tu leur prends encore ce qu'ils possèdent pour l'ajouter à tes trésors. Donc, tu n'as point souci du bien-être de la multitude, mais tu engraisse ton propre corps, préparant ainsi de la matière à la voracité des vers. C'est pourquoi, niant le Dieu de tous, tu appelles Dieux ceux qui ne le sont pas et qui ont inventé tous les péchés, afin d'obtenir, en t'abandonnant comme eux au libertinage et au péché, l'honneur d'être appelé imitateur de tes dieux. . . Par conséquent, tu es dans une grande erreur, ô roi ! Tu crains que nous n'amenions quelques-uns de ton peuple à se soustraire, en s'unissant avec nous, à ton pouvoir et à se soumettre au pouvoir qui régit l'univers. Car tu veux que les serviteurs de ton avarice soient nombreux, afin que, tandis qu'ils mènent une vie misérable, tu profites de leur peine. Ainsi qu'un homme qui nourrit des chiens ou des oiseaux apprivoisés pour la chasse, et leur prodigue, avant la chasse, des caresses, mais lorsqu'ils ont saisi un gibier, le leur arrache violemment de la bouche, toi aussi qui désires avoir un grand nombre de gens qui t'apportent des tributs et des impôts de la terre et de la mer, tu dis que tu as soin de leur bien-être, tandis qu'en réalité, tu leur prépares la perte éternelle. . .². »

¹ Boisson., p. 224. — Comparez Élisée, *Soulèvement national de l'Arménie chrétienne, au v^e siècle, contre la loi de Zoroastre*, tra-

duit par Grégoire Kabaragy Garabed (Paris, 1844), p. 29 et 52.

² Boisson., p. 200 et suiv.

IV

Le système théologique que nous venons de résumer renferme une profession de foi dyothélétique caractérisée par une tendance très apparente de polémique contre la doctrine du monothélétisme, dont la naissance et les évolutions donnèrent lieu à de nombreuses controverses durant la plus grande partie du VII^e siècle. De ce fait il est permis de conclure que le livre de Barlaam et Joasaph a été composé à cette époque. C'est à ces mêmes débats, touchant la nature de la volonté, que se rapporte la dissertation sur le libre arbitre, dont nous avons parlé plus haut, dissertation qui est un hors-d'œuvre dans le cadre parfaitement ordonné de l'ouvrage et dont l'insertion ne s'explique que par l'importance qu'attachaient à cette question l'auteur et ses contemporains.

La profession de foi ou Ecthèse relative au dogme d'une seule volonté en Jésus-Christ a été promulguée en l'an 638. Mais déjà en 633, Cyrus, patriarche d'Alexandrie, avait publié les *Neuf articles*, dans lesquels, sous une autre forme, il enseignait la même doctrine, et de longues négociations avaient précédé ces deux actes. L'empereur Héraclius, lors de la révolution qui le porta au trône, avait pu apprécier les dangers politiques de la séparation de l'Église en deux sectes hostiles, et il s'était appliqué, à l'exemple de quelques-uns de ses prédécesseurs et peut-être dès le commencement de son règne, à chercher un terrain favorable pour rétablir l'union. Il s'agissait, par quelque concession touchant la définition du dogme des deux natures en Jésus-Christ, d'amener les populations monophysites de l'Orient à reconnaître l'autorité du concile de Chalcédoine. Sergius, patriarche de Constantinople, et certains théologiens d'Orient croyaient avoir trouvé la solution de ce problème dans une formule qui consistait à dire que Jésus-Christ, le Verbe incarné, hypostase composée, dont il ne convient de distinguer les parties que par la pensée, accomplit les choses divines et les choses humaines par une

seule impulsion et une seule opération¹. L'empereur lui-même, pendant la campagne de Perse, entre les années 622 et 629, réussit à gagner à cette opinion, d'une part, l'évêque orthodoxe de Phase (qui, bientôt, fut nommé patriarche d'Alexandrie), et d'autre part, l'Église monophysite d'Arménie, ainsi que le patriarche monophysite d'Antioche². Cette active propagande ne laissa pas que d'inquiéter les adhérents fidèles du dogme des deux natures. On trouve un écho de leurs alarmes dans un passage du *Pandectès*, ouvrage composé vers l'an 620, par Antiochus, moine de St-Saba : « . . . C'est pourquoi, dit cet auteur, Dieu l'ayant permis, Satan a déchainé sur nous un fléau capable d'atteindre les intestins, la moelle et les os. Nous avons appris qu'il est venu d'Orient un précurseur de l'Antéchrist, voulant occuper le siège d'Antioche³, nommé *Immortel* (Athanas) ou plutôt *Mort immortelle*⁴, qui proclame et propage les dogmes d'Apollinaire, d'Eutychès, de Sévère et de Jacques. Cette nouvelle a agité d'une manière extraordinaire les habitants orthodoxes de la ville sainte et les monastères des environs⁵. »

Bien que, dans la première phase des controverses monothélétiques, le débat roulât principalement sur la question de l'opération

¹ Les commencements de la doctrine monothélétique remontent probablement au VI^e siècle. Les auteurs arabes les rattachent à l'origine de la secte des Maronites et rapportent que l'auteur de cette doctrine était un moine nommé Mârôn, qui vivait sous le règne de l'empereur Maurice (voyez Renaudot, *Hist. Patriarch. Jacob. Alex.*, p. 149; Le Quien, *Oriens christ.*, t. III, col. 1 et suiv.).

² Voy. Act. XII du troisième concile de Constantinople (*Sacr. Conc. nova Coll.*, t. XI, col. 529). — *In vitam et certamen S. P. N. ac confessoris Maximi*, éd. Combefis, p. VII. — Gregor. Barhebræus, *Chronicon ecclesiast.*, éd. Abbeloos et Lamy, t. I,

col. 261 et suiv. — Théophane, *Chron. ad ann. 621*. — Combefis, *Historia hæresis Monothel.*, col. 5 et suiv.

³ C'est-à-dire, le siège orthodoxe d'Antioche; car Athanas, à cette époque, était déjà patriarche monophysite de cette province.

⁴ Ἀθανάσιον μὲν προσαγορευόμενον μᾶλλον δὲ Θάνατον ἀθάνατον.

⁵ Hom. CXXX, dans Migne, *Patrol. gr.*, t. LXXXIX, col. 1844 BC. Antiochus dit qu'Athanas était venu d'Orient, soit parce qu'il avait été moine à Samosate, soit que, comme patriarche jacobite d'Antioche, il avait alors sa résidence dans quelque couvent de la Mésopotamie.

unique, *μία ἐνέργεια* (l'abandon momentané de ce terme, à partir de 633, date de la lettre adressée au patriarche Sergius par le pape Honorius, qui ne prétend affirmer que la volonté unique, ἐν Θέλημα, n'était qu'une concession faite aux scrupules des orthodoxes), il est à peu près certain que les auteurs de la nouvelle doctrine, Théodore de Pharan, Athanase, patriarche d'Antiochène, et Sergius, patriarche de Constantinople, avaient enseigné, dès le début, la formule entière du monothélisme¹. Et les deux premiers ne s'en étaient peut-être pas tenus à cette seule proposition. Sophronius, patriarche de Jérusalem, dans sa lettre synodale écrite en 633 et adressée à Sergius, représentant officiel de la théorie de l'opération unique, prononce l'anathème contre Athanase qu'il accuse d'avoir propagé l'erreur de Sabellius². Au concile de Latran, en 649, on reprochait à Théodore de Pharan d'avoir enseigné le docétisme³. Ils avaient, disaient habituellement leurs adversaires, renouvelé l'hérésie d'Apollinaire⁴. En effet, de même que, pour maintenir à la personne de Jésus-Christ l'unité et l'invariabilité, parce que l'union d'une volonté invariable et d'une volonté variable constituerait un être monstrueux, Apollinaire avait nié la liberté et l'âme humaine de Jésus-Christ, ainsi les monothélites, en affirmant une seule volonté, arrivaient également à la négation du libre arbitre humain, à un corps qui n'est que le revêtement du Logos. Et comme, en réalité, le monothélisme n'était qu'une forme de monophysitisme, les efforts des

¹ Voy. Théophane, *Chron. ad. ann. 621*. — Théod. de Pharan, *Epist. ad Sergium ep. Arsinoeis* (Conc. Lateran. secret. III, Mansi, t. X, col. 960) : Τὸ δὲ Θεῖκόν Θέλημα ὅπερ ἐστὶν αὐτοῦ τοῦ Χριστοῦ, αὐτοῦ γε τὸ Θέλημα ἐν ἐστὶ καὶ τοῦτο Θεῖκόν. — *Sergii epist. ad. Cyrum* (Mansi, *Sacr. Conc. Coll.*, t. XI, col. 525 D). — *Sergii epist. ad Honorium papam* (*ibid.*, col. 529 E, 533 E, 536).

² Voy. Mansi, *Sacr. Conc. Coll.*, t. XI,

col. 468 CD. — *Patrol. gr.*, t. LXXXVII, col. 3193 A.

³ Mansi, *l. c.*, col. 965 et suiv. : Ἄσωμάτως ἐκ μήτρας προήλθεν ὁ κύριος. . . . Σωματικὸν ὄγκον οὐκ ἔχειν κατὰ σάρκα τὸν κύριον, ἀλλ' ἀόγκως καὶ ἄσωμάτως ἐπὶ τῆς θαλάσσης περιπατῆσαι. . . . Ἐξω τῶν τοῦ σώματος φυσικῶν ιδιοτήτων ὡς ἄνθρωπον γεγονέναι τὸν κύριον καὶ ταύτας ἐαυτοῦ τὰς φυσικὰς ιδιότητας ἀπελαύνειν.

⁴ *Ibid.*, col. 873 A, 893 A, 905 C.

dyothélites tendaient à démontrer que chacune des deux natures de Jésus-Christ avait tous les attributs de sa substance, et, en particulier, que l'âme humaine était douée d'intelligence, de volonté et de libre arbitre¹.

Que la formule dyothélélique du livre de Barlaam et Joasaph, *ἐν δύο φύσεσι νοεραῖς, θελητικαῖς τε καὶ ἐνεργητικαῖς καὶ αὐτεξουσίαις καὶ κατὰ πάντα τελείως ἐχούσαις κατὰ τὸν ἐκάστην πρέποντα ὄρον τε καὶ λόγον, θεότητι φημί καὶ ἀνθρωπότητι, μιᾷ δὲ συνθέτῳ ὑποστάσει*, que cette formule, dis-je, ne soit pas simplement une réfutation de certains docteurs monophysites qui, se rencontrant sur ce point avec Nestorius, avaient également affirmé une seule volonté², ni un souvenir de la polémique contre Apollinaire, refusant à Jésus-Christ le libre arbitre, cela résulte du groupement des trois facultés, de la volonté, de l'action et du libre arbitre et, aussi, de leur attribution, non à la personne, mais aux deux natures de Jésus-Christ. Deux volontés, deux actions et deux libres arbitres, à l'état de coordination, non de subordination, se manifestant dans l'hypostase composée de Jésus-Christ, parallèlement, et non contradictoirement, sans se confondre, c'est là le dogme des deux natures dans ses conséquences extrêmes. Dans sa forme absolue, cette théorie dépasse en rigueur les définitions du concile de Latran et du sixième concile général, ainsi que les opinions des plus ardents dyothélites, tels que Sophronius, Maxime le Confesseur, les papes Martin et Agathon, saint Jean Damascène, qui, dans une certaine mesure, ont dû reconnaître l'incompatibilité du libre arbitre humain avec l'existence et l'action du Logos. On dirait que cette formule remonte aux premiers temps de la controverse,

¹ Voy. Maxim. Conf., *Πνευματικός τῶμος* (écrit vers 640), dans Migne, *Patrol. gr.*, t. XCI, col. 157 AB. — *Disputatio c. Pyrrho*, *ibid.*, col. 301 C, 305 A. — *Martini papæ Epist. ad eccles. Carthag.*, dans Mansi, *Sacr. Conc. Coll.*, t. X, col. 801. Voyez aussi la lettre des évêques

d'Afrique au patriarche de Constantinople lue dans la deuxième Action du concile de Latran (*ibid.*, col. 929 et suiv.).

² Voy. Assemani, *Biblioth. or.*, t. II, p. 34. — Mai, *Script. Vet. novu Coll.*, t. VII, p. 71 et 288.

où aucune concession n'avait encore été faite aux objections du parti opposé, qu'elle sort du même milieu que le Pandectès d'Antiochus dont je viens de citer quelques phrases.

En ne considérant que les termes des deux volontés et des deux opérations, on peut assurément admettre que la profession de foi du livre de Barlaam et Joasaph a été rédigée au moment où la nouvelle doctrine commençait à se produire publiquement, c'est-à-dire vers 620. Mais le canon du libre arbitre paraît se rattacher à une phase ultérieure du débat. Sans doute, ce point important de la christologie n'a pu être négligé par les théologiens orthodoxes défendant le dogme des deux natures contre les premières propositions monothélétiques, celles d'Athanase d'Antioche et de Théodore de Pharan, qui, d'après l'opinion générale, reproduisaient l'hérésie d'Apollinaire. A cette époque déjà, la nature de la volonté de Jésus-Christ était l'objet de discussions nombreuses, comme le prouve, par exemple, le passage suivant du colloque entre Maxime le Confesseur et Pyrrhus : « Rien ne m'a tant éloigné de ton prédécesseur¹, dit Maxime au patriarche exilé de Constantinople, que sa versatilité. . . Tantôt, approuvant ceux qui prétendaient que cette volonté unique (de Jésus-Christ) est divine, il montrait que celui qui a été incarné était seulement Dieu; tantôt, approuvant ceux qui disaient que cette volonté était délibérante, il enseignait qu'il était simplement homme, agissant comme nous, par réflexion et ne se distinguant pas de Pyrrhus et de Maxime²; tantôt, appelant cette volonté hypostatique, il admettait en dehors de la différence des hypostases, la différence des volontés dans les personnes de la même substance; tantôt, approuvant ceux qui disaient que la volonté est libre, il prétendait que l'union était une union accidentelle, parce que la liberté morale et d'autres facultés de ce genre sont évidemment des mouvements intellectuels, et non des mouvements naturels; tantôt, se joignant à ceux qu'il appelait ses maîtres et qui disaient que la volonté est douée de libre

¹ C'est-à-dire de Sergius. — ² C'est-à-dire de toi et de moi.

choix et de réflexion, il enseignait, non seulement que le Seigneur était purement homme, mais qu'il était variable et soumis au péché. . . .¹ »

Toutefois, la thèse de la volonté douée de libre arbitre, *Ἐλευθερία ἀντεξούσιον*, en Jésus-Christ, n'a été soutenue, paraît-il, antérieurement au concile de Latran, que par Maxime le Confesseur. Celui-ci n'admet qu'une seule restriction de la liberté de la nature humaine, restriction touchant la *προαίρεσις*, parce que Jésus-Christ étant impeccable, il n'a pas besoin de choisir entre le bien et le mal.

L'intervention de Maxime dans les controverses monothélétiques remonte au moins à l'an 633. Il se trouvait à Alexandrie, en même temps que Sophronius et d'autres moines étrangers, au moment où le patriarche Cyrus prépara son acte d'union sur la base du dogme de l'opération unique². Les lettres qu'il écrivait vers cette époque montrent qu'il a pris une part active à la défense de la doctrine orthodoxe et qu'il était absolument d'accord avec Sophronius³. Or, dans sa lettre synodale, rédigée en 634, Sophronius, qui venait d'être élevé au siège de Jérusalem, défend encore la doctrine des deux opérations, en s'appuyant de la lettre du pape Léon, et proclame que chaque nature agit avec le concours de l'autre; mais il donne ouvertement une place prépondérante à l'action divine qui, dit-il, lorsqu'elle le voulait, permettait à la nature humaine d'opérer et de souffrir les choses humaines⁴. Quelle que fût la raison de ce re-

¹ *Disputatio cum Pyrrho* (*Patrol. gr.*, t. XCI, col. 329 CD). — Le traité de Maxime sur les deux volontés et le traité *Ad Marinum* nous montrent combien, à cette époque, on s'occupait de recherches philosophiques sur la nature de la volonté.

² Voy. *Defloratio ex epist. ad Petrum Illustrem* (*Patrol. gr.*, t. XCI, col. 112 A).

³ Voy. *Epist. ad Pyrrhum presb. et hegumenum* (*Patrol. gr.*, t. XCI, col. 589 et suiv.). L'un de ses correspondants lui

ayant soumis certains doutes, comme il n'avait pas alors à sa disposition les livres nécessaires pour résoudre ces questions, il le renvoie à Sophronius qu'il appelle « son maître », qui, dit-il, sait défendre l'orthodoxie contre toutes les hérésies et qui possède une nombreuse bibliothèque théologique (*Epist. ad Petrum Illustrem*, *Patrol. gr.*, t. XCI, col. 533 A).

⁴ *Patrol. gr.*, t. LXXXVII, col. 3168 D, 3173 B.

virement¹, il est certain que les sentiments du diocèse de Jérusalem, dont la lettre synodale de Sophronius, délibérée dans un synode d'évêques palestiniens, était l'expression officielle, différaient, en 634, de l'attitude antérieure du groupe des théologiens dyothélites.

Par conséquent, si l'on considère, en outre, que le passage du livre de Barlaam et Joasaph sur le libre arbitre a certaines parties communes avec une dissertation de Maxime le Confesseur sur la volonté², on peut admettre comme probable que la profession de foi qui affirme, en Jésus-Christ, deux natures douées de volonté, d'action et de libre arbitre a été écrite antérieurement à l'an 634.

Cette date, en effet, se trouve confirmée par quelques indications d'une autre nature.

V

Au commencement même de l'ouvrage, énumérant les limites de l'Inde, l'auteur profite de la mention de la Perse pour exprimer ses sentiments à l'égard de l'ennemie séculaire de l'empire romain, en ces termes : « Du côté du continent (l'Inde) confine à la Perse, contrée qui, depuis longtemps, était couverte des ténèbres de l'idolâtrie, qui était tombée dans une extrême barbarie et était adonnée aux plus détestables actions³. » Cette invective, fort naturelle sous la plume d'un écrivain vivant à une époque où la lutte entre les deux nations durait encore, et dans une province continuellement exposée aux attaques d'un voisin barbare, ne se comprendrait pas si l'on voulait supposer que l'auteur a écrit après le triomphe de l'islamisme, alors que la Perse était anéantie. Le souvenir encore ré-

¹ Ce n'est pas l'accord intervenu entre Sophronius et le patriarche Sergius, en vertu duquel on devait s'abstenir de parler d'une ou de deux opérations (voyez *Sergii epist. ad Honorium papam*, Mansi, *Sacr. Concil. Coll. nova*, t. XI, col. 533 et suiv.), qui a pu déterminer cette réaction,

puisque, loin de passer sous silence la question des opérations, la lettre synodale la traite à l'exclusion des autres points du débat.

² *Ad Marinum*, *Patrol. gr.*, t. XCI, col. 12 et suiv. Voyez ci-dessus, p. 26.

³ Boisson., p. 3.

cent de l'invasion de la Palestine, en l'an 614, a pu inspirer au pieux moine ces paroles amères adressées aux infidèles, qui avaient sévi contre les chrétiens, massacré les moines de Saint-Saba, qui avaient emmené captif le patriarche de Jérusalem et enlevé la précieuse relique de la Sainte Croix. Cependant, la victoire s'étant déclarée pour les Romains, quelques années plus tard, et l'empereur Héraclius ayant reconquis la Sainte Croix, il est peut-être permis de voir une allusion à cette heureuse tournure des événements dans un autre passage du livre, où on lit : « Et bien que l'ennemi (c'est-à-dire Satan), ne pouvant se résigner à la défaite, suscite encore maintenant des guerres contre nous autres croyants, persuadant aux sots et aux faibles d'esprit de rester attachés à l'idolâtrie, sa puissance est tombée et ses armes sont brisées, par la puissance du Christ ¹. »

Du reste, bien qu'il nous présente l'histoire d'un prince indien, l'auteur a choisi les modèles et les couleurs de sa composition dans le royaume de Perse, qu'il était à même d'observer de plus près. J'ai cité, ci-dessus ², un passage, qui se trouve répété encore ailleurs et qui est une réponse au reproche, fréquemment formulé par les sectateurs de la religion mazdéenne contre le christianisme, d'être une religion antisociale. Les épisodes de la persécution dirigée par le roi indien contre les chrétiens reproduisent en substance les scènes analogues qu'on lit dans les auteurs syriens et arméniens représentant, avec la même exagération, le fanatisme des rois sassanides.

Si, dans sa polémique contre le polythéisme grec et égyptien, l'auteur n'apporte que des arguments tirés des discussions des anciens Pères, il expose d'une façon plus précise les croyances des Perses, qu'il désigne toujours sous le nom de *Chaldéens*. Il dit que le principe de leur religion est le culte des éléments, c'est-à-dire du ciel « qui tourne » (*τροπέμενον καὶ κατὰ ἀνάγκην κινούμενον*), de la terre, de l'eau, du feu, des vents, du soleil, de la lune et de l'homme ³. Par l'homme, il entend évidemment le roi de Perse auquel on attribuait

¹ Boisson., p. 55 et 56. — ² Voyez p. 50. — ³ Boisson., p. 241 et suiv.

le caractère divin. Il insiste, à plusieurs reprises, sur l'erreur qui consiste à croire à l'existence d'un règne du mal¹. Les relations des prêtres (*νεωκόροι*) et du chef des mages avec le roi indien² rappellent le rôle des mobeds et du mobed suprême de la religion mazdéenne dans le royaume des Sassanides.

On sait que Chosroès Anoûschirvân, souverain à l'esprit ouvert et curieux, cherchait, malgré son attachement à la religion nationale, à se rendre compte des croyances et des philosophies étrangères³. De même le roi du livre de Barlaam et Joasaph, dont le portrait ressemble singulièrement au grand Chosroès : « Ne vois-tu pas, dit le roi à son fils, quelles peines et quelles fatigues je m'impose souvent, soit dans les expéditions contre les ennemis, soit en m'occupant d'autres affaires de l'État? Je ne me refuse pas, au besoin, à supporter la faim et la soif, à marcher à pied et à coucher par terre. Quant à l'argent et aux richesses, je m'en soucie si peu et je les méprise tant, que, sans compter, je vide toutes les chambres de mon palais pour construire de grands temples en l'honneur des dieux et les orner avec toutes les magnificences, ou pour prodiguer de grandes sommes aux troupes. Par conséquent, comme j'ai si peu d'inclination pour les plaisirs et tant de constance à supporter les peines, si j'avais reconnu que la religion des Galiléens fût meilleure que celle que nous avons, avec quel empressement n'aurais-je pas cru devoir, en négligeant tout le reste, m'appliquer à gagner mon salut? Si tu m'accuses de ne point connaître le bien, et de ne pas savoir l'apprécier; considère que souvent j'ai passé bien des nuits sans sommeil, lorsqu'une question, parfois même peu importante, avait été posée, sans me donner du repos avant d'avoir trouvé une solution judicieuse et la meilleure. Donc, si je m'intéresse à la moindre de ces choses éphémères et m'en occupe jusqu'à ce que je l'aie menée à bonne fin et résolue à l'avantage de

¹ Boisson., p. 45, 51, 165, 173.

² *Ibid.*, p. 262 et suiv.

³ Voy. Élisée Vartabed, *Soulèvement national de l'Arménie chrétienne*, p. 16. —

The third part of the Ecclesiast. History of John of Ephesus, ed. Cureton, lib. VI, cap. xx. — Agathias, lib. II, c. xxviii, éd. de Paris, p. 66 et suiv.

tous, et s'il n'y a, je crois, personne sous le soleil qui, plus soigneusement que moi, s'applique à scruter les mystères, ainsi que tout le monde m'en est témoin, comment aurais-je négligé les choses divines et ce qui doit être vénéré et adoré, et ne me serais-je pas occupé à les étudier avec la plus grande ardeur et de tout mon pouvoir, de toute mon âme et de toute mon intelligence, afin de trouver la vérité et la certitude? Et en effet, je me suis livré à un examen laborieux, j'ai passé bien des jours et des nuits à ces recherches, convoquant des sages et des savants pour en délibérer, et conférant avec plusieurs de ces gens que l'on appelle chrétiens. Et par une enquête diligente et une ardente recherche, j'ai découvert le chemin de la vérité qui m'a été démontré par des sages, honorés aussi bien pour leur éloquence que pour leur haute intelligence; j'ai vu qu'il n'y en a pas d'autre¹ que celui que nous suivons aujourd'hui, en adorant les dieux suprêmes et en nous attachant à cette vie agréable et charmante qu'ils ont donnée à tous les hommes, cette vie qui renferme tous les plaisirs et toutes les joies et que les chefs et les maîtres des Galiléens ont follement dédaignée, de sorte qu'ils renoncent volontairement même à cette délicieuse lumière et à toutes les joies que les dieux nous ont accordées pour en jouir²; ils y renoncent dans l'espoir d'une autre vie douteuse, ne sachant ce qu'ils disent, ni de quoi ils parlent³. »

Comme les divers épisodes de la partie narrative du livre de Barlaam et Joasaph ont leurs parallèles dans la vie du Bouddha, il est inutile de rechercher si l'auteur n'a pas connu aussi l'aventure, plus ou moins transformée par la légende, d'un autre prince, qui, fils d'un roi polythéiste et professant la religion chrétienne, avait été relégué dans une ville éloignée du royaume et s'était révolté contre l'autorité de son père. En effet, l'histoire d'Anouschzâd, fils du grand Chosroès,

¹ Quelques manuscrits portent *οὐκ ἔστιν ἄλλη πίστις*. Boissonade a adopté cette leçon.

² τὸ γλυκὺ τοῦτο φῶς καὶ τὰ τεργυὰ

πάντα ἅπερ εἰς ἀπόλαυσιν ἐχαρίσαντο ἡμῖν οἱ Θεοί.

³ Boissonade, p. 222 et suiv.

bien que les traditions persanes attribuent à l'emprisonnement et à la révolte de ce prince des motifs exclusivement religieux¹, n'apporte au roman de Joasaph aucun élément nouveau. En revanche, l'une des principales scènes du livre, le colloque entre les païens et les chrétiens, en présence du roi de l'Inde et de son fils, rappelle par plus d'une ressemblance un fait historique, célèbre dans les annales de la Perse, à savoir l'assemblée solennelle dans laquelle furent discutées, devant le roi Qobâd et son fils Chosroès, les doctrines de la secte de Mazdak², et ces analogies, à part le sujet de la controverse et à part aussi le dénouement, ne paraissent pas dues seulement au hasard.

Quoi qu'il en soit de ces rapprochements, il ne paraît pas douteux que l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph n'ait composé plusieurs de ses tableaux d'après nature, ayant sous les yeux le royaume encore existant de la Perse et avant la conquête musulmane. Il met dans la bouche du principal orateur de la conférence dont il vient d'être question la déclaration suivante : « Nous savons, en effet, ô roi, qu'il y a trois sortes d'hommes en ce monde : les adorateurs de ceux que vous appelez dieux, les juifs et les chrétiens³. » Si, au moment où il écrivait ces lignes, l'islamisme avait été connu en dehors de l'Arabie, aurait-il pu passer sous silence une secte religieuse qui venait d'apparaître avec tant d'éclat sur le théâtre du monde? On ne saurait non plus prétendre qu'il rentrait dans le plan de l'auteur de ne pas mentionner la religion musulmane, parce qu'il aurait voulu placer sa fiction dans les premiers temps du christianisme; car on ne trouve, dans l'ouvrage, aucun indice d'une telle préoccupation. On a

¹ Voyez Firdousi, *Livre des rois*, trad. par J. Mohl, t. VI, p. 173 et suiv. — Nöldeke, *Geschichte der Perser und Araber zur Zeit der Sasaniden aus der arab. Chronik des Tabari*, p. 467 et suiv.

² Voyez Firdousi, *l. c.*, t. VI, p. 116 et suiv. — Aux institutions du royaume de Perse mentionnées dans le livre de Barlaam et Joasaph que j'ai citées plus haut

(p. 18), on peut ajouter la coutume de la transmission du pouvoir royal par la remise du diadème et de l'anneau (Boisson., p. 330), et celle du châtimement qui consiste à enduire les yeux du coupable de suie (*ibid.*, p. 260). Relativement à cette dernière coutume, comparez R. Duval, *Les dialectes néo-araméens de Salamas*, p. 37.

³ Boisson., p. 240.

vu, au contraire, qu'il représente le christianisme triomphant dans la plus grande partie du monde et le domaine du paganisme fort réduit. Mais la violente polémique contre le paganisme montre aussi que celui-ci n'avait pas entièrement disparu, et le seul genre d'idolâtrie que l'auteur ait pu connaître est celle de la religion mazdéenne.

VI

Nous avons montré, au commencement de ce mémoire, que le titre qui attribue le livre de Barlaam et Joasaph à saint Jean Damascène ne se rencontre que dans les manuscrits les plus récents de l'ouvrage et qu'il doit son origine, non à une tradition authentique, mais à une hypothèse. Cependant, la rubrique à peu près uniforme de la plupart des textes anciens soulève elle-même certains doutes. Elle nous apprend que ce récit a été apporté de l'Inde dans la ville sainte (de Jérusalem), par un moine du couvent de St-Saba, nommé Jean : *ιστορία ψυχωφελῆς ἐκ τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιοπίων χώρας, τῆς Ἰνδῶν λεγομένης, πρὸς τὴν ἁγίαν πόλιν μετενεχθεῖσα διὰ Ἰωάννου μοναχοῦ, ἀνδρὸς τιμίου καὶ ἐναρέτου μονῆς τοῦ ἁγίου Σάβα*. Il reste à savoir si le moine de St-Saba avait apporté à Jérusalem le récit original qui, ensuite, aurait reçu sa forme actuelle, ou si son rôle s'était borné à l'office de transmettre le livre déjà rédigé.

Dans la préface, au contraire, l'auteur nous dit qu'il a composé son ouvrage d'après un récit dont il avait eu connaissance par quelques hommes de l'Inde, qui eux-mêmes l'avaient traduit de véridiques documents, *ἐξήγησιν ψυχωφελῆ ἕως ἐμοῦ κατανήσασαν οὐδαμῶς σιωπήσομαι ἢ ἡπερ μοι ἀφηγήσαντο ἄνδρες εὐλαβεῖς τῆς ἐνδοτέρας τῶν Αἰθιοπίων χώρας, οὐσίνας Ἰνδοὺς οἶδεν ὁ λόγος καλεῖν, ἐξ ὑπομνημάτων ταύτην ἀψευδῶν μεταφράσαντες*¹. Et il répète dans l'épilogue : *γεγράφηκα καθὼς ἀκήκοα παρὰ τῶν ἀψευδῶς παραδεδωκότων μοι τιμίων ἀνδρῶν*².

¹ Boissonade, *l. c.*, p. 3. — ² *Ibid.*, p. 365.

Par conséquent, il est évident que la rubrique, qui n'a pas été écrite par l'auteur lui-même (les épithètes laudatives jointes à son nom le montrent suffisamment), renferme une erreur. Je suppose qu'entre les mots *μετενεχθεισα* et *δια Ιωάννου* il y a une lacune et qu'il faut suppléer les mots *και συγγραφεϊσα*.

Cette rectification une fois admise, nous ne voyons aucune raison sérieuse pour révoquer en doute l'authenticité des renseignements donnés par le titre, à savoir que le récit a été apporté de l'Inde à Jérusalem et qu'il a été rédigé par un moine du couvent de St-Saba, nommé Jean.

L'origine indienne de l'histoire de Barlaam et Joasaph est certaine. Signalée déjà, au xvi^e siècle, par l'historien portugais Diogo do Couto¹, et, de nos jours, par feu M. Laboulaye², l'identité des légendes de Joasaph et de Gautama Çakyamouni, le fondateur de la religion bouddhique, a été démontrée d'une manière définitive par M. F. Liebrecht, professeur à Liège³. Les prédictions des astrologues lors de la naissance de Joasaph, fils d'un roi de l'Inde; sa séquestration dans un palais, loin du spectacle du monde; la supériorité de son intelligence qui étonne ses maîtres; sa sortie du palais et ses rencontres avec des hommes représentant les misères de la vie : la maladie, les infirmités, la vieillesse et la mort; sa conversion à la vraie religion et son renoncement au trône et au monde; sa tentation; sa lutte contre le sorcier et les mauvais esprits; sa fuite pendant la nuit pour aller embrasser la vie ascétique; la conversion de son père : ce sont là

¹ Diogo do Couto, *Decada quinta da Asia dos feitos que os Portugueses fizeram*, lib. VI, cap. II. Lisboa 1612, fol. 123 et suiv. — Voy. H. Yule, *The travels of Marco Polo*, 2^d ed., t. II, p. 308. — *The Academy*, 1883, sept. I, p. 146. — Il faut remarquer cependant que l'auteur portugais considère la légende du Bouddha comme une contrefaçon de la légende chrétienne.

² *Journal des Débats*, 26 juillet 1859.

³ Voy. *Jahrbuch für romanische und englische Literatur* d'Ebert, t. II, p. 314 et suiv. — Max Müller, *Selected Essays*, t. I, p. 537 et suiv. La démonstration de M. Liebrecht repose sur une comparaison du livre de Barlaam et Joasaph avec la vie du Bouddha composée par M. Barthélemy Saint-Hilaire (*Le Bouddha et sa religion*, Paris, 1858), principalement d'après le Lalita Vistara, traduit du tibétain par M. E. Foucaux (Paris, 1848).

autant de traits qui se retrouvent sous une forme peu différente dans la légende du Bouddha; et comme cette dernière existait déjà avant la naissance du christianisme, il faut nécessairement conclure que le roman chrétien en est l'imitation¹. Nous aurons seulement à nous demander quelle était l'ordonnance du récit que l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph a reproduit, dans quelle mesure il l'a transformé et de quelle manière il lui est parvenu.

L'auteur nous dit qu'il a eu connaissance de cette histoire par communication orale, que des hommes de l'Inde la lui ont racontée, *ἦν περ μοι ἀφηγήσαντο* (Boisson., p. 3), qu'il l'a entendue, *ἀκήκοα* (p. 365), mais que ces hommes l'avaient traduite de véridiques documents, *ἐξ ὑπομνημάτων ταύτην ἀψευδῶν μεταφράσαντες* (p. 3). Il est à peine besoin de faire remarquer que le mot « véridiques » est un artifice de langage destiné à rehausser l'intérêt du livre et à stimuler la sympathie du lecteur, procédé bien connu et employé par les romanciers de tous les temps. C'est à la même catégorie de l'art de la composition qu'appartient la phrase de l'épilogue qui recommande le lecteur de cette histoire aux prières des saints Barlaam et Joasaph, les deux héros du roman, dont le premier est une création pure et simple de l'écrivain.

Les principaux faits qui constituent la légende du Bouddha, mentionnés dans les écrits sacrés des Bouddhistes des différentes écoles et représentés déjà sur des monuments figurés d'une haute antiquité, se trouvent coordonnés, formant un récit suivi, dans le *Lalita-Vistara*, ouvrage qui fait partie du canon des Bouddhistes du Nord et dont la rédaction, sous sa forme actuelle ou sous une forme très semblable, paraît remonter au premier siècle avant notre ère². Ce livre raconte tous les épi-

¹ Voyez M. Müller, *l. c.*, p. 541.

² Voy. E. Senart, *Légende du Bouddha*, dans le *Journal asiatique*, septième série (1875), t. VI, p. 193 et suiv. — Sur les différentes versions chinoises du *Lalita Vistara*, voyez la note de Stan. Julien dans *l'Histoire de Sakya Mouni, traduite du*

tibétain par Ph.-Ed. Foucaux, introd., p. xvi et suiv.; — Beal, *The romantic legend of Sakya Buddha*, introd., p. vi et suiv.; — *The Fo-sho-hing-tsan-king, a life of Buddha by Asvagosha Bodhisattva* (*Sacred Books of the East*, t. XIX), introd., p. xvi et suiv.

sodes célèbres de la carrière de Çakyāmouni : sa naissance royale, les prédictions des Brahmanes lors de sa naissance¹, le savoir étonnant qu'il montre à l'école², sa reclusion³, sa sortie et ses rencontres⁴, sa fuite pendant la nuit pour embrasser la vie ascétique⁵, sa lutte contre Mâra et son armée et contre les Apsâras⁶. Cependant, malgré la parfaite concordance de ces récits avec la série parallèle du livre de Barlaam et Joasaph, comme le texte sanscrit et la version tibétaine du Lalita Vistara n'embrassent que la première partie de la vie du Bouddha, celle qui est antérieure à son apostolat, ce n'est pas dans ce Soûtra que nous chercherons l'original du roman chrétien. Le livre indien, dont la traduction ou une libre paraphrase a été communiquée à l'auteur grec, devait contenir la vie entière du Bouddha, depuis sa naissance jusqu'à sa mort, et notamment le récit de la conversion de son père et de ses compatriotes. On peut supposer que la doctrine du renoncement et de la délivrance, dont le Lalita Vistara renferme les principes, mais non le système complet et rigoureux, y était largement développé. Cet ouvrage a dû comprendre aussi plusieurs légendes, étrangères à l'histoire de Çakyāmouni, mais particulières au cycle des incarnations du Bouddha, que l'auteur chrétien a reproduites sous forme de paraboles⁷. Il est probable enfin que dans cette Vie, l'exubérance des éléments merveilleux et mythologiques, parmi lesquels il est si difficile de distinguer les événements ayant une apparence de réalité, était remplacée par une narration plus simple; que la figure divine du Bouddha, à la suite d'une sorte de transformation evhémériste, s'était rapprochée d'une existence humaine, et que même, peut-être, les traits qui n'auraient pas

¹ *Le Lalita Vistara, traduit du sanscrit,* par Ph.-Ed. Foucaux (tome VI des *Annales du Musée Guimet*), p. 57.

² *Ibid.*, p. 114 et suiv.

³ *Ibid.*, p. 166 et suiv.

⁴ *Ibid.*, p. 168 et suiv.

⁵ *Ibid.*, p. 175 et suiv.

⁶ *Le Lalita Vistara, ibid.*, p. 225, 257 et suiv., 314 et suiv.

⁷ Sur l'origine bouddhique de ces paraboles, voy. Benfey, *Pantschatantra*, t. I, p. 80 et suiv., 380, 408, 489; t. II, p. 528 et 543.

manqué de détourner le pieux moine de Saint-Saba d'une œuvre trop manifestement païenne, étaient plus ou moins effacés.

Le nombre des relations de la vie du Bouddha que nous connaissons actuellement, chez les Bouddhistes du Nord et chez les Bouddhistes du Sud, est assez considérable¹. Il n'en est aucune qui remplisse les conditions que nous venons d'énumérer. Seul un texte chinois présente une ordonnance, sinon semblable, au moins analogue; c'est le Fo-pen-hing-tsi-king, paraphrase de l'Abinishkramana-Soutra, qui a été traduit en anglais par M. Samuel Beal², et qui non seulement embrasse, comme toutes les autres rédactions du Lalita Vistara, sauf celle du Népal, la vie entière du Bouddha, jusqu'à sa mort, mais dont la narration, alternant avec l'enseignement, est illustrée par beaucoup de Djâtakas.

C'est une composition de ce genre, je suppose, que les intermédiaires indiens ont communiquée à l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph. Ou faut-il croire que les diverses parties de ce dernier ouvrage, le récit principal, les paraboles et la partie ascétique, proviennent de sources différentes? L'emploi du pluriel dans le passage de la préface que nous avons citée, ἔξ ὑπομνημάτων ταύτην ἀψευδῶν μεταφράσαντες, donnerait un certain appui à cette conjecture. Si, au contraire, on voulait admettre, avec M. Rhys Davids³, que le roman chrétien a été rédigé d'après une collection de Djâtakas, précédée, comme dans le canon pali, d'une esquisse de la vie du Bouddha, on se heurterait à deux objections sérieuses. Et d'abord, les paraboles du roman ascétique, qui correspondraient aux Djâtakas, sont relativement peu nombreuses. C'est l'histoire du prince indien, à laquelle se relie l'enseignement de la doctrine du renoncement et

¹ Si M. S. Beal prétend (*The Fo-sho-hing-tsau-king*, Introd., p. xvi) qu'il n'existe pas de Vie du Bouddha chez les Bouddhistes du Sud, il veut dire, sans doute, que les différentes rédactions, palie, cingalaise, birmane, siamoise, ne représentent

ni la forme, ni les développements du Lalita Vistara.

² *A romantic legend of Sākya Buddha*. London, 1875.

³ *Buddhist birth stories or Jātaka tales*, t. I. Introd., p. xxxvii et lxxi.

de la délivrance, qui en forme le sujet principal. En second lieu, la vie du Bouddha, dans l'original, paraît avoir été assez étendue, plus circonstanciée même, sur certains points, que celle du Lalita Vistara, comme en témoigne, par exemple, la parabole du joyau (Boisson., p. 36 et suiv.), tirée de la légende des sept trésors qui sont l'apanage d'un roi Tschakravartin. C'est la pierre Mañi que la rédaction du Népal mentionne, sans en définir le caractère¹. A part ces réserves, l'hypothèse de M. Rhys Davids me paraîtrait assez plausible (car il est possible que la légende du joyau Mañi elle-même ait fait partie d'un Djâtaka), si l'on pouvait montrer que nos paraboles se trouvaient réunies dans une seule et même collection de Djâtakas, et que les divers épisodes de la vie du Bouddha s'accordaient, en tous leurs détails, avec les récits du roman grec. D'après le Lalita Vistara, la reclusion du jeune prince n'a lieu qu'après les trois rencontres, et la tentation de Mâra précède celle des Apsâras, tandis que la version chrétienne, comme plusieurs rédactions chinoises et quelques relations de la littérature bouddhique du Sud, présentent ces faits suivant l'ordre inverse². Peut-être M. Rhys Davids, qui se propose de publier un travail spécial sur les sources bouddhiques de la légende de Joasaph³, apportera-t-il, pour résoudre cette question, des preuves qui, actuellement, nous manquent.

Mais quelle que fût la forme de l'histoire du Bouddha dont il s'est inspiré, l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph n'a reproduit le récit original qu'avec certaines modifications, dont les principales, se déduisant logiquement de la transformation de la figure du Bouddha en celle d'un saint chrétien, étaient exigées par le rôle différent du héros. Telle est la suppression de la nativité divine et de toutes les manifestations surnaturelles; car, bien que, dans l'original,

¹ Voy. *Lalita Vistara*, traduction de Foucaux, p. 124. — Senart, *La légende du Bouddha*, *Journ. asiat.*, 1873, t. II, p. 148.

² Voyez Beal, *A romantic legend of Bud-*

dha, p. 205 et suiv. — Alabaster, *The wheel of the Law*, p. 149 et suiv. — Senart, *Journ. as.*, 1874, t. III, p. 254, note.

³ *Buddhist birth stories or Jâtaka tales*, t. I, *Introd.*, p. xxxvii.

la mythologie ait dû être remplacée par une légende plus humaine, le fait de l'incarnation, croyance fondamentale du bouddhisme, y était sans doute mentionné. Un autre changement de cette nature est le dédoublement de la personne du Bouddha, dont les deux aspects sont représentés dans le roman par deux personnages : le prince indien Joasaph, le véritable héros, passif et contemplatif, qui, par une intervention providentielle, est conduit à la vérité chrétienne et à l'état de sainteté, et Barlaam, l'initiateur et le guide vers la perfection. D'autres traits qui distinguent le héros chrétien sont empruntés à la légende des Saints. Sa naissance était longtemps désirée par ses parents. Il repousse le mariage, parce que la perfection chrétienne exige, non seulement la chasteté, mais la virginité. Comme les plus illustres des saints et des martyrs, il est obligé de lutter contre son père et il subit des persécutions. Ce sont les souverains et les institutions de la Perse, nous l'avons vu plus haut, qui ont fourni le modèle de la figure du roi et le tableau de son gouvernement et de sa religion, ainsi que les épisodes de la persécution du christianisme, en particulier de l'ascétisme chrétien.

S'il résulte de ce qui précède que notre ouvrage n'est pas une paraphrase, mais une imitation de la légende indienne (et à cet égard, aucune analogie n'existe entre le roman grec et le livre de Kalila et Dimna, qui prétend réellement être la traduction d'un texte sanscrit), on constate, d'un autre côté, une si grande précision dans la reproduction de certains épisodes et de certaines paraboles, précision s'étendant aux détails et parfois même aux expressions¹, qu'on incline à croire que l'auteur a entendu de la bouche des narrateurs

¹ Voyez M. Müller, *Selected Essays*, t. I, p. 542. On a cru reconnaître aussi, dans les noms de Joasaph et de Theudas, des transcriptions des noms sanscrits *Bodhisattva* et *Devadatta*. Sans nier que l'auteur ait pu choisir des noms propres rappelant les noms des personnages de l'original, je ferai remarquer cependant que

Theudas, comme Abner, Barachias et Nachor, sont des noms tirés de la Bible, dans leur forme grecque. Barlaam est le nom d'un saint célèbre de la Syrie; le nom de Zardan, dans lequel M. Max Müller croit reconnaître celui du cocher Chandaka, est un nom persan (چنداکا).

une interprétation littérale de cette partie des documents apportés de l'Inde.

Ces narrateurs ou interprètes étaient, ainsi qu'il est dit dans la préface et dans l'épilogue, des Indiens indigènes, que l'auteur honore des épithètes *εὐλαβεῖς* et *τίμιοι*, par conséquent des chrétiens. Qu'il ait voulu parler, tout en confondant l'Inde avec l'Éthiopie (*ἡ ἐνδοτέρα τῶν Αἰθιοπῶν χώρα*) d'habitants de l'Inde proprement dite, et non de l'Abyssinie, ni de l'Arabie, c'est ce qui résulte du passage où il en détermine les frontières et aussi de la mention de saint Thomas, l'apôtre que la tradition assignait à ce pays¹.

Nous savons qu'il existait au VI^e et au VII^e siècle, sur la côte occidentale de l'Inde et dans l'île de Ceylan, une chrétienté nombreuse qui, par sa constitution et probablement, en grande partie, par son origine, se rattachait à l'église de Perse. Cosmas Indicopleustès, vers le milieu du VI^e siècle, nous apprend que les chrétiens de la côte de Malabar avaient un évêque, résidant à Kalliana, qui recevait son ordination en Perse. C'étaient des chrétiens perses qui étaient établis à Ceylan². Une lettre adressée au métropolitain de Perse par le patriarche nestorien Yeschoû'yahb d'Adiabène, qui occupait le siège de Séleucie vers l'an 650, affirme qu'il y avait des églises dépendant de ce siège, sur toute la côte occiden-

¹ Boisson., p. 3 et 4.

² *Topogr. christ.*, lib. III et XI (*Patrol. gr.*, t. LXXXVIII, col. 169 A et 445 C). La plupart des savants identifient Kalliana avec la ville de Kalyâni, située au nord de Bombay. Cependant feu M. Burnell, s'appuyant sur des raisons très sérieuses, paraît avoir démontré (*On some pahlavi inscriptions in South India*, Mangalore, 1873) que la ville que Cosmas appelle Kalliana était située sur la côte sud-ouest, près de Mangalore. Je ne puis citer la publication de Burnell que d'après

l'ouvrage de M. Germann (*Die Kirche der Thomaschristen*, Gütersloh, 1877, p. 138). Quoi qu'il en soit, Cosmas Indicopleustès paraît connaître des chrétiens, en dehors de la côte du Malabar et de l'île de Ceylan, au nord-ouest de l'Inde, dans les provinces maritimes, limitrophes de la Perse : *Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ Βάκτροις καὶ Οὐννοῖς καὶ Πέρσαις καὶ λοιποῖς Ἰνδοῖς καὶ Περσαρμενίοις καὶ Μήδοις καὶ Ἐλαμίταις καὶ πάσῃ τῇ χώρᾳ Περσίδος καὶ ἐκκλησίαι ἀπειροὶ καὶ ἐπίσκοποι, κ. τ. λ.* (l. c., col. 169 B).

tale de l'Inde¹. Quelques monuments épigraphiques récemment découverts confirment ces témoignages².

Il est possible qu'à côté, ou au milieu des établissements des Nestoriens, dont le principal centre paraît avoir été la côte du Malabar, il y eût aussi quelques communautés de chrétiens monophysites. L'Histoire des patriarches d'Alexandrie de Sévère d'Aschmounaïn et la Chronique d'Al-Makîn rapportent que, sous le pontificat de Siméon, quarante-deuxième patriarche jacobite d'Égypte, un prêtre indien était venu à Alexandrie ayant pour mission d'obtenir pour ses compatriotes la consécration et l'envoi d'un évêque³. Sans doute, ce renseignement est trop vague pour qu'il soit permis de rien en conclure touchant l'importance et le siège d'une église monophysite de l'Inde, au VII^e siècle. Mais il n'est pas absolument invraisemblable que des chrétiens monophysites de la Syrie ou de l'Égypte, en vue du commerce et au même titre que les Nestoriens de la Perse, aient été amenés dans l'Inde et y soient demeurés fidèles à leur doctrine. Quoi qu'il en soit, il n'y a aucun indice, et il est en dehors de toute probabilité qu'il ait existé, sur un point quelconque du territoire indien, des chrétiens orthodoxes, c'est-à-dire des adhérents du concile de Chalcédoine; tout porte à croire, au contraire, que la chrétienté de la presqu'île du Gange était, en majeure partie, sinon en

¹ Voyez Assemani, *Biblioth. orient.*, t. III, pars I, p. 129 et 131; comparez *ibidem*, t. III, pars II, p. xxvii et cccxxxviii. La date du pontificat de Yeschoû'yahb indiquée par Assemani (650 à 660) n'est pas certaine (voy. *Gregorii Barhebraei Chron. eccles.*, ed. Abbeloos et Lamy, t. II, col. 129-130).

² Voy. Germann, *Die Kirche der Thomaschristen*, p. 297 et suiv.

³ Ms. arabe de la Bibliothèque nationale, Ancien fonds n° 139, p. 117 et suiv.; — *Historia saracenicæ*, p. 68; — comparez Renaudot, *Historia patriarch. Jacob. Alex.*,

p. 184 et 188. Qu'il s'agisse, dans le récit de Sévère d'Aschmounaïn et d'Al-Makîn, de l'Inde, et non de l'Abyssinie ou de l'Arabie, ainsi que le prétend Assemani (*Biblioth. or.*, t. III, pars II, p. cccclii et suiv.), c'est ce qui résulte d'abord de l'expression الهند, employée par Sévère, qui ne désigne jamais ainsi l'Abyssinie (ذلك وبعد وصل قس من اهل الهند الى ابا سيمون يطلب منه ان يقيم له اسقفا للهند ولم يكونوا (اهل الهند مطيعين للمسلمين), et aussi de l'itinéraire que le prêtre indien avait suivi pour retourner dans son pays.

totalité, nestorienne et que les personnages qui avaient apporté à Jérusalem la légende du Bouddha étaient nestoriens. S'il en est ainsi, il reste à savoir comment ces hérétiques se sont trouvés rapprochés de l'auteur très orthodoxe du livre de Barlaam et Joasaph. Deux explications sont possibles.

Dans la première moitié du VII^e siècle, à la suite de circonstances que nous ignorons, les liens hiérarchiques qui rattachaient l'Église indienne, comme une branche de l'Église nestorienne de la Perse, au siège patriarcal de Séleucie, avaient été rompus. La lettre du patriarche Yeschou'yahb d'Adiabène, écrite vers 650, que nous avons citée tout à l'heure, déplore l'état d'isolement auquel étaient réduites, par la faute du métropolitain Siméon et de son prédécesseur, toutes les églises de la côte de l'Inde, du nord au sud. L'histoire de la chrétienté de l'Inde présente plusieurs exemples d'une telle interruption de relations traditionnelles, et toujours, pour sortir de leur abandon, ces églises lointaines se décidèrent à demander des pasteurs à quelque autre communion chrétienne. Le fait particulier que nous venons de rappeler a-t-il déterminé une démarche analogue, et quelques fidèles s'étaient-ils rendus à Jérusalem pour demander un évêque, mission qui devait leur assurer un accueil empressé auprès des orthodoxes? On peut poser la question, mais il serait téméraire de vouloir la trancher. Pour rendre compte des rapports courtois entre un fervent chalcédonien et des personnages hétérodoxes, fait assez anormal pour l'époque, il est une explication plus simple : ces Indiens, chrétiens de naissance ou bouddhistes nouvellement convertis, versés dans la connaissance de la littérature bouddhique, étaient probablement des pèlerins, visitant les lieux saints, qui, à cause de l'intérêt qui s'attachait à leur pays d'origine, inspiraient au moins de Saint-Saba des sentiments de sympathie qu'il aurait refusés à des hérétiques plus rapprochés.

C'est, selon toute apparence, au couvent même de Saint-Saba, près de Jérusalem, que le livre de Barlaam et Joasaph a été composé. Si

l'auteur, au commencement de l'ouvrage, pour déterminer la scène du récit, en décrit la situation par rapport à l'Égypte¹, il ne s'ensuit pas qu'il se trouvait lui-même dans ce pays; c'est parce que la navigation, au départ de l'Égypte, était la voie la plus habituelle et, de son temps, probablement la seule voie de communication entre l'Inde et l'Occident². Il dit, en parlant des premiers chrétiens de la même contrée, que « leur vie ressemblait à la vie des anges »³. Ces mots désignent, sans doute, les moines et les anachorètes de la Thébàide et de la vallée de Scété qui, encore au commencement du vi^e siècle, jouissaient d'un grand renom de sainteté⁴. Il n'est pas admissible qu'un auteur ait appliqué une telle hyperbole à ses propres compatriotes.

La laure de Saint-Saba occupait depuis le commencement du vi^e siècle, comme foyer de la doctrine orthodoxe, une place éminente dans l'Église d'Orient. Elle est demeurée, pendant tout le moyen âge et jusqu'au temps présent, l'un des plus célèbres couvents de la Palestine⁵. Cyrille de Scythopolis, dans la Vie de saint Euthyme et dans la Vie de saint Saba, nous a laissé une relation circonstanciée de sa fondation et des événements des cinquante premières années : l'émigration d'une partie des moines et l'établissement d'une nouvelle laure à proximité de l'ancienne, les graves dissensions qui éclatèrent au sein de la communauté, sous le règne de Justinien, à l'occasion de la controverse touchant les doctrines d'Origène⁶, et autres faits de moindre importance. Mais à partir de la seconde moitié du vi^e siècle, l'histoire du couvent ne nous est connue que par quelques faits isolés,

¹ Voy. Boisson., p. 3 et 5.

² *Ibid.*, p. 36.

³ *Ibid.*, p. 3.

⁴ Voy. *Pratum spirituale*, cap. XLIV, LIV, LXIX, CLXI, etc.

⁵ Voy. Theodori Studitæ *Epist. ad Lauram S. Sabæ* (*Patrol. gr.*, t. XCIX, col. 1165; — cf. *ibid.*, col. 1800); — Scholz, *Biblich-kritische Reise in Frank-*

reich, der Schweiz, Italien, Palestina, etc. Leipzig, 1823, p. 143 et suiv.; — Tischendorf, *Aus dem heiligen Lande*, Leipzig, 1862, p. 234 et suiv.; — *Ancedota sacra et profana*, 2^e éd., p. 222.

⁶ Voy. Cotelier, *Monumenta eccles. græcæ*, t. II, p. 200 et suiv. — Comparez Evagrius, *Hist. eccles.*, lib. IV, cap. xxxviii.

tels que le massacre de quarante-quatre moines par les Arabes, alliés des Perses, lors de l'invasion de la Palestine, en 614¹, et une attaque de la laure et la mort violente de vingt moines, en 796². Comme les autres communautés orthodoxes de la Syrie, celle de Saint-Saba prit une part active aux luttes contre le monothélétisme et, plus tard, contre les iconoclastes³.

Au point de vue de l'histoire littéraire, on pourrait croire que cette institution illustre, centre renommé de la pure doctrine dyophysite et orthodoxe, où avaient trouvé asile tant de moines grecs, arméniens, géorgiens et syriens, qui n'étaient pas tous exclusivement voués à la vie contemplative, eût contribué à la littérature théologique de nombreux et importants ouvrages. Il n'en est rien pourtant. A part le livre de Barlaam et Joasaph et le célèbre *Typicon*, livre liturgique adopté par un grand nombre d'églises⁴, qui avait été composé, dit-on, par saint Euthyme et saint Saba et réformé, plus tard, par Sophronius et saint Jean Damascène, il n'est sorti des cellules de la laure que des écrits de second ordre : les biographies de quelques saints personnages, par Cyrille de Scythopolis⁵, par le moine Étienne⁶ et par

¹ *Antiochi Monachi Epist. ad Eustathium, Patrol. gr.*, t. LXXXIX, col. 1421.

² *Acta Sanct. Mart.*, t. III, p. 166 et suiv.; *Append.*, p. 2 et suiv. L'auteur de la relation indique la date de 6288 du monde, 688 de l'Incarnation, indiction 5. L'événement eut lieu lors des troubles de Syrie, en 180 de l'hégire.

³ Voy. *Theodori Studite Epist. ad Lauram S. Sabæ (Patrol. gr.*, t. XCIX, col. 1164 et suiv.).

⁴ Voy. L. Allatius, *De libris eccles.*, Dissert. I. — Ducange, *Gloss.*, col. 1622, s. v. Τύπικον.

⁵ Cyrille de Scythopolis a écrit la Vie de saint Euthyme (Cotelier, *l. c.*, t. II, p. 200 et suiv.), la Vie de saint Saba (*ibid.*, t. III, p. 220 et suiv.), la Vie de Jean le Silen-

taire (*Acta Sanctor. Maii*, t. III, p. 232 et suiv., *Append.*, p. 16 et suiv.), la Vie de Cyriaque l'anachorète (Montfaucon, *Anal. græca*, p. 100 et suiv.; — Sym. Méta-phraste, 29 sept., *Patrol. gr.*, t. CXV, col. 919 et suiv.; — *Acta Sanct. Sept.*, t. VIII, p. 142 et suiv.) et la Vie de saint Theognus (voy. Montfaucon, *Bibl. Coisl.*, p. 417; — Fabricius, *Bibl. gr.*, ed. Harles, t. XI, p. 99). Il est possible que la Vie d'Abraham, disciple de saint Saba, qui se trouve en arabe dans un ms. palimpseste de la Bibliothèque de Leipzig (voy. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. I, p. 150) soit également de Cyrille de Scythopolis.

⁶ *Acta Sanctor. Mart.*, t. III, p. 167 et suiv., *Append.*, p. 2 et suiv.

Léonce de Damas¹; le *Pandectès* d'Antiochus² et une traduction grecque d'une partie des œuvres ascétiques d'Isaac de Ninive, par deux moines nommés Abramios et Patrikios³. Il est vrai que, suivant la tradition, c'est également à Saint-Saba qu'auraient été composés la plupart des ouvrages de saint Jean Damascène. Cette tradition, cependant, ne repose sur aucune donnée sérieuse; elle ne s'appuie même pas sur le témoignage de la biographie qui, rédigée longtemps après la mort du célèbre écrivain, renferme plus d'un trait légendaire⁴. On peut admettre que Jean Damascène a été, temporairement, comme beaucoup d'autres personnages illustres, l'hôte du couvent, sans avoir été reçu au nombre de ses membres; car si, dans quelques manuscrits, il est désigné par le titre de « moine », il n'est jamais appelé « moine de Saint-Saba ». Mais il est certain que, déjà avant sa retraite, saint Jean Damascène, par sa science et ses écrits, avait acquis une grande réputation et joué un rôle important dans la controverse au sujet du culte des images. Il s'est occupé, à Saint-Saba, ainsi qu'il paraît ressortir du récit même du patriarche de Jérusalem, son biographe, à perfectionner ses ouvrages antérieurs et à ajouter quelques hymnes sacrées à celles qu'il avait composées auparavant⁵.

Le nom de Jean, par sa fréquence, du VI^e au VIII^e siècle, a été une source infinie de confusions. Parmi les ouvrages qui portent le nom de saint Jean Damascène, il en est plusieurs qui lui ont été attribués à

¹ *Acta Sanct. Jul.*, t. III, p. 524 et suiv.

² Voyez ci-dessus, p. 52. Peut-être les chapitres ascétiques de Théodore, évêque d'Édesse, contenus dans le ms. de Coislin n° 124 (voyez Montfaucon, *Biblioth. Coisl.*, p. 199) ont-ils été également composés à Saint-Saba.

³ Voy. Assenani, *Bibl. or.*, t. I, p. 446; t. III, p. 104. — Galland, *Vet. Patr. Bibl.*, t. XII, p. III, 1. — Migne, *Patrol. gr.*, t. LXXXVI, col. 801-802. — Fabricius, *Bibl. gr.*, ed. Harl., t. XI, p. 119.

⁴ La Vie la plus authentique de saint

Jean Damascène est celle qui a été écrite par Jean, patriarche de Jérusalem, dont la place, dans la série des patriarches, n'est pas établie d'une manière certaine. Mais il n'est guère possible d'assigner à ce document une date antérieure au X^e siècle; car l'auteur mentionne déjà une Vie de Jean Damascène écrite en arabe, *διαλέκτῳ καὶ γράμμασι τοῖς Ἀραβικοῖς* (*Vita S. Joannis Dam.*, cap. III, *Patrol. gr.*, t. XCIV, col. 433 B).

⁵ *Vita Joann. Dam.*, cap. XXVII, XXXI, XXXIII, XXXVI.

tort, comme la Vie de saint Aréthas, les Sacrées Parallèles, le dialogue avec un Sarrazin, l'Octoœchus, plusieurs homélies, et d'autres¹. Le livre de Barlaam et Joasaph, on le sait, a eu le même sort. Portant en tête le nom de Jean, moine du couvent de Saint-Saba, il a été attribué à saint Jean Damascène, que la tradition mettait en rapport avec le célèbre couvent.

Nous avons déjà fait observer que l'auteur du livre de Barlaam et Joasaph ne paraît avoir composé que ce seul et unique ouvrage. Sa place n'étant pas marquée dans l'histoire littéraire, il ne reste, pour en retrouver la trace ailleurs, afin de compléter sa biographie, que les seules données du nom, du milieu et du temps.

Des différents moines de Saint-Saba, nommés Jean et réputés pour la sainteté de leur vie, dont la mémoire nous a été transmise, aucun ne vivait au VII^e siècle : ni Jean le Silenciaire, ancien évêque de Colonie d'Arménie²; ni Jean le Stylite, dont le tombeau est mentionné par Jean Phocas, qui avait visité le couvent en 1185³; ni Jean le martyr, qui périt avec dix-neuf autres moines, en 796, lors d'une attaque des Arabes⁴; ni Jean, disciple de saint Étienne Sabaïte, qui, plus tard, fut

¹ En revanche, non seulement il existe dans nos bibliothèques plus d'un traité inédit de Jean Damascène (voy. Fabricius, *Bibliotheca gr.*, ed. Harles, t. IX, p. 739 et suiv.), mais il est fort probable qu'un certain nombre d'ouvrages se sont perdus, comme toute la polémique contre les iconoclastes; car les trois Discours sur les images sont d'une authenticité douteuse; les citations en partie apocryphes, en partie détournées de leur sens, ainsi que les arguments qu'ils renferment ne paraissent pas entièrement dignes d'un auteur tel que Jean Damascène. Nous ne possédons pas, non plus, toutes ses hymnes. Il semble que c'est à ses productions poétiques, bien plus qu'à sa prose, qu'il était

redevable du surnom de *Χρυσορρόας*. Au reste, la critique littéraire des œuvres de saint Jean Damascène est encore fort obscure et cette partie de sa biographie devra être soumise à un examen circonspect et exempt de parti pris. La monographie du professeur J. Langen (*Johannes von Damaskus. Eine patristische Monographie*, Gotha, 1879) ne s'éloigne pas notablement des résultats acquis par Le Quien.

² *Acta Sanct. Maii*, t. III, p. 232 et suiv., et *Append.*, p. 16 et suiv.

³ Voyez Leo Allatius, *Σύμμικτα*, p. 28 et suiv. — *Acta Sanct. Maii*, t. II, p. vi.

⁴ *Acta Sanct. Mart.*, t. III, p. 166 et suiv., et *Append.*, p. 2 et suiv.

évêque de Characmoba¹. Si l'on voulait s'en tenir à une chronologie approximative, le livre de Barlaam et Joasaph ne pourrait être attribué avec quelque vraisemblance qu'à Jean Moschus, l'auteur du *Λειμωνάριον* ou *Pré spirituel*, dont le séjour à Saint-Saba est positivement attesté. Or Jean Moschus a quitté la laure en 602 ou 603, et il est mort, à Rome, antérieurement à l'an 620², et ces dates, elles aussi, sont inconciliables avec celles que nous avons établies plus haut, quand même il ne paraîtrait pas à peu près impossible qu'un ouvrage d'une tendance si élevée et d'une telle valeur esthétique fût sorti de la même plume que les récits, en général si ternes et parfois si naïves, du *Pré spirituel*.

Une supplique adressée aux évêques réunis au concile de Latran, par plusieurs moines grecs résidant à Rome, porte comme première signature celle d'un abbé de Saint-Saba « Joannes abba presbyter monasterii patris nostri Sancti Sabbæ », puis celle de l'abbé du couvent de Saint-Théodose³. Comme ces deux couvents, qui étaient très rapprochés l'un de l'autre et suivaient souvent une direction commune, s'étaient prononcés, dès le début du mouvement monothélétique, contre la nouvelle doctrine, on ne s'étonne pas de voir, au moment où il s'agissait de la juger solennellement, intervenir leurs chefs pour en dénoncer le caractère hérétique et en demander la condamnation. Cependant ce n'est pas apparemment en vue de cette démarche que les deux abbés étaient venus en Occident; car dans la motion introductive de leur pétition présentée par le notaire du concile, il est dit que les signataires (ils étaient au nombre de trente-sept et appartenaient à différentes contrées) résidaient à Rome depuis quelques années. Y avaient-ils été attirés par le pape Théodore, qui occupait le trône pontifical de 642 à 649 et qui, lui-même,

¹ *Acta Sanct. Jul.*, t. III, p. 545. — Nous connaissons, au vi^e siècle, encore d'autres moines de Saint-Saba portant le nom de Jean, par exemple Jean, diacre et canonarque, et Jean Brontodæmon, les deux chefs du parti qui, dans la grande laure,

avait embrassé les doctrines d'Origène (voy. Cyrill. Scythop., *l. c.*, p. 361 et suiv.).

² Voy. *Pratum spirituale*, cap. III (*Patrol. gr.*, t. LXXXVII, col. 3129 et 3136). — Photius, *Bibliotheca*, cod. CXCIX.

³ Mansi, *Sacr. Concil. Coll.*, t. X, col. 909.

était originaire de Jérusalem? Les monastères des environs de Jérusalem avaient-ils été saccagés par les Arabes et les moines s'étaient-ils dispersés? Ou les controverses dogmatiques avaient-elles déterminé, au sein de ces communautés, comme cent ans auparavant, de nouvelles discordes et une nouvelle séparation? C'est ce que nous ignorons.

Si nous ajoutons que parmi les autres signataires du document adressé au concile de Latran, figure un moine nommé Maxime, celui qui, plus tard, sera connu sous le nom de saint Maxime le Confesseur, le coryphée des adversaires du monothélisme, on admettra peut-être comme possible que l'abbé de Saint-Saba que nous trouvons à Rome, en 649, soit le même que le moine de Saint-Saba, auteur du livre de Barlaam et Joasaph; car cette identité paraît ressortir non seulement d'une similitude de nom et de profession, ainsi que de la contemporanéité, mais aussi de l'attitude, égale d'une part et de l'autre, en face de l'hérésie monothélétique. Je ne voudrais pas, cependant, donner à cette conclusion une forme plus affirmative. C'est, en réalité, le hasard qui a sauvé de l'oubli le signataire de l'acte présenté au concile de Latran, et dans la nombreuse population de la laurie, le nom de Jean était sans doute porté par plus d'un religieux. A supposer que cette identité fût établie sur une base plus solide, il y aurait lieu de se demander si, à l'analogie du *Pré spirituel* de Jean Moschus et de plusieurs ouvrages de saint Maxime, le livre de Barlaam et Joasaph n'a pas reçu sa forme définitive à Rome. Mais de ce côté encore, les preuves nous manquent. Au contraire, tous les éléments de la composition se retrouvent en Orient.

Quoi qu'il en soit, on n'hésitera pas à admettre, ce me semble, que le livre de Barlaam et Joasaph a été composé par un moine grec du couvent de Saint-Saba, nommé Jean, dans la première moitié du VII^e siècle. Le système théologique de l'ouvrage, aussi bien que les détails de la partie narrative, nous conduisent à cette date, que je considère comme certaine, quand même on parviendrait à prouver que quelques passages ont subi, plus tard, des altérations ou des interpolations.

VII

Le livre de Barlaam et Joasaph paraît être resté pendant assez longtemps inconnu dans les anciennes provinces helléniques de l'Empire d'Orient. Ce n'est qu'au onzième siècle que l'on a commencé à en multiplier les copies¹. Il n'en est fait aucune mention dans la littérature grecque du moyen âge, et l'histoire des deux saints héros n'a trouvé place, ni dans le recueil de Syméon Métaphraste², ni dans les anciens synaxaires et ménologes; elle n'a reçu la consécration de l'Église qu'à une époque relativement récente³. Cependant, en 1354, l'empereur Jean Cantacuzène, en renonçant au trône, et en prenant l'habit monacal sous le nom de Joasaph, s'est probablement proposé comme modèle le saint roi indien du roman ascétique.

Nous ignorons à quelle époque l'ouvrage a été traduit en latin. Les plus anciens manuscrits de la version latine remontent au douzième siècle⁴, et avant la fin du même siècle, le récit jouissait déjà en Occident d'une certaine popularité, comme en témoigne la représentation de la parabole de l'Unicorne sur le tympan du baptistère de Parme, construit en 1176 par Benoit Anthelmi⁵. On sait que ce texte latin, inséré par Vincent de Beauvais dans le *Speculum historiale* et reproduit, sous une forme abrégée, dans la Légende dorée de Jacques de Voragine, a donné naissance à plusieurs traductions européennes⁶.

¹ Voyez ci-dessus, p. 3 et suiv.

² Comme le texte de Syméon Métaphraste a subi des interpolations nombreuses et successives, il est possible que l'histoire de Barlaam et Joasaph ait été insérée dans quelques manuscrits. Elle figure, paraît-il, dans une édition récente de Venise.

³ Voy. E. Cosquin, dans la *Revue des Questions historiques*, oct. 1880, p. 580 et

suiv. Cependant les synaxaires, ménologes, martyrologes et catalogues des saints n'ont pas encore été examinés avec tout le soin désirable.

⁴ Voy. *Barlaam und Josaphat von Gui de Cambrai*, Stuttgart, 1864, p. 318.

⁵ Voy. *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, année 1855, p. 277 et suiv.

⁶ Voy. *Barlaam und Josaphat*, l. c.

L'histoire de Joasaph n'a pas rencontré une moindre faveur en Orient. De bonne heure elle a été traduite en arabe et mise en vers par un poète musulman. La rédaction musulmane, à son tour, est devenue la source d'une paraphrase hébraïque. Plus tard, le premier texte arabe a servi d'original à une version éthiopienne. On connaît, en outre, deux rédactions arméniennes, l'une en prose, l'autre en vers¹.

Comme la plupart des ouvrages arabes d'origine grecque ont été traduits du syriaque, on a pu supposer qu'il en était de même du livre de Barlaam et Joasaph. Mais rien ne prouve qu'il ait existé une version syriaque, et il n'est pas probable que les Syriens, soit jacobites, soit nestoriens, aient adopté un récit édifiant d'une tendance orthodoxe si prononcée. Au surplus, la version arabe porte en elle-même plus d'un indice établissant qu'elle a été exécutée directement sur l'original. Les noms propres, autres que ceux de la Bible, sont littéralement transcrits du grec, très souvent avec leurs désinences de flexion : *πρὸς Δανάην* (Boisson., p. 245), لذانابي; — *πρὸς Λήδαν* (*ibid.*) ليدن; — *Διώνυσον καὶ Σῆθον καὶ Ἀμφίονα καὶ Ἡρακλῆην καὶ Ἀπόλλωνα καὶ Ἄρτεμιν καὶ Περσέα, Κάστωρα τε καὶ Ἐλένην καὶ Πολυδεύκην καὶ Μίνωα καὶ Ῥαδάμανθον καὶ Σαρπηδόνα καὶ . . . Μούσας* (*ibid.*), ذيونيسيون زبتون انفيونا اراقلين ابللون ارتامين برسسا, وقستورة وهللان ويوليدوكن ومينوا وراذامائتين وسرييدونا وتسع بنات مغنيات التي سموهن موصص; — *Ἡφαιστον* (p. 246), ايبوزدون; — *Ἀσκληπιόν* (*ibid.*), اسقليبيون; — *Λακεδαίμονος υἱόν* (*ibid.*), بن لاکاذامونس; — *σφαγήναι ὑπὸ τῶν Τιτάνων* (p. 247), ذبحه اناس يدعون النيطانى; — *τὸν Ὅσιριν τὸν σφαγέντα ὑπὸ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ Τύφωνος* (p. 249), يدعا اوسيرن; — *καὶ ἀπέκτεινε τὸν Τύφωνα* (*ibid.*), وهذا ذبحه اخوة تيفونوس².

¹ Parmi les versions orientales, on peut encore mentionner celle qui a été faite sur un texte espagnol par le P. Antonio de Borja, Jésuite, en langue tagala, et qui a été imprimée à Manille en 1712.

² Les noms de *Κρόνος*, *Ζεὺς*, *Ἀφροδίτη*,

Ἑρμῆς et *Ἄρης* sont exprimés par leurs équivalents astronomiques *مشتري*, *زحل*, *عطارد*, *زهرة*, *مرج*. *Ὁ Τάρταρος* est traduit par *زمهريز*. *Ἕλληνας*, dans le sens propre et dans l'acception de *païens*, est toujours traduit par *الصائينون*. Une traduction sin-

Il est difficile d'admettre que ces formes bizarres aient été transmises par une traduction intermédiaire. Des malentendus non moins caractéristiques que renferment les interprétations de certains mots et de certaines phrases montrent également que le traducteur a eu sous les yeux un texte grec. Dans la phrase *συνῆλθον πρὸς τὸν βασιλέα ἐξ ἐπιλογῆς ἄνδρες* (Boisson., p. 19), il n'a pas compris le sens de *ἐξ ἐπιλογῆς* et l'a rendu par *باختيار*. Un peu plus loin, dans le même discours, il a méconnu le sens de la phrase *καὶ οὐκ ἔγωγε οἶμαι τοῦ σκοποῦ ἐκεῖνον καὶ τῆς ἐλπίδος ψευσθήσεσθαι*, qu'il donne comme une réflexion de l'auteur. — Au lieu de *ἰδιαζούση* (p. 20), il a lu *ἰδιάζον*. — Dans la même phrase, il a altéré le sens des mots *μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τῆς πρώτης ἡλικίας*, en les traduisant par *ومع تمام قدّ الاوّل*. — Il a pris l'adjectif *ψιλός* (*ibid.*) dans son acception propre, en le rendant par *سهل*. — Les mots *Ἄλλ' εὖ ἴσθι* (p. 31), sont traduits par *بينغى ان تعلم حسناً*; — les mots *εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει* (p. 34), par *ان كان هذا فيه*; — *ἐκ τούτου, deinceps* (*ibid.*) par *من هذه*; — les mots *ἀμείψας τὸ ἑαυτοῦ σχῆμα* (p. 36), par *وغير شكل*; — *παρ' ὄλην σου τὴν ζωὴν* (p. 80), par *من جميع حياتك*; — *συνεχύθη τῇ λύπῃ* (*ibid.*) par *انسكب بالكلية متكلما من الجزن*, sens primitif de *συγγέω*; — le mot *ὄθεν, etenim* (p. 244) par *من هاهنا*; — les mots *δεθῆναι αὐτὸν (τὸν Ἄρη) ὑπὸ τοῦ νηπίου Ἔρωτος καὶ ὑπὸ Ἡφαίστιου* (p. 247), par *وشدّه الصبى اروطس وابافاسطو*; — le mot *ὄψις* (p. 268) par *وجوه*; — *χρῆμα* (p. 269) par *مال*, etc.

Du reste, à part les erreurs de ce genre, et à part aussi un certain nombre d'omissions portant généralement sur des membres de phrase qui ne sont que des développements oratoires, cette version se distingue par la tendance à représenter mot à mot le texte original. On rencontre rarement une allure plus libre et des passages tels que ceux-ci : *فإن شئت ان تعلم حقيقة الامر : απεπλασμένον λέγειν*, Boiss., p. 22); *قل لي نصّ الحقّ* (*εἰπέ πρὸς αὐτῆς*

gulière est celle du pays de *Senaar*, τῆς Σενναριτιδος γῆς (Boisson., p. 36) par *ارض تدعا بجزية السامرة*. Le désert de *Samáwa*

était ainsi nommé d'une ville située non loin de Koufa.

ἀληθείας, p. 23); فجمع رأيه (διασκεψάμενος, p. 25), tandis que le système littéral a fréquemment produit une diction incorrecte et étrange et des locutions inintelligibles, comme لكن ويتشبهون وهم بالأم المسج (ἀλλὰ μιμηταὶ καὶ αὐτοὶ τῶν τοῦ Χριστοῦ παθημάτων); des expressions comme تدبيرات الرجلية الالهية (ἡ Θεανδρική οἰκονομία); مثل هذا (τοιούτος). On trouvera d'autres exemples dans les extraits imprimés ci-après. Quant au langage, il ne diffère pas essentiellement de celui dont faisaient usage la plupart des écrivains chrétiens de la Syrie et de l'Égypte. Les cas du substantif, les nombres et les genres du pronom, du nom et du verbe, sont souvent confondus; les formes dérivées du verbe employées au lieu de la forme simple, etc. Il n'y a aucune raison pour attribuer ces anomalies, pas plus que les fautes de syntaxe et les acceptions particulières des mots, aux copistes plutôt qu'à l'auteur même de la traduction¹.

La version arabe nous a été conservée par plusieurs manuscrits. La Bibliothèque nationale en possède sept exemplaires². La copie la plus ancienne est celle qui porte le n° 169 de l'Ancien fonds arabe. C'est un ms. du XIII^e siècle et, bien que les vingt-six derniers feuillets soient d'une main moderne, on lit à la fin l'année 6729 de l'ère d'Adam (probablement du comput de Constantinople, 1221 de J.-C.). Il faut supposer que cette date est celle du volume en son état original et que les derniers feuillets, lacérés ou endommagés, ont été reproduits de nouveau, ou que c'est la date de l'exemplaire d'après lequel ces

¹ Il en est ainsi des traductions, faites également d'après le grec, des homélies de saint Éphrem et du panégyrique de saint Éphrem, par Abraham d'Antioche le protospathaire (ms. syr.-carchouni de la Bibliothèque nationale n° 191, fol. 118 et suiv., et ms. arabe de la Bibliothèque nationale, Ancien fonds 57, fol. 278 et suiv.), qui se rapprochent beaucoup par leur langage de la traduction du livre de Barlaam et Joasaph.

² Un autre exemplaire, du XV^e siècle, se trouve dans la Bibliothèque du Vatican (voy. Mai, *Scriptor. Vet. nova Collectio*, t. IV, p. 597), et une copie récente, qui désigne comme auteur Jean Damascène, dans une collection particulière, à Saint-Petersbourg. Une description et quelques extraits de ce dernier ms. ont été publiés par M. B. Dorn, dans le Bulletin de l'Académie impériale des sciences de Saint-Petersbourg, t. IX (1852), col. 305 et suiv.

feuillet ont été copiés. Quoi qu'il en soit, ce ms. nous donne la version arabe telle qu'elle est sortie de la plume du traducteur, avec toutes ses erreurs et toutes les imperfections de langage. Le ms. 111 du Supplément, écrit à Aqfahsa, en Égypte, probablement au xvi^e siècle, et portant également une date, celle de 6573 de l'ère d'Adam (1081 de J.-C. selon le comput d'Alexandrie), qui est en désaccord avec l'âge véritable de la copie, renferme le même texte. Les autres mss. de la Bibliothèque nationale¹, les nos 146 et 160 A de l'Ancien fonds, et les nos 110, 112 et 113 du Supplément, offrent tous une rédaction plus ou moins remaniée de la version primitive². Les mss. 146 et 160 A s'en éloignent le plus et, différenciés eux-mêmes par un grand nombre de variantes, se distinguent du groupe des trois autres, qui ont une origine commune³.

La version primitive rend le titre de l'original assez exactement, comme on en peut juger par l'*incipit* du ms. 111 du Supplément (le commencement du ms. de l'Ancien fonds 169 manque) : بسم الاب والابن وروح القدس... نبتدى بعون الله وتأيدة وتشديده وتوفيقه نكتب هذا الخبر النافع النفس المستخرج من داخل بلاد الحبشة اعنى بلاد الهند الى بيت المقدس نقله يوحنا الراهب الكريم الغاضل من سيق ابينا القديس مار سابا المشهور فى القديسين فخره الراهب الكريم الغاضل. A la marge, en regard des mots الراهب الكريم الغاضل, on lit يوحنا الدمشقى. Mais ces mots ont été ajoutés après coup. Je doute aussi que l'interprétation du nom de l'Éthiopie par حبشة

¹ Et aussi le ms. de Saint-Petersbourg.

² Ces manuscrits sont mentionnés sous les nos 268 à 274 du nouveau Catalogue des mss. arabes de la Bibliothèque nationale où il est dit, par erreur, que la fin du ms. 146 de l'Ancien fonds manque. Le ms. est parfaitement complet. La date qu'on lit dans l'*explicit* du ms. 111 du Supplément est 6573, et non 6873. Dans le ms. 110 du Supplément, le livre de Barlaam et Joasaph est suivi de l'histoire de Gal'ad et Schimàs.

³ Cette répartition ne cadre pas entièrement avec les origines confessionnelles de ces mss. Les mss. 146 et 169 de l'Ancien fonds, 111 et 112 du Supplément, sont melkites. Les mss. 160 A de l'Ancien fonds et 110 du Supplément ont été exécutés par des scribes jacobites, qui ont altéré les passages relatifs aux deux natures de Jésus-Christ. Le ms. n° 113 du Supplément est d'origine jacobite; mais les passages sur les deux natures ont été grattés et modifiés par un melkite.

remonte au traducteur lui-même. Dans les autres mss., le titre a été modifié selon la fantaisie des scribes. Le ms. 160 A de l'Ancien fonds commence ainsi : بِسْمِ الْاَبِ وَالْاَبْنِ وَالرُّوحِ الْقُدُسِ . . . نَبْتَدِي بِعَوْنِ اَللّٰهِ تَعَالَى وَحَسْنِ تَوْفِيقِهِ بِنَسِخِ خَبَرِ الْقُدَيْسِ يُوَاصِفِ وَمَا حَصَلَ لَهُ مَعَ السَّيِّدِ بَرَامَ مِنْ اَوَّلِ اجْتِمَاعِهِ بِهِ اِلَى حَيْثُ نِيَاحَتِهَا بِرَكَاتِهِمْ تَشْمَلُنَا اَمِيْنُ بِمَا نَقَلَ ذَلِكَ يُوْحِنَا الرَّاهِبَ الْقَاطِنَ بِدَيْرِ الْقُدَيْسِ مَا رَوَى. Le n° 112 du Supplément nomme également comme auteur de l'ouvrage le moine Jean, du couvent de Saint-Moïse, tandis que les mss. 110 et 113 l'attribuent à un saint moine du couvent de Gethsémané (مَنْ وَضَعَهُ رَجُلٌ قُدَيْسِيٌّ رَاهِبٌ) (ساكن بجبل الجسمانية). Ces titres, de date récente, sont dépourvus de toute autorité.

La traduction arabe du livre de Barlaam et Joasaph est mentionnée pour la première fois dans l'encyclopédie ecclésiastique d'Aboû 'l-Barakât, auteur chrétien de la fin du XIII^e siècle¹. Mais elle est, sans doute, beaucoup plus ancienne.

D'après le Kitâb al-Fihrist, Abân ibn 'Abd al-Hamîd al-Lâhîqî al-Raqâschî, poète musulman² du second siècle de l'hégire³, qui a mis en vers le livre de Kalila et Dimna, l'histoire d'Ardeschîr et d'autres contes et romans, était l'auteur d'une version poétique d'un livre intitulé *Bilauhar et Yowâsaph* ³بلوهر ويواسف. Il est difficile de décider si ce nom de *Bilauhar* est une corruption du nom de Barlaam, ou un changement intentionnel, dû à une réminiscence de la forme syriaque de ce nom, ܕܘܫܘܫܘܦܐ, ou encore si le poète musulman a eu sous les yeux une version syriaque aujourd'hui perdue. Cependant, en tenant compte des habitudes des scribes arabes dans la trans-

¹ Ms. arabe de la Bibliothèque nationale, Ancien fonds 84, fol. 116 v°.

² Voy. *Kitâb al-Aghânî*, éd. de Boulâq, XX, 73 et suiv. — D'après Ibn-Djauzi (*Mir'at al-Zamân*, ms. arabe de la Bibliothèque nationale, Ancien fonds 640, fol. 30 v°) et Aboû 'l-Mahâsin (*Annales*, ed. Juynboll et B. F. Matthes, t. I, p. 576), Abân est mort en l'an 200 de l'hégire.

³ *Kitâb al-Fihrist*, éd. de Flügel, p. 119 et 163. Dans le second de ces deux passages, il faut lire بلوهر, au lieu de الزهر, et dans les deux passages ويواسف, au lieu de ورداسف ou وردانيه. L'orthographe à peu près exacte de ce dernier nom se trouve au huitième livre, au moins dans quelques mss.

cription des noms étrangers, on s'explique le procédé qui, du nom de *برلام* a fait naître la forme *بلوهر*.

Le même ouvrage, sous le titre légèrement différent de *Yowásaph et Bilauhar*, *كتاب يواسف وبلوهر*, est encore mentionné dans un autre chapitre du *Kitáb al-Fihrist*, parmi les contes d'origine indienne traduits en arabe¹. Comme dans ce dernier passage il n'est question, ni d'Abân ni d'une rédaction poétique, je suppose que l'auteur de cette énumération bibliographique a voulu désigner la version en prose, celle qui était la source de la composition poétique.

Une paraphrase hébraïque du livre de Barlaam et Joasaph, en prose rimée et en vers, exécutée, d'après une version arabe, par un rabbin d'Espagne, Abraham ben Samuel Ibn-Hisdaï ou Hasdaï, dans la première moitié du XIII^e siècle², reproduit les principaux traits et même les détails les plus caractéristiques du récit. On y retrouve l'histoire du ministre qui avait embrassé la vie contemplative et la scène de son entrevue avec le roi; l'allégorie de la colère et de la passion; le discours du ministre sur l'inanité des choses qui existent et sur la réalité des choses éternelles et invisibles (chap. 2 et 3); l'histoire de la naissance du prince, les prédictions des astrologues et le récit de sa reclusion (chap. 4); l'histoire du premier ministre accusé d'aspirer au trône, celle de l'homme qui guérit le mal produit par la parole, et l'histoire des deux anachorètes condamnés au feu (chap. 5); l'énumération des hautes qualités du jeune prince, la révélation qu'il obtient touchant son isolement et l'histoire de sa sortie et des trois rencontres (chap. 6); l'histoire de l'arrivée de l'anachorète et la parabole du joyau (chap. 7); la parabole du roi qui honore les anachorètes et celle des quatre boîtes (chap. 8); les paraboles du semeur (chap. 9), des trois amis (chap. 11), du roi élu pour un an (chap. 13), du roi et des époux pauvres (chap. 16), du jeune homme riche qui

¹ *L. c.*, p. 305.

² Cet ouvrage, dont il existe plusieurs manuscrits, a été imprimé, pour la première fois, à Constantinople, en 1518,

puis dans d'autres villes (voy. Wolf, *Bibliotheca Hebr.*, t. I, p. 58; t. III, p. 35; t. IV, p. 763). Il a été traduit en allemand par le D^r W. A. Meisel (Stettin, 1847).

épouse une jeune fille pauvre (chap. 18), et la parabole de l'oiseau (chap. 21)¹.

A côté de ces apologues, la rédaction hébraïque en renferme un certain nombre qui sont étrangers au livre de Barlaam et Joasaph : l'histoire du jeune homme dans le conseil d'Alexandre le Grand et la parabole du patriarche Joseph, sur le danger de l'affection exagérée (chap. 6); l'histoire de l'oiseau qui avale un poisson avec l'hameçon (chap. 9); l'histoire du roi qui est réduit à manger son enfant (chap. 12); la similitude des trois sortes de visions (chap. 15); l'histoire du roi et du pâtre (chap. 16); la parabole du chien qui veut profiter de deux repas de noces (chap. 17); l'histoire du jeune libertin amendé par l'amour (chap. 18); la similitude de la prédication des prophètes comparée à l'appel d'un certain oiseau (chap. 19)²; l'histoire des chiens qui déchirent un homme innocent (chap. 23); l'histoire du roi violent et de son serviteur et l'histoire de l'homme qui avait appris du roi Salomon le langage des animaux (chap. 24); l'histoire du marchand et des deux filous (chap. 27); l'histoire de l'homme, de l'ours et du sanglier, celle du roi qui exerce mal l'hospitalité et l'histoire du mari trompé par sa femme et son serviteur (chap. 30); l'histoire du singe et du rasoir (chap. 31), et l'histoire du tisseur qui imite un cabrioleur (chap. 31).

Cependant, les paraboles authentiques elles-mêmes ne donnent pas une image exacte des histoires parallèles de l'original, et les modifications qu'elles ont subies sont loin d'être des améliorations. Plusieurs d'entre elles contiennent des développements oiseux, et les moralités sont, en général, mal appliquées. L'idée qui inspire et domine l'ouvrage original est à peu près effacée; l'enseignement ascétique

¹ La parabole de l'unicorne manque; mais les principaux traits sont reproduits dans une pièce de vers, au chapitre 16.

² Cet apologue est une version très libre de l'histoire fabuleuse de la perdrix (ἄεραδιξ) (voy. Bochart, *Hieroziicon*, t. II,

p. 84 et suiv.). Le nom de l'oiseau, dans le texte imprimé (qui n'est pas à ma disposition) se lit, paraît-il, אלקרם. Les mss. de la Bibliothèque nationale (n^{os} 785 et 1283) portent קאדם, קודם. Toutes ces formes sont peut-être des corruptions de Κήρυξ.

est remplacé par la doctrine d'un vague déisme et par une prédication exaltant la sagesse, la science et la vertu. Dans le roman chrétien les paraboles ne sont que des épisodes isolés destinés à confirmer l'enseignement. L'auteur juif a voulu écrire une instruction morale embellie d'histoires plaisantes. Son récit s'arrête à l'entrevue du prince et de l'ascète. Il a négligé toute la seconde partie de la narration grecque.

Ce texte hébreu est divisé en trente-cinq chapitres, dont les quatre derniers, rédigés en prose, contiennent quelques définitions philosophiques et une dissertation eschatologique et paraissent avoir été ajoutés par Abraham Ibn-Hasdai¹. Que celui-ci, dans le reste de l'ouvrage, ait traité la version arabe, base de son travail, avec une grande liberté, c'est ce qui ressort suffisamment des allusions aux choses de l'Ancien Testament et des passages de la Bible qu'il y a introduits². Il est probable encore qu'il l'a enrichie de plusieurs contes et qu'il a modifié la tendance des autres.

Tout porte à croire que cette composition arabe était rédigée en vers et qu'elle était l'œuvre même d'Abân al-Lâhîqî mentionnée dans le Kitâb al-Fihrist. Seulement on hésite à admettre que le poète arabe l'ait traduite du grec, ainsi que l'affirme expressément la préface, reproduite par l'auteur juif³. Nous n'avons pas d'exemple d'un ouvrage grec traduit par un musulman, et bien que l'orthodoxie et même

¹ Il y a, de plus, un premier chapitre qui n'est pas compté et qui renferme le commencement du récit. Le texte arabe a dû être divisé en 31 ou 32 chapitres.

² Cette liberté s'étend aussi aux rubriques. Celle du chapitre 22, par exemple, est un verset des psaumes : זה השער ליהוה צדיקים יבאו בו

אמר המעתיק הספר הזה מלשון יון אל לשון הערב אחרי תהלת האל והוראת טובו ונעמו ותת השבחה והגדולה לשמו כי הם מבחר כל מהלל ומבחר כל מעלל אני אומר כי מצאתיה הספר הזה הנקרא ספר

בן המלך והנוזיר ובאתי שעריו ונכנסתי חדריו ועליתי במרום חידותיו וירדתי ברכתי סודותיו ובניגותי בכל עניניו ודבר דבור על אפניו והשכלתי סוף כל משל ממנו ותחלת הבא אחריו וראיתי כי כלם נתערכו זה כזה לא הושם הפרש ביניהם עד אשר יתכלכל בו הקורא אותו ולא יתבאר לו הענין אשר עליו הובא המשל ההוא ואני חדשתי בו ספור השערים בכל מקום ומשל השער והכוונה עליו לא דבר אחר וסדרתי בפתחת הספר כל השערים על סדר כאשר הם למען יקל על הדורש למצוא דבר מבריו באחד שעריו.

la descendance arabe d'Abân ne paraissent pas avoir été incontestées¹, rien ne prouve qu'il ait été versé dans les langues et les littératures étrangères. Nous savons, d'ailleurs, que ses autres romans, tels que le *Kalila et Dimna* et le *Kâr-nâmè*, étaient des rédactions en vers d'ouvrages en prose déjà existants². S'est-il attribué un mérite qui ne lui appartenait pas et, en faisant ressortir l'origine hellénique de son roman, a-t-il voulu en rehausser la valeur ? On supposera avec plus de vraisemblance que la phrase « L'écrivain qui a traduit ce livre de la langue grecque en langue arabe » a été ajoutée par le traducteur juif, Ibn-Hasdaï. Un autre renseignement qu'on lit dans la même préface donne également lieu à un certain doute. Le titre de *Livre du Fils du roi et de l'Ascète* n'est rien moins qu'authentique. Mais on peut croire qu'il est l'œuvre de quelque scribe et que le traducteur arabe l'a réellement lu dans son exemplaire.

Il est donc probable que le poète du deuxième siècle de l'hégire a mis en œuvre une version arabe plus ancienne en prose, soit celle qui a été exécutée, d'après l'original, par un chrétien, à l'usage des chrétiens, soit une autre, adaptée aux croyances musulmanes et au génie arabe.

Une rédaction musulmane du livre de Barlaam et Joasaph qui a été découverte, il y a une trentaine d'années, à Constantinople, porte précisément le titre indiqué dans le *Kitâb al-Fihrist*³. Très abrégée et réduite à la partie narrative⁴, celle-ci diffère complètement de la traduction littérale. Le cadre du récit lui-même est modifié dans un de ses traits principaux : ce n'est pas l'ascète qui vient instruire le prince; c'est le prince qui entreprend un voyage et rencontre le

¹ Voyez *Kitâb al-Aghânî*, l. c., p. 74. (vers la fin de l'article).

² Voyez *Kitâb al-Fihrist*, p. 119 et 163; — *Geschichte des Ardešîr i Pâpakân*, aus dem Pehlewi übersetzt von Th. Nöldeke, (*Beiträge zur Kunde der Indogerm. Sprachen*, t. IV), p. 25.

³ Voy. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. VII, p. 400 et suiv.

⁴ Le récit n'occupe, dans le ms., que 54 pages, à 13 lignes par page. Il est incomplet à la fin, mais il ne paraît manquer que quelques feuillets.

sage Bilauhar dans l'île de Serendîb ou Ceylan. Or le texte du ms. de Constantinople se rapproche par quelques particularités de la rédaction arabe en vers, telle que nous la connaissons par la paraphrase hébraïque. L'ordre des paraboles est le même dans les deux textes : la parabole du roi qui honore les ascètes et celle des quatre boîtes précèdent la parabole du semeur; les paraboles de l'unicorne (où l'éléphant est substitué à l'unicorne), des trois amis, du roi élu pour un an, et celle du roi et des époux pauvres précèdent la parabole de l'oiseau et de l'oiseleur. Ils contiennent, l'un et l'autre, une parabole, celle de l'oiseau comparé aux prophètes, qui ne se trouve pas dans l'original grec. Il est vrai que certains récits, également étrangers au livre de Barlaam et Joasaph, que l'on rencontre dans la rédaction musulmane, manquent dans la version hébraïque, et d'autres, en plus grand nombre, figurent seulement dans cette dernière. Mais la grande liberté avec laquelle procédaient les traducteurs de ces sortes d'ouvrages explique suffisamment de telles interpolations, qui ne détruisent pas l'affinité réelle des deux rédactions et la dépendance de l'une à l'égard de l'autre; il reste seulement à savoir si la version en prose a été transformée en un récit poétique, ou si celui-ci a donné naissance à la rédaction en prose. D'après ce que nous lisons dans la préface traduite par Abraham Ibn-Ḥasdaï, il est peu probable que le poète ait eu sous les yeux un autre texte qu'une reproduction fidèle de l'ouvrage original. Les changements qu'il déclare y avoir introduits ne peuvent avoir eu pour objet que l'ordonnance primitive. Il faut donc conclure que la version musulmane en prose du manuscrit de Constantinople qui, comme toutes les autres, a pour base le texte grec (la parabole du semeur seule suffit pour en établir l'origine chrétienne), présente une rédaction déjà remaniée¹.

Par conséquent, si Abân ibn 'Abd al-Ḥamîd, selon toute apparence,

¹ M. E. Kuhn paraît avoir tiré des conclusions excessives du titre du ms. de Constantinople et de la rubrique sous laquelle figure l'ouvrage (à côté du Kalîla et

Dimna), dans le Kitâb al-Fihrist, parmi les contes d'origine indienne (voy. *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. XXXII, p. 584).

a mis en vers la version arabe chrétienne, celle-ci a dû exister au commencement du neuvième siècle de notre ère. En rendant compte du manuscrit conservé à Saint-Pétersbourg, M. B. Dorn a cru pouvoir affirmer qu'elle ne remontait pas au delà du dixième siècle, parce que le mot Ἕλληνες, dans le sens de « païens », y est traduit par الصابيون « les Sabiens », acception qui, d'après les recherches de M. Chwolsohn, ne serait pas antérieure au quatrième siècle de l'hégire¹. Je ne crois pas, pour ma part, que l'histoire du mot الصابيون soit aussi certaine. Les chrétiens de langue syrienne, à l'exemple des juifs de la Palestine, exprimaient le mot Ἕλληνες, qui était devenu synonyme de païens, par le mot أَكْثَلَا, désignant spécialement les païens de Harrân, les Sabiens. Lorsque les écrivains ecclésiastiques de la Syrie et de la Mésopotamie commencèrent à se servir de l'idiome arabe, ils traduisaient naturellement أَكْثَلَا par الصابيون. Que le mot الصابيون « les païens » ne se soit, jusqu'à présent, rencontré dans aucun ouvrage plus ancien que les Annales d'Euty chius, c'est là un fait dû au hasard; car les ouvrages chrétiens des premiers temps de la domination musulmane sont peu nombreux. Il va sans dire que le passage du Kitâb al-Fihrist qui, d'après ma conjecture, mentionne la version arabe en prose du livre de Barlaam et Joasaph, peut aussi bien désigner un texte musulman qu'un texte chrétien². Au surplus, il paraît probable que cette version a été exécutée au couvent même de Saint-Saba où, de bonne heure, on avait eu soin de traduire en arabe les légendes des Saints auxquelles on attachait un intérêt spécial³.

Un auteur juif du onzième siècle, Bahya ben Joseph Ibn-Baqôda,

¹ Voyez *Bulletin de l'Académie des sciences de Saint-Pétersbourg*, Classe histor. philol., 1852, t. IX, col. 317. — Chwolsohn, *Die Sabier und der Sabismus*, t. I, p. 204 et suiv., 235 et suiv.

² *Kitâb al-Fihrist*, p. 305. — Le titre de كِتَابُ يُوَاسَفِ مَعْرُود, qui est cité dans le

même passage, à la suite du *Livre de Yowâsaph et Bilauhar*, s'il n'est pas le résultat d'une confusion, pourrait indiquer une version différente de la première.

³ Voyez *Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft*, t. I, p. 148 et suiv., t. VIII, p. 587.

dans un traité moral, écrit en arabe mais en caractères hébreux et intitulé *كتاب الهداية الى فرائض القلوب*¹, rapporte un conte qui apparemment est tiré du livre de Barlaam et Joasaph. C'est la parabole du roi élu pour un an. En voici, d'après le manuscrit de la Bibliothèque nationale qui renferme l'ouvrage de Bahya, le principal passage, auquel je joins le texte parallèle de la traduction littérale du roman grec :

MS. HÉBREU DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,
N° 756, fol. 73.

... وذلك ان في بعض جزائر الهند مدينة اصطاح اهلها على تقديم رجل غريب عليهم في كل عام فاذا تم له عام اخرجوه عنهم كالحال التي كان عليها قبل ولايته. فكان في من تولا امرهم رجلا اجهل سرهم فجمع الاموال وبناء القصور وشيدها ثم لم يخرج شيئا من المدينة ثم أنه سعى في استجلاب كل ما كان له خارج المدينة من مال وعيال اليها. فلما تم له عام اخرجوه اهل المدينة صغرا من جميع ذلك قد حيل بينه وبين جميع ما اكتسب وبناء قديما وحديثا فلم يجد عند خروجه شيئا مما كان له خارجا فبقي ناهما حزينا على جدته واجتهاده في ما بناء وجمع وصار الى غيرته. ثم ان وقع استكسان اهل تلك المدينة على رجل غريب بذي لب وفهم. فلما ولي

MS. ARABE DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE,
Ancien fonds n° 169, fol. 94.

اخبرت ان مدينة ما عظيمة كانت لاهليها منذ قديم مثل هذه العادة ان يأخذوا رجلا ما غريبا مجهولا لا يعرف شيئا من سنن المدينة البتة ولا يخبر تقليداتها فيجلسونه عليهم ملكا مستمتعا بكل سلطة أخذًا في كل مسارة بلا منع الى تمام سنة واحدة. فعند مكالها وكونه في عدم كل هم متنمنا آمنًا ظانًا ان سيدوم له الملك مؤيدًا يثورون عليه بغتة فيخلعون عنه حلة الملك وبشهرونه في المدينة جمعًا عاريا. ثم يخرجونه منفيًا الى جزيرة ما عظيمة بعيدة شاسعة لا يمكنه فيها غذاء ولا لبوسًا باليًا بالسوء جوعًا وعريًا مُفكرًا دائمًا كيف حوّل ذلك التنعم والتلذذ بلا أمل وحزينا ايضا كيف تغيّر ذلك بلا تأميل ولا إرتجاء. فبحسب عوائد اوليك

¹ La traduction hébraïque de cet ouvrage a été imprimée, plusieurs fois, sous le titre de *חוכות הלכות*.

امرهم اختص رجل منهم فاحسن اليه
ولطف به ثم سأله عن سر القوم وسنتهم
في من تولوا امرهم فكشف اليه امرهم وسرهم
ومذهبهم به . فلما علم بذلك منهم فلم
يشغل بشيء من ما اشتغل به الوالي الاول
الذي ذكرنا بل اشتغل بالسعي والاجتهاد في
اخراج كل معنى نفيس من تلك المدينة
الى مدينة اخرى وجعل ذخائره ومهمات
علائقه في سواها ولم يأنس الى برهم
وتجليلهم له وكان بين الحزن والفرح طول
مدته في المدينة

المدنيين المتابعة اختيار للملك رجلاً ما
كان ذهنه من الفهم الكثير مملوًا . فلم
ينخطف بسرعة السعة المفوضة اليه
والاقتدار الذي حوله ولا غار لقلته اهتمام
من تقدمه في المملكة واخراجهم بالحزن
فكان في نفسه الاهتمام والتحصن مجتهدًا ان
كيف يحسن حال ذات نفسه . فبتواتر
درس ذلك استنقص فعرف من مشير حكيم
رأيًا عادات اهل المدينة وعرف موضع المنفا
الدائم وتعلم بغير خداع كيف ينبغي له ان
يستوثق ويتكزز لذاته . فلما علم هذا انه
الى مدّة قريبة عتيد ان يمضى الى تلك
الجزيرة ويخلف ايضا تلك المملكة الغربية
والقنية المبهرجة لآخرين فتح خزائنه التي
كان استعمالها له مبدولًا لا ممنوعًا فأخذ
اموالا جزيلة من ذهب وفضة واحجار كريمة
وضبنة ضخمة (ἀδρότατον ὄγκον) فسلبها الى
عبيد ثقات وبعثهم يتقدمونه الى تلك
الجزيرة التي كان عتيد ان يرسل اليها .

Ce texte, qui diffère si complètement de la version chrétienne, ne s'accorde pas davantage avec la paraphrase d'Ibn-Hasdāi, ni pour les circonstances qui sont omises dans l'une et dans l'autre rédaction, ni pour celles qui ont été ajoutées. Mais il est inutile, ce me semble, de supposer qu'il ait été tiré d'une autre source ou d'une autre traduction. Il suffit d'admettre que l'auteur juif du onzième siècle a usé, en reproduisant le récit, de la même liberté que le traducteur du treizième siècle.

Le livre de Barlaam et Joasaph a été traduit en éthiopien par un savant indigène, nommé 'Enbâqôm (Habacuc)¹. Celui-ci, dans une note finale de son texte, a eu soin de nous apprendre que cet ouvrage avait été traduit de l'indien en arabe par Barşauma, fils d'Abouï 'l-Faradj, et qu'il l'a traduit lui-même, de l'arabe en éthiopien, en 1553 de notre ère, sur l'ordre du roi Galâwdéôs². En ce qui concerne la paraphrase arabe, l'un des deux termes du renseignement est manifestement inexact, l'ouvrage n'ayant pas été traduit de la « langue indienne ». Mais je ne pense pas que la seconde affirmation mérite plus de créance que la première. Il serait, en effet, étrange que seul l'exemplaire d'après lequel a été exécutée la version éthiopienne eût conservé le nom du traducteur qui manque dans tous les autres manuscrits. Je suppose que l'écrivain éthiopien a confondu le copiste du manuscrit arabe, qui lui servait d'original, avec l'auteur de la traduction³.

La version éthiopienne reproduit le titre que nous avons trouvé dans deux exemplaires de la traduction arabe : les mss. 111 et 113 du Supplément de la Bibliothèque nationale. Mais cet accord caractéristique ne s'étend pas au delà de la rubrique. Le texte lui-même n'a pas une affinité plus exclusive avec ces deux copies qu'avec les autres. Il présente, tantôt les leçons du groupe de manuscrits qui renferment la version primitive (mss. n° 169 de l'Ancien fonds et 111 du Supplément), tantôt celles de la rédaction corrigée que contiennent les mss. du Supplément 110, 112 et 113, tantôt enfin celles qui sont particulières au ms. de l'Ancien fonds 146 ou les leçons du ms. 160 A.

¹ Voyez *Catal. des mss. éthiopiens de la Bibliothèque nationale*, p. 207, n° 140 (ce ms. est incomplet); — Wright, *Catal. of the ethiop. Mss. in the British Museum*, p. 183 et 216 (*Orient. Mss.*, 699 et 753); — A. d'Abbadie, *Catal. raisonné*, p. 37 et 147. — 'Enbâqôm a traduit encore d'autres ouvrages arabes (voyez Wright, *l. c.*, p. 210 et 291; — *Catalogue des mss.*

éthiopiens de la Biblioth. nationale, p. 73).

² ከተባብረው ፡ ... ለዓረቢ ፡ እምህንዳዊ ፡ በርሶም ፡ ወልደ ፡ አቡ ፡ አልረረጅ ፡ ... ተተርጎመ ፡ ገነቱ ፡ መጽሐፍ ፡ እምልሳኒ ፡ ዓረቢ ፡ ለግዕዝ ፡ በጉዳዝ ፡ ንጉሥነ ፡ መፍቀሬ ፡ እግዚአብሔር ፡ ገላውዴዎስ ፡ ...

³ Nous avons d'autres exemples de ce genre d'erreur. Voyez *Catalogue des mss. éthiop. de la Biblioth. nationale*, p. 106.

Souvent aussi, à part les nombreux malentendus, il diffère de tous les exemplaires arabes par des interprétations libres et d'autres changements qui, presque toujours, consistent en abréviations. Les extraits imprimés ci-après, joints à ceux que j'ai insérés dans le Catalogue des mss. éthiopiens de la Bibliothèque nationale¹, pourront suffire pour faire apprécier cette paraphrase, dont le style, bien qu'elle soit très moderne, est relativement pur et même élégant.

Une histoire arménienne de Barlaam et Joasaph a été signalée, il y a une trentaine d'années, par feu M. Brosset². Le catalogue des manuscrits conservés au couvent d'Eschmiadzin, publié en 1863, mentionne cet ouvrage, qui fait partie d'un recueil de traités de diverse nature, sous le titre de **Ա Էսֆն Յովասափի և Բարադամու**³. Quelques extraits que je dois à l'obligeance d'un jeune prêtre arménien m'ont permis de constater que le manuscrit d'Eschmiadzin ne renferme pas, comme l'a cru M. Brosset⁴, une traduction du roman grec, mais un texte abrégé, ne reproduisant que les faits principaux de la partie narrative et commençant ainsi :

Արդ ՚ի մարդ եղանել Այ բանին ընտրեաց զաշակերտսն իւր երկրտասան զորս և առաքեալս անուանեաց, և առաքեաց զնոսս յաշխարհս ամենայն քարոզել զարքայութիւնն Այ: Աւ եհաս վէ ճակաւ Հնդկաց Թուամայի առաքելոյն որ զնաց անդ քարոզել զՔս Աճ. և արար բազում սքանչելիս զօրութեամբ ամենասուրբ հոգւոյն շինեաց եկեղեցիս և կարգեաց քահանայս և պաշտօնեայս. և ինքն բարւոք նահատակեալ կատարեցաւ ՚իՔս: Աւ մնաց աշխարհն նոյն քարոզութեամբն սբ Առաքելոյն ժամանակս բազումս:

Աւ դարձաւ կռապաշտութեամբն և թագաւոր մի մեծ և յաղթող

¹ P. 208 et suiv.

² *Rapports sur un voyage archéologique dans la Géorgie et dans l'Arménie*. Troisième rapport, Saint-Petersbourg, 1849, p. 59; — *Journal asiatique*, année 1850, t. I, p. 85.

³ **Մայր ցուցակ ձեռագիր մատենից...** Tiflis, 1863, p. 183, n° 1642.

⁴ *Voy. Bulletin de l'Académie impériale de Saint-Petersbourg*, t. XXIV, col. 564; — *Mélanges asiatiques*, t. VIII (Saint-Petersbourg, 1879), p. 538.

զորութեամբ Աբեներ անուն. և յարոյց հալածանս 'ի վերայ քրիստոնէիցն, . . .

« Le Verbe de Dieu, s'étant fait homme, choisit ses douze disciples, qu'il appela apôtres, et les envoya dans le monde entier, pour annoncer le royaume de Dieu. Et la contrée de l'Inde échut à l'apôtre Thomas, qui y alla prêcher le Dieu Jésus-Christ. Il y accomplit beaucoup de miracles par la puissance du Saint-Esprit, y éleva des églises et ordonna des prêtres et des diacres. Et après avoir subi le martyre, il se reposa en Jésus-Christ. Pendant longtemps, le pays demeura attaché à la doctrine du saint apôtre. Puis l'idolâtrie se releva de nouveau, et un roi puissant et victorieux, nommé Abener, suscita une persécution contre les chrétiens. »

Ce récit se trouve être à peu près identique à la Vie des saints Joasaph et Barlaam qu'on lit dans le Ménologe de Grégoire Zérentz ou de Khlath au cinquième jour épagomène¹. Aucun des *donagons* et ménologes plus anciens, au moins aucun de ceux que j'ai pu examiner², ne renferme les noms des deux saints. La légende, par conséquent, ne paraît pas avoir été connue des hagiographes arméniens avant le commencement du xv^e siècle, époque où le ménologe de Grégoire de Khlath a été rédigé³. Quoiqu'il ne figure pas dans tous les exemplaires de ce recueil⁴, qui n'est pas resté à l'abri des interpolations, le récit arménien doit en être à peu près contemporain. Car, précisément vers le même temps, Arakhel, archevêque de Siounia, neveu et disciple de Grégoire de Khlath⁵, a mis en vers l'histoire de Barlaam et Joasaph. Un exemplaire du poème d'Arakhel se trouve parmi

¹ Ms. de la Bibliothèque nationale, ancien fonds arménien n° 89, fol. 540 à 552.

² Mss. arméniens de la Bibliothèque nationale, Ancien fonds n° 44, 46, 47, 86.

³ Voy. Sukias Somal, *Quadro della storia letteraria di Armenia*, p. 138.

⁴ D'après un renseignement que je dois à feu Victor Langlois, elle ne se trouve pas dans les éditions de Constantinople de 1706 et 1730. Un second ms. du ménologe de Grégoire de Khlath, conservé à la Bibliothèque nationale (ms. arménien n° 87), est incomplet à la fin.

⁵ Sukias Somal, *l. c.*, p. 139.

les manuscrits du couvent d'Eschmiadzin, et un autre à la Bibliothèque nationale¹. M. Brosset en a donné quelques détails dans le Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg².

¹ Ancien fonds n° 133, fol. 103 à 144. — ² *Bulletin de l'Académie impériale de Saint-Pétersbourg*, t. XXIV, col. 565; — *Mélanges asiatiques*, t. VIII, p. 541 et suiv.

APPENDICE.

A

TEXTE GREC DES APOLOGUES DU LIVRE DE BARLAAM ET JOASAPH.

I

APOLOGUE TOUCHANT LA COLÈRE ET LA PASSION.

Ms. de la Bibliothèque nationale 903 (A), fol. 7; — 904 (B), fol. 7; — 905 (C), fol. 4; — 906 (D), fol. 3; — 907 (E), fol. 4; — 1126 (F), fol. 6; — Supplém. 759 (G), fol. 224 v°; — 1130 (H), fol. 10; — 1128 (I), fol. 6. — Édition de Boissonade, p. 10-11.

Le ms. du Supplément 759 a quelques lacunes et les feuillets sont intervertis.

Τούτων ἀκούσας ὁ τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπος ἐκεῖνος χαριέντως ἅμα καὶ ὀμαλῶς ἀπεκρίνατο· Εἰ λόγον πρὸς με συνᾶραι θέλεις, ᾧ βασιλεῦ, τοὺς ἐχθρούς σου ἐκ μέσου τοῦ δικαστηρίου ποιήσον, καὶ τηνικαῦτα¹ ἀποκρινοῦμαι² σοι περὶ ὧν ἂν ζητήσης³ μαθεῖν· ἐκείνων γὰρ συμπαρόντων σοι, οὐδεὶς ἐμοὶ πρὸς σὲ λόγος. Ἐκτός δὲ λόγου τιμᾶρει, σφάττε, ποίει ὃ θέλεις· ἐμοὶ γὰρ⁴ ὁ κόσμος ἐσφαύρωται, καὶ γὰρ τῶν κόσμῳ, φησὶν ὁ ἐμὸς διδάσκαλος⁵. Τοῦ δὲ βασιλέως εἰπόντος, Καὶ τίνες οἱ ἐχθροὶ οὗτοι, οὓς ἐκ μέσου ποιῆσαι με προστάσσεις; φησὶν ὁ Θεῖος ἀνήρ· Ὁ θυμὸς καὶ ἡ ἐπιθυμία· ταῦτα γὰρ ἐξ ἀρχῆς μὲν συνεργοὶ τῆς φύσεως ὑπὸ τοῦ δημιουργοῦ παρήχθησαν, καὶ νῦν ὡσαύτως ἔχουσι τοῖς μὴ κατὰ σάρκα πολιτευομένοις, ἀλλὰ κατὰ πνεῦμα· ἐν

¹ I, manque καὶ; — G καὶ τι τηνικαῦτα.

² I ἀποκρίνομαι.

³ CG ζητήσεις; — H ζητῆς.

⁴ H, manque γὰρ.

⁵ A ὁ Θεῖος καὶ ὁ ἐμὸς διδάσκαλος; — Boiss. ὁ Θεῖος καὶ ἐμὸς διδάσκαλος; — F κατὰ τὸν ἐμὸν διδάσκαλον.

ὑμῶν δὲ, οἵτινες τὸ ὅλον ἐστὶ σάρκες, μηδὲν ἔχοντες τοῦ πνεύματος, ἀντίδικοι γέγονασι, καὶ τὰ τῶν ἐχθρῶν καὶ πολεμίων διαπράττονται. Ἡ γὰρ ἐπιθυμία ἐν ὑμῶν¹ ἐνεργουμένη μὲν ἡδονὴν ἐγείρει, καταργουμένη δὲ θυμόν. Ἀπέστω οὖν ταῦτα σήμερον ἀπὸ σοῦ, προκαθεζέσθωσαν δὲ εἰς ἀκρόασιν τῶν λεγομένων καὶ κρίσιν ἢ φρόνησιν καὶ ἡ δικαιοσύνη. Εἰ γὰρ τὸν θυμόν καὶ τὴν ἐπιθυμίαν ἐκ μέσου ποιήσεις, ἀντιστάξεις² δὲ τὴν φρόνησιν καὶ τὴν δικαιοσύνην, φιλαλήθως πάντα λέξω σοι.

II

RECLUSION DE JOASAPH.

Ms. 903 (A), fol. 13 v°; — 904 (B), fol. 12; — 905 (C), fol. 8; — 906 (D), fol. 6; — 907 (E), fol. 7 v°; — 1126 (F), fol. 9; — 1130 (H), fol. 14 v°; — 1128 (I), fol. 11 v°. — Boissonade, p. 20.

Ὁ δὲ βασιλεὺς ὡς ἤκουσε ταῦτα, βαρέως³ τὴν ἀγγελίαν ἐδέξατο, λύπη δὲ τὴν εὐφροσύνην αὐτῷ διέκοπεν⁴. Ἐν πόλει δὲ ὄμως ἰδιαζούσῃ⁵ παλάτιον δειμάμενος περικαλλὲς καὶ λαμπρὰς οἰκίας φιλοτεχνήσας, ἐκεῖ τὸν παῖδα ἔθετο κατοικεῖν, μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τῆς πρώτης αὐτῷ⁶ ἡλικίας ἀπρόϊτόν τε εἶναι παρεκελεύσατο, παιδαγωγούς αὐτῷ καὶ ὑπηρέτας κατασῆσας, νέους τῇ ἡλικίᾳ⁷ καὶ τῇ ὁράσει ὠραιοτάτους, ἐπισκῆψας αὐτοῖς⁸ μηδὲν τῶν τοῦ βίου ἀνιαρῶν κατὰ δῆλον αὐτῷ ποιήσασθαι, μὴ θάνατον, μὴ γῆρας, μὴ νόσον, μὴ πέναν, μὴ ἄλλο τι λυπηρὸν καὶ δυνάμενον⁹ τὴν εὐφροσύνην αὐτῷ διακόπτειν, ἀλλὰ πάντα τὰ¹⁰ τερπνὰ καὶ ἀπολαυστικά προτιθέναι, ἵνα τούτοις ὁ νοῦς αὐτοῦ τερπόμενος καὶ ἐντρυφῶν μηδὲν ὄλως περὶ τῶν μελλόντων διαλογίζεσθαι¹¹

¹ I, manque ἐν ὑμῶν.

² CFG ἀντιστάξεις, I συνεισαγάγεις.

³ BE et Boiss. καὶ βαρέως.

⁴ Ms. CII de Vienne διεδέξατο, ms. XXI de Vienne διεμέριζεν.

⁵ Ms. XLIX de Vienne εὐδιαζούσῃ.

⁶ C αὐτοῦ; — DE et les mss. XLIX

et LIV de Vienne, τῆς αὐτοῦ ἡλικίας:

⁷ ACDEFHI τὴν ἡλικίαν.

⁸ BC αὐτοῦς.

⁹ D τὸ δυνάμενον.

¹⁰ I, manque τὰ.

¹¹ BCDEFH διαλογίσασθαι.

ισχύσειε, μήτε μέχρι ψιλοῦ ῥήματος τὰ περι¹ τοῦ Χριστοῦ καὶ τῶν αὐτοῦ δογμάτων ἀκούσειεν. Τοῦτο γὰρ μάλιστα πάντων ἀποκρύψαι αὐτῷ διανοεῖτο, τὴν τοῦ ἀστρολόγου προαγόρευσιν ὑφορώμενος. Εἰ τινα δὲ τῶν ὑπηρετούντων αὐτῷ² νοσήσαι συνέβη, τοῦτον μὲν Θᾶτλον ἐκβαλεῖν³ ἐκεῖθεν παρεκελεύετο, ἕτερον δὲ ἀντ' αὐτοῦ σφριγῶντα καὶ εὐεκτοῦντα ἐδίδου⁴, ἵνα μηδὲν ὄλως ἀνώμαλον οἱ τοῦ παιδὸς ὀφθαλμοὶ θεάσαιντο⁵.

III

LES TROIS RENCONTRES.

Ms. 903 (A), fol. 20; — 904 (B), fol. 16 v°; — 905 (C), fol. 12 v°; — 907 (E), fol. 11; — 1126 (F), fol. 13; — 1130 (H), fol. 19; — 1128 (I), fol. 17. — Boissonade, p. 28-34.

Lacune dans le ms. 906, entre les folios 6 et 7 (Boissonade, p. 21 à 95).

Ὁ δὲ τοῦ βασιλέως υἱὸς, περὶ οὗ ὁ λόγος ἀπ' ἀρχῆς εἰπεῖν ὄρμηται, ἐν τῷ κατασκευασθέντι αὐτῷ παλατίῳ ἀπρόϊτος ὢν τῆς ἐφήβου ἠψατο ἡλικίας, πᾶσαν τὴν Αἰθιοπῶν καὶ Περσῶν μετελθὼν παιδείαν, οὐκ ἐλαττον τὴν ψυχὴν ἢ τὸ σῶμα εὐφυῆς ὢν καὶ ὠραῖος νουνεχῆς τε καὶ φρόνιμος καὶ πᾶσι διαλάμπων ἀγαθοῖς πλεονεκτήμασι, ζητήματά τε φυσικὰ πρὸς τοὺς διδάσκοντας αὐτὸν προβαλλόμενος ὡς κάκεινους θαυμάζειν ἐπὶ τῇ τοῦ παιδὸς ἀγχινοίᾳ καὶ συνέσει, ἐκπλήττεσθαι δὲ καὶ τὸν βασιλέα τό τε χαριέστατον⁶ τοῦ προσώπου καὶ τὸ τῆς ψυχῆς κατάστημα. Ἐντολάς τε ἐδίδου τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ μηδὲν τὸ παράπαν τῶν τοῦ βίου ἀνιαρῶν αὐτῷ γνώριμον θεῖναι μηδ' ὅτι ὄλως⁷ θάνατος τὰ παρόντα τερπνὰ διαδέχεται. Κεναῖς δὲ ἐπηρείδετο ἐλπίσι καὶ τοῦτο δὴ τὸ τοῦ λόγου εἰς οὐρανὸν τοξεύειν ἐπιχειρῶν. Πῶς γὰρ ἂν καὶ⁸ διέ-

¹ D τὰ περι τούτων καὶ τῶν.

² FI αὐτῶν.

³ EI ἐκβάλλειν.

⁴ H διδόναι.

⁵ BCD θεάσωνται.

⁶ ACEFH καὶ τὸ χαριέστατον.

⁷ B ὄλως ὅτι.

⁸ B, μαηque καὶ.

λαθεν ἀνθρωπίνη φύσει¹ ὁ Θάνατος; οὐ μέντοι οὐδὲ τῶ παιδί διέλαθε. Πάση γὰρ συνέσει κατάκομον ἔχων ἐκεῖνος τὸν λογισμὸν, ἐσκόπει καθ' ἑαυτὸν τίνι λόγῳ αὐτὸν τε ἀπρόϊτον εἶναι ὁ πατήρ καταδίκασε καὶ παντὶ τῶ βουλομένῳ τὴν εἰς αὐτὸν οὐ συγχωρεῖ εἴσοδον. Ἔγνω γὰρ καθ' ἑαυτὸν μὴ ἄνευ τῆς τοῦ πατρὸς προσλαγῆς τοῦτο εἶναι. Ὅμως ἠδεῖτο ἐρωτῆσαι αὐτὸν· τοῦτο μὲν ἀπίθανον εἶναι λέγων, μὴ τὰ συμ- φέροντα αὐτῶ² τὸν πατέρα διανοεῖσθαι, τοῦτο δὲ σκοπῶν ὡς, εἰ κατὰ γνώμην τοῦ πατρὸς ἐστὶ τὸ πρᾶγμα, κὰν ἐρωτήσῃ, οὐκ ἂν αὐτῶ τὰ τῆς ἀληθείας γνωριοῖ³. Ὅθεν πᾶρ' ἄλλων καὶ μὴ παρὰ τοῦ πατρὸς ταῦτα μαθεῖν διέγνω. Ἔνα δὲ τῶν παιδαγωγῶν προσφιλέστατον καὶ οἰκειότατον⁴ τῶν λοιπῶν κεκτημένος, ἐπὶ πλεῖον οἰκειωσάμενος καὶ δωρεαῖς φιλοτίμοις δεξιωσάμενος, ἐπυθάνετο παρ' αὐτοῦ τί ἂν βού- λοιτο τῶ βασιλεῖ ἢ ἐν τῶ περιτειχίσματι⁵ ἐκείνῳ τούτου κάθειρξις, καὶ ὡς Εἰ τοῦτο, Φησί, σαφῶς διδάξεις με, πρόκριτος πάντων ἔση μοι, καὶ διαθήκην φιλίας διηνεκοῦς διαθήσομαί σοι. Ὁ δὲ παιδαγωγὸς ἐχέφρων καὶ αὐτὸς ὑπάρχων καὶ εἰδὼς τὴν τοῦ παιδὸς συνετὴν καὶ τελείαν φρό- νησιν καὶ ὡς οὐκ ἂν αὐτῶ γένοιτο κινδύνου πρόξενος, πάντα αὐτῶ κατὰ μέρος διηγῆσατο, τὸν κατὰ τῶν Χριστιανῶν τεθέντα παρὰ τοῦ βασιλέως διωγμὸν καὶ⁶ ἐξαιρέτως κατὰ τῶν ἀσκητῶν, ὅπως τε ἀπηλά- θησαν καὶ ἐξεβλήθησαν⁷ τῆς περιχώρου ἐκείνης, οἷά τε γεννηθέντος αὐτοῦ οἱ ἀστρολόγοι προηγόρευσαν. Ἰν' οὖν, Φησί, μὴ ἀκούσας τῆς ἐκείνων διδαχῆς ταύτην προκρίνης τῆς ἡμετέρας Ψησκειας, μὴ προσ- ομιλεῖν σοι πολλοὺς ἀλλ' εὐαριθμήτους ὁ βασιλεὺς ἐπετηδεύσατο ἐντολὰς ἡμῖν δοὺς μηδὲν σοι τῶν τοῦ βίου ἀνιαρῶν γνωρίσαι.

Ταῦτα ὡς ἤκουσεν ὁ νεανίας οὐδὲν ἕτερον προσέθετο λαλῆσαι· ἤψατο δὲ τῆς καρδίας αὐτοῦ λόγος σωτήριος, καὶ ἡ τοῦ Παρακλήτου χάρις τοὺς νοητοὺς αὐτοῦ ὀφθαλμοὺς διανοίγειν ἐπεχείρησε πρὸς τὸν ἀψευδῆ χειραγωγοῦσα⁸ Θεὸν ὡς προϊῶν ὁ λόγος δηλώσειε. Συχνῶς δὲ

¹ CE ἀνθρωπίνην φύσιν.

² BCEI αὐτοῦ.

³ A et les mss. de Vienne γνωριοῖ; —

C γνωρίσαι, H γνωριῆ.

⁴ BCI προσφιλέστερον καὶ οἰκειότερον.

⁵ C περισχίματι.

⁶ I, manque καὶ.

⁷ I, manque καὶ ἐξεβλήθησαν.

⁸ CI χειραγωγούοντα.

τοῦ πατρὸς αὐτοῦ καὶ βασιλέως κατὰ Θέαν τοῦ παιδὸς ἐρχομένου, ἀγάπη γὰρ ὑπερβαλλούση ἐφίλει αὐτὸν, ἐν μιᾷ λέγει αὐτῷ¹ ὁ υἱός· Μαθεῖν τι ἐπεθύμησα παρὰ σοῦ, ᾧ δέσποτα καὶ² βασιλεῦ, ἐφ' ᾧ λύπη διηνεκῆς καὶ μέριμνα ἀδιάπαυστος κατεσθίει μου τὴν ψυχὴν. Ὁ δὲ πατήρ ἐξ αὐτῶν τῶν ῥημάτων ἀλγήσας τὰ σπλάγχνα ἔφη· Λέγε μοι, τέκνον ποθεινότατον, τίς ἢ συνέχουσά σε λύπη καὶ Θᾶττον αὐτὴν εἰς χαρὰν μεταμεῖψαι σπουδάσω. Καὶ φησιν ὁ παῖς· Τίς ὁ τρόπος τῆς ἐμῆς ἐνθάδε καθειρέξωσ ὅτι ἐντὸς τειχέων καὶ πυλῶν συνέκλεισάς με, ἀπρόϊτον πάντη³ καὶ ἀθέατον πᾶσί με καταστήσας⁴; Καὶ ὁ πατήρ ἔφη· Οὐ βούλομαι, ᾧ τέκνον, ἰδεῖν σέ τι τῶν ἀηδιζόντων τὴν καρδίαν⁵ σου καὶ ἐγκοπτόντων σοι⁶ τὴν εὐφροσύνην⁷. Ἐν τρυφῇ γὰρ διηνεκεῖ καὶ χαρᾷ πάση καὶ θυμηδία ζῆσαι σε⁸ τὸν ἅπαντα διανοοῦμαι αἰῶνα. Ἀλλ' εἶ ἴσθι, ᾧ δέσποτα, φησὶν ὁ υἱὸς τῷ πατρί, τῷ τρόπῳ τούτῳ οὐκ ἐν χαρᾷ καὶ θυμηδία ζῶ, ἐν θλίψει δὲ μᾶλλον καὶ σινοχωρία πολλῇ, ὡς καὶ αὐτὴν τὴν βρωσίην τε καὶ πόσιν ἀηδῆ⁹ μοι καταφαίνεσθαι¹⁰ καὶ πικράν. Ποθῶ γὰρ ὄραν πάντα¹¹ τὰ ἔξω¹² τῶν πυλῶν τούτων. Εἰ οὖν βούλει ἐν ὀδύνη μὴ ζῆν με¹³ κέλευσον προέρχεσθαι καθὼς¹⁴ βούλομαι καὶ τέρπεσθαι τὴν ψυχὴν¹⁵ τῇ Θεᾷ τῶν γενομένων τέως ἀθεάτων μοι.

Ἐλυπήθη ὁ βασιλεὺς ὡς ἤκουσε ταῦτα καὶ διεσκόπει ὡς εἰ κωλύσει τῆς αἰτήσεως πλείονος αὐτῷ ἀνίας καὶ μερίμνης πρὸξενος ἔσθαι. Καὶ, Ἐγὼ σου, τέκνον, εἰπῶν, τὰ καταθύμια ποιήσω, ἵππους αὐτίκα ἐκλεκτοὺς καὶ δορυφορίαν τὴν βασιλεῖ πρέπουσαν εὐτρεπισθῆναι κελεύσας, προέρχεσθαι αὐτὸν ὅτε βούλοιτο διωρίσατο ἐπισκήψας τοῖς συνοῦσιν αὐτῷ¹⁶ μηδὲν ἀηδὲς εἰς συνάντησίν αὐτῷ ἄγειν, ἀλλὰ πᾶν ὅ τι καλὸν

¹ Ἰ λέγει αὐτὸν.

² Ἰ, manque καί; — CE, manque δέσποτα καί.

³ E πάντων.

⁴ Ἰ κατέστησας.

⁵ E διάνοιαν.

⁶ E τὴν καρδίαν σου.

⁷ BH σου.

⁸ E ζήσεσθαι.

⁹ Les mss. de Vienne: αὐτὴν τὴν ζωὴν ἀηδῆ.

¹⁰ Ἰ φαίνεσθαι.

¹¹ Manque πάντα dans les mss. CH et XLIX de Vienne.

¹² H τὰ ἔξωθεν.

¹³ A (prim. m.) εἰ οὐ βούλη ἐν ὀδύνη ζῆν με; A (sec. m.) εἰ οὖν βούλει ἀνόδυνος ζῆν με; — BCEH εἰ οὖν οὐ βούλει.

¹⁴ Ms. XII de Vienne καλ' ὄ.

¹⁵ B τῇ ψυχῇ.

¹⁶ B αὐτοῦ, C αὐτὸν.

καὶ τέρψιν ἐμποιοῦν, τοῦτο ὑποδεικνύειν¹ τῷ παιδί, χορούς τε συγκρο-
τεῖν ἐν ταῖς ὁδοῖς παναρμονίους κροτούντων² ὥδᾶς καὶ ποικίλα Φέατρα
συνισίωντων³, ὥστε τούτοις τὸν νοῦν αὐτοῦ ἀπασχολεῖσθαι⁴ καὶ ἐνη-
δύνεσθαι.

Ἀμέλει οὕτωςι συχάζων ἐν ταῖς προσόδοις ὁ τοῦ βασιλέως υἱὸς εἶδεν
ἐν μιᾷ τῶν ἡμερῶν κατὰ λήθην τῶν ὑπηρετῶν ἄνδρας δύο ὧν ὁ μὲν
λελωθήμενος, τυφλὸς δὲ ὁ ἕτερος ἦν· οὓς ἰδὼν καὶ ἀηδισθεὶς τὴν ψυχὴν
λέγει τοῖς μετ' αὐτοῦ· Τίνες οὗτοι καὶ ποταπὴ ἢ δυσχερὴς αὐτῶν Θεά;
Οἱ δὲ, μὴ δυνάμενοι τὸ εἰς ὄρασιν αὐτοῦ ἐλθὼν ἀποκρύψαι, ἔφησαν·
Πάθη ταῦτά⁵ εἰσὶν ἀνθρώπινα ἅτινα ἐξ ὕλης διεφθαρμένης καὶ σώματος
κακοχύμου⁶ τοῖς βροτοῖς συμβαίνειν εἴωθε. Καὶ φησιν ὁ παῖς· Πᾶσι τοῖς
ἀνθρώποις ταῦτα εἶθισται συμβαίνειν; Λέγουσιν ἐκεῖνοι· Οὐ πᾶσιν ἀλλ'
οἷς ἂν ἐκτραπεῖ τὸ ὑγιεινὸν⁷ ἐκ τῆς τῶν χυμῶν μοχθηρίας. Αὖθις οὖν
ἐπυνθάνετο ὁ παῖς· Εἰ οὐ πᾶσι, φησί, τοῦτο τοῖς ἀνθρώποις συμβαί-
νειν εἴωθεν ἀλλὰ τισίν, ἄρα γνωστοὶ καθεσθήκασιν οὓς μέλλει ταῦτα
καταλήψεσθαι τὰ δεινὰ; ἢ ἀδιορίστως⁸ καὶ ἀπροόπλιως ὑφίσταται⁹; Λέ-
γουσιν ἐκεῖνοι· Καὶ τίς τῶν ἀνθρώπων τὰ μέλλοντα¹⁰ συνιδεῖν δύναται
καὶ ἀκριβῶς ἐπιγνώσκειν¹¹; κρεῖττον γὰρ ἀνθρωπίνης φύσεως τοῦτο καὶ
μόνοις ἀποκληρωθὲν τοῖς¹² ἀθανάτοις Θεοῖς. Καὶ¹³ ἐπαύσατο μὲν ὁ τοῦ
βασιλέως υἱὸς ἐπερωτῶν¹⁴, ὠδυνήθη δὲ τὴν καρδίαν¹⁵ ἐπὶ τῷ ὀραθέντι¹⁶
καὶ ἡλλοιώθη ἢ μορφή τοῦ προσώπου αὐτοῦ τῷ ἀσυνήθει τοῦ πρᾶγ-
ματος.

Μετ' οὐ πολλὰς¹⁷ δὲ ἡμέρας αὖθις διερχόμενος ἐντυγχάνει γέροντι
πεπαλαιωμένῳ ἐν ἡμέραις πολλαῖς, ἐρρικνωμένῳ¹⁸ μὲν τὸ πρόσωπον

¹ C ὑποδεικνύων.

² E et ms. CII de Vienne κροτούντας;

— F κροτοῦντες.

³ Ms. CII de Vienne συνισίωντας.

⁴ C ἀπασχολεῖσθαι.

⁵ E τοιαῦτα.

⁶ C κακοχυμένου.

⁷ E ὑγιεινός.

⁸ I ἀορίστως.

⁹ BCE ὑφίστανται.

¹⁰ B συμβαίνειν τὰ μέλλοντα αὐτῷ.

¹¹ E γνώσκειν.

¹² I, manque τοῖς.

¹³ E, manque καὶ.

¹⁴ BCFH ἐπερωτῶν, C ἐρωτῶν.

¹⁵ E τῇ καρδίᾳ.

¹⁶ B ἐπὶ τούτῳ τῷ ὀραθέντι αὐτῷ.

¹⁷ E μετὰ πολλὰς.

¹⁸ ACH ἐρικνωμένῳ.

παρειμένῳ δὲ τὰς κινήμας, συγκεκυφῶτι καὶ ὄλωσ¹ πεπολιωμένῳ, ἐστει-
ρημένῳ τοὺς ὀδόντας, καὶ ἐγκεκομμένα² λαλοῦντι. Ἐκπληξίς οὖν αὐτὸν
λαμβάνει· καὶ δὴ, πλησίον τοῦτον ἀγαγὼν, ἐπηρώτα μαθεῖν τὸ τῆς
Θέας παράδοξον. Οἱ δὲ συμπαρόντες εἶπον· Οὗτος χρόνων ἤδη πλεί-
στων ὑπάρχει καὶ κατὰ μικρὸν μειουμένης αὐτῷ τῆς ἰσχύος ἐξασθενούν-
των δὲ τῶν μελῶν εἰς ἦν ὄρῳς ἔφθασε ταλαιπωρίαν. Καὶ τί, φησί,
τούτου τὸ³ τέλος; Οἱ δὲ εἶπον αὐτῷ· Οὐδὲν ἄλλο ἢ Θάνατος αὐτὸν δια-
δέξεται⁴. Ἀλλὰ καὶ πᾶσιν, ἔφη, τοῖς ἀνθρώποις τοῦτο πρόκειται; ἢ καὶ
τοῦτο ἐνίοις αὐτῶν συμβαίνει; Ἀπεκρίθησαν ἐκεῖνοι· Εἰ μὴ προλαβὼν
ὁ Θάνατος μετασῆσει τινὰ τῶν ἐντεῦθεν, ἀδύνατον, τῶν χρόνων προ-
βαιόντων, μὴ εἰς ταύτης⁵ ἔλθεῖν τὴν πειρᾶν τῆς τάξεως⁶. Καὶ φησὶν
ὁ παῖς· Ἐν πόσοις οὖν ἔτεσι τοῦτο ἐπέρχεται τινι; καὶ εἰ πάντως πρό-
κειται ὁ⁷ Θάνατος καὶ οὐκ ἔστι μέθοδος τοῦτον παραδραμεῖν καὶ μηδὲ
εἰς ταύτην⁸ ἔλθεῖν τὴν ταλαιπωρίαν; Λέγουσιν αὐτῷ· Ἐν ὀγδοήκοντα
μὲν ἢ⁹ καὶ ἑκατὸν ἔτεσιν εἰς τοῦτο τὸ γῆρας καταπῶσιν οἱ ἀνθρωποὶ
εἶτα ἀποθνήσκουσι, μὴ ἄλλως ἐνδεχομένου. Χρέος γὰρ φυσικὸν ὁ Θά-
νατός ἐστιν ἐξ ἀρχῆς ἐπιτεθεὲν τοῖς ἀνθρώποις¹⁰, καὶ ἀπαραίτητος ἢ
τούτου ἐπέλευσις.

Ταῦτα πάντα ὡς εἶδέ τε καὶ ἤκουσεν ὁ συνετὸς ἐκεῖνος¹¹ καὶ φρο-
νιμος νεανίας σιενάξας ἐκ βάθους καρδίας ἔφη· Πικρὸς ὁ βίος οὗτος καὶ
πάσης ὀδύνης καὶ ἀηδίας¹² ἀνάπλεως¹³, εἰ ταῦτα οὕτως ἔχει. Καὶ πῶς
ἀμεριμνήσει τίς τῇ προσδοκίᾳ τοῦ ἀδήλου Θανάτου οὗ ἢ ἔλευσις οὐ
μόνον ἀπαραίτητος ἀλλὰ καὶ ἀδηλος, καθὼς εἶπατε, ὑπάρχει; Καὶ
ἀπῆλθε ταῦτα σιρέφων ἐν ἑαυτῷ καὶ ἀπαύσιως διαλογιζόμενος καὶ πυ-
κνὰς ποιούμενος περὶ τοῦ Θανάτου τὰς ὑπομνήσεις, πόνοις τε καὶ ἀθυ-
μίαις ἐκ τούτου συζῶν καὶ ἄπαιστον ἔχων τὴν λύπην. Ἐλεγε γὰρ ἐν
ἑαυτῷ· Ἄρα ποτέ με ὁ Θάνατος καταλήψεται; καὶ τίς ἐστίαι ὁ μνήμην

¹ CEI ὄλω.

² CE ἐγκεκομμένῳ.

³ E τούτῳ, I τοῦτο τὸ.

⁴ CE διαδέχεται.

⁵ BEHI ταύτην.

⁶ E πορείαν τῆς πράξεως.

⁷ ACEHI, manque ὁ.

⁸ B καὶ εἰς ταύτην μὴ.

⁹ BE, manque ἢ.

¹⁰ I, manque ἐξ ἀρχῆς . . . ἀνθρώποις.

¹¹ BF ὁ ἐκεῖνος ἀνὴρ.

¹² Ms. CII de Vienne ἀθυμίας.

¹³ E ὀδύνης ἀνάπλεως καὶ ἀηδίας πλήρης.

μου ποιούμενος μετὰ Θάνατον τοῦ χρόνου πάντα τῇ λήθῃ παραδιδόν-
τος; καὶ εἰ ἀποθανῶν εἰς τὸ μὴ ὂν διαλυθήσομαι¹; ἢ ἔστι τις ἄλλη βιοτὴ
καὶ ἕτερος κόσμος;

IV

PARABOLE DU JOYAU.

Ms. 903 (A), fol. 25; — 904 (B), fol. 20 v°; — 905 (C), fol. 16; — 907 (E), fol. 14; —
1126 (F), fol. 17; — Supplém. 759 (G), fol. 115 v°; — 1130 (H), fol. 22 v°; — 1128 (I),
fol. 22. — Boissonade, p. 35 à 39.

Lacune dans le ms. 903, entre les folios 28 et 29 (Boissonade, p. 38, l. 15, à 39, l. 25).

Ἐγένετο γὰρ κατ' ἐκεῖνον τὸν καιρὸν μοναχὸς τις σοφὸς τὰ Θεῖα βίω-
τε καὶ λόγῳ κοσμούμενος καὶ εἰς ἄκρον² πᾶσαν μοναχικὴν μετελθὼν
πολιτείαν· ὅθεν μὲν ὀρμώμενος καὶ³ ἐκ ποίου γένους οὐκ ἔχω λέγειν· ἐν
πανερῆμῳ δέ τιμι τῆς Συναριτίδος⁴ γῆς τὰς οἰκίσεις ποιούμενος καὶ
τῆς ἱερωσύνης τετελειωμένος τῇ χάριτι. Βαρλαάμ ἦν⁵ ὄνομα τούτῳ⁶
τῷ γέροντι.

Οὗτος οὖν ἀποκαλύψει τινὶ Θεόθεν⁷ αὐτῷ γενομένη γνοῦς τὰ κατὰ
τὸν υἱὸν τοῦ βασιλέως ἐξελθὼν τῆς ἐρήμου πρὸς τὴν οἰκουμένην κατ-
ἦλθε. Καὶ ἀμείψας τὸ ἑαυτοῦ σχῆμα ἱμάτιά τε κοσμικὰ ἀμφιασάμενος
καὶ νηὸς ἐπιβάς ἀφίκετο εἰς τὰ τῶν Ἰνδῶν βασιλεία καὶ ἐμπόρου ὑποδὺς
προσωπεῖον τὴν πόλιν⁸ καταλαμβάνει ἔνθα δὴ ὁ τοῦ βασιλέως υἱὸς τὸ
παλάτιον εἶχε. Καὶ ἡμέρας διατρίψας ἐκεῖσε πολλὰς⁹ ἠκριβολογήσατο
τὰ κατ' αὐτὸν καὶ τίνες οἱ τούτῳ¹⁰ πησιάζοντες. Μαθὼν οὖν τὸν ἀνω-
τέρῳ ῥηθέντα¹¹ παιδαγωγὸν πάντων αὐτῷ μᾶλλον¹² οἰκειότατον εἶναι

¹ A ὂν ἂν διαλ.

² F ἄκραν.

³ F, manque καί.

⁴ A, sec. m., Συναριτίδος.

⁵ E, manque ἦν.

⁶ C αὐτῷ.

⁷ H Θειοτέρα.

⁸ H τὴν οἰκουμένην.

⁹ C παρὰ πολλῶν.

¹⁰ C τούτου.

¹¹ I, manque ῥηθέντα.

¹² B, manque μᾶλλον.

προσελθὼν αὐτῷ κατ' ἰδίαν ἔφη· Γινώσκεις σε βούλομαι, κύριέ μου, ὅτι ἔμπορος ἐγὼ ἐκ μακρᾶς ἐλήλυθα χώρας καὶ ὑπάρχει μοι λίθος τίμιος ὃ παρόμοιος πώποτε¹ οὐχ εὐρέθη. Καὶ οὐδενὶ μέχρι τοῦ νῦν τοῦτον ἐφάνερωσα· σοὶ δὲ κατάδηλον ἤδη ποιῶ συνετόν τε καὶ νουνεχῆ βλέπων σε ἄνδρα², ὡς ἂν εἰσαγάγῃς με πρὸς³ τὸν υἱὸν τοῦ βασιλέως καὶ ἐπιδώσω τοῦτον αὐτῷ. Πάντων γὰρ τῶν καλῶν ἀσυγκρίτως ὑπερέχει· δύναται καὶ⁴ τυφλοῖς⁵ τῇ καρδίᾳ⁶ φῶς δωρεῖσθαι⁷ σοφίας, κωφῶν δὲ ὄτα ἀνοίγειν, ἀλάλοισ τε φωνὴν διδόναι⁸, καὶ ῥῶσιν τοῖς νοσοῦσι παρέχειν⁹· τοὺς ἄφρονας σοφίζει¹⁰, δαίμονας διώκει¹¹ καὶ πᾶν ὃ τι καλὸν καὶ ἐράσμιον ἀφθόνως χορηγεῖ τῷ κεκτημένῳ αὐτόν.

Λέγει πρὸς αὐτὸν ὁ παιδαγωγός· Ὁρῶ σε¹² ἄνθρωπον σταθεροῦ καὶ βεβηκότος¹³ φρονήματος· τὰ δὲ ῥήματά σου ἄμετρά σε καυχᾶσθαι ἐμφαίνουσι. Λίθους γὰρ καὶ μαργαρίτας πολυτελεῖς καὶ πολυτίμους πῶς ἂν σοι διηγησαίμην ὅσους¹⁴ ἐώρακα; ἔχοντας δὲ τοιαύτας ἄς εἴρηκας¹⁵ δυνάμεις οὔτε εἶδον οὔτε ἤκουσα. Ὅμως ὑπόδειξόν μοι αὐτόν καὶ εἴ ἐστὶ κατὰ τὸ ῥῆμά σου Θαῖτον εἰσαγάγω¹⁶ τοῦτον πρὸς τὸν τοῦ βασιλέως υἱὸν καὶ τιμᾶς ὅτι μεγίστας¹⁷ καὶ δωρεὰς λήψῃ παρ' αὐτοῦ. Πρινή δὲ βεβαιωθῆναί με τῇ ἀψευδεῖ¹⁸ τῶν ὀφθαλμῶν¹⁹ ὁράσει ἀδύνατόν μοι τῷ ἐμῷ δεσπότῃ καὶ²⁰ βασιλεῖ περὶ πράγματος ἀφανοῦς ταῦτα δὴ τὰ ὑπέρογκα ἀπαγγεῖλαι.

Ὁ δὲ Βαρλαάμ ἔφη· Καλῶς εἶπας μῆτε²¹ ἐωρακέναι πώποτε μῆτε ἀκηκοέναι τοιαύτας δυνάμεις καὶ ἐνεργείας· ὁ γὰρ πρὸς σέ μου λόγος οὐ περὶ τοῦ τυχόντος ἐστὶ πράγματος ἀλλὰ Θαυμαστοῦ τινος καὶ με-

¹ C πώποτε.

² ABCF συνετόν σε καὶ νουνεχῆ βλέπων ἄνδρα.

³ C εἰς.

⁴ F et ms. LIV de Vienne γὰρ καὶ.

⁵ C τυφλοῦς.

⁶ E τὴν καρδίαν.

⁷ BC δωρήσασθαι.

⁸ B δῶναι.

⁹ B παρέχει.

¹⁰ C σωφρονίζει.

¹¹ H σοφίζειν . . . διώκειν.

¹² C, manque σε.

¹³ H βεβαίου; — E σταθερὸν καὶ βεβηκότα.

¹⁴ C ὅς.

¹⁵ E, manque ἄς εἴρηκας.

¹⁶ I et Boiss. εἰσάγω, B εἰσαγαγῶ.

¹⁷ ACFGH μεγίστους.

¹⁸ H, manque ἀψευδεῖ.

¹⁹ E ὀφθ. μου.

²⁰ F, manque καὶ.

²¹ E μῆποτε.

γάλου. Ὅτι δὲ ἐζήτησας τοῦτον Θεάσασθαι ἄκουσον τῶν ἐμῶν ῥημάτων. Ὁ λίθος οὗτος ὁ πολύτιμος μετὰ τῶν προειρημένων ἐνεργειῶν καὶ δυνάμεων ἔτι καὶ ταύτην κέκτηται τὴν ἰσχύν· οὐ δύναται Θεάσασθαι αὐτὸν ἐκ τοῦ προχείρου ὁ μὴ ἔχων ἐρρωμένην μὲν τὴν ὄρασιν καὶ ὑγιαίνουσαν, ἀγνὸν δὲ τὸ σῶμα καὶ πάντα ἀμόλυτον. Εἰ γὰρ τις μὴ τὰ δύο ταῦτα καλῶς¹ ἔχων προπετῶς ἐμβλέψειε τῷ τιμίῳ λίθῳ τούτῳ, καὶ αὐτὴν δήπου ἦν ἔχει² ὀπλικὴν δύναμιν καὶ τὰς φρένας προσαπολέσειεν³. Ἐγὼ δὲ οὐκ ἀμύητος τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμης ὑπάρχων καθορῶ⁴ σου τοὺς ὀφθαλμοὺς μὴ ὑγιῶς ἔχουίης, καὶ δέδοικα μὴ καὶ⁵ ἦς ἔχεις ὀράσεως στέρησιν προξενήσω. Ἀλλὰ τὸν υἱὸν τοῦ βασιλέως ἀκήκοα βίον μὲν ἔχειν σώφρονα, τοὺς ὀφθαλμοὺς δὲ ὡραίους⁶ καὶ ὑγιῶς ὀρῶντας· τούτου χάριν ἐκεῖνῳ ὑποδείξαι τὸν Ψησαυρὸν τοῦτον τεθάρρηκα. Σὺ οὖν μὴ ἀμελῶς περὶ τούτου διατεθῆς, μηδὲ πράγματος τοιούτου τὸν κύριόν σου ἀποστέρησῃς.

Ὁ δὲ πρὸς αὐτόν· Καὶ εἰ ταῦτα, φησὶν, οὕτως ἔχει, μὴ μοι τὸν λίθον ὑποδείξῃς· ἐν ἀμαρτίαις γὰρ πολλαῖς ὁ βίος μου ἐρρύπεται⁷· οὐχ ὑγιῶς δὲ καὶ τὴν ὄρασιν, καθὼς εἶπας⁸, κέκτημαι. Ἀλλ' ἐγὼ τοῖς σοῖς πεισθεῖς ῥήμασι γνωρίσαι⁹ ταῦτα τῷ κυρίῳ μου καὶ βασιλεῖ οὐκ ὀκνήσω. Εἶπε ταῦτα¹⁰, καὶ εἰσελθὼν κατὰ μέρος πάντα τῷ υἱῷ τοῦ βασιλέως ἀπήγγειλεν. Ἐκεῖνος δὲ ὡς ἤκουσε τὰ τοῦ παιδαγωγοῦ ῥήματα, χαρᾶς τιῶς¹¹ καὶ Ψυμηδίας πνευματικῆς ἤσθητο τῇ αὐτοῦ ἐμπνευσάσης¹² καρδίᾳ καὶ ἔνθους ὥσπερ γενόμενος¹³ τὴν ψυχὴν ἐκέλευσε Θεᾶτιον εἰσαγαγεῖν τὸν ἄνδρα.

Ὡς οὖν εἰσῆλθεν ὁ Βαρλαάμ καὶ δέδωκεν αὐτῷ τὴν πρέπουσαν εἰρήνην, ἐπέτρεψεν αὐτόν¹⁴ καθεσθῆναι καὶ τοῦ παιδαγωγοῦ ὑποχωρήσαντος λέγει ὁ Ἰωάσαφ τῷ γέροντι· Ὑπόδειξόν μοι τὸν πολύτιμον

¹ B et Boiss. καλά.

² B δήπου ἔχειν.

³ F ἀπολέσειεν.

⁴ E ὑπάρχω καὶ καθορῶ.

⁵ C, manque καί.

⁶ F ὡραίως.

⁷ CGH ρερύπεται.

⁸ B, manque καθὼς εἶπας.

⁹ H γνωρίσω.

¹⁰ E, manque Εἶπε ταῦτα.

¹¹ E χαρᾶς πολλῆς.

¹² BCGH ἐμπνευσάση, E ἐμπνεύσαντος, F ἐμπνεύσας.

¹³ F εὐθέως ἔνθους γεν.

¹⁴ FI αὐτῷ.

λίθον περὶ οὗ μεγάλα τινὰ¹ καὶ Θαυμασιά λέγειν σε² ὁ ἐμὸς παιδαγωγὸς διηγῆσατο.

Ὁ δὲ Βαρλαάμ οὕτως ἀπήρξατο τῆς πρὸς αὐτὸν διαλέξεως· Οὐ δίκαιόν ἐστιν, ᾧ βασιλεῦ, ψευδῶς τι καὶ ἀπερισκέπτως πρὸς τὸ ὑπερέχον τῆς σῆς³ δόξης λέγειν με· πάντα γὰρ τὰ δηλωθέντα σοι παρ' ἐμοῦ ἀληθῆ εἰσι καὶ ἀναμφίλεκτα. Ἄλλ', εἰ μὴ πρότερον δοκιμὴν τῆς σῆς λάβω φρονήσεως, οὐ θέμις τὸ μυστήριον φανερωσαί σοι.

V, VI

PARABOLE DE LA TROMPETTE DE LA MORT.

PARABOLE DES QUATRE BOÎTES.

Ms. 903 (A), fol. 37 v°; — 904 (B), fol. 23; — 905 (C), fol. 19 v°; — 907 (E), fol. 16; — 1126 (F), fol. 19 v°; — Supplém. 759 (G), fol. 118 v°; — 1130 (H), fol. 25 v°; — 1128 (I), fol. 25 v°. — Boissonade, p. 41 à 44.

Lacune dans le ms. 903, entre les folios 28 et 29 (Boisson., p. 42, l. 18 à p. 43, dern. ligne).

Ἦν γάρ τις βασιλεὺς μέγας καὶ ἔνδοξος, καὶ ἐγένετο διερχομένου αὐτοῦ⁴ ἐφ' ἄρματος χρυσοκολλήτου καὶ τῆς βασιλεῖ⁵ πρεπούσης δορυφορίας ὑπαντῆσαι δύο ἄνδρας διεργωγῶτα μὲν ἠμφισμένους καὶ ῥερυπωμένα ἐκτετηκότας⁶ δὲ τὰ πρόσωπα καὶ λίαν κατωχρωμένους· ἦν δὲ γινώσκων τούτους ὁ βασιλεὺς τῶ ὑπωπιασμῶ τοῦ σώματος καὶ τοῖς τῆς ἀσκήσεως ἰδρῶσι τὸ σαρκίον ἐκδεδαπανηκότας⁷. Ὡς οὖν εἶδεν αὐτούς⁸, καταπηδήσας εὐθύς τοῦ ἄρματος⁹ καὶ ἐπὶ τὴν γῆν πεσῶν προσεκύνησε, καὶ ἀνασῖās περιεπλάκη¹⁰ αὐτοῖς¹¹ προσφιλέστατα κατα-

¹ I, manque τινὰ.

² E, manque σε.

³ H, manque σῆς.

⁴ A, manque αὐτοῦ.

⁵ E βασιλικῆς, F βασιλίδος.

⁶ B ἐκτετηκότα, I ῥερ. ἰμάτια ἐκτ.

⁷ F ἐκδεδαπανημένους.

⁸ H ὁ βασιλεὺς.

⁹ E μόνος.

¹⁰ BCF προσεπλάκη.

¹¹ BG αὐτούς.

σπαζόμενος. Οἱ δὲ μεγιστᾶνες αὐτοῦ καὶ ἄρχοντες ἐδυσχέραναν ἐπὶ τούτῳ, ἀνάξια τῆς βασιλικῆς δόξης πεποιημένοι αὐτὸν νομίζοντες· μὴ τολμῶντες δὲ¹ κατὰ πρόσωπον ἐλέγχειν, τῷ γνησίῳ αὐτοῦ ἀδελφῷ² ἔλεγον λαλῆσαι τῷ βασιλεῖ μὴ τὸ ὕψος τοῦ διαδήματος οὕτως καθυβρίζειν. Τοῦ δὲ εἰπόντος ταῦτα τῷ ἀδελφῷ³ καὶ καταμεμφαμένου⁴ τὴν ἄκαιρον αὐτοῦ σμικρολογία δέδωκεν αὐτῷ ἀπόκρισιν ὁ βασιλεὺς ἦν οὐ συνῆκεν ὁ ἀδελφός⁵. Ἔθος γὰρ⁶ ἦν ἐκείνῳ τῷ βασιλεῖ, ὅταν ἀπόφρασιν Θανάτου⁷ κατὰ τινοσ ἐδίδου, κήρυκα εἰς τὴν αὐτοῦ Θύραν ἀποστέλλειν μετὰ σάλπιγγος τεταγμένης εἰς τοῦτο⁸, ἧς τῇ φωνῇ ἦσθοντο⁹ πάντες Θανάτου ἔνοχον ἐκεῖνον ὑπάρχειν. Ἐσπέρας οὖν καταλαβούσης ἀπέστειλεν ὁ βασιλεὺς τὴν σάλπιγγα τοῦ Θανάτου σαλπίζειν ἐπὶ τῇ Θύρᾳ¹⁰ τοῦ οἴκου¹¹ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ. Ὡς οὖν ἤκουσεν ἐκεῖνος τὴν σάλπιγγα¹² τοῦ Θανάτου, ἀπέγνω τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας καὶ διέθετο¹³ τὰ κατ' αὐτὸν ὅλην τὴν νύκτα· ἅμα δὲ πρῶτ' ἀμφιασάμενος μέλανα¹⁴ καὶ πενθήρη¹⁵ μετὰ γυναικὸς καὶ τέκνων ἀπέρχεται εἰς τὴν Θύραν τοῦ παλατιοῦ κλαίων καὶ ὀδυρόμενος¹⁶. Εἰσαγαγὼν δὲ αὐτὸν ὁ βασιλεὺς καὶ οὕτως ἰδὼν ὀλοφυρόμενον, ἔφη· Ὡ ἀσύνετε καὶ ἄφρον, εἰ σὺ οὕτως ἐδειλιάσας τὸν κήρυκα τοῦ ὁμογενοῦς καὶ ὁμοτίμου σου ἀδελφοῦ πρὸς ὃν οὐδὲν ὄλωσ¹⁷ ἑαυτὸν ἡμαρτηκέναι γινώσκεις, πῶς ἐμοὶ μέμψιν ἐπήγαγες ἐν ταπεινώσει ἀσπασαμένῳ τοὺς κήρυκας τοῦ Θεοῦ μου, τοὺς εὐηχέσιερον¹⁸ σάλπιγγος μνηνούντάς μοι τὸν Θάνατον καὶ τὴν φοβεράν τοῦ Δεσπότητος ὑπάντησιν ᾧ πολλὰ καὶ μεγάλα ἑμαυτὸν ἡμαρτηκέναι ἐπίστανται; Ἴδου τοίνυν τὴν σὴν ἐλέγχων ἄνοϊαν

¹ E δὲ αὐτῷ.

² Boissonade τὸν γνησίον αὐτοῦ ἀδελφόν.

³ B τῷ βασιλεῖ.

⁴ CEGI καταμεμφομένου, F μεμφομένου.

⁵ Boiss. ὁ ἀδ. αὐτοῦ.

⁶ CH, manque γὰρ; EF Ἔθος δὲ.

⁷ E, manque Θανάτου.

⁸ Mss. LIV et XXI de Vienne : ἐν σάλπιγγι τοῦ Θανάτου ἐπίτηδες λεγομένη.

⁹ A et Boiss. καὶ τῇ φωνῇ τῆς σάλπιγγος ἐκείνης.

¹⁰ CGH τὴν Θύραν.

¹¹ B, manque τοῦ οἴκου; A, sec. m.

¹² F τῆς σάλπιγγος.

¹³ F ἔθετο.

¹⁴ B μέλενα, C μέλανα.

¹⁵ I πενθ. ἰμάτια.

¹⁶ Ms. LIV de Vienne ὀδυνώμενος.

¹⁷ A, manque οὐδὲν; — E οὐδόλωσ.

¹⁸ B εὐηχέσιέρους.

τούτω δὴ τῷ τρόπῳ ἐχρησάμην, ὡσπερ οὖν καὶ τοὺς ὑποθεμένους σου¹ τὴν κατ' ἐμοῦ μέμψιν Θᾶττον ἀνοηταίνειν ἐλέγξω. Καὶ οὕτω² Θεραπεύσας³ τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ ὠφελήσας οἴκαδε ἀπέστειλεν.

Ἐκέλευσε δὲ γενέσθαι ἐκ ξύλων βαλάντια τέσσαρα. Καὶ τὰ μὲν δύο περικαλύψας πάντοθεν χρυσίῳ καὶ⁴ ὁσῶ νεκρῶν ὀδωδότα⁵ βαλῶν ἐν αὐτοῖς, χρυσαῖς⁶ περόναις κατησφαλίσατο · τὰ δὲ ἄλλα πίσση καταχρίσας καὶ ἀσφαλτώσας⁷ ἐπλήρωσε λίθων τιμίῳν καὶ μαργάρων⁸ πολυτίμων καὶ πάσης μυρεψικῆς εὐωδίας. Σχοινίοις τε τριχίνοις ταῦτα περισφίγγας ἐκάλεσε τοὺς μεμψαμένους αὐτῶ⁹ μεγιστᾶνας ἐπὶ τῇ τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων συναντήσει, καὶ προέθετο αὐτοῖς τὰ τέσσαρα βαλάντια τοῦ ἀποτιμήσασθαι πόσου μὲν ταῦτα, πόσου δὲ ἐκεῖνα τιμήματός εἰσιν ἄξια. Οἱ δὲ τὰ μὲν δύο τὰ κεχρυσωμένα τιμῆς ὅτι πλειστίης εἶναι διωρίζοντο · Ἐξεσθι γὰρ, φησὶν, ἐν αὐτοῖς βασιλικά διαδήματα καὶ ζώνας ἀποκειῖσθαι · τὰ δὲ τῇ πίσση κατακεχρισμένα¹⁰ καὶ τῇ¹¹ ἀσφάλτῳ εὐτελοῦς τινὸς καὶ οἰκτροῦ τιμήματος ὑπάρχει¹².

Ὁ δὲ βασιλεὺς ἔφη πρὸς αὐτούς · Οἶδα καὶ γὰρ τοιαῦτα λέγειν ὑμᾶς · τοῖς αἰσθητοῖς γὰρ ὀφθαλμοῖς τὴν αἰσθητὴν ὄψιν κατανοεῖτε · καὶ μὴν οὐχ οὕτως δεῖ ποιεῖν¹³ · ἀλλὰ τοῖς ἔνδον ὄμμασι τὴν ἐντὸς ἀποκειμένην χρῆ βλέπειν εἴτε τιμὴν εἴτε ἀτιμίαν. Καὶ ἐκέλευσεν ἀνοιγῆναι¹⁴ τὰ κεχρυσωμένα βαλάντια. Διανοιχθέντων δὲ δεινὴ τις ἔπνευσε¹⁵ δυσωδία καὶ ἀηδεδιάτη ὠράθη Θεά. Φησὶν οὖν ὁ βασιλεὺς · Οὗτος ὁ τύπος τῶν τὰ¹⁶ λαμπρὰ μὲν καὶ ἔνδοξα ἠμφοισμένων, πολλῇ δὲ δόξῃ καὶ δυναστείᾳ σοβαρευομένων¹⁷, καὶ ἔσθθεν ἀποζώντων νεκρῶν καὶ πονηρῶν ἔργων. Εἶτα καὶ τὰ πεπισσωμένα καὶ κατησφαλτωμένα¹⁸ κελεύσας ἀνακαλυφθῆναι,

¹ BCGHI σοι.

² BCEH οὕτως.

³ F Θεραπέμψας.

⁴ BCEFH, manque καί.

⁵ BF ὀδωδότων.

⁶ CEGH χρυσοῖς.

⁷ CEFCHI ἀσφάλτῳ.

⁸ CE μαργαρίτων.

⁹ CGHI et les mss. de Vienne αὐτόν.

¹⁰ EI κεχρισμένα.

¹¹ CEFCHI, manque τῇ.

¹² CEFCHI et les mss. de Vienne ἄξια ἔλεγον.

¹³ B οὐχ οὕτως κατανοῶν ποιεῖται.

¹⁴ B ἀνεφθῆναι.

¹⁵ I ἐνέπνευσε.

¹⁶ CEFGI, manque τὰ; — H τῶν λαμπρῶν.

¹⁷ H, manque πολλῇ . . . σοβαρευομένων.

¹⁸ G καὶ τῇ ἀσφάλτῳ κεκαλυμμένα.

πάντας εὐφρανε τοὺς παρόντας τῇ τῶν ἐν αὐτοῖς ἀποκειμένων φαιδρότητι καὶ εὐωδίᾳ. Ἐφη δὲ πρὸς αὐτούς· Οἴδατε τίτι ὅμοια ταῦτα; τοῖς ταπεινοῖς ἐκείνοις καὶ εὐτελεῖ περικειμένοις ἐνδύματα ὧν ὑμεῖς τὸ ἐκτὸς ὀρῶντες σχῆμα ὕβριν ἠγήσασθε τὴν ἐμὴν κατὰ πρόσωπον αὐτῶν ἐπί γῆς προσκύνησιν· ἐγὼ δὲ τοῖς νοεροῖς ὄμμασι τὸ τίμιον αὐτῶν καὶ περικαλλῆς¹ κατανοήσας τῶν ψυχῶν, ἐνεδοξάσθην μὲν τῇ τούτων προσψαύσει, παντὸς δὲ σιεφάνου καὶ πάσης βασιλικῆς ἀλουργίδος τιμιωτέρους αὐτούς ἠγησάμην. Οὕτως οὖν αὐτούς αἰσχύνας² ἐδίδαξε μὴ τοῖς φαινομένοις πλανᾶσθαι, ἀλλὰ τοῖς νοουμένοις προσέχειν.

VII

PARABOLE DE L'OISELEUR ET DE L'OISEAU.

Ms. 903 (A), fol. 49; — 904 (B), fol. 42 v°; — 905 (C), fo. 38 v°; — 907 (E), fol. 29; — 1116 (F), fol. 36; — Supplément 759 (G), fol. 139; — 1130 (H), fol. 45; — 1128 (I), fol. 52. — Boissonade, p. 79 à 81.

... ὅμοιοί εἰσιν οἱ τῶν εἰδώλων προσκυνηταὶ ἀνθρώπων ἱξευτῆ ὃς κατέσχευ ἐν τῶν μικροτάτων³ σίρουθίων· ἀηδόνα τοῦτο καλοῦσι. Λαβῶν δὲ μάχαιραν τοῦ σφάξει αὐτὸ καὶ φαγεῖν⁴, ἐδόθη τῇ ἀηδόνι φωνὴ ἕναρθρος. Καὶ φησι πρὸς τὸν ἱξευτήν· Τί σοι ὄφελος, ἄνθρωπε, τῆς ἐμῆς σφαγῆς; οὐ δυνήσῃ γὰρ δι' ἐμοῦ τὴν σὴν ἐμπλήσαι γαστέρα. Ἀλλ' εἴ με τῶν δεσμῶν ἐλευθερώσεις, δώσω σοι ἐντολὰς τρεῖς ἅς φυλάττων μεγάλα παρ' ὅλην σου τὴν ζωὴν⁵ ὠφελήθησῃ. Ὁ δὲ θαμβηθεὶς τῇ ταύτης λαλιᾷ, ἐπηγγείλατο, εἰ καινόν⁶ τι παρ' αὐτῆς ἀκούσειε, θαῖτιον ἐλευθερώσαι τῆς κατοχῆς. Ἐπισίραφεισα δὲ ἡ ἀηδὼν λέγει τῷ ἀν-

¹ CG περικαλῆς.

² A et Boiss. ἡσχυνε καὶ.

³ F μικροτάτων.

⁴ B, manque καὶ φαγεῖν.

⁵ A, manque μεγάλη; — B παρ' ὅλην σου τῇ ζωῇ μεγάλως.

⁶ B καινόν.

θρώπῳ· Μηδέποτε τινος τῶν ἀνεφίκτων ἐπιχειρήσης ἐφικέσθαι, καὶ μὴ μεταμελοῦ¹ ἐπὶ πράγματι παρελθόντι, καὶ ἄπιστον ῥῆμα πώποτε² μὴ πιστεύσης³. Ταύτας δὴ τὰς τρεῖς ἐντολὰς Φύλαττε καὶ εὖ σοι γένηται. Ἀγάμενος δὲ ὁ ἀνὴρ τὸ εὐσύνοπλον καὶ συνετὸν τῶν ῥημάτων, λύσας αὐτὴν τοῦ δεσμοῦ⁴ κατὰ τοῦ ἀέρος ἐξαπέσειλεν⁵. Ἡ οὖν ἀηδὼν Φέλουσα μαθεῖν εἰ ἐπέγνω ὁ ἀνὴρ τῶν λεχθέντων αὐτῷ⁶ ῥημάτων τὴν δύναμιν καὶ εἰ⁷ ἔκαρπώσατό τινα⁸ ὠφέλειαν, λέγει πρὸς αὐτὸν ἱπλάμενη ἐν τῷ ἀέρι· Φεῦ σου τῆς ἀβουλίας ἄνθρωπε· ὅποιον Θησαυρὸν σήμερον ἀπώλεσας· ὑπάρχει γὰρ ἐν τοῖς ἐγκάτοις μου μαργαρίτης ὑπερέχων τῷ μεγέθει σίρουθοκαμήλου ὠόν⁹. Ὡς οὖν¹⁰ ἤκουσε ταῦτα ὁ ἰξευτής, συνεχύθη τῇ λύπῃ μεταμελόμενος ὅτι ἐξέφυγεν ἡ ἀηδὼν ἐκείνη¹¹ τὰς χεῖρας αὐτοῦ· καὶ πειρώμενος αὐθις κατασχεῖν αὐτὴν εἶπε· Δεῦρο ἐν τῷ οἴκῳ μου, καὶ Φιλοφρονησάμενός σε καλῶς ἐντίμως ἐξαποσειλῶ¹². Ἡ δὲ ἀηδὼν ἔφη αὐτῷ· Νῦν ἔγνω ἰσχυρῶς ἀνοηταίνειν σε· δεξάμενος γὰρ τὰ λεχθέντα σοι προθύμως καὶ ἠδέως ἀκούσας οὐδεμίαν ἐξ αὐτῶν ὠφέλειαν ἐπεκτήσω¹³. Εἶπόν σοι μὴ μεταμελεῖσθαι¹⁴ ἐπὶ πράγματι παρελθόντι· καὶ ἰδοὺ συνεχύθης τῇ λύπῃ ὅτι σου τὰς χεῖρας ἐξέφυγον μεταμελόμενος ἐπὶ πράγματι παρελθόντι¹⁵. Ἐνετειλάμην¹⁶ σοι μὴ ἐπιχειρεῖν τῶν ἀνεφίκτων ἐφικέσθαι, καὶ πειραῖσαι¹⁷ κατασχεῖν με μὴ δυνάμενος τῆς ἐμῆς ἐφικέσθαι πορείας. Πρὸς τούτοις δὲ καὶ ἄπιστον ῥῆμα¹⁸ μὴ πιστεύειν¹⁹ σοι διεσειλάμην²⁰· ἀλλ' ἰδοὺ ἐπιστεύσας ὑπάρχειν ἐν τοῖς ἐγκάτοις μου μαργαρίτην ὑπερβαίνοντα τὸ μέτρον τῆς ἡλικίας μου, καὶ οὐκ ἐφρόνησας συνιέναι ὅτι ὅλη ἐγὼ οὐκ ἐφικνοῦμαι

¹ AEFHI μεταμελώ, C μεταμελών.

² BH μηδέποτε, C μήποτε.

³ E πιστεύεις.

⁴ A et Boiss. τῶν δεσμῶν.

⁵ A κατὰ τὸν ἀέρα ἀπέσειλεν.

⁶ F αὐτοῦ, G αὐτῶν.

⁷ AEFH, manque εἰ.

⁸ CEF GHI et les mss. de Vienne τινὰ ἐξ αὐτῶν.

⁹ BEF et les mss. de Vienne ὠού.

¹⁰ CEF G H, manque οὖν.

¹¹ BH, manque ἐκείνη.

¹² EH ἐξαποσειλῶ.

¹³ AC ἐκτήσω, ms. LXXI de Vienne ἐκαρπόσω.

¹⁴ H μετ. σε.

¹⁵ E ἐπὶ πράγματος παρελθόντος.

¹⁶ B ἐπηγγειλάμην.

¹⁷ BI et Boiss. πειραῖ.

¹⁸ G ἀπίστω ῥήματι.

¹⁹ B παραδέχεσθαι.

²⁰ Boiss. διετειλάμην.

τῶ μεγέθει¹ τῶν τοῦ² σίρουθοκαμήλου ὠῶν³ καὶ πῶς μαργαρίτην τοιοῦτον ἐχώρησα ἐν ἐμοῖ.

VIII

PARABOLE DE L'HOMME ET DE L'UNICORNE.

Ms. 903 (A), fol. 66 v°; — 904 (B), fol. 58 v°; — 905 (C), fol. 55; — 906 (D), fol. 12; — 907 (E), fol. 40; — 1126 (F), fol. 50; — Supplément 759 (G), fol. 148; — 1130 (H), fol. 59 v°; — 1128 (I), fol. 68. — Boissonade, p. 111 à 113.

Τοὺς μὲν οὖν τοιοῦτω⁴ δουλεύοντας ἀπηνεῖ καὶ πονηρῶ δεσπότῃ, τοῦ ἀγαθοῦ⁵ καὶ φιλανθρώπου φρενοβλαβῶς ἑαυτοὺς μακρύναντας, εἰς τὰ παρόντα δὲ κεχηνότας πράγματα καὶ τούτοις προσίτηκότας, μηδὲ ὅλως⁶ τῶν μελλόντων λαμβάνοντας ἔννοιαν, καὶ εἰς μὲν⁷ τὰς σωματικὰς ἀπολαύσεις ἀδιαλείπτως ἐπειγομένους, τὰς δὲ ψυχὰς⁸ ἑῶντας λιμῶ κατατήκεσθαι καὶ μυρίοις ταλαιπωρεῖσθαι κακοῖς, ὁμοίους εἶναι δοκῶ ἀνδρὶ φεύγοντι ἀπὸ προσώπου⁹ μαινομένου¹⁰ μονοκέρωτος, ὃς μὴ φέρων τὸν ἦχον τῆς αὐτοῦ βοῆς¹¹ καὶ τὸν φοβερόν αὐτοῦ μυκηθμόν¹² ἀλλ' ἰσχυρῶς ἀποδιδράσκων τοῦ μὴ γενέσθαι τούτου κατάβρωμα, ἐν τῶ τρέχειν αὐτὸν ὀξέως μεγάλῳ τινὶ περιπέπτωκε¹³ βόθρῳ· ἐν δὲ τῶ ἐμπίπτειν αὐτῶ¹⁴ τὰς χεῖρας ἐκλείνας καὶ φυτοῦ τινὸς δραξάμενος κραταιῶς¹⁵ τοῦτο κατέσχε, καὶ ἐπὶ βάσεώς τινος¹⁶ τοὺς πόδας στήριξας ἔδοξεν ἐν εἰρήνῃ

¹ I, manque τῶ μεγέθει.

² B, manque τῶν τοῦ; FG, manque τοῦ

³ E ὠοῦ.

⁴ BCEH et le ms. LIV de Vienne τοὺς μὲν οὖν τῶ βίῳ τούτῳ προκειμένους καὶ τοιοῦτω.

⁵ D καὶ τοῦ ἀγ.

⁶ B καὶ μηδ.

⁷ E, manque εἰς μὲν.

⁸ DG ψυχικὰς.

⁹ G φεύγοντι πρόσωπον.

¹⁰ E, manque μαινομένου.

¹¹ E ἀκοῆς.

¹² ACDH et les mss. XII, LIV et XXI de Vienne τῶν φοβερῶν αὐτοῦ μυκηθμῶν.

¹³ H ἀπέπτωκε.

¹⁴ A (sec. man.) BCH et les mss. de Vienne ἐν αὐτῶ, I ἐπ' αὐτῶ, EG αὐτὸν.

¹⁵ H κρατῶν.

¹⁶ E ἐπὶ βάσει τινί.

λοιπόν¹ εἶναι καὶ ἀσφαλεία. Βλέψας οὖν² ὄρᾱ δύο μῦας, λευκὸν μὲν τὸν ἕνα, μέλανα δὲ τὸν ἕτερον, διεσθίοντας ἀπαύσιως τὴν ρίζαν τοῦ φυτοῦ οὗ³ ἦν ἐξηρητημένος⁴, καὶ ὅσον οὕτω ἐγγίζοντας ταύτην ἐκτεμεῖν. Κατανοήσας δὲ τὸν πυθμένα τοῦ βόθρου δράκοντα εἶδε φοβερόν τῇ θεᾷ, πῦρ πνέοντα καὶ δριμύτατα βλοσυροῦντα, τὸ σίωμα τε δεινῶς περιχάσκοντα⁵ καὶ καταπιεῖν αὐτὸν ἐπειγόμενον⁶. Ἀτενίσας δὲ αὖθις τῇ βάσει ἐκείνῃ ἐφ' ἣ τὸς πόδας εἶχεν ἐρηρυσμένους, τέσσαρας εἶδε⁷ κεφαλὰς ἀσπίδων τοῦ τοίχου προβεβληκυίας⁸ ἐφ' οὗ⁹ ἐπεσθήρικτο. Ἀναβλέψας δὲ τοὺς ὀφθαλμοὺς¹⁰ ὄρᾱ ἐκ τῶν κλάδων τοῦ φυτοῦ ἐκείνου μικρὸν ἀπόσιάζον μέλι¹¹. Ἐάσας οὖν διασκέψασθαι περὶ τῶν περιεχουσῶν¹² αὐτῶ¹³ συμφορῶν, ὅπως ἐξωθεν μὲν ὁ μονόκερος¹⁴ δεινῶς ἐκμανεῖς¹⁵ ζητεῖ τοῦτον¹⁶ καταφαγεῖν, κάτωθεν δὲ ὁ πικρὸς δράκων κέχηνε καταπιεῖν, τὸ δὲ φυτὸν ὁ περιεδέδρακτο¹⁷ ὅσον οὕτω ἐκκόπτεσθαι ἔμελλε¹⁸, τοὺς τε πόδας ἐπ' ὀλισθηρᾷ καὶ ἀπίστω βάσει ἐπεσθήρικτο¹⁹ τῶν τοσοῦτων οὖν καὶ τοιούτων φρικτῶν θεαμάτων ἀλογίστως ἐπιλαθόμενος, ὄλω νοῦ μέλιτος ἐκείνου τοῦ μικροῦ γέγονε τῆς ἡδύτητος ἐκκρεμῆς²⁰.

Αὕτη ἡ ὁμοίωσις τῶν τῇ ἀπάτῃ²¹ τοῦ παρόντος προσίτηκότων βίου, ἥσπερ²² τὴν σαφήνειαν αὐτίκα λέξω σοι. Ὁ μὲν μονόκερος²³ τύπος

¹ E τὸ λοιπόν.

² A et Boiss. δὲ.

³ B δ, DI φ, H ῆ.

⁴ BCDEFGHI et les mss. de Vienne περιεδραγμένος.

⁵ BCDEFGHI et les mss. de Vienne φρικτῶς κέχηνότα.

⁶ A, manque καὶ . . . ἐπειγόμενον.

⁷ BCEFHI et les mss. XII, LIV, CII de Vienne θεωρεῖ.

⁸ AD προβεβληκότας, G προβεβλημένας.

⁹ BDFGHI ἐφ' οὗ.

¹⁰ EFG (sec. m.) H et ms. XII de Vienne τοῖς ὀφθαλμοῖς.

¹¹ E μέλιτος.

¹² ABCFHI περιεχόντων, D συνεχόντων.

¹³ CEFH αὐτόν.

¹⁴ EF ὁ μονόκερος.

¹⁵ D ἐμμανεῖς.

¹⁶ AD, manque τοῦτον.

¹⁷ A (pr. m.) προσηρήριστο, (sec. m.) προσηρήριστο, à la marge, περιεδέδρακτο.

¹⁸ A μέλλον.

¹⁹ A πεπηγότας ἔχων αὐτός.

²⁰ BCDEFGHI et les mss. de Vienne καὶ τῶν τοσοῦτων καὶ τοιούτων δεινῶν (E παθῶν) ἐπιλαθόμενος ἀπησχόλησεν αὐτόν (DEFGHI ἑαυτόν) τῇ γλυκύτητι (I τῆς γλυκύτητος) τοῦ μικροῦ μέλιτος ἐκείνου.

²¹ D ἀπάτη.

²² E ὥσπερ.

²³ FH μονόκερος.

ἀν εἴη τοῦ Θανάτου τοῦ δίκοντος ἀεὶ καὶ καταλαβεῖν ἐπείγομένου τὸ Ἄδαμιαῖον γένος · ὁ δὲ βόθρος ὁ κόσμος ἐστί πλήρης ὑπάρχων παντοίων κακῶν¹ καὶ Θανατηφόρων παγίδων · τὸ Φυτόν δὲ τὸ ὑπὸ τῶν δύο μυῶν ἀπαύσιως συγκοπτόμενον ὃ περιεδέδρακτο² ὁ διάυλος ὑπάρχει τῆς ἐκάστου ζωῆς, ὃ δαπανώμενος καὶ ἀναλισκόμενος³ διὰ τῶν ὠρῶν τοῦ ἡμερουκτίου καὶ τῆ ἐκτομῆ κατὰ μικρὸν⁴ προσεγγίζων · αἱ δὲ τέσσαρες ἀσπίδες τὴν ἐπὶ τεσσάρων σφαλερῶν καὶ ἀσίατων σιοχείων σύσασιν τοῦ ἀνθρωπέου⁵ σώματος ἀνίτλονται ὧν ἀτακτούντων καὶ ταραττομένων ἢ τοῦ σώματος καταλύεται σύσασις. Πρὸς τούτοις καὶ ὁ πυρῶδης ἐκεῖνος καὶ ἀπηνῆς δράκων τὴν φοβεράν εἰκονίζει⁶ τοῦ ἄδου γαστέρα τὴν μαιμάσσουσαν ὑποδέξασθαι τοὺς τὰ παρόντα τερπνὰ τῶν μελλόντων ἀγαθῶν προκρίνοντας⁷. Ὁ δὲ τοῦ μέλιτος σίαλαγμὸς τὴν γλυκύτητα ἐμφαίνει τῶν τοῦ κόσμου ἡδέων δι' ἧς ἐκεῖνος ἀπατῶν τοὺς ἑαυτοῦ φίλους οὐκ ἐᾷ τῆς σφῶν προνοήσασθαι σωτηρίας.

IX

PARABOLE DE L'HOMME ET DE SES TROIS AMIS.

Ms. 903 (A), fol. 68; — 904 (B), fol. 60; — 905 (C), fol. 56 v°; — 906 (D), fol. 13; — 907 (E), fol. 41; — 1126 (F), fol. 51; — Supplément 759 (G), fol. 149; — 1130 (H), fol. 60 v°; — 1128 (I), fol. 70; — Boissonade, p. 114 à 118.

Ὁ δὲ γέρον εἶπεν · Ὅμοιοι αὖθις⁸ εἰσιν οἱ ἐρασθέντες τῶν τοῦ βίου τερπνῶν καὶ τῆ τούτου γλυκανθέντες ἡδύτητι, τῶν μελλόντων⁹ τε καὶ μὴ σαλευομένων τὰ ῥευστὰ καὶ ἀσθενῆ προτιμήσαντες, ἀνθρώπῳ τινί¹⁰

¹ D παθῶν.

² BCDEFGH et les mss. XII, LIV et XXI de Vienne περιεδεδράγεθα, I περιεδεδραγμένος.

³ I ἀλισκ.

⁴ C κατὰ μέρος.

⁵ BI ἀνθρωπίνου.

⁶ C εἰκονίζων.

⁷ BEFI προκρινάνας.

⁸ A, manque αὖθις.

⁹ G et le ms. XII de Vienne μενόντων.

¹⁰ EFHI, manque τινί.

τρεις ἐσχηκότι¹ φίλους ὧν τοὺς μὲν δύο περιπαθῶς ἐτίμα καὶ σφοδρῶς τῆς αὐτῶν ἀγάπης ἀντείχετο μέχρι Θανάτου ὑπὲρ² αὐτῶν ἀγωνιζόμενος καὶ προκινδυνεύειν αἰρούμενος³· πρὸς δὲ τὸν τρίτον πολλῇ ἐφέρετο⁴ καταφρονήσει, μὴτε τιμῆς, μὴτε τῆς προσηκούσης αὐτὸν πώποτε ἀξιώσας ἀγάπης⁵, ἀλλ' ἢ μικράν τινα καὶ⁶ οὐδαμνὴν εἰς αὐτὸν προσποιούμενος⁷ φιλίαν⁸. Καταλαμβάνουσιν οὖν ἐν μιᾷ φοβεροί τινες καὶ ἐξάσιαι σφρατιῶται σπεύδοντες ταχύτητι πολλῇ πρὸς τὸν βασιλέα τοῦτον ἀγαγεῖν λόγον ἀποδώσουσα ὑπὲρ ὀφειλῆς μυρίων ταλάντων. Στενοχωρούμενος δὲ ἐκεῖνος ἐζήτει βοηθὸν τοῦ συναντιλαβέσθαι⁹ αὐτῷ¹⁰ ἐν τῷ φρικτῷ τοῦ βασιλέως λογοθεσίῳ¹¹.

Δραμῶν οὖν πρὸς τὸν πρῶτον αὐτοῦ καὶ πάντων γνησιώτατον φίλον λέγει· Οἶδας ὦ φίλε ὡς αἰεὶ ἐθέμην τὴν ψυχὴν μου ὑπὲρ σοῦ· νυνὶ δὲ χρήζω βοηθείας¹² ἐν τῇ ἡμέρᾳ ταύτῃ τῆς κατεχούσης με ἀνάγκης. Πόσων¹³ οὖν ἐπαγγέλλη συναντιλαβέσθαι¹⁴ μοι¹⁵ νῦν; καὶ τίς ἢ παρὰ σοῦ προσγινομένη¹⁶ μοι ἐλπίς, προσφιλέσσετε; Ἀποκριθεὶς οὖν ἐκεῖνος ἔφη· Οὐκ εἰμί σου φίλος, ἄνθρωπε· οὐκ¹⁷ ἐπίσταμαι τίς εἶ¹⁸. Ἄλλους γάρ¹⁹ ἔχω προσφιλεῖς μεθ' ὧν δεῖ με σήμερον εὐφραίνεσθαι καὶ φίλους αὐτοὺς εἰς τὸ ἐξῆς κτήσασθαι²⁰. Παρέχω δέ σοι ἰδοὺ ράκια δύο τοῦ ἔχειν²¹ ταῦτα ἐν τῇ ὁδῷ ἢ πορεύῃ ἄτινα οὐδέν σε τὸ παράπαν ὠφελήσουσι. Καὶ μηδεμίαν ἄλλην παρ' ἐμοῦ προσδοκίσης²² ἐλπίδα. Τούτων ἀκούσας ἐκεῖνος καὶ ἀπογνοὺς ἦν ἐξ αὐτοῦ βοήθειαν²³ ἤλπιζε, πρὸς τὸν ἕτερον

¹ DH ἐσχηκότα.

² C, manque ὑπὲρ.

³ DI, manque καὶ προκ. αἰρούμ.

⁴ B ἐκέχριτο.

⁵ E φιλανθρωπίας.

⁶ B μάραν τινα καὶ πάνυ εὐτελεῖ.

⁷ B ποιούμενος.

⁸ E ὠφέλειαν.

⁹ G ἀντιλαβ.

¹⁰ H αὐτόν.

¹¹ A βοηθὸν τὸν συναντιλαβέσθαι αὐτοῦ
... λογοθεσίῳ δυνάμενον.

¹² G βοηθείας παρὰ σου.

¹³ DEGH πόσων.

¹⁴ EFH et les mss. XII et LIV de Vienne
συναντιλαμβάνεσθαι.

¹⁵ ADGH μου.

¹⁶ B γινομένη.

¹⁷ BCDEFGHI οὐ δέ.

¹⁸ G ὅς τις εἶ, D οὐ δέ οἶδα σε τίς εἶ.

¹⁹ B, manque γάρ.

²⁰ BI, manque καὶ φίλους ... κτήσασθαι.

²¹ I et Boiss τοῦ ἔχειν σε.

²² CEG προσδοκίσεις.

²³ BCDEFGHI ἧς ἤλπιζεν ἐξ αὐτοῦ βοήθειας.

πορεύεται φίλον καὶ φησι· Μέμνησαι, ὦ ἑταῖρε, ὅσης ἀπήλαυσας παρ' ἐμοῦ τιμῆς καὶ εὐγνωμοσύνης· σήμερον δὲ θλίψει περιπεσῶν καὶ συμφορᾷ μεγίστη χρήζω συνεργοῦ. Πόσον οὖν ἰσχύεις μοι συγκοπιᾶσαι; ἐξ αὐτῆς¹ γνώρισόν μοι. Ὁ δὲ φησιν· Οὐ σχολάζω σήμερον συναγωνίσασθαί² σοι· μερίμναις γὰρ καὶ γὰρ καὶ περιστάσεσι περιπεσῶν ἐν θλίψει εἰμί. Μικρὸν δ' ὅμως συνοδεύσω σοι καὶ μὴδὲν ὠφελήσω σε³· καὶ θᾶττον ὑποσπρέψας οἴκαδε ταῖς ἰδίαις ἔσομαι ἀσχολούμενος μερίμναις. Κεναιῖς οὖν κακεῖθεν ὑποσπρέψας χερσὶν ὁ ἄνθρωπος καὶ πάντοθεν ἀπορούμενος ἐταλάνιζεν ἑαυτὸν τῆς ματαίας ἐλπίδος τῶν ἀγνωμόνων αὐτοῦ φίλων καὶ τῶν ἀνοητῶν⁴ τάλαιπωριῶν ὧν ὑπὲρ τῆς ἐκείνων ἀγάπης ὑπέστη. Ἀπέρχεται λοιπὸν πρὸς τὸν τρίτον φίλον⁵ ὃν οὐδέποτε ἐθεράπευσεν οὐδὲ κοινωνὸν τῆς αὐτοῦ⁶ εὐφροσύνης προσεκαλέσατο· καὶ φησι πρὸς αὐτὸν κατησχυμμένῳ τε⁷ καὶ κατηφιῶντι τῷ⁸ προσώπῳ· Οὐκ ἔχω σίμα διᾶραι πρὸς σέ, γινώσκων ἀκριβῶς ὅτι οὐ μέμνησαί μου πώποτε εὐεργετήσαντός σε, ἢ προσφιλῶς διατεθέντος σοι. Ἄλλ' ἐπεὶ συμφορὰ με κατέλαβε χαλεπωτάτη, οὐδαμῶθεν δὲ τῶν λοιπῶν μου φίλων εὖρον σωτηρίας ἐλπίδα παρεγενόμην πρὸς σέ δυσωπῶν, εἰ ἔστι σοι ἰσχύς, μικράν τινα βοήθειαν παρασχεῖν μοι. Μὴ οὖν⁹ ἀπαγορεύσης μνήσας μὲν¹⁰ τῆς ἀγνωμοσύνης¹¹. Ὁ δὲ φησιν ἰλαρῶ καὶ χαρίεντι¹² προσώπῳ· Ναὶ δὴ φίλον ἐμὸν γνησιώτατον ὁμολογῶ σε ὑπάρχειν, καὶ τῆς μικρᾶς ἐκείνης μεμνημένος σου¹³ εὐποιᾶς σὺν τόκῳ¹⁴ σήμερον ἀποδώσω σοι. Μὴ φοβοῦ τοίνυν, μὴδὲ δέδιθι¹⁵· ἐγὼ γὰρ προπορεύσομαί σου, ἐγὼ δυσωπήσω ὑπὲρ σοῦ τὸν βασιλέα καὶ οὐ μὴ παραδῶ σε εἰς χεῖρας ἐχθρῶν σου. Θάρσει οὖν, προσφιλέσθετε, καὶ μὴ λυποῦ. Τότε κατακυβεῖς ἐκεῖνος ἔλεγε μετὰ δακρύων· Οἴμοι, τί πρῶτον θρηνησῶ

¹ B ἐν ἀληθείᾳ.

² E συναγωνίζεσθαι.

³ BE σοι.

⁴ CF ἀνοητῶν.

⁵ I et Boiss. φίλον αὐτοῦ.

⁶ A, manque αὐτοῦ; CI ἑαυτοῦ.

⁷ BCDEFGHI, manque τε.

⁸ BCDEFGH, manque τῷ.

⁹ BCDFGHI, manque οὖν.

¹⁰ A με, BG μοι.

¹¹ B ἀφροσύνης, D τὴν ἀγνωμοσύνην.

¹² I καθαρῶ.

¹³ FGH μέμνημαί σου καί.

¹⁴ E καὶ ὁ ὄφελω σὺν τόκῳ.

¹⁵ BCEFI et les mss. CII, XII, XXI et LIV (sec. man.) de Vienne δειλία, H δειλιάσης, DG et le ms. LIV (pr. man.) de Vienne δέδοικας.

καὶ τί κλαύσομαι πρῶτον; τῆς ματαίας μου καταγνώσομαι προσπαθείας εἰς τοὺς ἀμνήμονας καὶ ἀχαρίστους καὶ ψευδεῖς φίλους ἐκείνους; ἢ τὴν φρενοβλαβῆ ταλανίσω ἀγνωμοσύνην ἢ ὑπερ τῷ ἀληθεῖ¹ τούτῳ καὶ γνησίῳ ἐνεδειξάμην φίλῳ;

Ὁ δὲ Ἰωάσαφ καὶ τοῦτον μετὰ θαύματος δεξάμενος τὸν λόγον τὴν σαφήνειαν ἐζήτηει. Καὶ φησιν ὁ Βαρλαάμ· Ὁ πρῶτος φίλος ἂν εἴη ἢ τοῦ πλούτου περιουσία καὶ ὁ τῆς φιλοχρηματίας² ἔρως ἐφ' ᾧ³ μυρίοις ὁ ἄνθρωπος περιπίπτει κινδύνοις καὶ πολλὰς ὑπομένει ταλαιπωρίας· ἐλθούσης δὲ τῆς τελευταίας τοῦ θανάτου προθεσμίας οὐδὲν ἐκ πάντων ἐκείνων εἰ μὴ τὰ πρὸς κηδείαν ἀνόνητα ῥάκια λαμβάνει. Δεύτερος δὲ φίλος κέκληται γυνή⁴ καὶ τέκνα καὶ οἱ λοιποὶ συγγενεῖς τε καὶ οἰκεῖοι⁵ ὧν τῇ προσπαθείᾳ κεκολλημένοι δυσάποσπάστως ἔχομεν, αὐτῆς τῆς ψυχῆς καὶ τοῦ σώματος ἔνεκεν τῆς αὐτῶν ὑπερορῶντες ἀγάπης· οὐδεμίας δὲ τις ἐξ αὐτῶν ἀπάνατο ἄφελειας τῇ ὥρᾳ τοῦ θανάτου· ἀλλ' ἢ μόνον μέχρι τοῦ μνήματος αὐτῷ παρεπόμενοι⁶, εἴτ' εὐθύς ἐπαναστραφέντες τῶν ἰδίων ἔχονται μεριμνῶν καὶ περιστάσεων⁷, οὐκ ἐλαττον λήθη τὴν μνήμην ἢ τὸ σῶμα τοῦ ποτὲ προσφιλοῦς καλύψαντες τάφῳ. Ὁ δ' αὖ τρίτος φίλος ὁ παρεωραμένος καὶ φορτικὸς, ὁ μὴ προσσιτὸς ἀλλὰ φευκτὸς καὶ οἶον ἀποτρόπαιος, ὁ τῶν ἀρίστων ἔργων χορὸς καθέσθηκεν⁸, οἶον πίστις, ἐλπίς, ἀγάπη, ἐλεημοσύνη, φιλανθρωπία⁹, καὶ ὁ λοιπὸς τῶν ἀρετῶν ὄμιλος, ὁ δυνάμενος προπορεύεσθαι¹⁰ ἡμῶν ἐξερχομένων¹¹ τοῦ σώματος, ὑπὲρ ἡμῶν τε δυσωπῆσαι¹² τὸν Κύριον, καὶ τῶν ἐχθρῶν ἡμᾶς λυτρούμενος καὶ δεινῶν φορολόγων τῶν λογοθέσιον ἡμῶν πικρὸν¹³ ἐν τῷ ἀέρι κινούντων καὶ χειρώσασθαι πικρῶς¹⁴ ζητούντων. Οὗτός ἐστιν ὁ εὐγνώμων φίλος καὶ ἀγαθὸς, ὁ καὶ τὴν

¹ BI ἀληθινῶ.

² E φιλοπραγματείας, G ἢ τοῦ πλούτου φιλοχρηματία.

³ D ἐφ' ὧν.

⁴ I et Boiss. γυνή τε.

⁵ BCEFHI φίλοι.

⁶ BCDEFGHI, συνοδεύουσιν au lieu de αὐτῷ παρεπόμενοι.

⁷ A ὑποστάσεων.

⁸ G πέρφικεν.

⁹ CD καὶ φιλ.

¹⁰ B προπορευθῆναι.

¹¹ D ἡμῶν ἐξερχομένοις.

¹² G δυσωπῶν.

¹³ GHI τῶν λογοθεσιῶν ἡμῶν πικρῶν.

¹⁴ F et le ms. XII de Vienne βιαίως.

μικρὰν ἡμῶν εὐπραγίαν ἐπὶ μνήμης φέρων καὶ σὺν τόκῳ ἡμῖν πᾶσαν ἀποδιδούς.

X

PARABOLE DU ROI QUI S'ASSURE UN HEUREUX AVENIR.

Ms. 903 (A), fol. 70 v°; — 904 (B), fol. 62 v°; — 905 (C), fol. 59; — 906 (D), fol. 14 v°; — 907 (E), fol. 42 v°; — 1126 (F), fol. 53; — Supplém. 759 (G), fol. 151 v°; — 1130 (H), fol. 63; — 1128 (I), fol. 72 v°. — Boissonade, p. 118 à 120.

Lacune dans le ms. 906 (Boissonade, p. 119, l. 5 à p. 122, l. 3).

Ἄκουσον καὶ¹ τούτου δὴ τοῦ προβλήματος ὁμοίωσιν. Πόλιν τινὰ μεμάθηκα² μεγάλην³ ἧς οἱ πολῖται τοιαύτην ἐσχίκεσαν⁴ ἔκπαλαι⁵ συνήθειαν τοῦ⁶ ἐπιλαμβάνεσθαι⁷ ξένου τινὸς καὶ ἀγνώστου ἀνδρὸς, μηδὲν τῶν νόμων τῆς πόλεως καὶ παραδόσεων ὅλως ἐπισταμένου, καὶ τοῦτον βασιλέα καθιστᾶν⁸ ἑαυτοῖς⁹ πάσης ἀπολαύοντα ἐξουσίας¹⁰ καὶ τῶν αὐτοῦ θελημάτων ἀκωλύτως ἐχόμενον ἄχρι συμπληρώσεως ἐνιαυσιαίου χρόνου. Ἐῖτ', ἐξαίφνης ἐν πάσῃ αὐτοῦ τυγχάνοντος ἀμεριμνία¹¹ τρυφῶντός τε καὶ σπαταλῶντος¹² ἀδελῶς καὶ συνδιαιωνίζειν¹³ αὐτῷ τὴν βασιλείαν εἰσαεὶ δοκοῦντος, ἐπεγειρόμενοι κατ' αὐτοῦ καὶ τὴν βασιλικὴν ἀφελόμενοι σιολὴν¹⁴, γυμνόν τε ἀνὰ πᾶσαν θριαμβεύσαντες¹⁵ τὴν πόλιν, ἐξόριστον ἔπεμπον εἰς μακρὰν ἀπωκισμένην καὶ μεγάλην τινὰ νῆσον, ἐν ἧ μῆτε διατροφῆς¹⁶ εὐπορῶν μῆτε ἐνδυμάτων¹⁷ ἐν λιμῷ καὶ γυμνότητι δεινῶς κατετρύχετο, τῆς παρ' ἐλπίδα δοθείσης αὐτῷ τρυφῆς καὶ θυμη-

¹ BCEGHI δὴ καί.

² E, manque μεμ., G ἀκήκοα.

³ A, manque μεγάλην.

⁴ EGI ἐσχίκεσιν.

⁵ G, manque ἐκπαλαι.

⁶ A τὸ.

⁷ C ἐπιλάβεσθαι.

⁸ H καθιστάναι.

⁹ E ἐν αὐτῇ.

¹⁰ D ἀπολ. ἀπολαύσεως καὶ ἐξ.

¹¹ G εὐήμερία, H ἀδεια.

¹² F κατασπαταλῶντος.

¹³ B συνδιαιωνίσαι.

¹⁴ G βασιλείαν ἀφελ.

¹⁵ BEFGH θριαμβεύοντες.

¹⁶ D τροφῆς (sec. m.).

¹⁷ G ἐνδύματος.

δίας εἰς λύπην αὖθις¹ παρ' ἐλπίδα πᾶσαν καὶ προσδοκίαν μεταμειφθείσης². Κατὰ τὸ παρακολουθῆσαν τοίνυν ἔθος τῶν πολιτῶν ἐκείνων προεχειρίσθη τις ἀνὴρ εἰς τὴν βασιλείαν συνέσει πολλῇ τὸν λογισμὸν κατάκομον³ ἔχων, ὃς αὐτίκα μὴ συναρπασθεῖς τῇ ἐξαίφνης αὐτῷ προσπεσοῦση εὐθηνία, μηδὲ τῶν προβεβασιλευκότων⁴ καὶ ἀθλίως ἐκβληθέντων τὴν ἀμεριμνίαν ζηλώσας, ἐμμέριμνον εἶχε καὶ ἐναγώνιον τὴν ψυχὴν πῶς ἂν τὰ κατ' αὐτὸν εὖ διάθοιτο. Τῇ συχνῇ δὲ μελέτῃ ἀκριβωσάμενος⁵ ἔγνω διὰ τινος σοφωτάτου συμβούλου τὴν συνήθειαν τῶν πολιτῶν καὶ τὸν τόπον τῆς διηνεκοῦς ἐξορίας, ὅπως τε χρῆ ἐαυτὸν ἀσφαλίσασθαι ἀπλανῶς⁶ ἐδιδάχθη. Ταῦτ' οὖν ὡς ἔγνω⁷ καὶ ὅτι δεῖ αὐτὸν⁸ ὅσον οὐπω ἐκείνην καταλαμβάνειν⁹ τὴν νῆσον τὴν δ' ἐπίκτητον ταύτην καὶ ἀλλοτρίαν βασιλείαν ἀλλοτρίοις¹⁰ αὖθις καταλιμπάνειν, ἀνοίξας τοὺς Ξησαυροὺς αὐτοῦ ὧν περ τέως ἀνειμένην εἶχε καὶ ἀκώλυτον τὴν χρῆσιν, καὶ λαβῶν χρημάτων¹¹ πλῆθος¹², χρυσοῦ¹³ τε καὶ ἀργύρου¹⁴ καὶ λίθων τιμίων ἀδρότατον ὄγκον, πισιστοτάτοις¹⁵ παραδοὺς οἰκέταις, εἰς ἐκείνην προέπεμψεν εἰς ἣν ἔμελλεν ἀπάγεσθαι νῆσον. Συντελεσθέντος¹⁶ δὲ τοῦ ἐμπροθέσμου ἐνιαυτοῦ σιασιάσαντες οἱ πολῖται¹⁷ γυμνὸν αὐτὸν ὡς καὶ τοὺς πρὸ αὐτοῦ τῇ ἐξορίᾳ παρέπεμψαν. Οἱ μὲν οὖν λοιποὶ ἀνόητοι καὶ πρόσκαιροι βασιλεῖς δεινῶς ἐλίμωτλον· ὁ δὲ τὸν πολυῦτον προαποθέμενος ἐκεῖνον¹⁸ εὐθηνία διηνεκεῖ¹⁹ συζῶν καὶ τρυφῆν²⁰ ἀδάπανον ἔχων, φόβον τε παντάπασιν ἀποσεισάμενος τῶν ἀτάκτων²¹ καὶ πονηρῶν πολιτῶν, τῆς σοφωτάτης ἐαυτὸν ἐμακάριζεν εὐβουλίας.

Πόλιον οὖν²² νόει μοι τὸν μάταιον τοῦτον καὶ ἀπατεῶνα κόσμον, πο-

¹ I et Boiss. αὖθις καί.

² B μεταπεμφθείσης, H μεταληφθείσης.

³ F, manque κατακ., C κατάκοσμον.

⁴ I βεβασ.

⁵ BEF ἀκριβασάμενος.

⁶ H ἀσφαλῶς.

⁷ E ὁ νεανίας.

⁸ EG δι' αὐτῶν.

⁹ ABCEH καταλαβεῖν.

¹⁰ E, manque ἀλλοτρίοις.

¹¹ AB, manque χρημάτων.

¹² EF πλῆθη.

¹³ G χρυσίου.

¹⁴ CG ἀργυρίου.

¹⁵ B καὶ πιστ.

¹⁶ B πληρωθέντος.

¹⁷ G οἱ πολιτικοί.

¹⁸ CFH ἐκεῖνος.

¹⁹ E, manque διηνεκεῖ.

²⁰ C τρυφῆν.

²¹ BCEFGH et les mss. de Vienne ἀπίστων.

²² BEFH μὲν οὖν.

λίτας δὲ τὰς ἀρχὰς καὶ ἐξουσίας¹ τῶν δαιμόνων, τοὺς κοσμοκράτορας τοῦ σκότους τοῦ αἰῶνος τούτου, τοὺς δελεάζοντας ἡμᾶς τῷ λείῳ² τῆς ἡδονῆς καὶ ὡς περὶ ἀφθάρτων ὑποτιθεμένους διανοεῖσθαι τῶν φθαρτῶν καὶ ἐπικλήρων³, ὡς ἄτε συνδιαιωνιζούσης⁴ ἡμῖν καὶ ἀθάνατα τῆς τούτων συνυπαρχούσης ἀπολαύσεως. Οὕτως οὖν ἀπατηθέντων ἡμῶν καὶ μηδεμίαν περὶ τῶν μονίμων ἐκείνων καὶ αἰωνίων βουλευσαμένων μήτε τι⁵ ταμιευσαμένων ἑαυτοῖς εἰς τὸν ἐκεῖθεν βίον αἰφνίδιος ἡμῖν ἐφίσταται ὄλεθρος ὁ τοῦ Θανάτου. . . .

XI

PARABOLE DU ROI ET DES ÉPOUX PAUVRES MAIS HEUREUX.

Ms. 903 (A), fol. 78 v°; — 904 (B), fol. 72 v°; — 905 (C), fol. 69; — 906 (D), fol. 19; — 907 (E), fol. 48; — 1126 (F), fol. 60 v°; — Supplément 759 (G), fol. 160 v°; — 1130 (H), fol. 70 v°; — 1128 (I), fol. 83. — Boissonade, p. 135 à 137.

Ἀκλήκοα γὰρ βασιλέα τινα γεγονέναι πάνυ καλῶς τὴν ἑαυτοῦ⁶ οἰκονομοῦντα βασιλείαν, πρῶως τε καὶ ἡπίως τῷ ὑπ' αὐτὸν⁷ κεχρημένον λαῷ⁸, ἐν τούτῳ δὲ μόνῳ⁹ σφαλλόμενον τῷ μὴ πλουτεῖν¹⁰ τὸν τῆς Θεογνωσίας φωτισμὸν¹¹, ἀλλὰ τῇ πλάνῃ τῶν εἰδώλων κατέχεσθαι. Εἶχε δὲ τινα σύμβουλον ἀγαθὸν καὶ παντοίως¹² κεκοσμημένον τῇ τε πρὸς τὸν Θεὸν¹³ εὐσεβείᾳ καὶ τῇ λοιπῇ πάσῃ ἐναρέτῳ σοφίᾳ¹⁴. ὁς, ἀχθόμενος καὶ δυσχεραίνων ἐπὶ τῇ πλάνῃ τοῦ βασιλεως καὶ βουλόμενος αὐτὸν περὶ τούτου ἐλέγξει, ἀνεχαιτίζετο τῆς ὀρμῆς¹⁵ δεδοικῶς μὴ κακῶν πρόξενος ἑαυτῷ τε καὶ τοῖς αὐτοῦ ἐταίροις γένοιτο καὶ τὴν γινομένην δι' αὐτοῦ

¹ I et Boiss. τὰς ἐξ.

² C τελείῳ.

³ E ἀκηράτων.

⁴ GH διαιωνιζούσης.

⁵ EF τίνα.

⁶ BCDEFHI αὐτοῦ.

⁷ E αὐτοῦ, F αὐτῷ.

⁸ B τὸν . . . λαόν.

⁹ BCDEFHGHI μόνον.

¹⁰ BCDEFGHI ἔχειν.

¹¹ E τῷ . . . φωτισμῷ.

¹² CH παντοίων.

¹³ AE πρὸς Θεόν.

¹⁴ H, manque ἐναρέτῳ, I πάσῃ ἀρετῇ.

¹⁵ AD τὴν ὀρμῆν.

πολλῶν ὠφέλειαν περικόψειν. Ἐξήτει δὲ ὅμως καιρὸν εὐθετον τοῦ ἐλ-
κῦσαι αὐτὸν πρὸς τὸ ἀγαθόν. Φησὶν οὖν ἐν μιᾷ νυκτί πρὸς αὐτὸν ὁ
βασιλεύς· Δεῦρο δὴ, ἐξέλθωμεν καὶ ἐμπεριπατήσωμεν τὴν πόλιν¹, εἴ ποῦ
τι τῶν ὠφελούντων² ὀψόμεθα. Ἐμπεριπατούντων δὲ αὐτῶν τὴν πόλιν³
εἶδον φωτὸς ἀγῆν ἀπὸ τινος τρυμαλιᾶς λάμπουσαν⁴· καὶ ταύτη τοῦς
ὀφθαλμοὺς ἐπιβαλόντες βλέπουσιν ὑπόγειόν τι⁵ ἀντρῶδες⁶ οἶκημα ἐν ᾧ
προῦκαθέζετο⁷ ἀνὴρ ἐσχάτη συζῶν πενία καὶ εὐτελεῖ τινα περικείμενος
ράκια⁸. Παρίσιατο δὲ ἡ γυνὴ αὐτοῦ οἶνον⁹ κινυῶσα. Τοῦ δὲ ἀνδρὸς τὴν
κύλικα ἐπὶ χειρας λαβόντος, λιγυρὸν ἄδουσα μέλος ἐκείνη¹⁰ τέρψιν
αὐτῷ ἐνεποίει ὀρχουμένη, καὶ τὸν ἀνδρα ἐγκωμίοις καταθέλγουσα. Οἱ
περὶ τὸν βασιλέα τοίνυν, ἐπὶ ὥραν ἰκανὴν ταῦτα κατανοοῦντες, ἐθαύ-
μαζον ὅτι τοιαύτη πιεζόμενοι¹¹ πενία, ὡς μήτε οἴκου εὐπορεῖν μήτ' ἐσθῆ-
τος, οὕτως εὐθύμως τὸν βίον διῆγον. Καὶ φησὶν ὁ βασιλεὺς τῷ πρω-
τοσυμβούλῳ αὐτοῦ· Ὡ τοῦ θαύματος, φίλε, ὅτι ἐμοὶ τε καὶ σοὶ οὐδὲ
οὕτως ὁ καθ' ἡμᾶς ποτὲ ἤρесе βίος τοσαύτη δόξη καὶ τρυφῇ περ δια-
λάμπων¹², ὡς ἡ εὐτελεῖς αὕτη καὶ ταλαίπωρος ζωὴ τούτους διὴ τοῦς
ἀνοήτους τέρπει, καὶ ἡδύνει λεῖος αὐτοῖς καὶ προσηνῆς ὁ τραχὺς οὔτος
καὶ ἀπευκταῖος βίος¹³ καταφαινόμενος¹⁴. Εὐκαίρου δὲ δραξάμενος ὁ πρω-
τοσύμβουλος ὥρας ἔφη· Ἀλλὰ σοὶ γε¹⁵, βασιλεῦ, πῶς ἡ τούτων φαίνε-
ται βιοτή; Πάντων, φησὶν ὁ βασιλεὺς, ὧν πώποτε¹⁶ ἐώρακα ἀηδεδσίατη
καὶ δυσίυχεσσίατη, βδελυκτὴ τε καὶ ἀποτρόπαιος. Τότε λέγει πρὸς αὐ-
τὸν ὁ πρωτοσύμβουλος· Οὕτως οὖν, εὔϊσθι, βασιλεῦ, καὶ πολλῶν
χαλεπώτερος ὁ καθ' ἡμᾶς λελόγισται βίος τοῖς ἐπόπταις καὶ μύσταις
τῆς αἰδίου δόξης ἐκείνης καὶ τῶν πάντα νοῦν ὑπερβαίνοντων ἀγαθῶν·
αἶ τε χρυσῶ κατασίλλουσαι οἰκίαι καὶ τὰ λαμπρὰ ταῦτα ἐνδύματα

¹ I τῆ πόλει.

² CDEFGHI ὀφειλομένων.

³ DI τῆ πόλει.

⁴ G λάμπουτος.

⁵ A, manque τι; BD τινα.

⁶ CI ἀνδρῶδες.

⁷ BCE προεκαθέζετο.

⁸ BCD FHI ράκη.

⁹ A, manque οἶνον.

¹⁰ AD, manque ἐκείνη, D ἐκεῖ.

¹¹ A πιεζόμενος

¹² D περιλάμπων, H περιδιαλ.

¹³ AD, manque βίος.

¹⁴ G φαινόμενος.

¹⁵ CDI σύγε.

¹⁶ CE πότε.

καὶ ἡ λοιπὴ τοῦ βίου τούτου¹ τρυφῇ σκυβάλων τε καὶ ἀμαρῶν² εἰσὶν ἀηδέστερα τοῖς ὀφθαλμοῖς τῶν εἰδόντων τὰ ἀνεκδιήγητα κάλλη τῶν ἐν οὐρανοῖς ἀχειροτεύκτων σκηνωμάτων τῆς Θεουφάντου τε³ σιολῆς καὶ τῶν ἀφθάρτων διαδημάτων ἃ ἠτοίμασεν ὁ πάντων Δημιουργὸς καὶ⁴ Κύριος τοῖς ἀγαπῶσιν αὐτὸν⁵. Ὅν τρόπον γὰρ ἀνοηταίνειν ἡμῖν οὗτοι ἐλογίσθησαν, πολλῶν πλέον ἡμεῖς οἱ τῷ κόσμῳ περιπλανώμενοι καὶ αὐταρεσκοῦντες ἐν τῇ⁶ ψευδομένῃ ταύτῃ δόξῃ καὶ ἀνοήτῳ⁷ τρυφῇ Θρήνων ἐσμὲν ἄξιοι καὶ δακρῦν ἐν ὀφθαλμοῖς τῶν γευσαμένων τῆς γλυκύτητος τῶν ἀγαθῶν ἐκείνων.

XII

PARABOLE DU JEUNE HOMME RICHE ET DE LA JEUNE FILLE PAUVRE.

Ms. 903 (A), fol. 81 v°; — 904 (B), fol. 75; — 905 (C), fol. 71 v°; — 906 (D), fol. 20 v°; — 907 (E), fol. 49 v°; — 1126 (F), fol. 62 v°; — Supplément 759 (G), fol. 162 v°; — 1130 (H), fol. 72 v°; — 1128 (I), fol. 85 v°. — Boissonade, p. 139 à 143.

Πρὸς ὃν ὁ γέρων ἀπεκρίνατο· Εἰ τοῦτο ποιήσεις ὁμοίος ἔσῃ νεανίσκῳ τινὶ φρονιμωτάτῳ περὶ οὗ ἀκήκοα πλουσιῶν⁸ γεγενῆσθαι καὶ ἐνδόξων⁹ γονέων· ὧντινι ὁ πατήρ μνηστειυσάμενος τὴν¹⁰ θυγατέρα τινὸς τῶν εὐγενεία καὶ πλούτῳ διαφερόντων λίαν ὠραιοτάτην, κοινολογησάμενος δὲ πρὸς τὸν παῖδα περὶ τοῦ γάμου καὶ ὅπως ἦν αὐτῷ μελετώμενα¹¹ ἀπαγγεῖλας¹², ἀκούσας ἐκεῖνος καὶ ὡς ἀπηχῆς¹³ τι καὶ ἄτοπον ἀποσεισάμενος τὸ πρᾶγμα φυγὰς ἄχετο καταλιπὼν τὸν πατέρα. Πορευόμενος δὲ ξενίζεται ἐν οἰκίᾳ γηραιοῦ τινὸς πένητος, τοῦ καύσωνος¹⁴ τῆς ἡμέρας

¹ CDEFGHI, manque τούτου.

² E κονιορτῶν.

³ CEFI, manque τε.

⁴ G, manque καί.

⁵ I et Boiss. ὁ Θεὸς τοῖς ἀγαπ. αὐτὸν ὁ πάντ. δημ. καὶ κύριος.

⁶ G πλανώμενοι καὶ προστετηκότες τῆ.

⁷ FH ἀνοήτῳ.

⁸ BHI πλουσιωτάτων.

⁹ BCDEFGI ἐνδοξοτάτων; — H, manque γεγ. καὶ ἐνδοξ.

¹⁰ I, manque τὴν; — BCGH ἦν.

¹¹ BCFGHI μελετώμενον.

¹² C ἀπαγγεῖλαι.

¹³ G ἀπεχθῆς.

¹⁴ BCEFGHI τὸν καύσωνα.

ἐαυτὸν¹ διαναπαύων. Ἡ δὲ Θυγάτηρ τοῦ πένητος² μονογενῆς οὔσα καὶ³ παρθένος, καθεζομένη πρὸ τῶν θυρῶν, εἰργάζετο μὲν⁴ ταῖς χερσὶ, τῷ δὲ στόματι ἀσιγήτως τὸν Θεὸν εὐλόγει, εὐχαριστοῦσα αὐτῷ ἐκ βαθέων ψυχῆς. Τῶν ταύτης δὲ ὕμνων⁵ ἀκούσας ὁ νέος ἔφη· Τί σου, γύναι, τὸ ἐπιτήδευμα; χάριν δὲ τίνος οὕτω περ οὔσα εὐτελῆς καὶ πτωχὴ ὡς ἐπὶ τισὶ μεγάλοις δωρήμασιν εὐχαριστεῖς τὸν δοτῆρα⁶ ὑμνοῦσα; Ἡ δὲ πρὸς αὐτὸν ἀπεκρίνατο· Οὐκ οἶσθα ὅτι καθάπερ φάρμακον μικρὸν ἐκ μεγάλων νοσημάτων πολλάκις⁷ ρύεται τὸν ἄνθρωπον, οὕτω δὴ καὶ τὸ⁸ ἐπὶ τοῖς μικροῖς εὐχαριστεῖν τῷ Θεῷ μεγάλων πρόξενος⁹ γίνεται; Ἐγὼ τοίνυν Θυγάτηρ οὔσα γέροντος πτωχοῦ εὐχαριστῶ ἐπὶ τοῖς μικροῖς τούτοις¹⁰ καὶ εὐλογῶ τὸν Θεόν¹¹, εἰδυῖα ὡς ὁ ταῦτα δούς καὶ μείζονα δύναται δοῦναι. Καὶ ταῦτα μὲν περὶ τῶν ἔξωθεν καὶ οὐχ ἡμετέρων ἐξ ὧν οὔτε τοῖς πολλὰ κεκτημένοις τι προσγίνεται κέρδος¹², ἵνα μὴ εἴπω ὅτι καὶ¹³ ζημία πολλάκις, οὔτε τοῖς ἐλάττωνα λαβοῦσιν ἐπέρχεται βλάβη, τὴν αὐτὴν ἀμφοτέρων ὀδευόντων ὁδὸν καὶ πρὸς τὸ αὐτὸ ἐπιγομένων τέλος¹⁴. ἐν δὲ τοῖς ἀναγκαιοτάτοις¹⁵ καὶ καιριωτάτοις πολλῶν ἀπήλαυσα καὶ μεγίστων¹⁶ τοῦ Δεσπότη μου¹⁷ δωρημάτων, οὐμενοῦν ἐχόντων ἀριθμὸν ἢ εἰκασμῷ ὑποπιπτόντων. Κατ' εἰκόνα γὰρ Θεοῦ γεγένημαι καὶ τῆς αὐτοῦ γνώσεως¹⁸ ἠξίωμα καὶ λόγῳ παρὰ πάντα τὰ ζῶα κεκόσμημαι καὶ ἐκ Θανάτου¹⁹ πρὸς τὴν²⁰ ζωὴν ἀνακέκλημαι διὰ σπλάγχχνα ἐλέους Θεοῦ ἡμῶν, καὶ τῶν αὐτοῦ μετέχειν μυστηρίων ἐξουσίαν ἔλαβον, καὶ ἡ τοῦ παραδείσου θύρα ἀνέφικται, ἀκώλυτον, εἴπερ θελήσω, παρέχουσά μοι τὴν εἴσοδον. Τῶν τοσοῦτων οὖν καὶ τοιούτων

¹ GHI ἐαυτῷ.

² BCDEFHI γέροντος.

³ BCDEFGH, manque καὶ.

⁴ BCDEFGHI, manque μὲν.

⁵ E τὸν ταύτης δὲ ὕμνον.

⁶ AG σωτῆρα.

⁷ CE, manque πολλάκις.

⁸ EH, manque τὸ.

⁹ H et Boiss. πρόξενον.

¹⁰ A, manque τούτοις.

¹¹ BCDEFGHI τὸν δεσπότην.

¹² E προσκεκτημένοις γίνεται τι κέρδος.

¹³ B, manque καὶ.

¹⁴ H τέως.

¹⁵ ACDEF ἀναγκαιοτέροις, H ἀναγκαιοτέροις καὶ καιριωτέροις.

¹⁶ A, manque καὶ μεγίστων.

¹⁷ BCDEFGI τοῦ Θεοῦ, H τῶν Θεοῦ.

¹⁸ I δόξης.

¹⁹ DEFHI τοῦ Θανάτου.

²⁰ BCDEFHI, manque τὴν.

δωρημάτων ὧν ἐπίσης μετέχουσι πλούσιοί τε καὶ πένητες, ἀξίως¹ εὐχαριστήσαι πάντη μοι ἀδύνατον· εἰ δὲ καὶ τὴν μικρὰν ταύτην ὑμνολογίαν² οὐ προσάξω τῷ δωρησαμένῳ, ποίαν ἔξω ἀπολογίαν;

Ὁ δὲ νεώτερος τὴν πολλὴν αὐτῆς ὑπερβαυμάσας σύνεσιν, τὸν αὐτῆς προσκαλεσάμενος πατέρα, Δός μοι, Φησί, τὴν Ψυγατέρα σου· ἠγάπησα γὰρ τὴν σύνεσιν αὐτῆς³ καὶ εὐσέβειαν. Ὁ δὲ γέρων ἔφη· Οὐκ ἔξεσί σοι ταύτην λαβεῖν τὴν πένητος Ψυγατέρα πλουσίων ὄντι γονέων. Αὐθις δὲ ὁ νέος, Ναί, Φησί, ταύτην λήψομαι, εἴπερ οὐκ ἀπαγορεύσεις⁴. Ψυγάτηρ γὰρ μοι μεμνήσκειται εὐγενῶν καὶ πλουσίων, καὶ ταύτην ἀποσεισάμενος Φυγῆ ἔχρησάμην· τῆς δὲ σῆς Ψυγατρὸς διὰ τὴν εἰς Θεὸν εὐσέβειαν καὶ τὴν νουνεχῆ σύνεσιν ἐρασθεῖς συναφθῆναι αὐτῇ προτεθύμημαι. Ὁ δὲ γέρων πρὸς αὐτὸν ἔφησεν· Οὐ δύναμαί σοι ταύτην δοῦναι τοῦ ἀπαγαγεῖν ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ πατρὸς σου καὶ τῶν ἐμῶν χωρίσαι ἀγκαλιῶν· μονογενῆς γὰρ μοι ἐσίμιν. Ἄλλ' ἐγὼ, Φησὶν ὁ νεανίσκος, παρ' ὑμῖν μενῶ καὶ τὴν ὑμῶν ἀναδέξομαι πολιτείαν. Εἶτα καὶ τὴν λαμπρὰν ἀποθέμενος ἐσθῆτα τὰ τοῦ γέροντος αἰτησάμενος περιεβάλετο⁵. Πολλὰ δὲ ἐκεῖνος ἐκπειράσας⁶ αὐτὸν καὶ ποιικίλως τὸν αὐτοῦ δοκιμάσας λογισμὸν, ὡς ἔγνω σπλαθερᾶς ὑπάρχειν⁷ αὐτὸν⁸ διανοίας καὶ ὡς⁹ οὐκ ἔρωτι ἀφοροσύνης κατεχόμενος αἰτεῖται τὴν αὐτοῦ Ψυγατέρα, ἀλλ' ἔρωτι εὐσεβείας εἴλετο πενιχρῶς ζῆν, ταύτην προκρίνας τῆς αὐτοῦ δόξης καὶ εὐγενείας, κρατήσας αὐτὸν τῆς χειρὸς, εἰσήγαγεν¹⁰ εἰς τὸ ἑαυτοῦ ταμιεῖον¹¹ καὶ ὑπέδειξε πλοῦτον πολὺν ἀποκείμενον αὐτῷ καὶ χρημάτων ἀναρίθμητον¹² ὄγκον, ὅσον οὐ τεθέατο¹³ πώποτε ὁ νεανίσκος. Καὶ Φησι πρὸς αὐτὸν· Τέκνον, ταῦτα πάντα σοι δίδωμι ἀνθ' ὧν ἡρετίσω γενέσθαι τῆς ἐμῆς οὐσίας κληρονόμος¹⁴. Ἦνπερ κληρονομίαν

¹ EH ἀξ. μὴ.

² E ὑμνωδίαν, G δοξολογίαν.

³ G γὰρ αὐτὴν διὰ τὴν πολλὴν αὐτῆς σύνεσιν.

⁴ Boiss. ἀπαγορεύεις.

⁵ EF ἐσθῆτα παριεβάλετο βρακώδη.

⁶ E πειράσας.

⁷ CE ὑπάρχει.

⁸ ADFGH, manque αὐτὸν.

⁹ AG, manque ὡς.

¹⁰ I δόξης καὶ εὐσεβείας εἰσήγαγεν.

¹¹ BH ταμιεῖον, CD εἰς τὰ αὐτοῦ ταμιεῖα.

¹² E ἀναριθμήθων.

¹³ CEHI τεθέαται.

¹⁴ Boiss., d'après le ms. I, τῆς ἐμῆς Ψυγατρὸς ἀνθ' ἡρετίσω γενέσθαι, γενέσθαι δὲ καὶ κληρονόμος τῆς ἐμῆς οὐσίας.

κατασχών ἐκεῖνος πάντας ὑπερῆρε τοὺς ἐνδόξους τῆς γῆς καὶ πλουσίους.

XIII

PARABOLE DU CHEVREUIL.

Ms. 903 (A), fol. 90; — 904 (B), fol. 83 v°; — 905 (C), fol. 81; — 906 (D), fol. 27; — 907 (E), fol. 55; — 1126 (F), fol. 70; — Supplément 759 (G), fol. 170 v°; — 1130 (H), fol. 80; — 1128 (I), fol. 95. — Boissonade, p. 157.

Νεβρόν δορκάδος ἔτρεφέ τις τῶν πλουσίων. Αὐξηθεῖσα δὲ αὕτη τὰς ἐρήμους ἐπόθει τῇ φυσικῇ ἐλκομένη ἕξει. Ἐξελθοῦσα τοίνυν ἐν μιᾷ, εὐρίσκει ἀγέλην δορκάδων βοσκομένων¹ καὶ ἐχόμενα² τούτων περιῆγεν ἐν τοῖς πεδίοις τοῦ ἀγροῦ³, ὑποσφρέφουσα μὲν τὸ πρὸς ἐσπέραν, ἅμα δὲ πρῶτ' τῇ τῶν ὑπουργούντων ἀμελείᾳ ἐξερχομένη καὶ τοῖς ἀγρίοις συναγελάζουσα. Ἐκείνων δὲ πρῶτῶν μεταθεμένων νέμεσθαι συνηκολούθησε καὶ αὕτη. Οἱ δὲ τοῦ πλουσίου ὑπηρέται τοῦτο αἰσθόμενοι ἵπποις ἐπικαθίσαντες⁴ κατεδίωξαν ὀπίσω αὐτῶν, καὶ τὴν μὲν ἰδίαν δορκάδα ζωγρήσαντες καὶ ἐπανασφρέψαντες οἴκαδε ἀπρόιτον τοῦ λοιποῦ ἔθεντο· τῆς δὲ λοιπῆς ἀγέλης τὰς μὲν⁵ ἀπέκτειναν, τὰς δὲ κακῶς διέθεντο.

¹ ADEFHI βοσκομένην.

⁴ Boiss. ἐφ' ἵππων ἀναβάντες.

² G ἐχόμενη.

⁵ E τὰς δὲ λοιπὰς τῆς ἀγέλης ἅς μὲν.

³ I et Boiss. δρυμοῦ.

XIV

PARABOLE TOUCHANT L'AMOUR DES FEMMES.

Ms. 903 (A), fol. 147; — 904 (B), fol. 145; — 905 (C), fol. 139 v°; — 906 (D), fol. 65; — 907 (E), fol. 88 v°; — 1126 (F), fol. 117; — Supplém. 759 (G), fol. 49 v°; — 1130 (H), fol. 135 v°; — 1128 (I), fol. 149 v°. — Boissonade, p. 268-269.

Βασιλεύς τις παιδὸς ἀμοιρῶν ἄρρενος ἠνιάτο, λίαν τὴν ψυχὴν ἀχθόμενος καὶ ἀτύχημα τοῦτο οὐ μικρὸν λογιζόμενος. Ἐν τούτοις οὖν αὐτῶ ὄντι γεννᾶται υἱός· καὶ χαρᾶς ἐπὶ τούτῳ τὴν καρδίαν¹ ἐπεπλήρωτο² ὁ βασιλεύς. Εἶπον δὲ αὐτῶ οἱ τῶν ἱατρῶν ἐπισήμονες ὡς, εἰ ἐντὸς τῶν δώδεκα³ χρόνων ἡλίον ἢ πῦρ τὸ παιδίον⁴ ἴδοι, σφερηθήσεται παντάπασι τοῦ φωτός· τοῦτο γὰρ ἢ τῶν ὀμμάτων αὐτοῦ Ψέσις⁵ δηλοῖ. Ταῦτα τὸν βασιλέα ἀκούσαντα λέγεται οἰκίσκον ἀντρῶδες ἐκ πέτρας τινὸς λαξεῦσαι, κάκεισε τὸν παῖδα μετὰ τῶν τιθηνούτων αὐτὸν⁶ κατακλείσαντα, μηδὼς μέχρι συμπληρώσεως τῶν δώδεκα⁷ ἐνιαυτῶν φῶτος ὑποδείξει μαρμαρυγὴν τὸ παράπαν. Μετὰ δὲ τὴν συμπλήρωσιν τῶν δώδεκα⁸ ἐτῶν⁹, ἐξάγει τοῦ οἰκίσκου¹⁰ τὸν παῖδα μηδὲν ἔλως¹¹ τοῦ κόσμου Θεασάμενον, καὶ κελεύει ὁ βασιλεύς πάντα κατὰ γένος παρασλήσαντας¹² ὑποδείξει αὐτῶ, ἄνδρας μὲν ἐν ἐνὶ τόπῳ, ἀλλαχοῦ¹³ δὲ γυναῖκας, ἐτέρωθι χρυσόν, ἄργυρον, ἀλλαχόθεν μαργαρίτας τε καὶ λίθους πολυτελεῖς, ἱμάτια λαμπρὰ καὶ κόσμια, ἄρματα περικαλλῆ μετὰ ἵππων βασιλικῶν χρυσοχαλίνων σὺν τάπησιν¹⁴ ἀλουργοῖς, καὶ ἀναβάτας ἐπ' αὐτοῖς ὀπλοφόρους, βουκόλιά τε βοῶν καὶ ποιμνία προβάτων. Καί, ἀπλῶς εἰπεῖν,

¹ C τῆ καρδία.

² CFH ἐπληροῦτο.

³ BDEFGHI et quelques mss. de Vienne δέκα.

⁴ I et Boiss. παιδ. τοῦτο.

⁵ B ἢ τῶν μάντων Ψέσις.

⁶ BI, manque αὐτόν.

⁷ BCDEFGHI et quelques mss. de Vienne δέκα.

⁸ BCDEFGHI et quelques mss. de Vienne δέκα.

⁹ CE ἐνιαυτῶν.

¹⁰ G τοῦ οἴκου.

¹¹ H ὄλον ὄλως, F ὄλον ὄλω τῶ κόσμῳ.

¹² D ὑποσλήσαντας.

¹³ C ἀλλαχοῦσε, DG ἀλλαχῶσε, F ἀλλαχοῦτε.

¹⁴ BD τάπασιν.

πάντα σπιοιγηδὸν ὑπεδείκνυον¹ τῷ παιδί. Πυθανομένου δὲ αὐτοῦ τί τούτων ἕκαστον καλεῖται, οἱ τοῦ βασιλέως ὑπασπισταὶ καὶ δορυφόροι τὴν ἐκάστου κλῆσιν ἐδήλουν. Ὡς δὲ τὴν κλῆσιν τῶν γυναικῶν ἤρετο μαθεῖν², τὸν σπαθάριον³ τοῦ βασιλέως χαριέντως εἶπεῖν, δαίμονας αὐτὰς καλεῖσθαι αἰ τοὺς ἀνθρώπους πλανῶσιν. Ἡ δὲ τοῦ παιδὸς καρδία τῶν ἐκείνων⁴ πόθῳ πλέον τῶν λοιπῶν⁵ ἐθέλχθη⁶. Ὡς οὖν πάντα περιελθόντες πρὸς τὸν βασιλέα ἐπανήγαγον αὐτὸν, ἐπήρωτα ὁ βασιλεὺς τί ἀρεσθὸν αὐτῷ πάντων⁷ τῶν ὀραθέντων ἐφάνη. Τί⁸, φησὶν ὁ παῖς⁹, ἄλλο, ἀλλ' ἢ¹⁰ οἱ δαίμονες ἐκεῖνοι, οἱ τοὺς ἀνθρώπους πλανῶντες; οὐδενὸς γὰρ τῶν ὀφθέντων μοι σήμερον, ἢ τῇ ἐκείνων φιλία ἐξεκαύθη μου ἢ ψυχῇ. Καὶ ἐθαύμασεν ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνος ἐπὶ τῷ ῥήματι τοῦ παιδὸς, καὶ οἶον ἐστὶ τυραννικὸν χρῆμα γυναικῶν¹¹ ἔρως.

¹ BE ὑπεδείκνυε.

² C, manque μαθεῖν, H Τῶν δὲ . . . ἑ-
λοντος μαθεῖν.

³ BEFH et le ms. XII de Vienne τὸν
σπαθάριον λέγεται.

⁴ F ἐκείνων.

⁵ HI πάντων.

⁶ E τῶν ἄλλων περιθέλχθη.

⁷ G et Boiss., manque πάντων.

⁸ E οὐδὲν φησιν.

⁹ CD, manque ὁ παῖς.

¹⁰ BC, manque ἢ.

¹¹ BEFH γυναικῶν.

B

EXTRAITS DE LA VERSION ARABE.

I

NAISSANCE DE JOASAPH ET SA RECLUSION.

Ms. de l'Ancien fonds 169	(A), fol. 7 v°.
Ms. du Supplément 111	(B), fol. 14.
Ms. du Supplément 112	(C), fol. 9 v°.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A	(D), fol. 13.
Ms. du Supplément 110	(E), fol. 6 v°.
Ms. du Supplément 113	(F), fol. 10 v°.
Ms. de l'Ancien fonds 146	(G), fol. 6.

وفي يوم مولد الصبي وافي¹ الى ملك باختيار² نحو خمسة وخمسين رجلا³ من المتشاعلين بحكمة رصد الخبوم للحدانيين⁴ فاقامهم الملك قربه⁵ وساءلهم ان يقولوا ما يزمع⁶ ان يكون من الصبي المولود له⁷ : واتهم فحسوا كثيرا⁸ فقالوا⁹ سيكون عظيما ذا غنى

¹ وافي BCDEFG.

² Ce mot, qui est la traduction de ἐπιλογῆς, ne se trouve que dans le ms. A.

³ C — نحو خمسة وعشرون رجلا B — رجال كثيرين EF — رجال كثيرة نحو من EF — رجال كثيرين D — خمسة وعشرون (وعشرين F) رجل وافي الملك خمسة وخمسون G — جماعة رجلا من مهرة المنجمين.

⁴ EF — الكلدانيين — manque dans BCD.

⁵ C — بقرب منه G — بقربه E

فادناهم D — فاقامهم حينئذ الملك بقربه الملك قربه وحينئذ ساءلهم.

⁶ B — ما المزمع CDE — ان يعرفوه ما هو CDE — ان يعرفوه ما هو F — مزمع وساءلهم ان ياخذوا طالع الوقت ويخبروه بما هو مزمع.

⁷ G — من امر الصبي المولود CDEF — المولود الذي للصبي.

⁸ CDEF — فحسوا عن ذلك فحسوا عظيما — فحسوا وحسبوا G —

⁹ وقالوا G.

وقدرة¹ ويفوق² سائر من³ تقدّمه من الملوك :: وإنّ احد المنجمين وهو الأفضل من جميع من كان معه⁴ قال ايها الملك⁵ ان الذى تدلنى عليه سير الخجوم⁶ ان نجاح الصبى المولود⁷ ليس يكون فى ملكك لكن فى مملكة اخرى اعلى فضلاً واشدّ بلا قياس فوقاً⁸ واظنه سيخذ⁹ الملة¹⁰ المسيحية المضطهدة منك :: وكما اظن ان ذلك المنجم¹¹ لم يخب¹² من تأميله¹³ ولم يكذبه ضميره¹⁴ فهكذا قال المنجم مثل¹⁵ بلعام القديم¹⁶ وليس¹⁷ من صحة الخجوم ولكن الله

وقالوا له نعم انه سيكون CDEF (يكون EF) عظيماً (ملكاً عظيماً D) ذا غنا . وممكنة وقدرة .

² وهو يفوق CDEF .

³ كلن G .

وان احد من المنجمين الافضل من A وان احد المنجمين الافضل B :: جميع ... وهو الافضل من C — : من كافة اصحابه D — : جميعهم ممن كان قد حضر معه وان احدهم كان حليماً افضل من جميع من وهو الافضل من جميع EF — : حضر معه وان احد G — : من كان قد حضر فيهم المنجمين رحل كان احكهم .

⁵ اعلم ايها الملك E .

تدلنى (قد يدلنى C) عليه ساير AC وان الذى تدلنى عليه النجوم B — : النجوم قد دل عليه طالع هذا الصبى من علم D — : قد دلنى عليه سر EF — : النجوم . — Le ms. G est détérioré en cet endroit .

⁷ وهذا الصبى CEF — : المولود الآن B

هذا المولود G — : ان نجاحه D — : فضلاً بلا قياس واشدّ فوقاً B⁸ — : اعلا D — : فضلاً منها واشدّ بلا قياس CEF — : اعلا واعظم بلا G — : منها واسماً بلا قياس .

⁹ سيخذ لنفسه CD — : يستخذ A .

— : الامانة EF — : مذهب الملة C¹⁰ . يسجد للملة .

¹¹ المنجم الحكيم D .

لم يخفى CD — : لم يخيب BEF¹² .

من C — : من تأميله D, manque¹³ . تأميله وقوله .

— Les mots . ولم يكذب فى ضميره E¹⁴ . manquent dans G. ضميره .

قال له هذا المنجم C — : كمثله قول D¹⁵ . مثل قول .

— : لبالاق الملك CDEF¹⁶ ajoutent . وكما اظن ان ذاك المنجم لم يتكلم من عنده بل بامر الله وليس ...

وليس EF — : وليس هذا CD¹⁷ . ذلك .

جل ثناؤه¹ يعلن بالاضداد للحقائق² حتى ينقطع كل سبب³
المنافقين⁴ : فلما سمع الملك هذا قبل البشارة بتثقيله⁵ وكان
يعارض فرحه بحزن⁶ : ثم انه بنا له⁷ بلاطاً⁸ حسناً في المدينة
منعزلاً⁹ على حدة¹⁰ وبنا فيه منازل¹¹ بهجة وجعل¹² مسكن¹³
الصبي هناك¹⁴ ومع¹⁵ تمام قدّه الاوّل¹⁶ امران¹⁷ بحجر¹⁷ . ورتب¹⁸ له
معلمين¹⁹ وخداماً شاباً في سنّهم²⁰ حسناً قدّم بهيئاً منظرهم
وامرهم ان لا يبيّنوا له أصلاً²¹ شيئاً من مساوي العيش واحزانه²² لا
عن موت ولا عن شيوخه ولا عن وجع ولا عن فقر ولا عن شيء

¹ جل اسمه واعظم ثناؤه G .

² C ajoute للعباد بالحقائق للعباد .

³ اسباب BG .

⁴ حتى DEF — منهم وبهم C ajoute (حتى انه EF) يقطع كل سبباً للمنافقين (المنافقين F) منهم وبهم

⁵ فلما سمع CDEF — ذلك . . . بتثقل G
الملك منه هذه البشارة (البشرى D)
قبلها بتثقيله (قبلها منه بتثقيله منه D
بتثقل منه EF)

⁶ وكان ذلك C — وفرحته بحزن EF
وكان بذلك D — يعارض فرحه بحزن كثير
يعارض فرحته حزن .

⁷ ثم ان الملك امر D — ثم بنا لولده G
ان يبنى للصبي

⁸ بلاط A .

⁹ معتزلاً DEF .

¹⁰ على احدى A — A ainsi dans B ;

— manque dans les autres manuscrits.

¹¹ A partir de ce passage, il y a une lacune d'un feuillet dans le ms. A. —
وصنع فيه منازل B — مساكننا G
— واصالح (ويصلح D) فيه CDEF
— مساكن .

¹² ويجعل D .

¹³ مساكن D — سكتى C .

¹⁴ هنالك CD .

¹⁵ وعند D .

¹⁶ وعند ما نشاء G .

¹⁷ — ان بحجر D — ان بحجر عليه CG
ان بحجب EF

¹⁸ ويرتب D .

¹⁹ معلمين و B manque .

²⁰ في سنّهم CDF manque .

²¹ Manque dans CD ; — ان لا يعلمونه G
بشيء .

²² CDEF ولا .

من المحزنات¹ يمكن ان يقطع² سروره . لكن يوضع كل المطربات
والمتع ويبسط امامه الملدات³ حتى يطرب بذلك عقله⁴ ويتنعم⁵
ولا⁶ يقدر بالكلية ان يتفكر في العتيدات⁷ ولا تبلغه⁸ كلمة
سهلة عن المسيح⁹ ولا يسمع عن آرائه وسننه¹⁰. وهذا خاصة كان
يطلب ان يكتمه عنه¹¹ اكثر من كل شيء متوقيا سابق قول
المتجم¹²: وكان اذا مرض احد من الخدام يخرجهم ويحط غيره صحح
الجسم¹³ حتى لا يشاهد¹⁴ الصبي البتة شيئا محزنا¹⁵:

من G — ; من جميع المحزنات E 1
الاحزان.

التي تمكن (يمكن D) ان تقطع CDEF 2
عنه.

لكن توضع CD — ; الملدات B 3
— ; (يرتب D) له كل المطربات والملدات
لكن يوضع له كل المطربات والتمتع EF
; (والتمتع F) ويبسط امامه اللذات والافراح
لكن يوضع له كل الطرب وتبسط G —
قدامه كل اللذات.

قلبه وعقله D 4.

ليطرب G — ; ويتنعم بها CDEF 5
لذلك ويتنعم.

حتى لا D 6.

— ; العتيدات D — ; بالعتيدات C 7
ولا يفكر بفكر بالكلية فيما هوأت G

. ولا تبلغه ايضا EF 8.

D — ; ولا يبلغه كلمة عن المسيح G 9
ويؤكد على المعلمين والخدام ان لا يبلغه
ذكر المسيح.

G — ; Ces mots manquent dans CD 10
ولا يسمع شيئا من سننه.

G — ; وان يكتم ذلك خاصة عنه D 11
وبهذا خاصة كان يوصيهم.

ورسم ان يوق ما G — ; له CD ajoutent 12
ورتب له B ajoute — ; تقدم به كلام المتجم
معلم.

وامر ايضا ان عرض لبعض الخدام C 13
اباه مرض فليخرج من هناك ويقام غيره
ثم امر ايضا D — ; شابا صحيفا جسمه
انه متى عرض لبعض الخدام مرض فليخرج
— ; من هناك ويقام غيره شاب صحح للجسم
واذ حصل عارض لاحدا او يمرض EF
(وان عارض ان يمرض F) بعض الخدام
(خدامه F) كان يامر بسرعة ان يخرج من
هناك ويقام غيره شابا صحيفا في جسمه
وان اتفق G — ; (صحيفا للجسم F) بلا مرض
مرض بعض خدامه فيامر بسرعة ان يخرج
من عنده ويتعوض عنه شباب صحح للجسم
بلا مرض.

حتى انه لا E — ; لكيلا تشاهد CD 14
حتى لا تشاهد G — ; يشاهد.

عين (عيني C) الصبي البتة CDEFG 15
شيء غير المستوى (مستوى EFG)

II

LES TROIS RENCONTRES.

Ms. de l'Ancien fonds 169	(A), fol. 16.
Ms. du Supplément 111	(B), fol. 21 v ^o .
Ms. du Supplément 112	(C), fol. 18 v ^o .
Ms. de l'Ancien fonds 160 A	(D), fol. 24.
Ms. du Supplément 110	(E), fol. 11.
Ms. du Supplément 113	(F), fol. 17 v ^o .
Ms. de l'Ancien fonds 146	(G), fol. 10.

وكان الملك ابوه¹ على الاكثر² يجي لينظر الى الفتى لانه كان
يحبه حباً مفرطاً³ ففي بعض الاوقات⁴ قال لابيه قد اشتهيت ان
اعلم منك ايها السيد والملك⁵ السبب الذي انا منه بحزن دائم⁶ وهم
لا سکون له⁷ يأكل نفسه⁸ : وان اباه عند استماعه⁹ هذا الكلام¹⁰

¹ EF, manque ابوه.

² B, manque على الاكثر — F في كل وقت.

³ وفي بعض الايام دخل عليه ابوه D — وكان يحبه حباً مفرطاً ويفتقد احواله وكان الملك في كل وقت يأتي لينظر ولده G لانه كان يحبه مفرطاً.

⁴ EF الايام.

⁵ B, manque والملك.

⁶ السبب الذي يحزن دايم A

⁷ معه A.

⁸ سبب الذي انا منه بحزن دائماً وهماً B
السبب CEF — لا سکون له يأكل قلبى

(ما هو السبب في الامر E) الذي يحزننى
; وهم لا سکون له (مع EF) يأكل نفسه أكلاً
فقال لابيه ايها السيد الملك انا اوتر D —
ان اعلم منك السبب الموجب على هذا
الحزن وهذا الهم الذي يأكل نفسه أكلاً
قال لابيه G — ولا لى له (sic) معه سکون
قد احببت ان اعلم منك ايها السيد الملك
السبب الذي تحزننى دائماً والهم لا سکون
له معي وهو يأكل معي في نفسي

فعند استماع D — عند ما سمع EFG
ابيه.

مثل هذا الكلام CE — كلام ابنه B
— كلامه D.

أوجعته احشاؤه¹ فقال² قل لى آيتها الولد يا غاية³ شوقى⁴
 ما⁵ الحزن الذى يشتمل عليك⁶ حتى احرص بسرعة ان انقله الى
 فرح⁷ .: فقال له الغلام⁸ ما العلة⁹ فى حبسى هاهنا . اتى مسجون⁹
 داخل اسوار وابواب وقد جعلتنى مجبوراً على وغير منظور من
 الكل¹⁰ .: فاجابه الاب¹¹ لآتى لست اختار آيتها الابن ان تشاهد¹²
 ما يغتى نفسك ويقطعك عن الفرح¹³ لآتى اخترت ان تعيش
 الدهركله¹⁴ فى النعيم الدائم وكل سرور وكافة ما يلدذ النفس¹⁵ .:
 فاجاب الابن الى الاب ينبغى ان تعلم حسناً آيتها السيد¹⁶ اتى بهذا

احشاه C — ; حشاه B — ; احشاه A¹
 E — ; وجعه احشاه حزناً F — ; حزناً
 اضطرب حزناً D — ; اوجعه احشاه حزناً
 وجعه قلبه G — ; والتهب احشاه

² وقال (فقال B) له BCDEF.

³ وغاية B.

⁴ آيتها الولد الذى هو غاية سؤلى G.

⁵ ما هو GEF.

CEF — ; شملك G — ; يشتملك B⁶
 آيتها الولد D — ; اشتمل عليك وسببه
 الحبيب اعلمنى بالسبب الذى اشتمل عليك
 منه الحزن والهَم

⁷ حتى ازيله بسرعة الى فرح CDEF.

⁸ فاجابه الغلام (قائلاً CF) اخبرنى CEF.

⁹ هاهنا مسجوناً EF.

قد جعلتنى مجبوراً من جميع E¹⁰
 فاجابه قائلاً الملك هو D — ; المنظورات
 يعلم امرى يقيناً لانه سيحى داخل اسوارا
 وابواب وحجز على وجعلتنى لا ناظرا

للكل ولا منظوراً من الكل ولهذا شملتني
 الهوم.

CF — ; فاجابه الملك G — ; فاجاب B¹¹
 فقال له الملك D — ; فقال له

يعلم الولد D — ; ان يشاهد عينك G¹²
 ان كثرة اشغاقى عليك اوجبت

ان لا تشاهد ما يودى نفسك CDEF¹³
 ومن الفرح والسرور يقطعك

الدهر كله CDEF, manque¹⁴.

وكافة ما يلدذ النفس B, manque¹⁵;
 وكل سرور EF — ; ما تلذذ به النفس C —
 DF — ; وكل فرح وكلما تتلذذ به النفس
 وكلية ما تتلذذ به النفس

— ; اجاب الابن تعلم آيتها السيد ان B¹⁶
 فاجاب الفتى (الابن C) نحو الاب بعد CEF
 هذه لخطوب (قائلاً C) ينبغى ان تعلم آيتها
 فاجابه الفتى قائلاً ينبغى ان D — ; الاب
 فقال له الابن ينبغى G — ; تعلم آيتها السيد
 ان تعلم آيتها السيد

الحال لست اعيش بلدًا ذات العيش ومسارّه بل بحزن وضيقه
كثيرة¹ حتى ان مأكلي ومشربي² يستبين لي³ مرًا بغير طعم⁴
لا تى مشتاق ان ارى جميع⁵ ما هو خارج⁶ هذه الابواب: فان كنت⁷
لست بمؤثر⁸ ان اعيش عيشًا ذا حزن⁹ فأوعز ان اخرج حسبما
ارى¹⁰ واطرب نفسى بمعينة التى لم اشاهدها بعد¹¹: فحزن الملك
اذ سمع هذا¹² وفكراته ان منعه من الطلبة¹³ يصير له ذلك
سبب حزن واهتمام¹⁴ فاجابه قائلاً ايها الابن¹⁵ انا اصنع¹⁶ بحسب
شهوتك: فامر فى الحال ان تُهيأ¹⁷ له خيلاً منخبة وترتيب
حمال السلاح¹⁸ اللائق بالملك¹⁹ وامره ان يخرج ويدور حيث ما

¹ احزانًا وهو مآء EF —؛ بالحن وببهموم C
² ومشارى C —؛ مأكولى ومشروبى B
³ يستبين لي CEF, manque
⁴ انى بهذة D —؛ طعم لذيد CEF
الحال لست اعيش بلدّة العيش ولا مسارّة
حتى ان مأكلى مرًا ومشروبى بغير طعم
ان هذا للحال لست اعيش G —؛ لذيد
بلدّة عيش بل بحزن وضيق حتى ان اكلى
وشربى يمررنى
⁵ جميع B, manque
⁶ ما خارج AB
⁷ كنت انت CEF
⁸ مؤثر EFG
⁹ ان G —؛ عيشا رديًا ذو احزان E
اعيش منكداً
¹⁰ واتحجب بما ارا B
¹¹ بمشاهدة التى لم اعينها B CDEF

فامر ان اخرج لى تطرب (افرح ونطرب D)
نفسى بمعينة (عند معينة D) ما لم
اشاهده بعد (بعد D, manque)
لما سمع G —؛ مثل هذا المقال CDEF
قوله.
عن طلبه G —؛ من ذلك CDEF
—؛ يصير ذلك سبب حزنًا وهنًا B
صار G —؛ سببًا لا حزان كثيرة CDEF
ذلك سبب حزنه وهنه
الولد D —؛ الابن الحبيب CEF
الولد G —؛ الحبيب
D —؛ اصنع لك D —؛ اصنع ذلك CF
قد اجبت مقالك بحسب
تتهيا G —؛ بهيا BDEFG
وتجمل G —؛ ويرتب جملة للسلاح D
بالعدد والالات اللابغة
بالمملكة DEF

شاء¹ ووصى الذين معه ألا يدعوا البتة ان يلقاه شىء محزن وحش إلا الاشياء الحسنة المطربة تلك وحدها يُرونها للصبي² ويُعدّون له فى الطرقات مجامع التصفيق³ واللعب وكل نوع من الملاهى ولحون الاشعار والاغاني⁴ حتى يتشاغل فكره بذلك ويتلذذ⁵ : فلما ازمن ابن الملك مُدمناً هكذا على التفرج والتنزه⁶ شاهد ذات يوم بتناسى الخدام⁷ رجلين كان⁸ احدهما مجذماً والآخر ضريباً : فلما عاينها تكرّهت نفسه فقال للذين

وانواع G — ; واحباب الاشعار والغاني (sic) الملاهى والشعر والغنى حتى يتشاغل هو بذلك CF⁵ G — ; (حتى يشاهد ذلك F) ويتلذذ به فاذا D — ; لينشاغل فكرة بذلك ويلذذ به اتوا الى شياً مستحسن يوقوه عليه حتى ينظرة ويتملاء بحسنه وان يعدّ له فى مفارق الطرق انواع الملاهى والشعرا وكل منشدين حتى يتشاغل بذلك ويتلذذ به.

وامره ان يركب ويدور حيث B¹ وامر ان يخرج ويدور CEF — ; يشاء وتتقدم D — ; (ويدار C) به حيث شاء اليه بالركوب وتمضى معه الى حيث يشاء . وامر ان ... G —
ووصى الذين معه ان لا يلقاه البتة B² ; شياً محزناً ووحشاً ألا كل شىء حسناً مطرباً ووصا (به C) الذين معه ألا يدعوا CEF — البتة ان يلقاه (ان لا يلقاه EF) فى طريقة شىء وحش المنظر لكن جميع الاشياء المطربة D — ; تلك وحدها لا غير يورونها للصبي ووصى الذين يمشون معه ان لا يتكروا فى طريقة البتة شياً وحش المنظر لكن تزيين ووصا G — ; بجميع الاشياء المطربة المفرحة الذين معه ألا يدعون البتة شىء محزناً يراه . الا الاشياء الحسنة المفرحة

فما ازمن الغلام هكذا على التفرج C⁶ فلما ان ازمع الغلام هكذا EF — ; والتنزه فلما واضب G — ; على التفرج والتنزه ايضا ولما D — ; ابن الملك على التنزه والفرج ركب الغنى للتنزه والفرجة مع الخدام الذى معه.

الذى معه CEF — ; بتناسى الخدام⁷ A, manque الخدام بتشاغل الخدام .
لرجلين كانا مقبلين فى الطريق CEF⁸ الذى معه واذا رجلين مقبلين D — فى الطريق .

وكّل نوع من انواع الملاهى واحباب C⁴ بكل انواع الملاهى F — ; الاشعار والاغاني

معه من هما هاذان ولم مناظرهم وحشة¹ : فاما اوليك فلم
 يمكنكم² كتمان ما قد عاينه بنظره³ فاجابوه ان هذه الامراض⁴ لها
 عادة ان يُمكن⁵ بها البشريون⁶ وتُعرض⁷ للناس من هيولى فاسدة
 وفي جسم⁸ ردى البلغم⁹ : فاجابهم الفتى¹⁰ افلهذه¹¹ عادة ان
 تعرض لجميع¹² الناس : فاجابه اوليك¹³ ليس للكّل عادة ان
 يصيبهم هذا بل لقوم ما¹⁴ : وقال ايضا فهل الذين هم مزمعون
 ان تدركهم هذه الاسواء معروفون أم تحلّ بهم بغتة بلا اجل
 محدود¹⁵ : فاجابه اوليك من في الناس يمكنه ان يعرف المزمعات
 بصحة . هذا فوق¹⁶ الطبيعة واما يختص هذا بالالهة العديمة الموت

¹ ما CDEF — ; مناظرها وحشة BG
 هاذان (ما بها هاذان C) وما حالها

² يمكنها CG .

³ بنظره عياناً CEF — ; بنظره اوليك B
 ما عاينه G — ; مشاهدة D —

⁴ هذه آلاما بشرية BG .

⁵ فاجابوه قائلين (قائلاً F) هذه CDEF
 الاشياء (أما E) يمكنون (تمكن D)

⁶ الناس D — ; البشر G .

⁷ وتعرض (ويعرض F) هكذا CEF .

⁸ في جسم F .

⁹ البلغم ايضا CF — ; Manque dans D
 من البلغم ايضا E —

¹⁰ قائلاً CEF .

¹¹ فلهذا EF — ; فلهذه C .

¹² لسائر CEF .

¹³ فاجابوه CEF .

D — ; فاجابوه اوليك لا بل قوماً ما B
 فاجابهم الغلام قائلاً فلهذا G — ; بل القوم
 عادة ان يصيبهم هذا بل قوم ما فاجابه
 اوليك ليس للكّل عادة ان يصيبهم هذا بل
 بعض الناس .

هم معروفون بذلك أولاً أم تحلّ بهم C¹⁵
 D — ; هذه الافات بغتة بلا وقت محدود
 فقال لهم ان هذه الافات هل هم مزمعون
 ان تدركهم مثل هذه الاسواء فقالوا له ان
 هذه الافات تدرك من الناس قوماً بغير
 فقال لهم ايضا فهل EF — ; وقت محدود
 هم مزمعون ان يدركهم مثل هذه الاسواء
 وهم معروفون بذلك اولاً ان يحلّ بهم الافات
 فقال لهم G — ; بغتة بلا وقت محدود
 فالذين يدركهم هذا المرض معروفين
 يحلّ بهم بغتة او باجل محدود

¹⁶ يفوق G .

فقط¹. فكفى ابن الملك عن المسائل وأوجعه قلبه على ما رأى²
وتغيّر حسن وجهه³ من ذلك الأمر الذي لم يعهده⁴: وأنه أيضاً
بعد أيام كثيرة⁵ لما كان مجتازاً لقي⁶ شيخاً هرمًا متعتقًا بأيام
عديدة⁷ متشيخ الوجه مرهلاً⁸ متأمّ الساقين مُخنى القامه
هرمًا بالكليّة⁹ عديم الاسنان وكلامه مُنقطعاً¹⁰: فأحدق به
التخيّر والذهول ودنا منه وسأله ليعرف ذلك المنظر الممجّز:
فاجابه الحاضرون¹¹ ان هذا¹² له سنين كثيرة¹³ وقوته تتناقص¹⁴

ان يعرف ما هو مزعم ان يعرض CEF¹
له وانما يختص بمعرفة هذه الالهة العديمة
الموت. — La phrase entière manque dans
le ms. D.

فكف ابن الملك عند ذلك من CEF²
المسائل (لهم C) وأوجعه لذلك (ذلك F)
ثم انه كف D — قلبه جدا على ما رأى
عن السؤال وأوجعه قلبه لذلك جدا على
فكف ابن الملك عن المسئلة G —؛ ما رآه
وقال قلبه لما رأى.

DEF —؛ وتغيّر حسن وجهه وأكد وجهه³
وتغير وجهه لما شاهدته مما لم G⁴
يعهده.

كثيرة BCDEF, manque⁵

ثم انه بعد أيام ركب للتنزة D⁶
والفرجة والخدام معه واذا هو قد
وجد.

متعتقًا بأيام CDEFG, manque⁷
عديدة.

شيخاً هرمًا مشخّج CDEF⁸
—؛ (مسخ EF, مسخ D) الوجه قبيحًا جدا
وبعد أيام ركب واجتاز على شيخ هرم G
قد ضعفت قواه وتكرمش (وتكرش pour)
وجهه.

هرمًا بالكليّة CDEFG, manque⁹
au lieu de ضعيف بالكليّة CDEF¹⁰
مقطع الكلام G —؛ وكلامه منقطعًا

فاخذة (فأحدقه C) التخيّر CEF¹¹
(أيضا C) لما ابصره فسأل ما ذا فاجابه
فاخذة D —؛ للحاضرون معه (أيضا C)
التخير لما ابصره فسأل للخدام ما هذا
فزاد تحجبه وكثرت فكرته G —؛ فقالوا له
فدنا منه وسأله لعرف ذلك المنظر الممجّز
فاجابه من حوله.

هذا انسان D¹²

عدة سنين G¹³

وقد تتناقصت D —؛ تتناقصت G¹⁴
على ممرّ CDEF ajoutent —؛ وقواه
الايام.

قليلاً قليلاً وتضعف¹ أعضائه² وبلغ³ الى ما ترى⁴ من الشقاء⁵ :
فقال لهم وما ذا يكون انتهاءه⁶ : فاجابوه ليس يُقبله شيء آخر إلا
الموت⁷ : فاجابهم فهذا⁸ موضوع للناس كلهم او يصادف قوم
منهم⁹ : فاجابه اوليك ان لم يدرك الموت فينقل احدًا من هاهنا
فغير¹⁰ ممكن مع ترادف السنين ان لا ياتي الانسان الى هذا الحد¹¹ :
فقال لهم الفتى فالى كم من السنين يجي هذا ويُعرض للانسان
وعرفوني ان كان الموت بلا بُد موضوعًا¹² وان كانت حيلة توجد
للخلاص منه¹³ ولا ان نقدم الى هذه الشقوة¹⁴ : فاجابوه في ثمانين

¹ وضعفت D .

² احواله أكثر EF — ; احواله CD .

³ الى ان G — ; حتى (C قد) بلغ BCD
وبلغ ... EF, manquent les mots — ; بلغ
الشقا .

⁴ تراه BDG .

⁵ وان كان له حياة فاحواله : D ajoute
تتناقص أكثر .

⁶ فاذا تكون نهايته D .

⁷ CEF — ; قالوا له بعد كل شيء الموت B
فاجابوه انه ليس يبقى (بقي C) له من بعد
; هذا شيا (الاشيا كلها E) إلا الموت لا غير
فقالوا له ليس يكون نهايته سوى D —
فقالوا له ليس بقي له G — ; الموت لا غير
بعد هذا إلا الموت .

⁸ اجابهم وهذا EF — ; افهذا BC .

⁹ كلهم جميعا ام (او D) يصادف CDEF
قوم (قوما D) دون قوم .

¹⁰ بغير B .

ان لم يدرك الموت على كل CEF
مخلوق فالى هذا الحال ينتهي الناس اجمعين
D — ; (كلهم EF) والى اشد من هذا
فاجابوه ان الموت يدرك بغير وقت محدود
من الناس من يموت وهو طفل ومنهم من
يموت وهو شاب ومن يتأخر عنه الموت
انتهت به الحال الى ما تراه واشد منه وبعد
ان لم يدرك الانسان G — ; ذلك يموت
الموت فهو يصير كما ترا بلا بد .

¹² Cette phrase manque dans D .

وان كان في EF — ; لخلاص منه B
D — ; حيلة توجد للخلاص منه
فقال لهم فهل فيه حيلة توجد للخلاص
منه .

ولا يقدم احدًا الى مثل هذه CDEF
وان يقدم الانسان الى هذه G — ; الشقوة
الشقوة .

أو مائة¹ سنة يصل² الى هذا الهرم³ وحينئذ يموتون ولا يمكن ان يكون شىء غير هذا⁴. لأن الموت دين طبيعي⁵ موضوعاً من⁶ البدئى على الناس⁷ فاتيانه غير مردود ولا مدفوع⁸: فلما سمع وأبصر هذا كله ذلك الصبى الفهم الحليم⁹ تنهد من قعر¹⁰ قلبه قائلاً ما أمر هذا العيش المملؤ¹¹ من كل وجع ومكروه¹² اذ كان هذا فيه¹³. وكيف يعدم العم احد¹⁴ ينتظر الموت¹⁵ الغامض الذى وروده ليس هو¹⁶ غير مردود فقط لكن وغامض حسب ما ذكرتم¹⁷: ومضى مردداً في ذاته مفتكراً¹⁸ على الدائم من اجل الموت¹⁹...

¹ اجابوه قائلين الى ثمانين سنة او CEF
اجابوه قائلين ان المدّة في D — مائة
العمر الطويل على ما اقتضته المشاهدة
فاجابوه ثمانين سنة ومائة G — مائة

وبوصل الانسان DG — يصلوا الناس B²
— يصل الناس CEF

³ الى مثل هذا الهرم CDEF

ولا يمكن CDEF, manquent les mots
فلا يكن شياً غير هذا G — ... هذا

لان الموت هو CEF — ديناً طبيعى B⁵
لان D — على العالم كله دين طبيعى
الموت على العالم امراً طبيعى

⁶ منذ BG

⁷ ويجيه غير معروف C ajoute

— موضوعاً... مدفوع D, manque
فاتيانه... مدفوع EF, manque

فلما سمع الفتى وأبصر هذه الامور D⁹
تفكر بفهمه وحكمته

¹⁰ عقق DEFG

¹¹ المملؤ EF, manque

¹² المملؤ... ومكروه D, manque

وضرّ ان كان C — وهذا لازماً DEF¹³
واذ كان هذا كله فيه G — وهذا له لازماً

¹⁴ من DG — احداً BCEF

¹⁵ الموت الذى لا بد منه CDEF

¹⁶ هو B, manque CEF, manque
ليس هو

— فقط... ما ذكرتم CEF, manque¹⁷
الموت G — والغامض... ذكرتم D, manque
الذى ورده وليس بمردود حسب ما ذكرتم

¹⁸ مفكراً B

فضاً حينئذ وهو مردّد في ذاته CEF¹⁹
هذا القول متفكراً على الدائم من اجل
ثم مضى وهو مردّد هذا القول D — الموت
G — في ذاته مفكراً في الموت على الدوام
ومضى مردداً في قلبه مفكراً في حال الموت

III

PARABOLE DES QUATRE BOÎTES.

Ms. de l'Ancien fonds 169	(A), fol. 27.
Ms. du Supplément 111	(B), fol. 30.
Ms. du Supplément 112	(C), fol. 28 v°.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A	(D), fol. 34.
Ms. du Supplément 110	(E), fol. 16 v°.
Ms. du Supplément 113	(F), fol. 25.
Ms. de l'Ancien fonds 146	(G), fol. 14.

وامر (الملك) ¹ ان تُصلح ² اربعة صناديق من خشب وان يُصغ ³
اثنان منها ⁴ من كل جانب ذهباً ⁵ ووضع فيهما ⁶ عظام موتى ⁷
مُنْتنة وتوثق منها ⁸ باقفال ومسامير ذهبية ⁹ ولطح الآخرين
زفتاً ¹⁰ وملاءهما احجار ¹¹ كريمة وجواهر ثمينة وكل طيب ¹² عطرية
وشددها ¹³ واستوثق ¹⁴ منها بحبال شعرية ¹⁵ : ثم استدعا اوليك

¹ وامر حينئذ CDEF.

² يجعل D — يصلح G.

³ تصغ BCG.

⁴ اثنين EFG — الاثنان منها A.

⁵ بصفائح E — بصفائح الذهب DG.

بصفائح من ذهب F — ذهب.

⁶ ويوضع C — ويوضع فيهما D.

فيها

⁷ الموتى DG.

⁸ ويوثق عليهما D — ويستوثق منها C.

واوثقهما G — ويوثق عليهم EF.

⁹ باقفال ذهب CEF — من ذهب G.

باقفال من ذهب D — ايضاً.

الاثنين الاخر زفتاً B — الاخران A ¹⁰.

والاثنين الاخرين يبلطون CEF — وقيراً

وتؤخذ الاثنان الاخر D — زفتاً وقيراً

وان يبلط الاخر G — يبلطون بالزفت

بزفت وقير.

— وملاء حجارة C — من احجار G ¹¹.

ويعليان حجارة D — وملاء احجار EF.

— واطياب DE — طيبو BC ¹².

وطيب.

— وشدها B ¹³ — manque dans CDEF.

ويستوثق CDEF ¹⁴.

وكل طيب عطرية له رايحة ذكية G ¹⁵.

وشدها واوثقها بحبال شعر.

الرجال الشرفاء الذين لامود على استقباله¹ ذينك² الرجلين فقدم لهم³ الصناديق الاربعة وامرهم⁴ ان يقوموا⁵ اثمان هاذين وهاذين ويعرفونه قيمة اثمانها⁶ : فاما اوليك فحكموا ان⁷ الصندوقين المذهبين ثمنها اكثر⁸ جدا لانهم قالوا يجب ان يكون فيهما موضوعا تاجات ومناطق ملكية⁹ واما المملطوخات¹⁰ زفتا وقيرا فتمنوها¹¹ ثمنا دنيئا حقيرا¹² : فاجاب الملك اليهم¹³ قائلا قد علمت انا¹⁴ انكم هاكذا تقولون لاتكم بالعينين الحسيتين¹⁵ تتأملون المنظور¹⁶ الحسوس¹⁷ وليس ينبغي ان يصنع هذا¹⁸ لكن بالاعين الباطنة¹⁹ سبيلنا ان نعاين ما هو داخل موضوعا ان كان كرامة

¹ لاستقباله B .

ثم D — اوليك BEFG — ذيك A² استدعا اوليك الرجال الاشران الذين اشاروا بلومة على حسن ملقاه للرجلين الفقيرين .

³ لهما BDE .

⁴ وامرهما C .

⁵ ان يقومون CDEF .

⁶ AB — اثمانها CD, manquent les mots ويعرفونه قيمة اثمانها .

⁷ ان ذينك EF — ان ذينك C .

⁸ كثيرا CDEFG .

تاجات ملوكية EF — ملوكية G⁹ بانهم ظنوا ان D — ومناطق ذهبية يكون فيهما تيجان ملوكية ومناطق ملوكية .

تلك المملطوخات CEF — المملطوخين B¹⁰ . المملطخان بالزفت والقيير G — بالزفت .

F — فقوموها E — فتمنوها A¹¹ فقوموها .

ثم حكموا D — بثمان نجس دنيئا G¹² ان الصندوقين المقييرين ثمنها نزررا حقيرا .

فاجاب CEF — فاجابهم الملك BG¹³ الملك .

¹⁴ BG, manque انا .

¹⁵ بالاعين الجسدانيات G .

¹⁶ المنظر BG .

¹⁷ CEF, manque المنظور الحسوس .

فليس ينبغي لنا ان CEF — هكذا B¹⁸ نكون (لنا نحن نكون E) هكذا

¹⁹ الباطنة العقلية B .

أوهوان¹ :: وأمر أن تُفتح الصندوقين المذهبيين² :: فلما³ فُتحا فاح منها رائحة مكروهة⁴ وشوهد منظرًا كريهًا⁵ :: فقال الملك هذا⁶ رسم ومثال اللابسي الأثواب البهية الجليلة لأنهم بكثرة الجاه والمُكنة⁷ مستكبرون⁸ وهم في باطنهم بالأعمال الخابثة⁹ كالموتى¹⁰ المنتبين¹¹ :: وأوعز أيضا أن تفتح الصندوقين المقيرين¹² ليسر¹³ جميع الحاضرين ببها وحسن الموضوعات فيهما ونسيم طيبها¹⁴ :: وقال نحوهم مخاطبًا أتعلمون¹⁵ لمن يُشبهان¹⁶ هاذان يشاكلان

وليس ينبغي أن يكون هذا وسيلنا¹ G
ان ننظر ما داخل فيهما بالاعين الباطنة
لكل كرامة وهوان

فامر حينئذ ان CEF — المذهبة B²
يفتحا تلك الصندوقين المذهوبين
ثم امر ان يفتح G — (المذهبين F)
الصندوقين المذهبة

فحين CEF³

منتنة كريهة CEF — كرهة BG⁴
جدا (كرهة E)

G — Ces mots manquent dans CEF;
وشوهد منظرها كرها

— فقال لهم الملك ان هذا هو CEF⁶
هذا مثل G

والمكنة CEF, manque⁷

مستكبرين BCEF⁸

الخبثية CEF⁹

كالاموات EF¹⁰

يستكبرون وهم يسيرون بالأعمال G¹¹
الخبثية كالموتى المنسيون

G — المقترين F — المزينين E¹²
الصندوقين الملطخين بالزفت

ليسر بذلك CEF¹³

ويشتم (ويشتم E) نسيم طيبها CEF¹⁴
ويبغجهم بشتم طيبها G — (طيبها F)

وقال لهم مخاطبًا CEF — تعلموا B¹⁵
عند ذلك اذ تعلمون (اتعلموا C)

وقال G — يشبهوا C — يشابهان B¹⁶
فقال لهم D — لهم تعلمون بمن يشبهان

الملك لا شك انكم قد قومتهم الصناديق على
حكم ما تأملتم بالاعين الحسية وليس

ينبغي لنا نحن ان يكون هكذا لكن
سبيلنا ان يكون تأملنا بالاعين العقلية

ونتحقق ما هو مودع داخل هذه الصناديق
من الكرامة ومن الهوان :: وحينئذ امر

ان تقدم هذه الصندوقان المذهبان
ويفتحا :: ولما فتحا فاح منها رائحة

كريهة منتنة جدا :: فقال الملك ان هذا
هو رسم ومثال المستكبرين الذين بواطنهم

خبثية كالاموات المنتنة وهم يفتخرون
بالاثواب البهية الجليلة :: وأوعز أيضا بان

تقدم الصندوقان المقتران ويفتحا :: فلما
فتحا فاح منها للحاضرين نسيم طيب

ورائحة ذكية جدا أنعشت نفوسهم ثم

دينك¹ المتواضعين اللابسين ذلك اللبوس الخفير² شاهدتم انتم
ظاهر زيتها وحسبتم منقصة لى سقوطى لوجهى على الارض ساجداً
لها³ فاما انا فبالعينين العقليتين تأملت عياناً⁴ كرامة انفسهما⁵
الفاخرة فتشرفت شرفاً⁶ بمصاغتى اياها واستشعرتها⁷ افضل من
كل تاج ولبوس ملوكي⁸. واجلّ قدرًا: فهكذا تجلّم وخزام وعلمهم ان
لا يخذعوا بالظاهرات بل يتأملوا الباطنات⁹:

اخرج الموضوع فيهما من الحجارة الكريمة
والجواهر الثمينة بالوان مختلفة الصور فحصل
لحاضرين بما عاينوه من الحسن والبهاس سروراً
وبهجة حينئذ قال الملك لاوليك الحاضرين
مخاطباً لهم تعملون ايتها الجلوس لمن
يشبهان ...

GEF — يشاكلان هولائك الاثنتين B¹
هاذين الصندوقين الآن يشبهان لاوليك

هذان الصندوقان الآن يشبهان D²
لاوليك الرجلين المتواضعين اللابسين ذلك
هذان فسيتمها G — اللباس الردي الخفير
اوليك المتواضعان اللابسان البس الخفير
الدنى.

الذين قد شاهدتم بالظاهر GEF³
زيتهم وحسبتم ذلك منقصة لى عند
سقوطى لوجهى على الارض ساجداً لهما
لانكم شاهدتم الظاهر D — ارجلاً
وحسبتم سقوطى خاضعاً لهما على وجهى
الذدان شاهدتموها G — ارجلاً منقصة لى
انتم بظاهرين زفتهم وحسبتم لى منقصة
بنزولى الى الارض ساجداً لهما

manque dans D. — غنآء B⁴

نفوسهما B⁵.

تشرفاً B⁶.

فتشرفت مسرعاً (متشوقاً) EF⁷
فقلت D — لمصاغتها واستشعرتها
(فعلت²) كرامة انفسهما الفاخرين
فتشرفت بمصاغتها ملياً تشريفاً واستشعر
Cette phrase — ان لباسها ذلك افضل
manque dans G.

واعتديت كذلك افضل من كل G⁸
من التيجان D — التيجان الكريمة
الملوكية.

فهكذا اخزاهم (اخزاهم منهم) GEF⁹
وخلّهم (واخلّ منهم E، واخّلهم F)
وعلمهم (واعلمهم E) بذلك الا يخذعوا
فاخزاهم واخّلهم D — بالظاهر بل بالباطن
واعلمهم بذلك ان لا يخذعوا بالظواهر من
فلما تحقّقوا G — قبل ان يعرفوا البواطن
ذلك نكسوا وجوههم خجلاً فاعلمهم الا
يخذعوا بالاشياء الظاهرة بل يتأملوا
الحرص للاشياء الباطنة.

IV

PARABOLE DE L'OISEAU.

Ms. de l'Ancien fonds 169	(A), fol. 59 v°.
Ms. du Supplément 111	(B), fol. 54.
Ms. du Supplément 112	(C), fol. 48 v°.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A	(D), fol. 62 v°.
Ms. du Supplément 110	(E), fol. 29 v°.
Ms. du Supplément 113	(F), fol. 42.
Ms. de l'Ancien fonds 146	(G), fol. 26.

... فقال ان هولاء الساجدين للاصنام يشبهون رجلاً صياداً
اصطاد¹ واحداً من اصغر العصافير يسمى شحرور² فاخذ سكيناً
ليذبحه ويأكله³ :: فمخ الشحرور صوتاً مستقيماً⁴ فقال للصياد⁵
ايها الانسان ما ذا ينفعك ان ذبحتني⁶ لانه لا يمكنك ان تملأ⁷ بي⁷
بطنك ولكن⁸ ان اطلقتني⁹ من الرباط¹⁰ لأفيدتك¹¹ ثلثة اشياء ان
حفظتها لتنتفعن¹² بها اعظم من جميع حياتك¹³ :: فتخير¹⁴ من

¹ A اصداد.

² D — الشحرور G — شحروراً BE
اصطاد شحرور وهو عصفور صغير

³ D, manque ويأكله.

⁴ B, manque مستقيماً.

⁵ CDF فمخ (فابرز C) ذلك الشحرور نحوه
صوتاً مستويًا قائلاً

⁶ D — تذبحني F — تذبحني E
اذبحتني.

⁷ BE ان لا تملأ مني F — مني

⁸ B ولكنك.

⁹ E اطلقتني G — ايها الانسان ان

ذبحتني انا لا املأ بطنك ولكن اطلقتني

¹⁰ CFG, manque من الرباط.

¹¹ F لافيدتك.

¹² B لتنتفع CEF — تنتفع

¹³ C — من كل شي جميع ايام حياتك B

لنتنتفع E — من جميع الاشياء في حياتك

لنتنتفع بها F — بها جميع ايام حياتك

— افضل من جميع الاشياء في حياتك كلها

فاني الا اسد جوعة واننت اذا اطلقتني D

افدتك ثلثة اشياء تنتفع بها في حياتك كلها

فتخير ذلك EF — فتخير الصياد BE

الصياد.

كلامه ووعده انه ان سمع منه حديثًا جديدًا¹ يسرجه للوقت من الوثاق² : فالتفت الشكور فقال للانسان³ لا تحاول البتة ان تصل الى شيء مما لا يُستطاع⁴ ولا تندم على امر قد⁵ فاتك ولا تصدق كلمة⁶ غير مصدقة . احفظ هذه الثلاثة الوصايا⁷ فيا لحسن ما يصير لك : فحجب الرجل من دراية⁸ الكلام وأصالته⁹ فخله من الرباط وخلّاه في الهواء¹⁰ : وان الشكور اراد ان يعلم ان كان القنص عرف قوة الكلام الذي قيل له واستثمر¹¹ منه نفعًا فقال له وهو طائر في الهواء وبع لرأئك¹² ايها الانسان أتى كنز¹³ أضعت اليوم . فان في احشائي¹⁴ درّة¹⁵ تجاوز¹⁶ في العظم¹⁷

¹ كلاما حديثا B .

ان سمع منه صحة ما ذكره CF² ليسرجه (ليسرحن سبيله F) للوقت ان يسمع منه تلك D — ; من الوثاق ; الفايذة ويطلقه الى حيث سبيله للوقت ان يسمع منه كلاما عجيبا لطلقه G — من وثاقه .

D — ; ففتح الشكور فاه وقال CF³ G — ; ففتح الشكور فاه قائلا ايها الانسان . قال له الشكور ايها الانسان .

الى F — ; الى شيء مما لا تستطاع E⁴ لا تخضع في D — ; شيء لا يستطيع اليه . طلب ما لا تستطاع اليه .

BDEG , manque⁵ .

ولا تصدق ما لا يكون من كلمة DF⁶ .

وصايا BCDEFG⁷ .

من دراية AB⁸ .

وإصابته B⁹ .

فحجب الرجل G — ; فخلق في الهواء E¹⁰ فحجب D — ; منه وخلّاه في الهوى طائراً الرجل منه وخلا سبيله فطار في الهواء فتنجب الرجل من حسن G — ; ولعب كلمة فاطلته وخلّاه في الهوى .

— ; واستثمر E — ; او استثمر AB¹¹ وحصل G — ; ليصير اليه منه DF له منه .

ووجاً لذاتك E — ; Manque dans DF¹² .

ان كنزا F — ; كنزا BDG¹³ .

أضعت (ضيعت D) اليوم من GDF¹⁴ . يديك وذلك ان في حوصلتي .

درّة كبيرة G — ; درّة شمينة E¹⁵ .

تجاوز DG — ; تجاوز BC¹⁶ .

في الحدّ E¹⁷ .

بيضة النعام¹ : فلما سمع القاص هذا انسكب بالكلمة متخللاً²
 من الحزن متندماً³ على تسريح الشكور من يده ورام ان يضبطه
 ايضاً⁴ قائلاً هلم الى منزلي فاهتم بك كصديق⁵ اهتماماً حسناً
 واسرحك مكرماً : فاجابه الشكور الآن علمت واستيقنت⁶ كمال
 جهلك لائق قبلت واسمعت⁷ ما قيل لك بنشاط⁸ والتذاذ ولم
 تقتنى منه شيئاً⁹ ولا منفعة واحدة : قلت لك لا تندم على ما قد
 فاتك وها انت قد اشتملك¹⁰ الحزن لهربي¹¹ من يديك نادماً على امر
 قد جاز¹² : وامرتك ان لا تبتغي ان تصل الى شيء غير ممكن¹³
 وها انت تحاول ان تصطادني وليس يمكنك الوصول الى سبيلي¹³ :

¹ A النعام — CEG.

C — احزن حزن عظيم نادماً B²
 E — متخللاً من الحزن متندم على ذلك
 D — متخللاً من الحزن والبكاء نادماً
 — وقد اشتد حزنه وكلبته على ما فاته
 ندم وانسكب بالكلمة متخللاً من الحزن F
 حزن غاية الحزن G — متندم على ذلك
 وندم.

واراد ان يخدع D — بخديعة C³
 G — فاراد ان يخدعه F — الشكور
 ورام ان يتكلم عليه ويصيده

لاهتم بك اهتماماً حسناً كما يهتم D⁴
 وانا اهتم بك مثل E — للصديقين
 صديق صدوق.

وتحققت D — وتيقنت EF⁵

سمعت DG — اسمعت C⁶

بنتسلط G⁷.

A, manque شيئاً⁸.

استكملت DFG⁹.

— على اطلاق B — على هربي CF¹⁰
 على خروج D

على امر قد G — على امر فات E¹¹
 — وانفلاتك منك نادماً D — فات
 وانفلاتك منك نادماً امراً قد جاوز F
 الحد.

لا تبتغي شياً (الى شيء) غير ممكن DF¹²
 — لا تصدق ما تبتغي غير ممكن G —

D — ان تصيدني الى وصول الى G¹³
 وها انت تجد في الخديعة برجوعي اليك وهذا
 وها F — امراً غير ممكن ومتجاوز للحد
 انت تجاوز ان تصطادني ثانية وليس يمكنك
 الوصول الى ذلك.

ووصيتك¹ مع ذلك ألا تصدق البتة² كلمة لا حقيقة لها وها
انت الآن قد صدقت ان في احشائي³ درة⁴ تجوز حدّ قدرى⁵ ولم
تعقل فتفهم⁶ اتي بكلّيتي ما أوزى في العظم بيضة⁷ النعامة⁸
فكيف كنت أسع⁹ ان تكن في¹⁰ مثل هذه الدرّة ::

¹ وقلت لك ايضاً C — ; وقلت لك B
واوصيتك DFG — ; بعد ذلك

² BCDEF, manque البتة.

³ CDF حوصلتي.

⁴ درّة ثمينة E.

⁵ — ; تجاوز حدّي E — ; تجاوز قدرى B
حدّ قدرى عدّة مرّات F

⁶ ولا تفهم DE — ; وتفهم C

⁷ — ; ما اوزى في العظم مثل بيضة E
ما اوازن ربع بيضة F — ; ما اوازن

⁸ النعامة A.

⁹ كيف كنت C — ; فكيف يكون في B

فكيف كنت E — ; اسع ان يكون في باطنى

كيف يكون في F — ; تسع ان يكس في

فكيف يمكن ان يكون في G — ; باطنى

ولا تفهم D — ; مثل هذه الصفة CF¹⁰

من ابنى عبرت هذه الدرّة التى قدر بيضة

النعام ولو كان في المثل قسمت على عشرين

جزوا ما قدرت على تعبير جزوا واحداً

منها.

V

PARABOLE DE L'UNICORNE.

Ms. de l'Ancien fonds 169	(A), fol. 87.
Ms. du Supplément 111	(B), fol. 74 v°.
Ms. du Supplément 112	(C), fol. 63.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A	(D), fol. 84.
Ms. du Supplément 110	(E), fol. 41 v°.
Ms. du Supplément 113	(F), fol. 55.
Ms. de l'Ancien fonds 146	(G), fol. 35 v°.

فالذين يتعبدون لسيد مثل هذا قاسى خبيث قد¹ ابعدوا ذاتهم²
 بفساد العقل من الحظ الانفع³ وهم باهتون ذائبون⁴ الى الامور
 الحاضرة ولا يخطر بأذهانهم⁵ بالكلية العتيدات⁶ والى المتع الجسدانية⁷
 دائماً مكودين وأما الانفس⁸ فيتركونها تذوب جوعاً وتشقى
 ربوات الشرور شقاء اظنهم⁹ يشبهون رجلاً¹⁰ هارياً من قدام ذى
 القرن الواحد¹¹ هائج¹² اذ لم يحتمل صوت صراخه ومفزع تحيره

¹ CF — ; حينئذا وقد E — ; وقد G¹ —
 فالذين تعبدوا له D — ; مثل هذا وقد
 كما ذكرنا قد

² انفسهم G² —

³ الاوفر الرفع G — ; الاوفر DE³ —

⁴ — ; دينون G — ; ودنوا وبهتوا D⁴ —
 دائماً في الامور E

⁵ ثم لا يخطر على D — ; وبالهم CF⁵ —
 بالهم

⁶ بأذهانهم العذاب G⁶ —

⁷ الا هم D — ; التمتع الجسدانى F⁷ —
 مكودين بالتمتع بالجسدانيات دائماً

⁸ النفس E⁸ —

وتشقا E — ; وتشقا بربوات السوا B⁹ —
 وتشقا CF — ; بربوات السوشقا عظيم
 بربوات الشرور (وشقا C) وأظنهم في ذلك
 وانفسهم تذوب بربوات الشرور وهم D —
 وأما النفس فيهم كونها G — ; في ذلك
 تذوب جوعاً ويشقون بكل شقاء
 فاذا هم

¹⁰ رجل D — ; لرجل B¹⁰ —

¹¹ الموحيده G¹¹ —

— ; وحشاً هائجاً واذا C — ; هائجاً A¹² —
 manque dans DG.

هرب^١ بكلية قوته لئلا يصير طعاماً له : فعند عدوه وسرعة
احضاره سقط في بئر عظيمة^٢ فعند مخدره^٣ بسط يديه فتعلق
بغصنين نابتين^٤ من شجرة على شفيرها^٥ ومسكها مسكاً
شديداً^٦ ووقعت^٧ رجلاه على موطأ^٨ تعدّه^٩ فظنّ اذ ذاك انه قد
حصل في سلم واستيثاق : فنظر^٩ فابصر جردين^{١٠} احدهما ابيض
والآخر اسود آكلين دائماً اصل ذينك الغصنين^{١١} اللذين كان^{١٢}
ماسكها^{١٣} ولم يكونا بعد قارباً قطعها^{١٤}. وابصر^{١٥} الى اسفل البئر
فراى تنيناً مفزع المنظر^{١٦} يتنفس ناراً مبرقاً^{١٧} عينيه بجده فاتحاً
فاه^{١٨} يريد التقامه. وأمال نظره^{١٩} الى ذلك الموطأ^{٢٠} الذي كانت

^١ صوت صراخه CF — بل هرب BE
اذ لم G — وهيبته هرب (بل هرب F)
بجمل صوت صراخه فيهرب.

^٢ بير غيق E — بير غيقة جدا BCF
فيسقط بسرعة عند عدوه في بير G —
رعباً من هيبته صراخه بكليته D — غيق
وقوته وبسرعة مشيه سقط في غيق جدا

^٣ سقوطه DG.

^٤ فتعلق في شجرة C — ثابتين B
بغصنين منها ثابتين.

^٥ نابتين على فم البير E — سعيرها A
فتعلق بشجرة ومسك منها غصنين DF
فتعلق بغصنين G — مسكاً شديداً
ثابتين على سفير البير فمسكها شديداً

^٦ ووثق E — ووقعت BDFG.

^٧ على مرقة موطأ D — على موطأ G
على مرقة وموطأ تعدّه F — بعد

^٨ واذا هو ينظر CDF.

^{١٠} جردونين C.

^{١١} وهما يأكلون D — يقرضان اصل C ...
اكلين دائماً F — في الغصنين دائماً
اكلين في اصول G — تلك الغصنين
الغصنين.

^{١٢} كانا A.

^{١٣} متوثقاً بهما C — ماسكها متوثقاً DF

^{١٤} قرضها C — منقطعا F — القطع D

^{١٥} ثم نظر D — فنظر E — ونظر BFG

^{١٦} تنيناً مفزعا DF — مفزعا منظره C

^{١٧} تنيناً عظيماً ومنظره مفزعا EG —

^{١٨} وهو مبرق C — تبرق B

^{١٩} مبرقاً G — وهو فاتح فاه اليه CF
عيناه يبرقان كليع D — عيناه فاتحاً فاه
البرق ونار تنوقد خارجاً من فاه وهو فاتحاً
فاه.

^{٢٠} رأسه F.

^{٢١} الموكل E — الوطأ G — الموضع D

رجلاه ثابتتين عليه فاذا هي اربع افاعى قد اطلعن¹ رؤسهن من حجرهن² فى الحائط الذى كان عليه مستندًا :: ورفع عينيه فرأى نحلاً قد مجت³ عسلاً وهو يقطر من الشجرة⁴ ذات الغصنين⁵ فذاقه وتطعمه ولها⁶ وشغل قلبه عن الفكر فى امره وترك الاهتمام بالمصائب⁷ المُحدقة به ولم يفكر ان ذوالقرن الواحد من ظاهر البئر هاجباً ملتصقاً بالسوان يأكله ومن اسفل التين المر فاتح فاه ليبتلعه والغصنان⁸ المتعلق بهما عما قليل⁹ مُرمعان ان ينقطعاً ورجلاه على موطأ غير وثيق خطر واقفتان¹⁰ فتناسى¹¹ مثل هذه الاسواء وعظمها ولها وشغل ذاته بجلاوة ذلك العسل اليسير واقبل عليه¹² :: هذا مثل الذين يذوبون¹³ شوقاً نحو خداع العالم¹⁴ الحاضر وانا مُعترزم ان افسر ذلك لك فى هذا الحين¹⁵ ::

1 C —؛ اطلعا F —؛ اطلعت D

اخرجن.

2 D —؛ احجرتهن BCEF

3 F —؛ اصلحت C

4 E —؛ فى شجرة F

5 D —؛ قد عمل عسلاً فوق الشجرة ذوات D الغصنين وهو يقطر.

6 G —؛ والتها به D —؛ ولها بذلك C فذاق طعمه فلها به.

7 G —؛ بتلك المصائب CDEF بما قد G —؛ احدق به من المصائب.

8 G —؛ ولم يفكر فى امر البير G —؛ والقضيبان E

والذى فى قاعه ملتصقان هلاكه والقضبان.

9 DEFG فعن قليل.

10 C —؛ غير وثيق من الافاعى الاربعة DF على وثيق من الافاعى الاربعة.

11 D ونسى.

12 CDF, manque واقبل عليه.

13 G —؛ يذوبون B

14 D —؛ يذوبون منهم وبهم الى خداع العالم.

15 D —؛ فى هذا الحين BCEF, manque وها G —؛ وانا قد عزمت على تفسير ذلك انا مفسر لك هذا المثل.

أما ذو القرن الواحد فهو رسم الموت المضطهد دائماً والمحاضر ان
يستدرك الجنس الادمى¹ :: وأما البئر فهي الدنيا² المملوءة من كل
الآفات والشورور والمخاوف والمهالك والفخاخ الحاملة الموت³ :: وأما
الشجرة ذات الغصنين المقطوعين⁴ من الجردين دائماً التى نحن
نتمسك بها دائماً فهي مسافة حياة كل احد⁵ المأكولة المفناه من
ساعات الليل والنهار المقتربة من الانقطاع قليلاً قليلاً والجرد
الاسود الليل والابيض النهار⁶ ذابتين بكرورها⁷ فى افناء الآجال
والاعمار⁸ :: وأما الحيات الاربع فيعنون بها تركيب الاربع العناصر⁹
الخطرة التى لا ثبوت لها فى الجسم البشرى التى متى ما يحدن¹⁰ من
رتبهن او يضطربن يضحك تركيب الجسم¹¹ :: ومع ذلك يمثل
ذلك التنين النارى القاسى¹² ببطن الجيم المفزعة التى تلتهب¹³

والحاضر يستدرك جر بالجنس C
والحاضر جرياً ان F —؛ الادى جميعاً
المضطهد D —؛ يدرك للجنس الادى جميعاً
— Toute la phrase
manque dans G.

² هذه الدنيا CDF.

³ كل الآفات والشورور ويشبه ان يكون C
وتمثل ايضاً بالقبر DF —؛ القبر

⁴ المقروضين CD.

التى تمسك بهم فهى مدّة CDF
حياتنا.

⁶ هو الليل والابيض فهو النهار DE.

⁷ تكريراً G —؛ بكردها E —؛ فكرها B

— CDF, manquent
les mots ... والاعمار والاجيال B

⁹ عناصر BCDEFG.

¹⁰ يحدون F.

ومتى اضطرب احداهن تحلل D
التى متى يحدن G —؛ تركيب الجسم
شئ منهم عن حدة يضحك تركيب
الجسم.

¹² G, manque DF, —؛ النارى القاسى
القاسى manque.

الذى يتلهف A —؛ تتلهف BE
الذى G —؛ الذى يلتهب F —
تلتهب.

ان تتناول جميع الذين¹ يختارون مطربات الحاضرات² على الخيرات
العتيدات :: فاما قطر العسل فهو حلاوة لذات العام المختدع
اصدقاه³ وما يسمح لهم ان يهتموا بخلصهم⁴ ::

المفزعة التي C - ; يتناول AFG¹
الحجم التي تلتهب D - ; تتناول
للذين.

مطربات EF - ; هذه للحاضرات C²
هذا العالم للحاضرات

حلاوة الدنيا ولذات هذا العالم CF³
- ; لخادع اصدقاه (المختدع اصدقائه F)
حلاوة هذا العالم ولذة دنيا المختدع D
اصدقاه.

بخلص نفوسهم E⁴.

VI

PARABOLE DU CHEVREUIL.

- Ms. de l'Ancien fonds 169 (A), fol. 130.
Ms. du Supplément 111 (B), fol. 107.
Ms. du Supplément 112 (C), fol. 90.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A (D), fol. 116 v°.
Ms. du Supplément 110 (E), fol. 60.
Ms. du Supplément 113 (F), fol. 79.
Ms. de l'Ancien fonds 146 (G), fol. 50 v°.

ان بعض الاغنياء^١ ربّي^٢ خشى غزال فلما تُرّي كان مشتاقا الى البراري مقوداً^٣ من عادة الطبيعية^٤: يخرج ذات يوم فوجد قطع غزلان ترعى^٥ فجعل يجول في بقاع الحقول قريبا منهن^٦ ويعود عند المساء ويخرج في^٧ الغداة من ونية الخدام فيرافق^٨ تلك البرية^٩. وكانت تلك تنتقل الى بُعد لترعى فتبعهن^{١٠} ذلك

^١ الملوك DF.

^٢ ربّا له CF.

^٣ معوداً E.

^٤ كان بالطبيعية الوحشية مشتاق الى G
فلما نشأ عنده زمانا كان CF — البرية
مشتاق الى البراري مقوداً (منفردا F) الى
فلما نشأ D — ذلك من عادة الطبيعية له
عنده كان يشنق الى البرية منفردا كعادة
الطبيعية.

^٥ BE, manque ترعى — DF يري.

^٦ منهم CDEFG — منها A.

^٧ من CD.

^٨ فيرافق بهم في E — فيراب G.

^٩ من توافي C — تلك الغزلان البرية B
الخدام بحفظه رافق ذات يوم لتلك
من توافي للخدام بحفظه DF — القطعان
رافق لذلك القطيع.

وكان G — فتبعها C — فيتبعهن B^{١٠}
تلك الغزلان تنتقل من مكان الى مكان ابعد
منه لترعى فيتبعهن.

الخشف¹: فلما علموا² غلمان الغنى الحال³ ركبوا الخيول وحركوا⁴
خلفهن⁵. فاما غزالهم فاصطادوه⁶ وردوه الى منزلهم وعلقوه⁷. واما
باقي القطيع فقتلوا⁸ بعضهن واحلوا⁹ السوء بطائفة منهن¹⁰:

¹ وتبعه الغنا D — ; الفا طباعيا CF
طبيعيا.

² علمن A.

³ فلما علم بذلك غلمان الغنى صاحب G
manquant dans CDF. . . الحال les mots — ; الخشف

⁴ وخرجوا BEG.

⁵ فركبوا الغلمان حينئذ الخيول عاجلاً C
فركبوا الغلمان D — ; وحركوا خلفهن طلباً

فركبوا الغلمان في اثره عجلاً F — ; في اثره سريعاً

⁶ شسكوه B — ; فاصادوه CG

⁷ وعلقوه بوثناق C — ; وعلقوه A

⁸ وادثقوه برباط D — ; وادثقوه بوثناق
وودوه الى منازلهم وعلقوا عليه E — ; وربطوه

⁹ فقتل AC.

¹⁰ وحلوا الاسوا E — ; وحلوا A

بعض وحلوا السوا

¹⁰ بباقتهم G.

VII

PARABOLE TOUCHANT L'AMOUR DES FEMMES.

Ms. de l'Ancien fonds 169	(A), fol. 232.
Ms. du Supplément 111	(B), fol. 177 v°.
Ms. du Supplément 112	(C), fol. 150.
Ms. de l'Ancien fonds 160 A	(D), fol. 184.
Ms. du Supplément 110	(E), fol. 90.
Ms. du Supplément 113	(F), fol. 132.
Ms. de l'Ancien fonds 146	(G), fol. 82 v°.

فان ليس شيء يجتذب¹ افكار الذكور² مثل وجوه النساء³
واسمع حديثًا يشهد⁴ بتصحيح هذا القول⁵: كان ملك⁶ ما لم
يرزق ولدًا ذكرًا⁷ وكانت نفسه محزونة جدًا متثقلة⁸ متفكرًا⁹
ان هذا ليس نحسًا يسيرًا¹⁰: فبينما هوفي مثل هذا¹¹ ولد له
ابن¹² فامتلا قلب الملك¹³ حينئذ سرورًا: فقال له علماء

¹ يستجذب به CDEF.

² يستجلب الانسان B — الكورة A.

³ مثل هذا المعنى CDEF.

⁴ واسمع مني حديثًا CDEFG
(شافيا DEF) يشهد عندك (لـ G) رجلا.

⁵ بعبارة القول BG.

⁶ انه كان DEF — انه كان ملكا CG

رجلا.

⁷ لم يرزق ولدًا قط CEF.

⁸ BCG, manque متثقلة — D, man-

quent les mots... يسيرًا.

⁹ مفكرًا BCEG — F ففكر.

¹⁰ ليس هو بتكسر CD — ليس حسن B
مفكرًا G — بخسارة يسيرة EF — يسير
في حرمانه الولد.

¹¹ في هذا CDF — في بعض الاوقات B
في هذه G — في هذا الامر E — الطلب
الافكار.

¹² ولدا EG — ابنا CDF.

¹³ قلبه BDEF.

الاطبأ¹ ان ابصر² هذا الصبى شمسا قبل استكماله اثنى عشر سنة
اونارأ³ فاته يفقد الضياء الباصر⁴ لان⁵ تركيب حدقتيه⁶ يدل
على هذا: فلما استمع⁷ الملك هذا التحذير⁸ يحكى عنه انه نحت
له⁹ من صخرة¹⁰ مسكنا كسبه مغارة وحبس¹¹ الصبى هناك¹² مع
داياته وحواضنه¹³ ولم يُرينه¹⁴ البتة ضوءا حتى كمال¹⁵ الاثنى عشر
سنة: فبعدها اخرج¹⁶ الصبى من المسكن وهو لم يلاحظ بالجملة
شيئا من¹⁷ اشياء العالم: فامر الملك ان يُحضر¹⁸ كل نوع بجنسه
ويُرى آياه¹⁹ الرجال في موضع مفرد²⁰ والنساء بمكان آخر وفي

فقال له عند DEF —؛ المنجمين B
فقال حينئذ C —؛ ذلك العلماء والاطبا
علماء الاطبا والمنجمين ابها الملك نعلمك.

² A, manque ابصر.

³ A, manque فانه.

F —؛ الناظر به E —؛ للباصر A
لم يعد ينظر بعينيه قط D —؛ لناظر به
يعتقد ناظرية G —

⁵ EF لاجل.

F لاجل —؛ لان حدّ تركيب C
la phrase —؛ تركيب حدقتيه لان مولده
manque dans D.

⁷ BCDEFG سمع.

C —؛ التذكير B, manque
مثل هذا G —؛ مثل هذا DEF —؛ التأكيد
الخبر.

D —؛ فحكمت له —؛ انحنت له F
وانه يجب له G —؛ ففعل له

في صخرة B —؛ من صخرة G, manque
من حجر DE —؛ في حجر CF —

E —؛ وجلس DG —؛ واجلس B

¹² DEF فيها.

B —؛ وحواضنه DEF, manque
مربياته C —؛ وخدامه

بيورونه DEF —؛ بيورونه C —؛ بيورونه A
ولم يمكنه البتة ان ينظر G —

حتى انه استكمل CDEF —؛ وكل B
حتى اكل G —

¹⁶ B فبعده هذا خرج.

G —؛ شيئا من B, manque
ولم C —؛ يراى شي البتة من اشيا العالم
يكن البتة راى شي من اشيا العالم ولم
ولم يكن البتة F —؛ يلاحظها ولا يعرفها
DE —؛ راى شي من اشيا العالم ولا يعرفها
ولم يكن راى شي البتة من امور العالم ولا
عرفها.

D —؛ يحضر اليه BCEF

DEF —؛ ويورا له B —؛ ويورى AC
ويوروة ايضا.

²⁰ BF, manque مفرد.

موضع آخر ذهب وى آخر فضة ولؤلؤ وجواهر وحجارة ثمينة وثياب
ملونة منقوشة وموشاة وتراس¹ واسلحة حسنة وخيول بمراكب
ملوكية عليها اجلة² سجنرى³ يركبها قوم حاملون سلاحاً
وقطعانات بقر وحظارات اغنام⁴ :: واطهروا للصبي كل ما يرى عياناً
فسألهم الصبي ما ذا يُدعى كل نوع من هذه فعرفه وزراء الملك
وخدامه⁵ باسم كل صنف منها :: فلما اراد ان يستعلم⁶ اسم النساء
قال له حاجب⁷ الملك متبسمًا هولاء يُسمون شياطين⁸ يخدعون
الناس⁹ :: وان الصبي استلذ قلبه بشوق¹⁰ الى اوليك اكثر من
باقى الاشياء¹¹ :: فلما اطافوه على كل شىء عادوا الى الملك فسأله¹¹

¹ وتداس A .

² A — ; سوسجنرد G , — ; عليها اجلة سجنرى
mots .

³ CF, manquent les mots
عليها اجلة .
والثياب الموشاة والخيول B — ; ... اغنام
DE — ; والسلاح والغنم والبقر وباقى الاشياء
والثياب الملونة والفرش والطروح مفردة
والسلاح للحاضر والعدة من كل صنف
موشاة فى موضع اخر والخيول من كل جنس
ولون مزينة بالمراكب الملوكية مفردة
ايضا .

يدعى كل CF — ; وان الوزراء عرفوه B⁴
لون من هذه الالوان والاشكال فعرفه
DE — ; (فيعرفوه بعض F) وزراء الملك
فلما راي ذلك تجب وسأل الذين معه عن
كل جنس وما ذا يسما واستدعى كل صنف
; وعرفه الوزراء (عرفوه كل صنف واسمه E)

— . فعرفه وزير ابيه وحدته G —

⁵ يستعلم A .

⁶ الوزير CG .

⁷ DE — ; فلما انتهى الى موضع النساء قال
ما هولاء واسمائهم فقيل له هم
شياطين .

⁸ G — ; يخدعون الناس ويصدوهم عن الحق

⁹ A — ; الشوق B ; —
DF — ; فاشتناق قلبه اليهم
اليهم واستلذوهم .

¹⁰ من باقى C — ; من جميع الاشياء B¹⁰
E — ; من كل ما عينه D — ; الاشياء كلها
من كل ما عينه من بقية الاصناف جميعاً
; ولما لم يبق شىء الا وقد شاهدته واستسماه
من كل ما عين من باقى الاشياء F —
كلها .

¹¹ فلما عاد الى الملك قال له B¹¹ .

ما ذا استبان مرضيًا لك أكثر من كل ما رأيت¹ : فاجابه ليس
شيء آخر إلا أوليك الشياطين الخادعين للناس لأن ليس شيء
مما رأيت اليوم اعجبني إلا أوليك وبهبة أوليك² قد اشتعلت
نفسى³ : فحجب الملك من كلام الصبي كثيرًا فأتى مال⁴ غاصب
عشق النساء⁵ :

ما EF — ; ما الذى رأيتَه حسنًا D¹ الذى رأيتَه حسنًا (وحسن F) فى عينك
ما ذا استكسنته G — ; من جميع ما رأيت
من كل ما رأيت .

B — ; اعجبني ألا بهبة أوليك A² فاجابه ما اعجبني إلا أوليك الذى يسموهم
فاجابه الصبي ليس لى شيء C — ; نساء
احسن من هوليك الشياطين الخادعين
الناس لان ليس شيء مما رأيت اليوم اعجبني
اجاب الصبي قائلًا ما DE — ; جدا غيرهم
رأيت شيا احسن من أوليك الشياطين
الخادعين للناس لان شكلهم عجيبا جدا
اجاب الصبي ليس شيء احسن من F —

أوليك الشياطين الخادعين للناس لان ما
رأيت شيء احسن منهم واعجبني شكلهن
فقال له ما رأيت باحسن من G —
أوليك الشياطين الخادعين للناس وليس
اعجبني مما رأيتَه اليوم الاشعل قلبى
بجيتهم .

CDE — ; وقد شغلت نفسى بهم B³
F — ; وقد اشتعلت نفسى بهم (كثيرًا D)
وقد اشتعلت نفسى كثيرًا .

⁴ وقال أى مال B .

عجب الملك من كلام الصبي CDE⁵
فحجب... كثيرًا لما يكون G — ; واستنظره
شيء اعظم من عشق النساء .

C

EXTRAITS DE LA VERSION ÉTHIOPIENNE.

I

LES TROIS RENCONTRES.

Manuscrif du British Museum, Oriental 699 (A), fol. 14 v°.

Manuscrif du British Museum, Oriental 753 (B), fol. 89 v°.

Ms. de la Bibliothèque nationale, Éthiopien 140 (C), fol. 17 v°.

ወአቡሁሰ : ብዙኅ : ጊዜያተ : ይመጽኑ : ኅበ : ጽርሑ : ከመ : ይርአዮ :
 (ለቀራልዔሁ) :: ወከን : ያፈቅሮ : ፍቅረ : ጽኑዐ :: ወበ፩ : እመዋዕል : ይቤ
 ሎ : ለአቡሁ : አንሰ : እፈቱ : እምኔከ : ከመ : ታጠይቀኒ : አእግዚእየ :
 ንጉሥ : ምክንያተ : ዘያቴክዘኒ : ወኅዘን : ዘአልቦ : ዕረፍት :¹ ዘይቀጠቅ
 ጣ : ለንፍስየ : ወይበልዓ :: ወሰበ : ሰምዐ : ንጉሥ : ዘንተ : እምኔሁ : ሐ
 መ : ልቡ : በኅዘን : ወይቤሎ : ንግረኒ : አወልድየ : ወፍጻሜ : ተምኔትየ :
 ምንት : ውእቱ : ኅዘን : ዘከደኔከ : ወምንት : ምክንያቱ : ከመ : እወልጦ :
 ፍጡን : በፍሥሐ² :: ወአውሥኦ : ወልዱ : እንዘ : ይብል : ምንት : ውእቱ :
 ተመክንዮቱ : ለተሠውሮትየ :³ በቤተ : ሞቅሕ : ማእከለ : ጥቅም : በተዐ
 ጽዎ : አናቅጽ ፤ እስመ : ረሰይከኒ : ሥውረ : እምዐይን : ኩሉ⁴ :: ወይቤሎ :
 ንጉሥ : አንሰ : ፈቀድኩ : አወልድየ : ከመ : ኢትርአይ : ዘይብእሳ : ለን
 ፍስከ : ወዘያግኅሣ : እምን : ፍሥሐ : ወሐሜት : እስመ : አብደርኩ : ከ
 መ : ትሕየው : አንተ : በተድላ : ዘለዓለም : ወበኩሉ : ትፍሥሕት : ወ
 በዘይጥዕማ : ለንፍስ :: ወአውሥኦ : ወልድ : ለአቡሁ : ወይቤሎ : ይደል
 ወከ : ታእምር : አአቡየ : ከመ : አን : በዛቲ : ንብረት : አከ : ዘአሐዩ :
 በተድላ : ሕይወት : ወትፍሥሕት : አላ : በኅዘን : ወበትካዝ :⁵ ብዙኅ :
 ወኩሉ : መብልዕየ : ወስቴየ : መሪር : ጥቀ : ዘአልቦ : ጣዕም :: እስመ :

¹ A ዕረፍታ :

² AB ኅበ : ፍሥሐ :

³ BC ለሠውሮትየ :

⁴ B ኩሎ :

⁵ BC ወትካዝ :

አነ፡ እፈቅድ፡ እርአይ፡ ኩሎ፡ ሀሀሎ፡ በአፍአ፡ እምአሉ፡ አናቅጽ ፤ ወእ
መሰ፡¹ ኮንከ፡ ትፈቅድ፡ ከመ፡ አነ፡ ኢይሕየው፡ ሕይወተ፡ ዘበኅዘን፡²
አዝዝ፡ ከመ፡ እፃእ፡ ወትትፈሳሕ፡³ ነፍሱየ፡ በርእዮቱ፡ ለዘ፡ ኢርኢኩ፡ ።
ወተከዘ፡ ንጉሥ፡ ሶበ፡ ሰምዐ፡ ዘንተ፡ ነገረ፡ ወሐለየ፡ እንዘ፡ ይብል፡
ለእመ፡ ከላእክዎ፡ እምዝንቱ፡ ይከውኖ፡ ተመክንዮተ፡ ለኡባዝኖ፡
ኅዘን ። ወአውሥአ፡ እንዘ፡ ይብል፡ አወልድየ፡ ፍቁር፡ አነ፡ እገብር፡
ፍትወተከ⁴ ። ወአዘዘ፡ ንጉሥ፡ ከመ፡ ያስተዳልዉ፡ አፍራሰ፡ ወኖያነ፡
ወኅሩያነ፡ ወይሥርዑ፡ ንዋየ፡ ሐቅል፡ ዘይደሉ፡ ለሕገ፡ መንግሥት ፤
ወአዘዘ፡ ከመ፡ ያውፅእዎ፡ ወያዑድዎ፡ ኅበ፡ ፈቀደ፡ ወአዘዘሙ፡ ለእለ፡
ምስሌሁ፡ ከመ፡ ኢይትረከብ፡ ግሙራ፡ በፍኖቱ፡ ምንትኒ፡ ዘኅሱም፡ መ
ልክኡ፡ አላ፡ ኩሎ፡ ምግባራተ፡ ያርእይዎ፡ ዘያስተፈራሥሕ፡⁵ ወያስተዳ
ልዉ፡ ሎቱ፡ በፍኖታት፡ ማሕሌታተ፡ ወጥፍሐታተ፡ እድ፡ ወተውኔተ፡
ወተላህየ፡ ወዘዘ፡ ዚአሁ፡⁶ ድርገታተ፡ ማሕሌት፡ ወዘፋንያነ፡ ከመ፡ ይስ
ራሕ፡ ልቡ፡ በዝንቱ፡ ወይጥዐም ። ወሶበ፡ ከኖ፡ ለወልደ፡ ንጉሥ፡ ዕ
ድሜ፡ መዋዕል፡⁷ በተፈሥሐ፡ ወተድላ፡ ርእዮሙ፡ ለሐራሁ፡ እንዘ፡ ይ
ሰድድዎሙ፡ ለእለ፡ ይደውዩ፡⁸ በደዌ፡ ዝልጋሴ፡ እንዘ፡ የሐውሩ፡ በ
ፍኖት፡ ፩እምኔሆሙ፡ ቊሱለ፡ ሥጋ፡ ወ፩፡ ዕውር ። ወሶበ፡ ርእዮ
ሙ፡ ጸልኡቶሙ፡ ነፍሱ፡⁹ ወይቤሎሙ፡ ለእለ፡ ምስሌሁ፡ ምንት፡ እሉ፡
ወምንት፡¹⁰ ግብርሙ ። ወኢተክሀሎሙ፡ ከመ፡ ይኅብእዎ፡ እስመ፡ ር
እዮሙ፡ በአዕይንቲሁ፡ ወአውሥእዎ፡ እንዘ፡ ይብሉ፡ ዛቲ፡ ግብራት፡
እንተ፡ ባቲ፡ ይትሜከሩ፡ ሥጋውያን፡ ወከመዝ፡ ይዳደቆሙ፡ ለሰብእ፡
በዝ፡ ዓለም፡ ማሳኒ፡ ወውስተ፡ አባል፡ ዘቦቱ፡ በልቀም፡ እኩይ፡ ይከው
ን፡ ካዕበ ። ወአውሥአሙ፡ ወሬዛ፡ ወይቤሎሙ፡ ልማድኑ፡ ዝንቱ፡ ዘይ
ዳደቆሙ፡ ለኩሎ፡ ሰብእ ። አውሥእዎ፡¹¹ ወይቤልዎ፡ አከ፡ ልማድ፡ ዘይ
ረክበሙ፡ ዝንቱ፡ ለኩሎሙ፡ አላ፡ ለኅዳጣን ። ወይቤሎሙ፡ ቦኑ፡ አቅ
ዲሞሙ፡ ያእምርዎ፡ ለዝንቱ፡ ከመ፡ ይረክበሙ፡ አው፡ ግብተ፡ ይመጽ
አሙ፡ ዝንቱ፡ ደዌ፡ ዘእንበለ፡ ጊዜ፡ ውሱን ። ወአውሥእዎ፡ ወይቤል

¹ BC እመሰ ፡
² A በኅዘን ፡
³ C ወትትፈታሕ ፡
⁴ B ኩሎ ፡ ፍት ፡
⁵ B ዘታስተፈራሥሕ ፡
⁶ AB በዘዘአሁ ፡

⁷ C መዋል ፡
⁸ C ይደወዩ ፡
⁹ A ነፍሱ ፡
¹⁰ A ምንት ፡
¹¹ B ወአውሥእዎ ፡

ዎ : መኑኬ : እምሰብእ : ዘይትከሀሎ : ያእምር : ዘይበጽሕ : ላዕሌሁ : ዘእንበለ : አማልካት : እለ : ኢያአምሩ : መዊተ ። ውእተ : ጊዜ : ኅደገ : ወልደ : ንጉሥ : ተስእሎቶሙ : ወሐመ : ልቡ : ፈድፋድ : በእንተ : ዘርእየ : ወተወለጠ : ስነ : አርአያሁ : ወቁጸረ : ገጸ : እስመ : ርእየ : ዘኢርእየ : ግሙራ ።

ወእምዝ : እምድኅረ : መዋዕል : እንዘ : የኅልፍ : ተራከቦ : ፩ : አረጋዊ : ዘልሀቀ : ጥቀ : ወቀሩር : ገጹ : ወኅሱም : ፈድፋድ : ወይደውያ : አቀሩያጸ : እገሪሁ : ወጉሑቀሁ¹ ዘባኑ : ወተወድኡ :² አስናኒሁ : ወደክመ : ቃሉ ። ወርእዮ : ደንገፀ : ወተደመ : ወተስእሎሙ : ለእለ : ምስሌሁ : ምንትኑ : ዝንቱ ። ወይቤልዎ : ብኩኅ : ዓመታቲሁ : ለዝንቱ : ወቀርቦ : ኅልፈቱ : ከመ : ሕይወቶሙ : ለአበው : እንዘ : ይነትግ : በቦ : ንስቲት : ወደክመ :³ እስከ : ይበጽሕ : ኅቦ : ዘትሬኢ : ይእዜ : እምኅርትምና : ወለለ : ጌሠም :⁴ ይደክማ : አባላቲሁ : ፈድፋድ ። ወይቤሎሙ : ምንተ : ይከውን : ደኃሪቱ ። ወይቤልዎ : አልቦ : ዘተርፎ : ዘእንበለ : መዊት ። አውሥአሙ : ወይቤሎሙ : ንቡርኑ : ዝንቱ : ለኩሉ : ሰብእ : አው : ለኅዳጣን : ይረክቦሙ ። ወይቤልዎ : ሞትሰ : ሥሩዕ : ለኩሉ : ሰብእ : ወከመዝ : ፍጻሜ : ሕይወቶሙ ። ወይቤሎሙ : ወሬዛ : በእስፍንቱ : ዓመታት : ይመጽእ : ዝንቱ : ላዕለ : ሰብእ : ወለእመ : ከነ : ዘኢይትኅደግ : ምጽአቱ : ላዕለ : ኩሉ : ሰብእ : ወለእመቦ : ምክንያት :⁵ እንተ : ትትረከብ : ለድኒን : እምዝንቱ : ለምንት : ኢይቀድም : ሰብእ : ጎይየ : ኅቦ : ድኒን : እምዝንቱ ። አውሥአዎ : ወይቤልዎ : እስከ : ፹ : ዓመት : ይበጽሖ : ለሰብእ : ዝንቱ :⁶ ልሀቀና : ወይእተ : ጊዜ : ይመውት : እስመ : ሞት : ኩነኔ : ጠባይዓዊ : እኩዝ : ላዕለ : ኩሉ : ዓለም : እምቀዲሙ ። ወሶቦ : ሰምዐ : ዘንተ : ወሬዛ : ጠቢብ : ወለባዊ : ገዕረ : እማዕምቀ : ልቡ : እንዘ : ይብል : ሚ : ይመርር : ዝንቱ : ሕይወት : ዘምሉእ : እምኩሉ : ሕማም : ወምንዳቤ ፤ ወለእመ : ከነ : ዝንቱ : እስትርኩብ : ኢየኅጥእ : ኅዘነ : መኑሂ : እምአለ : ይጸንሕዎ : ለሞት : ኅቡእ : ዘኢይትኅደግ : ብጽሐተ : ዚአሁ ። ወሐረ : እንዘ : ይትዋሣእ : ምስለ : ልቡ : በእንተ : ዓለም : ኅላሬ : ወበእንተ : ዘኢየኅልፍ : ወበእንተ : ሞትሂ ።

¹ AB ወጉኑቅ ፣ C ወጉሕቀሁ ፣
² A ወተወድዮ ፣
³ C ወደክማ ፣

⁴ AB ጌሠሙ ፣
⁵ C ወለእመ ፣ በምክንያት ፣
⁶ C, manque ዝንቱ ፣

II

PARABOLE DES QUATRE BOÎTES.

Manuscrit du British Museum, Oriental 699 (A), fol. 19.

Manuscrit du British Museum, Oriental 753 (B), fol. 92

Ms. de la Bibliothèque nationale, Éthiopien 140 (C), fol. 23 v°.

ወአዘዘ ፡ በጊዜሃ ፡ ከመ ፡ ይግበሩ ፡ አርባዕተ ፡ ሣፀ-ኖተ ፡ እምዕዕ ፡ ወከ
 መ ፡ ይግልፉ ፡ ክልኤተ ፡ እምኔሆሙ ፡ በወርቅ ፡ እምኩለሄ ፡ ወይደደ ፡ በ
 ውስቴቶሙ ፡ አዕዕምተ ፡ ሙታን ፡ ዘጽዮኡ ፡ ፈድፋድ ፡ ወይዕጽውዎሙ ፡ በ
 ትግዳት ፡ ዘወርቅ ፡ ወለ፪ ፡ እምኔሆሙ ፡ አዘዘ ፡ ከመ ፡ ይቅብእዎሙ ፡ ፒሳ ፡
 ወዝፍተ ፡ ወይደደ ፡ ውስቴቶሙ ፡ አእባነ ፡ ክቡራን ፡ ወአዕናቄ ፡ ባሕርይ ፡
 ዘብዙሳ ፡ ሜጠሙ ፡ ወአፈወ ፡ መዐዛ ፡ ወአሰርዎሙ ፡ በአሕባለ ፡ ጸጉር ፡
 ወእምዝ ፡ አዘዘ ፡ ይጸውዕዎሙ ፡ ለእልክቱ ፡ ዕደው ፡¹ ክቡራን ፡ እለ ፡ ሐመ
 ይዎ ፡ በእንተ ፡ ዘተቀበሎሙ ፡ ለ፪ዕደው ፡ ነዳያን ፤ ወአቅረቦሙ ፡ ጎቤሆ
 ሙ ፡ ለአርባዕቱ ፡ ሣፀ-ኖት ፡ ወአዘዘ ፡ ከመ ፡ ይመጥኑ ፡ ሜጠሙ ፡ ለለ፪እም
 ኔሆሙ ፡² ወይንግርዎ ፡ ሜጠሙ ፡ ወይቤልዎ ፡ ፈታሕነ ፡ ከመ ፡ እሉ ፡ ሣፀ-
 ኖት ፡ ዘወርቅ ፡ ይፈደፍድ ፡ ሜጠሙ ፡ ጥቀ ፡ እምአብያጺሆሙ ፤ እስመ ፡
 መሰሎሙ ፡ ከመ ፡ ሀለጢ ፡ ውስቴቶሙ ፡ አክሊላት ፡ ንጉሣውያት ፡³ ወቀ
 ኖታት ፡ ዘወርቅ ፡ ወለእልክቱሰ ፡ ቅቡኣን ፡ ፒሳ ፡ ወዝፍት ፡ አሕፀፀ ፡⁴ ሜ
 ጠሙ ፡ ወአውሥኣ ፡ ንጉሥ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ናሁ ፡ አእመርኩ ፡ ከመ ፡ ከ
 መዝ ፡ ትብሉ ፡ አንትሙ ፤ እስመ ፡ አዕይንቲክሙ ፡ ሥጋውያን ፡ ወኢይ
 ጤይቁ ፤ ወለነሰ ፡ አከ ፡ ዘይደልወን ፡ ንኩን ፡ ከማክሙ ፡ አላ ፡ መፍትው ፡
 ለነ ፡ ከመ ፡ ንርአይ ፡ በአዕይንተ ፡ ልብነ ፡ ውሳጥያት ፡ ምንተ ፡ ዘሀሎ ፡⁵
 በውስቴቶሙ ፡ እመሂ ፡ ክቡር ፡ አው ፡ ግሱር ፡ ወአዘዘ ፡ በጊዜሃ ፡ ከመ ፡
 ያርኅውዎሙ ፡⁶ ለ፪ሣፀ-ኖት ፡ ልቡጣነ ፡ ወርቅ ፡ ወወዕኣ ፡ ሰቤሃ ፡ እምኔሆ
 ሙ ፡ ጼና ፡ ጽዮኡ ፡ ወፍጉግ ፡ ጥቀ ፡ ወይቤሎሙ ፡ ንጉሥ ፡ ዝውኣቱ ፡ ት
 እምርተ ፡ እምሳሎሙ ፡⁷ ለእለ ፡ ይለብሱ ፡ አልባሰ ፡ ስን ፡ ክቡራተ ፡⁸ እስመ ፡

¹ B, manque ዕደው ፡
² C ለ፪"
³ A ንጉሣዊያት ፡
⁴ C አሕፀፀ ፡

⁵ BC ምንት ፡ ሀሎ ፡
⁶ A ያርኅሥዎሙ ፡
⁷ C እምሳሎሙ ፡
⁸ C ክቡራት ፡

እሙንቱ፡ እለ፡ ይትጫክሑ፡ በትዕቢቶሙ፡ ወአንተ፡ ወ-ስጠሙስ፡¹ ምግባር፡ ጉሕሉት፡ እለ፡ ጽዩኣን፡² ከመ፡ አብድንት፡ ። ወአዘዘ፡ ካዕበ፡ ከመ፡ ያርኅውዎሙ፡ ለሣፁናት፡ ቅቡኣን፡ ፒሳ፡ ከመ፡ ይትፈሥሑ፡³ በጸዳሎሙ፡ ወስኖሙ፡ ለእለ፡ ንቡራን፡⁴ ውስቴቶሙ፡ ወበጼኖ፡ መዐዛሆሙ፡ ጥዑም፡ ከሎሙ፡ እለ፡ ሀለዉ፡ ህየ፡ ። ወይቤሎሙ፡ ንጉሥ፡ ታኣምሩኑ፡ መን፡ ይመስሉ፡ እሉ፡ ሣፁናት፡ ። አምሳሊሆሙ፡ እሙንቱ፡ ለእልክቱ፡ ትሑታን፡ ለባስያን፡ ልብስ፡ ክብር፡⁵ ኅቡእ፡ ዘርኢክሙ፡ ከሠተ፡ አርኣያሆሙ፡ አንትሙ፡ ።

III

PARABOLE DE L'OISEAU.

Manuscrit du British Museum, Oriental 699 (A), fol. 31 v°.

Manuscrit du British Museum, Oriental 753 (B), fol. 99.

Ms. de la Bibliothèque nationale, Éthiopien 140 (C), fol. 38 v°.

እስመ፡ እሉ፡⁶ እለ፡ ይሰግዱ፡ ለጣዖቲት፡ ትመስል፡ ምግባራቲሆሙ፡ ብእሴ፡ ነጻዌ፡ ዘአሥገረ፡ ያፈ፡ ንኡስ፡ ዘስሙ፡ ቫሕሩር፡ ወአኅዘ፡⁷ መጥባሕተ፡ ከመ፡ ይጥብሐ፡ ወይብልዖ፡ ። ወከሠተ፡ አፉሁ፡ ቫሕሩር፡ ወተናገሮ፡ በቃል፡ ርቱዕ፡ እንዘ፡ ይብል፡ አብእሲ፡ ምንቱ፡⁸ ይበቅሎከ፡ ጠቢሐትየ፡ ዘኢይትከሀል፡ ትምላእ፡ ከርሠከ፡⁹ እምኔየ¹⁰ ። ወባሕቱ፡ ለእመ፡ ኅደገኒ፡ አን፡ እነግረከ፡ ሠለስተ፡ ቃለ፡ ወለእመ፡ ዐቀብከሙ፡ ይበቅሎከ፡ ፈድፋድ፡ እምከሉ፡ ግብር፡ በሕይወትከ፡ ። ወተደመ፡ ዝኩ፡ ነጻዌ፡ ወአሰፈዎ፡¹¹ [እም] ከመ፡ ይስግዕ፡ እምኔሁ፡ ጽድቀ፡ ቃሉ፡ ወከመ፡ ይፍትሐ፡ ፍጡን፡ እማእሰር፡ ። ወከሠተ፡ አፉሁ፡ ቫሕሩር፡ ወይቤሎ፡ ለብእሲ፡ ኢትትኅበል፡¹² ግሙራ፡ ከመ፡ ትንሣእ፡ ምንተኒ፡ ዘኢይትከሀለከ፤ ወኢትነስ

¹ A ውስጠሙ፡

² A ጽዩኣት፡

³ B ይትፈሥሑ፡

⁴ C ለእሉ፡ ክቡራን፡

⁵ C ልብስ፡ ክብር፡

⁶ A, manque እሉ፡

⁷ A ወዘአኅዘ፡

⁸ BC ምንት፡

⁹ BC ከርሠከ፡

¹⁰ Mss. እምኔከ፡

¹¹ BC ወአሰፈወ፡

¹² A ኢትኅሥሥ፡

ሕ : ላዕለ : ግብር : ዘአምሠጠ : እምኔክ ፤ ወኢትእመን : ቃለ : ዘኢኮነ : እ
 ሙኒ ፤ እሎንተ : ሠለስተ : ትእዛዛተ : ዕቀብ : ወይከውነከ : ኩሉ : ግብ
 ር : ሠናዩ : ወስንእው ። ወአንከረ : እምኔሁ : ውእቱ : ብእሲ : ወፈኒዎ :
 ወሰረረ : ውስተ : አዩር ። ወሻሕሩርሰ : ፈቀደ : ከመ : ያእምር : ለእመ :
 ኮነ : ነግዊ : ዘእእመረ : ኅይለ : ቃል : ዘብሀሎ : ሎቱ : ወእመ : ረከበ : እ
 ምኔሁ : በቀኔተ ፤ ወይቤሎ : ያፍ : እንዘ : ሀሎ : ውስተ : አዩር : ወይ :
 ሎቱ : ለምክርክ : ኡብእሲ ፤ ዐቢይ : መዝገብ : አምሠጠ : ዮም : እምእደክ ፤
 እስመ : ሀሎ : ውስተ : ከርሥዩ : ዕንቄ : ባሕርይ : ዐቢይ : መጠነ : አንቆ
 ቅኖ : ዘሰገኖ ። ወሶበ : ሰምዐ : ነግዊ : ዘንተ : ነገረ : ተሰልበ : ኩለንታሁ :
 ወተፈትሐ : መለያልይሁ : እምኅዘን : ወአስቆቀወ : ላዕለ : ዝንቱ ። ወፈ
 ቀደ : ከመ : የአኅዘ : ዳግመ : በተመይኖ : ወይቤሎ : ነግ : ኅበ : ማኅደር
 ዩ : ወአስተሓምም : በእንቲአክ :¹ ከመ : ዓርክዩ : አስተሓምም : ሠናዩ :
 ወእፌንወክ : በክብር ። ወአውሥኦ : ሻሕሩር : እንዘ : ይብል : ናሁ : ይ
 እኬ : አእመርኩ : ወጠዩቄ : ፍጻሜ : እበድክ ፤ እስመ : ሰማዕከ : ወተወክ
 ፍክ : ኩሉ : ዘእቤለክ : በንቅሀት : ወአስተጥዕም : ወኢዐቀብክ : እምኔሁ :
 አሐተ : በቀኔተ ። አኩ : እቤለክ : ኢትነስሕ : ላዕለ : ዘአምሠጠክ ፤ ወ
 ናሁ : አንተ : ተሐዝን : ፍጹመ : በእንተ : አምሥጦትዩ : እምእደክ : እን
 ዘ : ትኔስሕ : በእንተ : ግብር : ዘኅለፈ ። ወካዕበ : አዘዝኩክ : ከመ : ኢት
 ኅሥሥ : ምንተኒ : ዘኢይትከሀለክ² ፤ ወናሁ : አንተ : ትትመከነይ : ለአሥ
 ግሮትዩ : ወኢይትከሀለክ : አሥግሮትዩ : ወበጸሐ : ኅበ : ፍኖትዩ ። ወዓ
 ዲ : አዘዝኩክ : ከመ : ኢትእመን : ቃለ : ዘኢኮነ : እሙኒ ፤ ወናሁ : አን
 ተ : ይእኬ : እመንክ : ከመ : በውስተ : ከርሥዩ : ዕንቄ : ባሕርይ : ዘተዐ
 ቢ : እመጠንዩ³ ፤ ኢለበውክ : ወኢያእመርክ : ከመ : አነ : ኩለንታዩ : ለእ
 መ : ደለዉኒ :⁴ በመዳልው : ኢያእክል : ቅሳረ : ፩ : አንቆቅኖ : ዘሰገኖ ፤
 በምንት : ኣገምር : በውስተ : ከርሥዩ : ዘመጠነዝ : አርአያ ።

¹ A በእንቲዩ :

³ C ዘተዓቢይ : እመንዩ : ዩ :

² B ዘኢይትከሀለክ :

⁴ A ደለዉኒ :

IV

PARABOLE DE L'UNICORNE.

Manuscrit du British Museum, Oriental 699 (A), fol. 41.
Manuscrit du British Museum, Oriental 753 (B), fol. 104.
Ms. de la Bibliothèque nationale, Éthiopien 140 (C), fol. 50.

ወይመስለኒኬ፡¹ ከመ፡ እሙንቱ፡ ይመስሉ፡ ብእሴ፡ ዘጎዮ፡² እምቅድመ፡
ገጹ፡ ለዘጅቀርኑ፡ በቦቢይ፡ ፍርሀት፡ ወኢይክል፡ ይትዐገሥ፡ ሰሚዐ፡ ድ
ምፀ፡ ቃሉ፡ ወግርማሁ ፤ አላ፡ ይጎይይ፡ በኩሉ፡ ኅይሉ፡ ከመ፡ ኢይረስ
ዮ፡ ሲሳዩ፡ ዘኢሁ፡ ወእንዘ፡ ይጎይይ፡ በጉጉኣ፡ ፈሪሆ፡ ወድቀ፡ ውስተ፡
ዕሙቅ፡ ዐዘቅት፡ ዘቦቢይ፡ ጥቀ ። ወበጊዜ፡ ድቀቱ፡ ሰፍሐ፡ እደዊሁ፡
ወአኅዘ፡ ሶመ፡ ዘባቲ፡ ክልኤተ፡ አዕፁቀ፡³ ወፀበጠ፡ ጽኑዐ፡ በእደዊሁ ፤
ወቆማ፡ አእጋሪሁ፡ በገበዋተ፡ ዕዕ፡ ወመሰሎ፡ በገነንቱ፡ ከመ፡ ረከበ፡ ድ
ኂነ፡ ዘኢያንቀለቅል ። ወእንዘ፡ ውእቱ፡ ይኔጽር፡ ርእዩ፡ ፪ተ፡ አናብጠ፡
፩፡ ጸዐዳ፡ ወ፩፡ ጸሊም፡ ይበልዕምሙ፡ ዘልፈ፡ ለእልክቱ፡ አዕፁቅ፡ ዘይእ
ኅዘመ፡ በጽኑዕ፡ ውእቱ፡ ብእሴ፡ ወኢያልጸቀ፡⁴ እስከ፡ ዓዲሁ፡ ተመ
ትሮታ⁵ ። ወነጸረ፡ ኅበ፡ ማዕምቀ፡ ዐዘቅት፡ ወርእዩ፡ ተመነ፡ ዘግሩም፡
ራእዩ፡ ዘያስተነፍስ፡ እሳተ፡ ወአዕይንቲሁኒ፡ ይበርቃ፡ በኅይል፡ ወክሱ
ት፡ አፋሁ፡ መንገሌሁ፡ ወይፈቅድ፡ ዩኅጠ ። ወሜጠ፡ ንጻሪሁ፡ ኅበ፡
ዝኩ፡ ምቅዋም፡ ዘቦቱ፡ ይቀውማ፡ እገሪሁ፡ ርእዩ፡ አርባዕተ፡ አክይስተ፡
ዘአውጽኡ፡ አርእስቲሆሙ፡ እምስቀረቶሙ፡ ዘውስተ፡ አረፍቶሙ፡ ዘያ
ሰምክ፡ ቦቱ ። አንሥኦ፡ አዕይንቲሁ፡ ወርእዩ፡ ንህበ፡ ዘተገበረ፡ መዓረ፡
እንዘ፡ ያንጸፈጽፍ፡⁶ እመልዕልተ፡ ዕዕ፡ ዘ፪ኤ፡ አዕፁቂሃ፡ ወለሐሰ፡ በልሳ
ኑ፡ ወጥዕም፡ ወተፈሥሐ፡ ቦቱ፡ ወአስርሐ፡ ልቦ፡⁷ እምኅልዮተ፡ ግብሩ፡
ወኅደገ፡ አስተሓምሞተ፡ በእልክቱ፡ ምንዳቤያት፡ እለ፡ የዐውድም፡⁸
ወኢኅለዩ፡ ከመ፡ ዘጅቀርኑ፡ በአፍኦ፡ እምነ፡ ዐዘቅት፡ ይጥሕር፡ ወየኅ

¹ AB ወይመስለኒ ፡
² AB ዘይጎይይ ፡
³ A ክልኤ ፡ አዕፁቅ ፡
⁴ C ወኢያዕቀ ፡
⁵ C ታመትሮ ፡
⁶ C ያዕፈዕፍ ፡
⁷ B ወአስርሐ ፡ C ወአርሰሐ ፡ ልቦ ፡
A ወአድከመ ፡ ልቦ ፡
⁸ BC በእንታክቲ ፡ . . . እንተ ፡ የዓውድ ፡

ሥሥ : በሊዎቶ ፤ ወታሕተ : ዕመቃቲሃ : ለዐዘቅት : ካዕበ : ተመን : ዘብ
ቅው : አፋሁ : ከመ : የኅጠ ፤ ወአዕቡቅኒ : ዘይእኅዘመ።¹ ከመ : ይትመተ
ሩ : ንስቲተ :² ተረፎሙ ፤ ወእገሪሁኒ : ይከይዱ : ኅበ : ዘኢከነ : ጽኑዐ :
ዘኢያድኅኖ :³ እምአርባዕቱ : አክይስት ። ወረስዎሙ : ውእቱ : ለእልክ
ቱ : ምንዳቤያት : ኩሎሙ : ወለዐጸባሆሙ :⁴ ወአስርሐ : ርእሶ : በጣዕመ :
ዝኩ : መዓር : ንስቲት ። ወዝውእቱ : ምሳሌሆሙ : ለእለ : ይትመሰዉ :⁵
በፍትወተ : ፍቅረ : ኂጣኑ : ለዓለም : ኅላሬ : ወናሁ : ቀረብኩ : ከመ :
እፈክር : ለክ : ዘንተ ። ዘፈዱሰ : ቀርኑ : ትእዛዘ : ሞት : ውእቱ : ዘወት
ረ : ይሰድዶሙ : በረዊዕ : ከመ : ይብዳሕ : ኅበ : ዘመድ : አዳማዊ ። ወዐ
ዘቅትኒ : ዓለም : ይእቲ : ዘምልእት : እምኩሉ : ሕማም : ወእከያት : ወ
ትትሜሰል :⁶ በመቃብር ። ወዕዕሰ : ዘፂቱ : አዕቡቂሁ : እለ : ይትበልዑ :
ወትረ : እምአናብጥ : ዕድሜ : ሕይወትነ : ውእቱ :⁷ ዘይትበላዕ : ወየኅል
ፍ ። አንበጣ : ጸሊም : ሌሊት : ውእቱ : ወጸዐዳኒ : መዓልት : ውእቱ ።
ወአርባዕቱሰ : አክይስት : አርባዕቱ : ጠባይዕ : ኅላፍያት : እለ : ኢይቀው
ማ : ውስተ : እንለ : እመሕያው :⁸ እለ : ሶበ : ይትገሐሱ : እመዓርጊሆሙ :
አው : ይትሀወኩ : ይንሕል : በእንተ : ዝንቱ : ኑባሬሁ : ዘሥጋ ። ወተመ
ንሰ : ይትሜሰል : በከርሠ : ሲኦል : ዘይንድድ : ላህቡ : ከመ : ይትመጠዎ
ሙ : ለእለ : ኅረዩ : ሁከተ : ዛቲ : ኅላፍያት : ላዕለ : እንተ : ትመጽእ :
ሠናያት ። ወመዓርሰ : ጣዕሙ : ወፍትወቱ : ለዝንቱ : ዓለም : ዘይትንሕ
ለዎሙ : ለአዕርክቲሁ : ወኢያበውሐሙ : ከመ : ያስተሓምሙ : ለመድኅ
ኒተ : ነፍሶሙ ።

¹ C ዘይሕዘመ፡

² B ንስቲት፡

³ C ዘኢያድሕኖሙ፡

⁴ C ለዓዕባሆሙ፡

⁵ BC ይትትመሰው፡

⁶ C ወይትሜሰል፡

⁷ A, manque ውእቱ፡

⁸ C እመሕያዊ፡

V

PARABOLE DU CHEVREUIL.

Manuscrit du British Museum, Oriental 699 (A), fol. 58.

Manuscrit du British Museum, Oriental 753 (B), fol. 113 v°.

Ms. de la Bibliothèque nationale, Éthiopien 140 (C), fol. 75 v°.

አሐዱ፡ እምብዑላን፡ ሐፀኖ፡ በውስተ፡ ቤቱ፡ ለእንገለ፡ ወይጠል። ስበ፡ ልሀቀ፡ በጎቤሁ፡ ከነ፡ የሐዝን፡ ከመ፡ ኢይትጎጣእ፡ እምኔሁ፡ በከመ፡ ልማደ፡ ፍቅር፡ ጠባይጎዊ። ወአሐተ፡ ዕለተ፡ ወዕክ፡ አጉለ፡ ወይጠል፡ ወረከበ፡ መራዕየ፡ ወይጠላት፡ ወአጎዘ፡ ይዑድ፡ በውስተ፡ አሕቄል፡ በቅሩብ፡ እምኔሆሙ፡ ወይገብእ፡ በጊዜ፡ ምዕት፡ ወይወፍር፡ በጊዜ፡ ጽባሕ፡ በእንተ፡ ሀኬቶሙ፡ ለላእካን፡ በዐቂቦቱ። ወአሐተ፡ ዕለተ፡ ተሰናከወ፡ ምስለ፡ መራዕየ፡ ወይጠላት፡ ወተለዎሙ፡ በተላምዶ፡ ወበጠባይዕ። ወተጽዕኑ፡¹ ሐራሁ፡ በአፍራስ፡ ወተለዉ፡ አሠሮ፡ ፍጡነ፡ ወአጎዘዎ፡ ለወይጠሎሙ፡ በንዲው፡ ወለተረፈ፡ መርዔትሰ፡ በዘቀተሉ፡ እምኔሆሙ፡ ወበዘአሕሰሙ፡ ላዕሌሆሙ።

¹ A ወሐሩ፡ ወተዕዕኑ፡

NOTE COMPLÉMENTAIRE DE LA PAGE 95.

Le poème arménien de Joasaph, par Arakhel, a été imprimé à Amsterdam en 1668. Un exemplaire de cette édition se trouve dans la collection des livres arméniens de feu M. Dulaurier, dont le catalogue vient d'être publié.

1850 4

0

56

BINDING SECT. SEP 15 1970

PA Zotenberg, Hermann
5302 Notice sur le livre de
Z5Z56 Barlaam

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
